32me ANNEE — MONTREAL, SAMEDI, 28 NOVEMBRE 1903 — No 1

Les Maitres de Poste sont priés d'une manière toute particulière d'ouvrir tous les colis contenant plus d'un exemplaire du "CULTIVATEUR."

Postmasters are particularly requested to open all parcels containing more than one copy of the "CULTIVATEUR."

LE CULTIVATEUR

Chamb. d'Assemblée 1758

Seize Pages.
112 Colonnes.

L. J. TARTE & FRERE, Propriétaires — EDITION HEBDOMADAIRE DE "LA PATRIE" — ADMINISTRATION: Rue St-Jacques 77-79

La semaine politique

La grande bataille fiscale engagée en Angleterre par M. Chamberlain se continue avec une extrême vigueur.

L'Angleterre importe la plus grande partie de sa nourriture : le blé, la farine, les viandes, les œufs, le beurre, le fromage, etc.

L'imposition de droits sur tous les produits de cette nature est bien propre à effrayer l'électorat de la Grande-Bretagne, habitué depuis cinquante ans au libre-échange, c'est-à-dire à l'admission en franchise des produits étrangers.

M. Balfour, M. Chamberlain et les hommes qui sont de leur sentiment, ont donc à refouler un véritable courant.

Il est difficile, à la distance où nous sommes, de juger de l'état des esprits en Angleterre. Cependant les arguments en faveur de l'imposition des droits sur les produits manufacturés et alimentaires des pays étrangers, nous semblent tellement irrésistibles que nous croyons qu'ils finiront par triompher.

Les colonies seront-elles exemptées des droits qui frapperont les produits étrangers ? Il y a une forte opposition à cette politique, qui serait pour nous d'un immense avantage.

M. Chamberlain a été d'une profonde habileté en proposant de soumettre à un verdict populaire, à un référendum la politique qu'il préconise. Il en a appelé ainsi d'une manière directe aux classes populaires, aux foules ouvrières, qu'il invite à prendre une part directe à la solution du problème qui les intéresse à un si haut degré.

M. Chamberlain est entré dans la vie publique comme radical, comme radical avancé. Sa proposition de référendum est du radicalisme politique, si on la juge au point de vue très conservateur auquel on se place en Angleterre.

✦ ✦ ✦

Au Canada, la question fiscale est discutée de plus en plus. Presque tous les journaux ministériels se prononcent contre le relèvement du tarif, retournant ainsi à la politique préconisée par Sir Richard Cartwright et les autres chefs du parti libéral depuis vingt ans.

En 1896, et depuis, jusqu'à il y a une couple d'années, le parti libéral marcha dans une autre direction. Il semblait résolu à résister à l'invasion américaine par l'adoption d'un tarif conçu dans l'esprit de celui des Etats-Unis.

On se souvient que dans une circonstance importante à Montréal, en 1901, Sir Wilfrid Laurier déclara aux applaudissements de cinq cents hommes d'affaires que le Canada n'irait plus à Washington !

L'influence des membres du cabinet qui sont libre-échangistes—et ils le sont pratiquement tous—a amené une autre orientation.

Les Ministres des provinces maritimes, M. Fielding, le docteur Borden, M. Blair, autrefois ministre des Chemins de Fer et Canaux, sont des libre-échangistes.

M. Sifton, dont l'influence est considérable, est un libre-échangiste.

Sir Richard Cartwright a toujours été un partisan du libre-échange. Il en est ainsi, d'une manière moins accentuée toutefois, de Sir William Mulock. Quant à M. Sutherland, il ne donne que peu d'attention à des questions de cette importance.

La représentation de la province de Québec dans le cabinet se compose, comme on le sait, de M. Fitzpatrick, un avocat très distingué, qui n'a jamais étudié la question fiscale. Il est échangiste par instinct, parce qu'il a toujours entendu dire que le parti libéral est contre la protection.

M. Bernier, qui pourtant représente un centre industriel, est contre le relèvement du tarif. Il se plaît à dire qu'il est un rouge de la vieille école. Il est pour Papineau ! C'est pourquoi lui aussi est un libre-échangiste.

M. Fisher croit sincèrement que la protection est le vol organisé d'une manière scientifique. Il est d'une absolue bonne foi. Il préfère acheter des Américains, des Allemands, que de développer nos industries nationales par le relèvement du tarif. Il pense que c'est mieux.

M. Préfontaine sera ce que la majorité du cabinet voudra. Il n'a jamais fait d'étude d'économie politique, et il ne peut exercer d'influence sérieuse.

Le Premier-Ministre a débuté comme un protectionniste. En 1871, 1872, jusqu'à l'arrivée du gouvernement de M. McKenzie au pouvoir, il préconisa la protection.

La majorité de son parti étant libre-échangiste, il fut obligé plus tard de modifier ses opinions et sa conduite.

Voilà notre situation dans sa vérité vraie.

✦ ✦ ✦

Nous aurons à courte échéance une dissolution des Chambres.

Aux industriels, les organisateurs ministériels diront : attendez, après les élections tout sera "correct".

Aux partisans d'un tarif rabaissé, l'on dira : un traité de réciprocité avec les Etats-Unis est d'une grande importance !

Des négociations sont engagées depuis assez longtemps en vue de ce traité que certains groupes américains commencent à désirer. Car nous venons en troisième lieu dans leur clientèle. Ils n'ont que deux clients meilleurs que nous : l'Angleterre et l'Allemagne.

✦ ✦ ✦

Les Etats-Unis semblent être à la veille d'une crise financière. La spéculation et la production à outrance sont devenues un péril.

Une crise aux Etats-Unis signifie l'invasion désastreuse de notre marché. Nous redoutons, malgré le relèvement du tarif sur les cotons en 1897, la crise dans les cotonnades aux Etats-Unis. Les deux causes immédiates de cette crise sont l'augmentation du prix des cotons bruts qui se vendent aujourd'hui 11 cents la livre, quand il y a un an, ils ne se vendaientque 8 cents. Les trois quarts de la récolte du coton ont été accaparés par un puissant syndicat qui fixe les prix comme il l'entend.

Puis les grèves qui se sont produites l'année dernière ont eu un effet dommageable. Puis encore, la récolte du coton a été très faible dans le monde.

Les Etats-Unis exportent une immense quantité de cotons bruts et manufacturés.

Les dernières statistiques américaines établissent que dans le mois d'octobre, il a été exporté pour plus de $60,000,000, de coton.

✦ ✦ ✦

Le différend ouvrier de Québec n'est pas encore réglé.

Cinq mille ouvriers sans ouvrage, au commencement de l'hiver !

Les enquêtes du Cabinet de Québec

M. Parent a une commission à lui. Il l'appelle la commission de la colonisation.

Elle comptait d'abord au nombre de ses membres Monseigneur Laflamme et M. George-W. Stephens. Ces deux messieurs ont démissionné. Nous croyons savoir pourquoi ils en agirent ainsi. Ils constatèrent qu'ils étaient au beau milieu de Sodome et Gomorrhe.

Ils furent remplacés par M. l'abbé Thivierge et par M. Legris. Cette commission n'a rien fait autre chose que de tâcher de blanchir le département des Terres de la Couronne.

Nous voyons que M. Legris vient de s'employer de son mieux à cette besogne en tenant une enquête dans l'affaire du canton Taillon.

Le 22 octobre, "La Patrie", qui ouvre avec plaisir ses colonnes toutes grandes aux plaintes des colons, publiait une correspondance signée par M. Joseph Rousseau. Cette correspondance nous fut transmise par M. Louis Marcoux, un citoyen respectable et important de Roberval.

Les allégués contenus dans la lettre de M. Rousseau n'étaient qu'un récit nouveau des griefs qui existent dans toutes les parties de la province où il se fait du défrichement. Le témoignage qu'il vient de rendre devant M. Legris ne les contredit point dans leur ensemble.

M. Joseph Rousseau est un colon qui ne sait pas écrire. Il a donc chargé M. Marcoux de rédiger ses plaintes. Il n'y a aucun doute que M. Marcoux les a rédigées telles qu'il les a entendues.

L'enquête que vient de tenir M. Legris est une enquête "ex parte", c'est-à-dire une enquête dans laquelle la partie contradictoire n'était pas représentée. Qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son.

La colonisation est soumise au régime de la terreur, de l'intimidation la plus criante. Les colons ont peur de se plaindre !

Nous avons reçu des lettres nombreuses dans lesquelles ces malheureux nous disent : ne mentionnez pas notre nom, nous serions dépossédés ou maltraités.

Si nous avions des sociétés indépendantes des gouvernements, elles prendraient en main la cause des colons. Mais nos sociétés actuelles vivent des miettes que leur jettent les pouvoirs publics : une affaire de trois à quatre mille dollars par année. Elles ne sont pas libres de faire de la colonisation vraie, de défendre et de protéger les colons.

Pourquoi M. Legris n'a-t-il pas entendu à son enquête M. Marcoux ? Il était pourtant un témoin essentiel.

M. Marcoux n'est pas un ennemi du gouvernement. Il paraît que son père, M. Alphonse Marcoux, est l'agent des sauvages à Roberval.

S'il n'y a pas de changement dans le département des Terres de la Couronne, les amis de la colonisation seront obligés d'organiser une société, une ligue qui ne comptera point sur les trois ou quatre mille dollars du gouvernement pour faire son œuvre.

La question soulevée par la publication de la lettre de M. Rousseau, le 22 octobre 1903, dans nos colonnes, est de la plus haute importance. Est-il vrai, ou n'est-il pas vrai que le canton Taillon est impropre à la colonisation ?

La "Patrie" a publié la correspondance de M. Rousseau pour l'excellente raison qu'elle nous a été transmise par un homme respectable, M. Marcoux.

Si M. Legris est voulu tenir une enquête complète, il eût prévenu la "Patrie" qu'il entendrait des témoins au sujet de cette affaire. Nous aurions été représentés à cette enquête. Nous aurions interrogé des témoins. Nous croyons sincèrement que nous aurions prouvé la vérité des allégués de la lettre signée par M. Rousseau.

Nous demandons à être entendus chaque fois que l'on tiendra une enquête dans laquelle le nom de la "Patrie" sera mis en cause.

C'est une chose commode que de tenir des enquêtes à l'abri de toutes transquestions.

Ce genre d'enquête ne sera pas accepté par l'opinion publique.

LA COMMISSION DE COLONISATION

EN ACTIVITE

Voilà une nouvelle peu banale : la fameuse Commission de la Colonisation qui est encore de ce monde, elle a été entrevue la semaine dernière au Lac St-Jean, où au grand complet, c'est-à-dire, composée de ses trois membres, elle a été en activité quelques heures, dans le canton Taillon.

Depuis des mois de fréquentes plaintes s'élevaient de certains cantons du Lac Saint-Jean. Des colons criaient de leur voix forte qu'on les persécutait, soit en leur refusant des lots, ou encore en leur rendant la vie impossible, au moyen de petites ruses, de fertiles portions du pays.

Dernièrement, une lettre de Joseph Rousseau, colon au canton Taillon, a fait assez de bruit pour faire sortir la commission de sa torpeur coutumière ; et aussi, cela a été comme nous l'avons dit plus haut tout un événement quand on a su enfin le passage des commissaires au milieu de nous.

Dans sa lettre Rousseau portait de graves accusations contre le gouvernement. Ainsi, il affirmait que le Département des Terres de la Couronne avait fermé la porte du canton Taillon à la colonisation. "Nous sommes quinze colons, disait Rousseau, actuellement établis dans ce township, où nous vivons bien, heureusement même, du fruit de notre travail quotidien. Par le décret qui vient d'être rendu, de par la volonté de M. Parent, nous sommes donc tous destinés à vivre maintenant isolés les uns des autres, le restant de nos jours. Fermer ainsi à la colonisation ce beau et fertile canton, c'est ni plus ni moins qu'une véritable infamie, permettez-moi de me servir de l'expression."

Pour arriver à faire fermer ce canton, il paraît qu'on a eu recours à des petits moyens.

Un nommé Bédard est allé passer quelque temps au milieu des colons de Taillon dans le but de faire l'inspection du canton. Après avoir accompli sa besogne, Bédard a fait rapport qu'il ne restait plus de lots colonisables dans Taillon, que le reste était de la savane.

C'est après ce fameux rapport que le département a lancé son édit, fermant le canton Taillon à la colonisation, et c'est alors que Rousseau a crié assez fort pour qu'on l'entende.

Voyons maintenant les commissaires à l'œuvre.

Accompagnés de Bédard, ils arrivèrent en tapinois à Roberval, de là, ils se rendent dans le canton Taillon où ils tiennent à la hâte une séance d'enquête.

Malgré que toute l'affaire se soit passée pour ainsi dire, à huis-clos, nous avons appris ce qui s'était passé à l'enquête.

Tout d'abord, le premier soin de ces commissaires impartiaux fut d'agir comme des vengeurs du gouvernement et d'essayer de trouver Rousseau en faute. Ce brave colon fut questionné de toutes manières. Les autres colons furent également interrogés. Après avoir fait cette enquête devant une dizaine de colons, les Commissaires revinrent à Québec avec diligence.

Espérons qu'ils travaillent consciencieusement à rédiger un rapport tout autre que celui de Bédard.

A Roberval où il y a de nombreux amis de la colonisation, et des journalistes on se plaint de ne pas avoir été informé qu'une enquête serait tenue à Taillon. Dans l'intérêt de la cause de la colonisation, des renseignements fournis par des gens qui connaissent bien le pays n'auraient pas été de trop, ainsi que quelques témoins à l'enquête.

Un mot du canton Taillon qui renferme une quinzaine de colons. Le sol est très fertile, on nous assure qu'on y a récolté cette année du blé qui mesurait près de huit pieds, ce qui est assurément plus haut que n'importe quel des commissaires.

Il y a une savane dans ce canton, qui sera très facile à égoutter, le fond n'est pas de la tourbe, mais bien de la terre noire argileuse.

Un grand nombre de bons lots sont encore à prendre. Chose étonnante, les colons qui habitent et cultivent des portions de ce canton disent que le sol est des plus fertiles ; d'un autre côté des étrangers, des employés du département s'efforcent de faire croire que le canton Taillon n'est pas colonisable et obtiennent d'en interdire l'entrée aux colons.

En voilà un beau système !

Attendons à présent le rapport de la Commission de la Colonisation.

(De la "Défense.")

LA CRISE DANS LES COTONS

Durant l'année écoulée le 30 juin 1903, les importations de coton aux Etats-Unis se sont élevées à $52,102,654. Ces importations ont augmenté d'année en année. En 1901, elles étaient de $40,000,000. En 1902, de $44,000,000. Un statisticien américain, autrefois citoyen du Canada, M. Walter A. Ballard a publié dans un journal de Troye "The Troye's Times" des statistiques très intéressantes à ce sujet. Après avoir constaté l'augmentation graduelle des importations, M. Ballard tient ce langage :

"L'on dira peut-être que ces marchandises (les marchandises importées) sont de qualité supérieure, pourquoi ne nous mettrions-nous pas en état de produire dans nos manufactures des cotons de qualité supérieure et augmenter ainsi les salaires payés aux travailleurs américains ? Ceci peut être fait par une révision de tarif, non pas une révision dans le genre de celle que nos adversaires, les rivaux du travail américain, demanderont durant la prochaine campagne."

Comme on le voit, il y a plusieurs raisons à la crise du coton aux Etats-Unis. Le prix du coton brut a considérablement augmenté. Il y a eu des grèves nombreuses, puis le marché des Etats-Unis a été inondé par l'importation de cotons étrangers.

L'une des causes qui ont amené la crise dans les cotons aux Etats-Unis, a provoqué la crise dans les filatures en laine et dans l'industrie du fer et des aciers au Canada. Notre marché est inondé, parce que la digue n'est pas assez haute pour nous protéger contre les eaux de la mer américaine.

LE LINIMENT MINARD guérit la diphthérie.

LES CANADIENS SONT-ILS UNE RACE ?

Une grave question vient d'être soulevée dans les journaux franco-américains : les Canadiens sont-ils une race ?

"L'Avenir," de Manchester, s'exprime ainsi :

"Si l'on prend le mot race dans son sens strict, les Canadiens ne constituent pas une race pas plus que les Français, les Anglais, etc. En effet, dans son sens strict, le mot race indique une variété constante de l'espèce humaine, variété résultant de la taille, de la couleur, de la configuration du crâne aussi bien que des qualités morales et intellectuelles d'un certain groupe d'hommes. En ce sens strict, il n'y a que trois races parfaitement classifiées, Caucasienne, Ethiopienne, et Mongole.

"Mais le mot race a un autre sens plus large. C'est ainsi qu'on parle de la race française, de la race anglaise, de la race irlandaise, qui en réalité ne sont que des groupes divers de la même race caucasienne. En ce sens-là, qu'est-ce qui distingue une race d'une autre race ? La plus souvent c'est la langue parlée et le caractère moral et intellectuel.

"La race en ce sens, c'est une famille agrandie, c'est une réunion d'hommes ayant la même origine, vivant en communauté de sentiments, d'aspirations, et chez qui une même fin a créé un tempérament intellectuel et un caractère moral semblable. La race, c'est aussi un groupe de familles, un groupe d'hommes que les mêmes influences climatériques et hygiéniques ont fait semblables physiquement pendant qu'une même formation morale et intellectuelle les rapprochait dans les mêmes sentiments, dans les mêmes idées, dans le même idéal.

"Pendant que le climat, la nature du sol accidenté ou uni, les conditions hygiéniques agissent sur le physique pour créer un type de peuple, de race, un type physique à part, les mêmes influences climatériques ont aussi un effet sur l'intelligence, sur le cœur. De là vient que la multitude d'hommes originaires d'un même pays constituent une race.

"En ce sens-là, en ce sens plus large du mot race, est-ce qu'on ne pourrait pas dire que les Canadiens-français forment une race distincte ? Ils ont tous une même origine ; ils ont la même langue, la même foi, un caractère qui se dessine avec des aspects particuliers.

"Les Canadiens appartiennent sans doute à la race française par droit de naissance, mais n'ont-ils pas quelque chose de particulier qui les distingue des Français de France ?

"Le climat froid du Canada, les forêts immenses ou plusieurs générations ont mené la vie du pionnier, le contact avec les Anglais, etc., ont imprimé au Canadien une direction un peu différente de celle que suivent les cousins de France.

"Le Français de France, par exemple, est très attaché au sol qui le voit naître ; il n'est pas voyageur. Et les Canadiens ont tous dans les veines un peu de ce sang du coureur des bois, toujours à la recherche d'émotions nouvelles, toujours tenté d'aller voir l'inconnu.

"Le froid a glacé bien des ardeurs ; le contact avec les Anglais a tué la vivacité qui fait comme le fond du caractère français. Les Canadiens sont généralement plus froids, moins ardents, moins enthousiaste que les Français.

"On pourra multiplier les exemples qui prouvent que le type français a subi au Canada des altérations notables au point de vue intellectuel et moral. N'est-ce pas suffisant pour affirmer qu'une race nouvelle est née, que la race canadienne a droit à un nom à part, tout comme la race anglaise, la race germanique, etc., etc.

"Au reste, que les Canadiens constituent une race ou une nationalité, ils sont bien vivants, bien distincts des Français et il faut être logé dans l'Olympe pour confondre les uns avec les autres."

CE QUE LES ETATS-UNIS ONT FOURNI A L'ANGLETERRE DEPUIS 12 ANS

Diminution du commerce de l'Angleterre pendant la même période

Le rapport publié par le département du Commerce et du Travail est un document précieux. Il démontre que l'Angleterre a perdu du terrain sur toute la ligne au point de vue commercial.

Voici d'ailleurs quelques chiffres qui en font foi.

En 1902 le total des exportations de l'Angleterre en produits manufacturés a été de $88,000,000 de moins qu'en 1890.

Pendant cette même période de temps les exportations de produits manufacturés de l'Angleterre à ses colonies ont augmenté de $81,000,000.

Les importations de l'Angleterre pendant les douze dernières années, d'objets manufacturés ont augmenté de $181,000 000.

Les Etats-Unis dans les importations de l'Angleterre arrivent bons premiers.

Les importations de l'Angleterre en produits manufacturés et en matière brute pour 1902 se sont élevés à $1,469,176,768.

Dans ce total les Etats-Unis comptaient pour $618,000,000 tandis que les autres pays se divisaient le reste ; soit $851,000,000.

pour 1903, de 147,270. Dans ce total les Etats-Unis comptaient pour $618,000,000 tandis que les autres pays se divisaient le reste : soit $851,000,000.

Son bilan

Le bilan du BAUME RHUMAL : les affections de la gorge et des poumons guéries radicalement par son emploi.

LE DIFFEREND OUVRIER A QUEBEC

Vingt manufacturiers de chaussures ont fermé leurs établissements. Cinq mille hommes, beaucoup d'entre eux des pères de famille, sont sans travail à l'ouverture des mois d'hiver.

Les manufacturiers ont exigé d'abord un engagement que les ouvriers ont absolument refusé de signer. Cet engagement les liait, sans lier les manufacturiers à leur donner du travail en permanence.

La question du tarif est au fond de toute cette difficulté. Nous avons importé durant l'année écoulée pour tout près de trois quarts de million de dollars de chaussures des Etats-Unis, sans compter ce que nous importons de souliers, pantoufles d'autres pays, de l'Allemagne, etc.

Si le tarif était plus élevé, nos manufacturiers produiraient en plus grande quantité, conséquemment à meilleur marché. Donc, ils seraient en position de donner à leurs ouvriers des salaires plus rémunérateurs et des conditions de travail plus avantageuses.

La journée de travail, en général, est de dix heures dans notre pays, quand, en général, elle n'est que de huit heures aux Etats-Unis !

Mais il y a plus : si nous avions un tarif plus fermement protecteur de nos intérêts et de nos industries, nous aurions un plus grand développement industriel.

Au lieu de n'avoir pratiquement à Québec que des manufactures de chaussures, nous aurions des industries de tous genres. La classe laborieuse ne serait dont point renfermée dans un cercle étroit. Elle aurait le choix du travail, un plus large champ d'action.

Nous pourrions indubitablement manufacturer ici pour $30,000,000 à $40,000,000 de marchandises que nous achetons à l'étranger.

Est-ce un état de choses avantageux que d'acheter ce que nous pourrions produire ?

Ça n'est pas en disant : "Moi je suis un rouge", "moi je suis un bleu" que nous règlerons la question du tarif.

LES NOTRES DES ETATS-UNIS

Si les Canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre le voulaient, ils joueraient dans la politique, les affaires municipales, etc., un rôle bien plus important que celui qu'ils jouent actuellement. Pour cela, ils n'ont qu'à devenir citoyens américains et à exercer leur droit d'électeurs. La naturalisation devrait donc être le premier article du programme de notre élément aux Etats-Unis. Nos gens qui sont en mesure d'aviser leurs compatriotes et de leur indiquer leurs devoirs, devraient sans cesse insister sur l'importance de la naturalisation. Puisqu'ils ont choisi la République voisine comme leur patrie d'adoption, pourquoi ne se mettraient-ils pas en mesure d'accomplir tous les devoirs qui incombent à de bons citoyens ?

Cela semble si simple qu'il n'est pas très facile de comprendre pourquoi tant de Canadiens-français négligent de réclamer leur droit de citoyenneté américaine. Nous sommes heureux de reconnaître que les choses se sont améliorées considérablement dans les dernières années.

L'élan est donné, et il y a lieu de croire qu'avant longtemps la naturalisation sera générale parmi les nôtres.

La nécessité de se faire naturaliser est d'autant plus pressante que nos frères de là-bas songent à envoyer quelques-uns des leurs siéger au Congrès de Washington.

On parle de M. A. Gaulin, maire de Woonsocket, dans le Rhode Island, et de deux compatriotes très en vue dans le New-Hampshire et le Massachusetts.

Il n'y a pas de raison pour que les portes du Congrès soient fermées à notre élément, s'il sait s'unir et disposer de l'influence politique nécessaire. Et nos gens ne seront forts que s'ils deviennent électeurs et exercent leur droit de vote.

ILS S'EMPARENT DE L'AMERIQUE !

Les Etats-Unis songent évidemment à acheter l'île de Saint-Pierre et Miquelon. Elle commande dans une très grande mesure l'entrée du golfe Saint-Laurent.

Les Etats-Unis sont en frais de s'emparer de l'Amérique tout entière ! Ils mettent le grappin sur tout ce qui leur tombe sous la main. Ils viennent de prendre Panama après avoir pris les Philippines. Et ils ont pris les Philippines après avoir pris Cuba à l'Espagne.

Les politiciens et les hommes d'affaires des Etats-Unis qui songent à nous englober l'un de ces matins, ont quelques partisans ici.

Le lendemain du jour où nous serions éloignés de l'Angleterre, nous serions sûrs de voir surgir avec les Etats-Unis un différend qui leur permettrait de nous tomber dessus !

PETITES NOTES

Le "Daily Telegraph" de St-Jean, N.B., laisse entendre que M. Blair va accepter la présidence de la Commission des Chemins de Fer.

L'élection partielle rendue nécessaire dans le comté des Belles Plaines, au Manitoba, par la mort de l'hon. M. Davidson, trésorier provincial, aura lieu le 9 décembre.

—o—

On mande d'Ottawa que M. T. Murray, député libéral de Pontiac au parlement fédéral, a de nouveau déclaré qu'il ne serait pas candidat aux prochaines élections. Il sera remplacé, dit-on, par M. Fred. Hughes, marchand de Shawville. Il y aura à ce dernier endroit, une assemblée de libéraux, cette semaine.

—o—

Le comté de Bruce-Sud, Ontario, était représenté à Ottawa, par feu M. Cargill, député conservateur. L'opposition a convoqué une convention qui aura lieu le 9 décembre prochain, dans le but de choisir un candidat pour les prochaines élections générales.

—o—

L'adversaire de M. Frank Oliver, député d'Alberta, aux prochaines élections, sera M. Secord, député à la législature du Nord-Ouest.

—o—

A la réunion du cabinet fédéral, M. le juge Langelier a été transféré à Québec en remplacement du juge Caron, démissionnaire. Le juge Richardson du Nord-Ouest et le juge Walkem, de la Colombie Anglaise, ont aussi été mis à la retraite.

—o—

Le "Spectator" d'Hamilton reproche à M. Stratton de ne pas faire arrêter le nommé Callaghan pour parjure, s'il est convaincu de la fausseté des faits contenus dans l'affidavit de ce dernier. Il dit qu'une accusation de vol ne suffit pas. Callaghan a porté des accusations sous serment, qu'on le poursuive pour parjure, s'écrie le confrère du "Spectator".

—o—

Les organes ministériels annoncent qu'une autre session du parlement fédéral sera convoquée pour le mois de février. Ils ajoutent que le gouvernement se contenta de demander des subsides, se gardant bien de soumettre à la Chambre des questions qui pourraient entraîner de longs débats. De cette manière, les ministres espéreraient faire une très courte session. Inutile de dire que cette réunion du parlement qui permettra aux députés de toucher leur indemnité, serait immédiatement suivie d'un appel au peuple.

TRIBUNE LIBRE

L'on fait des tracés ! !

St-Jacques de l'Achigan,
19 nov. 1903.

M. le rédacteur de la "Patrie",

Je mets la main à la plume pour vous apprendre que nous avons des faiseurs de tracés et des planteurs de piquets, ce qui signifie que nous aurons bientôt des élections, n'est-ce pas ?

Il y a longtemps que nous aurions dû avoir le chemin de fer que M. Dugas, notre député, nous avait formellement promis. Si la plantation des piquets qui se fait en ce moment, est suivie de la construction d'un chemin de fer, nous n'aurons toujours que l'exécution d'une promesse pour laquelle nous avons donné valeur à l'avance.

Nous avons confié notre mandat à M. Dugas. Il nous a payés jusqu'ici en paroles mielleuses et en promesses qui ne se sont pas réalisées.

Des plantations de piquets à la veille des élections sont un moyen que nous n'aimons pas, ici.

Il s'est écoulé plus de trois ans depuis que M. Dugas a reçu nos suffrages. Pourquoi n'a-t-il pas exercé son influence plus tôt pour nous faire obtenir le chemin de fer qui nous avait été promis ?

L'objet évident des explorations qui se font, est d'amener les électeurs à voter pour M. Dugas aux prochaines élections.

Si nous devons avoir un chemin de fer, ce n'est pas plus M. Dugas qu'un autre qui nous le donnera. Il viendra parce que cela fera l'affaire de la Compagnie.

Nous avons aussi d'autres questions que celle du chemin de fer que M. Dugas n'est pas parvenu à faire régler à notre satisfaction. Les droits sur le tabac sont au nombre de ces questions.

Depuis 1897, le tabac s'est presque donné pour rien ; il s'est vendu 3, 4, 5 cents. Beaucoup de gens ont diminué leur culture du tabac de moitié, parce que cela ne les paye pas. Il est vrai que cette année, le tabac se vend plus cher, mais nous en savons tous la raison : c'est parce que la récolte a été très faible.

M. Dugas a suivi aveuglément la politique des gens des autres provinces qui prétendent ne pas avoir besoin de protection. Il a manqué d'énergie. Nous avons besoin de quelqu'un qui représente nos intérêts, et qui fasse nos affaires au lieu de marcher quand même à la remorque des gens qui se soucient de nous comme de leur première chemise.

Croyez-moi, monsieur le rédacteur,
Votre tout dévoué,
XX.

A la gare d'une commune des environs de Paris.

Une vieille dame est assise.

On commence à délivrer les billets.

Un voyageur, voyant la vieille dame endormie, s'approche.

—Madame, on entre dans les salles.

—Oh ! ça m'est égal.

—Ah !

—Je ne pars pas. Je viens ici tous les soirs, après mon dîner, pour voir la mine des gens qui manquent le train. C'est le cas de dire !

—Chacun prend son plaisir.

LES DROITS SUR LE TABAC

Nous publions dans une autre partie du journal une correspondance de St-Jacques de l'Achigan, qui intéresse la classe agricole et les manufacturiers de tabac.

Notre correspondant, qui connait ce dont il parle, se plaint que les droits sur le tabac ne sont pas assez élevés pour en protéger la production et la culture.

Le tabac s'est vendu à vil prix depuis quelques années. Si ceux qui le cultivent eussent pu réaliser des profits respectables, non seulement nous aurions cultivé sur une plus vaste échelle, mais la culture aurait été améliorée d'année en année.

Les cultivateurs sont directement et puissamment intéressés dans la question du tarif.

Adoptons une politique qui nous permette de manufacturer ici pour 40 à 50 millions de dollars de marchandises que nous importons, et nous donnons aux cultivateurs des marchés domestiques agrandis ; nous faisons surgir sur toutes les parties de notre territoires des industries nouvelles, des manufactures de tous genres. Puis, nous développons nos ressources naturelles. La culture du tabac est l'une de ces ressources.

Les droits sur le tabac au Canada sont comme suit :

Tabac étranger en feuilles non écôté et non manufacturé, brut, par livre 10c

Tabac étranger en feuilles, brut, non écoté, par livre 14c

Droits aux Etats-Unis :

Tabac à envelopper ou à emplir (filler tobacco) quand mélangé ou empaqueté avec plus de 15 p. c. de tabac à envelopper ou de tabac en feuilles, produit de deux pays ou plus quand mélangés ou empaquetés ensemble, si non écoté, par livre..... $1.85

Si écoté, par livre..... 2.50

Tabac à emplir, (filler tobacco) non pourvu d'une manière spéciale dans cet acte, si non écôté, par livre ..... .25

Si écoté, par livre ..... .35

Par les mots "Filler tobacco", l'on entend tout tabac en feuilles qui n'est pas propre à faire du tabac à envelopper.

Tout autre tabac, manufacturé ou non manufacturé, non spécialement pourvu dans cet acte, par livre..... .55

Nos lecteurs verront la différence énorme qui existe entre le tarif américain et le tarif canadien.

Ne croit-on pas qu'il y a en cette matière place à la révision du tarif et à la protection des intérêts de nos cultivateurs ?

C'est à nos cultivateurs à dire ce qu'ils en pensent.

Il n'y a pas le moindre danger

à faire usage des Pilules mandragore et de noix du Dr Hamilton contre la constipation ou les hémorrhoïdes. Elles sont hautement recommandées parce qu'elles ne resserrent pas.

Pour obtenir une guérison rapide et certaine n'employez que les Pilules du Dr Hamilton. Prix 25 cents. (1)

A PAPINEAUVILLE

Bénédiction d'un orgue

Magnifique programme musical

Papineauville, 24— La bénédiction de l'orgue de l'église catholique, a été faite dimanche dernier, Fête de la Sainte-Cécile, avant la grand'messe par le révérend M. Rochon, curé, assisté du R. P. Gapihan, Père de Marie.

A la messe, le chœur des jeunes dames et jeunes filles de la paroisse, assisté de Mme J. A. Finn, de Montréal, et Mme Jean Lacroix, de Hull, a exécuté la messe royale de Dumont.

Mme Finn, à l'offertoire, a chantée "l'Ave Maria" de Dana, Mme Lacroix tenait l'orgue.

Dans la soirée, il y eut un concert sacré pour la circonstance.

En voici le programme qui a été exécuté à la perfection:

Ouverture: Marche des Prêtres, morceau d'orgue par Mme Lacroix.

Credo:— Faure, Mme I. A. Finn.

Ave Maris Stella, Rosewigg.

Chœur—Soli par Mme J. E. D'Amours et M. J. E. Hudon.

Le Crucifix, Faure; Mme Lacroix. ...

Morceau d'orgue—Sérénade des Anges—Braga. Mme Lacroix.

Mélodie, morceau d'orgue Nunn's Prayer. Mme Lacroix.

Le concert a été suivi de la bénédiction du Saint-Sacrement où l'on a rendu les morceaux suivants:

Cor Jesu. Lemieux.

Chœur—Ave Verum, Millard, Mme Lacroix.

Tota Pulchera est. Battman.

Duo—MM. J. E. Hudon et Jos. Portelance.

Tantum Ergo Lambillotte. Chœur.

La réputation de mesdames Finn et Lacroix n'est plus à faire....L'une est une des étoiles d'Ottawa et Hull, et l'on peut en dire autant de l'autre à Montréal.

—Mde Dr D'Amours de notre village a très bien rendu l'Ave Maris Stella de Rosewigg et figurait bien à côté de artistes étrangères.

Nous avons été réellement surpris de la manière avec laquelle les dames et demoiselles du village qui formaient le chœur ont exécuté leur partie.

Elles n'ont eu que deux ou trois exercices sous la direction de Mme J. A. Hillman, ce qui ne les a pas empêchées de recueillir l'approbation unanime des connaisseurs.

Composaient le chœur:

Mesdames J. E. D'Amours et Emilien Bélisle, Mesdemoiselles Cordélia Tétreau et S. Tétreau, Elda, Bernadette et A. Belisle, L. Longpré, Edma Bonhomme, M. et A. Lavigne et Mesdemoiselles Séguin.

Pendant leur séjour ici, Mesdames Lacroix et Finn ont été les hôtesses de Mme J. E. Hudon.

L'orgue de notre église a coûté $1,243, plus $20 payé à M. Dussault, organiste de Notre-Dame de Montréal, qui l'a reçu pour le Cercle Dramatique de Papineauville.

Il sort de la manufacture de M. Pepin, de Montréal.

LE REMEDE DU Dr SHOOP

CONTRE LE

RHUMATISME

Ne Coute Rien S'il Echoue.

N'importe quelle personne honnête qui souffre du Rhumatisme est invitée à profiter de cette offre. Durant bien des années je fis tout partout des recherches pour trouver un spécifique pour le Rhumatisme. Je poursuivis ce but pendant plus de 20 ans. Ce fut enfin en Allemagne que mes recherches aboutirent. J'y découvris un précieux produit chimique, qui ne me désappointa point comme d'autres remèdes contre le Rhumatisme avaient toujours et partout désappointé les médecins.

Je ne prétends point que le Remède du Dr Shoop contre le Rhumatisme soit capable de convertir les jointures osseuses en chair. C'est chose impossible. Mais il fera sortir hors du sang le poison qui cause les souffrances et les enflures, et c'est par là qu'il met fin au Rhumatisme. Je sais cela si bien que je fournis mon Remède contre le Rhumatisme à l'essai pour tout un mois. Je ne peux pas guérir tous les cas dans l'espace d'un mois. Ce serait déraisonnable d'attendre cela. Mais la plupart des cas se laissent vaincre en dedans de 30 jours. Ce traitement d'essai vous donnera la conviction que le Remède du Dr Shoop contre le Rhumatisme exerce un pouvoir contre le Rhumatisme — une puissante force, à laquelle cette maladie n'est pas capable de résister.

Je vous fais cette offre dans le but de vous convaincre de ma confiance. Cette confiance est uniquement le résultat de mon expérience — de mes connaissances réelles. JE SAIS ce que mon remède est capable d'accomplir. Je le sais en effet si bien que je suis prêt à le fournir à l'essai. Ecrivez-moi simplement une carte postale et demandez mon livre sur le Rhumatisme. Je m'arrangerai alors avec un droguiste de votre voisinage, afin que vous puissiez obtenir six bouteilles du Remède du Dr Shoop contre le Rhumatisme pour faire cet essai. Vous pouvez en faire l'épreuve pendant tout un mois. S'il réussit, il vous coûtera $5.50. S'il échoue, c'est moi, et seulement moi qui en souffrirai la perte. Tout cela ne tiendra qu'à vous. C'est exactement ce que je veux dire. Si vous dites que l'essai n'a point été satisfaisant, je n'attends pas un sou de vous.

Je n'ai pas d'échantillons. N'importe quel échantillon, qui lui seul peut déjà affecter le Rhumatisme doit être rempli de drogues jusqu'au point du danger. Je n'emploie pas de ces drogues, car c'est dangereux d'en prendre. Il faut que vous expulsiez la maladie hors du sang. Mon remède fait cela, même dans les cas les plus difficiles et obstinés. Il a guéri les plus vieux cas que j'aie eu à traiter, et dans toute mon expérience, au cours de toutes mes 2,000 épreuves je n'ai jamais trouvé d'autre remède qui fût capable de guérir un seul cas chronique sur chaque dix.

Ecrivez-moi et je vous enverrai le livre. Essayez mon remède pendant un mois, car il ne saurait jamais vous nuire en aucune sorte. S'il échoue, c'est moi qui perds.

Adressez-vous au Dr Shoop, Box, 61 Racine, Wis., E.-U.

Les cas doux non chroniques se guérissent souvent avec une ou deux bouteilles. En vente chez tous les pharmaciens.

LA COLONISATION

L'AFFAIRE DU Canton Taillon

La Fameuse Enquête

M. Parent se répond à lui-même

Nos lecteurs ont souvenance de cette affaire.

"La Patrie" reçut, dans le mois d'octobre dernier, une correspondance signée par un colon du canton Taillon, M. Rousseau.

La correspondance nous fut transmise par M. Marcoux, de Roberval, un homme d'une haute respectabilité, que le directeur de la "Patrie" connait personnellement.

Nous publiâmes donc sans hésiter la correspondance. Elle contenait des accusations graves contre le Département des Terres de la Couronne, entr'autres celle d'avoir fermé à la colonisation le canton Taillon, que notre correspondant déclarait être une région fertile et propre à la culture.

Aucune réponse ne nous fut donnée pendant un mois tout près. Tout à coup les journaux ministériels français publièrent le résultat d'une enquête tenue par la Commission de colonisation, dont le principal membre est M. Legris, autrefois député de Maskinongé et aujourd'hui sénateur.

Des renseignements complets nous ont été fournis au sujet des procédés de la commission. Tout d'abord, "La Défense" et le "Courrier du Lac St-Jean", l'un journal conservateur, le dernier journal libéral, ont tous deux dénoncé la manière de faire de la commission.

Les membres de cette organisation sont passés à Roberval et dans les autres paroisses, à la cachette, en ne disant à personne l'objet de leur voyage. Ils se sont rendus au canton Taillon. Et au lieu de s'occuper du fait principal, c'est-à-dire, de savoir si le canton Taillon est colonisable ou non, ils se sont rués sur le colon Rousseau, qui est un homme illettré.

M. Rousseau avait autorisé M. Marcoux à écrire pour lui la correspondance publiée dans "La Patrie". Ils ont demandé à M. Rousseau s'il avait autorisé M. Marcoux à se servir de tel ou tel mot. Le malheureux colon, qui ne sait ni lire ni écrire, a dit que non, au sujet de certaines expressions.

M. Rousseau a déclaré qu'il avait été trompé par les livres envoyés par la Société de Colonisation du Lac St-Jean. C'est sur cet allégué de M. Rousseau que les journaux ministériels se sont surtout acharnés, pour défendre M. Parent et accuser de mauvaise foi "La Patrie."

En 1903, l'honorable M. Parent, Premier-Ministre, commissaires des Terres de la Couronne, a publié un guide des colons. Nous avons eu notre possession une copie de ce guide—la copie anglaise.

A la page 7 le livre traite de la région du Lac St-Jean et du Saguenay. Nous citons :

"Cette immense région du Lac St-Jean, vu sa fertilité et l'avenir brillant qui semble lui être réservé, a mérité le nom de grenier de la province de Québec...

Selon M. P. H. Dumais, arpenteur provincial qui a fait une exploration en 1898, la plus grande partie de la région comprise dans le vaste bassin qui entoure le Lac St-Jean, au nord surtout, c'est-à-dire, un territoire d'au moins 4,000,000 d'acres, consiste en terres extrêmement favorables à l'agriculture, tant sous le rapport de la richesse du sol que par l'excellence du climat."

Ouvrez le "Settler's Guide" de 1902, remarquez bien—à la page 117, et lisez :

Cantons	Rangs disponible	Terres arpentées	Qualité du sol et nature du bois.
Taillon	I à VI	38,307 acres	Sol de la meilleure qualité, spécialement à l'Est de la ligne centre. Pas de pierres, mais une large savane entre la rivière Péribonca et le lac St-Jean. Le sous sol de cette savane est excellent et il peut être mis ment égoutté. Le sol dans ce township est propre à tous les genres de culture. Le bois est mêlé. Excellent pouvoir d'eau.

C'est ce canton que le département des Terres de la Couronne a fermé à la colonisation.

Quelle a été la conséquence de cette action ? 24 colons de St-Paul de Chester en ont été renvoyés après avoir payé $90.00 pour leurs billets de location, et messieurs Gagnon, Desrosiers, Mireau, etc., n'ont pu se placer parce qu'on leur a refusé des lots ce printemps.

Honfleur, qui est dans la section barricadée de Taillon, est une nouvelle paroisse, dont l'avenir est maintenant très compromis, parce que les colons qu'y sont installés sont voués à l'isolement, tant qu'il ne plaira pas au Départementdes Terres de laisser entrer les colons librement.

Il est possible que l'esprit de parti extrême empêche beaucoup de gens de donner à la question de colonisation, l'attention qu'elle mérite.

Mais, nous avons la conviction qu'il y a encore assez d'hommes libres et de citoyens de bonne foi, pour ouvrir les yeux sur le désastreux état de choses qui existe en ce moment.

Il est resté acquis que M. Parent a fermé à la colonisation un canton que quelques mois auparavant un guide officiel publié par lui, déclarait être propre à la culture.

A D'Israëli

Israëli, 24—Jeudi soir, les élèves du couvent des soeurs des SS. Noms de Jésus-Marie de D'Israëli ont donné une soirée magnifique.

Jeudi soir, nous avions en plus le plaisir d'entendre la fanfare de Kingsville qui, avec la meilleure grâce, s'était rendue à l'invitation des Révérendes Soeurs. Nous n'avons que des félicitations à adresser aux jeunes actrices qui ont remporté un si grand succès dans leurs rôles.

C'est toujours avec impatience que la population de D'Israëli attend les soirées que le couvent vous donne tous les ans. Nous devons aussi des félicitations à la fanfare de Thetford et beaucoup de remerciements à tous les étrangers qui nous ont honorés de leur présence.

Nous avions Messieurs les curés de Garthby et d'East Angus, de St-Gabriel et de St-Fortunat, qui étaient aux côtés de M. Hamel, notre curé.

M. l'avocat Chicoine de St-Hyacinthe, a été, la semaine dernière, l'hôte doe son frère, le docteur E. Chicoine.

Le conseil, à une séance spéciale, samedi soir, a autorisé la préparation d'un règlement pour un emprunt de huit mille piastres afin de reconstruire le port du lac Aylmer. Il a du l'adopter hier, lundi.

Courrier de St Lin

St-Lin, 20—A une session régulière du conseil municipal qui a eu lieu hier soir, à l'hôtel de ville, il a été enfin décidé que notre petite ville sera éclairée à l'électricité.

—La soumission de MM. Félix Robert et Jos. Cyr, de Sainte-Scholastique, pour l'exécution de ces travaux, étant la plus basse, a été acceptée.

MM. Robert et Cyr se proposent de de bâtir une digue, barrant la rivière l'Achigan à deux milles plus bas que cette ville auprès de laquelle ils installeront les dynamos.

MM. Robert et Cyr s'engagent à fournir la lumière dans les rues à raison de $3.75 par lampes, chaque lampe ayant une capacité de 16 chandelles, et $5.40 pour les maisons.

Cette assemblée était présidée par Son Honneur le maire H. Gauthier.

La succursale de Saint-Lin, des Artisans a eu son assemblée mensuelle, mardi le 17 courant.

Cette succursale qui compte près de deux cents membres, est l'une des plus considérables de la province et cela grâce à l'activité de son président, M. Jos. Lavallée.

∀ St-Jacques le Mineur

M. le curé Moreau

St-Jacques le Mineur, 19.—Il y a eu ici, le 16 du courant, à l'occasion de la fête patronale de M. le curé Moreau, à 9 heures, une messe solennelle. M. le curé se rendit ensuite à l'école modèle ; les élèves de M. Lefebvre lui lurent une belle adresse et firent du beau chant.

Quatorze confrères sont venus offrir leurs vœux à M. le curé et prendre le dîner avec lui.

Ad multos annos !

Les germes du catarrhe

Attaquent non seulement les conduits du cerveau et de la gorge mais ils atteignent finalement les poumons et causent la consomption. Rien ne détruit le catarrhe aussi rapidement que de respirer l'odeur du Catarrhozone qui soulage la toux, arrête l'écoulement enlève toute douleur dans la gorge. Je considère le Catarrhozone comme sans égal comme remède contre le catarrhe et la maladie pulmonaire, écrit Jas. E. Wetherell de Brighton. "Il m'a guéri après que plusieurs médecins n'avaient même pu me soulager." Catarrhozone ne peut manquer de guérir il est garanti. Deux mois de traitement $1.00 ; grandeur d'essai 25 cents

Conservez les coupons ils ont de la valeur.

Wickham Ouest

Wickham, 18 — Dimanche dernier, il y a eu une assemblée des marguilliers et francs-tenanciers de la paroisse, dans le but de nommer un procureur pour contracter l'emprunt nécessité pour les travaux de notre nouveau presbytère et ceux de notre église. C'est le Rév. M. Z. Lahaye, notre curé, qui a été nommé procureur.

Remede Magique de Starr contre le Rhumatisme

Garanti pour guérir le rhumatisme aigu, inflammatoire ou chronique, aussi la névralgie, la sciatique le lumbago et toutes les maladies des reins ; il enraye l'acide urique du système et procure un soulagement immédiat. Ne souffrez pas mais écrivez immédiatement pour en avoir une bouteille —OSBORNE REMEDY CO., 175 rue Yonge, Toronto, Canada. $1.00 la bouteille. On demande des agents.

mar et sam-ino—0-1-ino

LES PRETENDUS ENLEVEMENTS D'ENFANTS

Les rapports depuis quelques jours répandus dans le public à l'effet que d'audacieux ravisseurs avaient enlevé ou tenté d'enlever à Montréal pas moins d'une dizaine d'enfants, ont provoqué chez quelques-uns de la surprise mêlée de crainte, bien que la majorité du public les ait accueillis avec la plus flegmatique incrédulité.

Le bureau de la sureté a toutefois jugé à propos de s'enquérir dans tous les cas où des noms ont été mentionnés, et le résultat de leurs recherches est on ne peut plus rassurant, comme on peut en juger par les rapports suivants qui ont été remis au chef Carpenter par les différents agents, qu'il avait lancés aux informations :

ENFANT BRANCHAUD

J'ai vu le capitaine Millette qui m'a dit que le fils du constable Branchaud n'a jamais été enlevé, mais qu'un jour le petit garçon était allé chez sa grand'mère, rue Guy.

Personne dans la maison ne savait que le garçon était chez sa grand'mère. Ce n'est que le lendemain matin que M. Branchaud a découvert que son fils était allé rue Guy.

ENFANT PAUL PERREAULT

J'ai vu la sœur de Mme Perrault, au No 589 Parc Lafontaine. Elle m'a dit qu'il y a trois semaines un voisin avait vu un étranger qui donnait des bonbons à sa petite sœur et à un bambin de cinq ans.

Le petit garçon à marché jusqu'au coin de la rue avec l'inconnu lorsque Mme Fugère, une voisine lui a crié de ne pas amener l'enfant. La même chose s'est répétée lundi et Mme Fugère a dit à l'homme de ne pas faire s'éloigner l'enfant.

ENFANT GAGNIER

J'ai vu Mme Gagnier au No 31 rue Rivard. Elle m'a dit qu'elle avait rencontré un homme laid sur l'Avenue des Pins. Il portait un joli petit garçon. Elle supposa immédiatement que cet enfant avait été volé. Elle suivit cet inconnu jusqu'à la rue St-Hypolite, près de l'Avenue des Pins, où l'homme s'est arrêté et a frappé à une porte. Une femme est venue le recevoir. Et l'individu lui a donné l'enfant qui n'avait pas crié une seule fois.

ENFANT GAUDIA CONTANT

J'ai vu Mme Contant. Elle m'a dit que sa petite fille s'en allait à l'école la semaine dernière lorsqu'une vieille femme l'a arrêtée en lui disant : "Oh ! quelle belle petite fille, veux-tu venir avec moi !" Et elle prit l'enfant par la main. Comme la mère avait dit à son enfant de ne jamais suivre personne, elle s'en est allée chez elle.

ENFANT GRENIER

J'ai vu Mme Grenier. Elle m'a dit qu'elle avait envoyé son petit garçon à la pharmacie. Pendant qu'il attendait un monsieur lui a demandé de lui faire une commission. L'enfant a répondu : Je vais aller porter les remèdes à ma mère et je reviendrai immédiatement. Sa mère lui a dit de ne pas y aller parce que cet homme pouvait bien être le même que celui qui aurait volé des enfants.

ENFANT POIRIER

J'ai vu Mme Poirier qui m'a dit que sa petite fille s'en allait lundi dernier sur la rue Dotchester.

Arrivée près de la rue St-Urbain un homme lui a dit : "Viens ici, ma belle". La petite fille à qui la mère avait parlé de plusieurs cas d'enlèvement s'est enfuie vers une dame et elle s'est jetée dans ses bras disant qu'un homme voulait l'enlever.

CE QU'ILS DISENT

Un député se retire de la ligue Free Food

Dans dix ans le Canada pourra nourrir l'Empire

Londres, 19.—Alfred Mansell a lu une conférence sur l'approvisionnement en temps de guerre, à l'institut royal du service uni. Il a dit que les colonies devraient produire plus de blé. Ce à quoi Lord Strathcona a répondu que dans dix ans, le Canada produirait assez pour les besoins de tout l'empire.

✦ ✦ ✦

M. Foster, dans un discours à Darlington, a dit que toutes les industries canadiennes avaient prospéré depuis la réforme fiscale, que les ouvriers canadiens s'habillaient mieux et qu'ils formaient une classe heureuse.

✦ ✦ ✦

M. Ritchie dit que l'accusation portée par M. Chamberlain disant que lui, M. Ritchie, a attendu jusqu'à la veille du jour où a été passé le budget pour annoncer à ses collègues son opinion sur la taxe du maïs et le tarif préférentiel est une attaque contre son honneur comme homme public.

✦ ✦ ✦

E. Carrington a dit que taxer les vivres, c'était prendre l'argent dans une poche et le mettre dans une autre.

✦ ✦ ✦

Lord Hevegge a dit que Chamberlain seul, de tous les hommes d'Etat, avait compris la question locale tandis que les autres ont laché la proie pour l'ombre.

✦ ✦ ✦

Lord George Hamilton a dit que le parti unioniste avait consolidé l'empire dans toutes les parties du monde et que l'homme qui y avait le plus contribué était Chamberlain.

✦ ✦ ✦

W. Galloway, M.P., de Manchester, s'est retiré de la Free Food League, après avoir lu les discours de Balfour et de Hicks-Beach, à Bristol.

UNE PILULE PREPAREE AVEC SOIN— On a dépensé beaucoup de temps et d'attention dans l'expérimentation avec les ingrédients qui entrent dans la composition des Pilules Végétales de Parmelee, avant d'arriver à l'état dans lequel elles étaient lorsqu'elles furent d'abord offertes au public. Quelles que puissent être les autres pilules, les Pilules Végétales de Parmelee sont le résultat de beaucoup d'études, et toutes les personnes qui souffrent de dyspepsie, ou de désordres du foie, des reins, peuvent les accepter avec confiance comme étant telles que représentées.

LE LINIMENT MINARD guérit la diphthérie.

A BERTHIERVILLE

Sérieux accident

Berthierville, 24.—M. Pierre Dandonneau, forgeron, de l'Ile Dupas, vient d'être victime d'un sérieux accident qui certainement aurait pu lui coûter la vie.

Samedi, le 21 courant, comme M. Dandonneau travaillait au toit de sa boutique, le pieds de l'échelle dans laquelle il était monté glissa sur le sol verglassé, et, sans pouvoir s'accrocher quelque part, il fut brusquement précipité sur le sol.

Dans cette chûte, il se fractura le bras à deux endroits. Le docteur Ls. D. de Grandpré, fut mandé sans retard et lui prodigua les soins les plus empressés. Nous espérons que M. Dandonneau sera bientôt rétabli.

—Le Rév. Frère T. Charbonneau, C. S.V., chargé de l'œuvre du Juvénat, d'Outremont, est actuellement en visite au Collège et sollicitera cette semaine la charité de nos citoyens. Nous espérons que tous, comme toujours, se montreront généreux et que ce bon religieux sera satisfait de sa visite parmi nous.

—Le rôle général de perception des taxes mobilières et personnelles imposées par le Conseil est maintenant terminé et déposé au bureau du Notaire Aubin, sec.-trés. de notre municipalité.

M. GAGNON A PERDU SON HOTEL

Hier midi, c'est-à-dire au midi des gens qui sont de deux heures en retard pour luncher et dont les échos estomacaux se répercutent terriblement dans les prunelles, un homme se tenait à l'angle de deux rues qu'il aurait été fort en peine de nommer, dans l'attitu-

de réfléchissante et absorbée de l'homme-mappe-monde servant de symbole au journal "The World Thougts".

Il avait en effet le coude droit dans la main gauche, et, raidi, l'index sur la tempe et les regards en voyage.

Le lieutenant Murphy aperçut cette statue dont les yeux ne semblaient pas appartenir à la terre. Il crut à l'apparition d'Elie II et l'apostropha en anglais.

L'interpellé répondit en français :

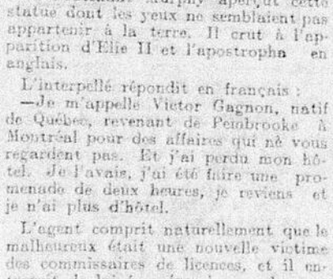
—Je m'appelle Victor Gagnon, natif de Québec, revenant de Pembrooke à Montréal pour des affaires qui ne vous regardent pas. Et j'ai perdu mon hôtel. Je l'avais, j'ai été faire une promenade de deux heures, je reviens et je n'ai plus d'hôtel.

L'agent comprit naturellement que le malheureux était une nouvelle victime des commissaires de licences, et il entreprit de lui énumérer les nombreuses carrières que notre pays offre au courage infortuné, le journalisme et le sieur Gagnon répondit que, Dieu merci, il n'était pas aussi réduit, seulement, pour le moment, il avait oublié l'adresse, le nom et l'emplacement de son hôtel où se trouvait sa

malle avec son argent et ses habits.

Tout ce qu'il se rappelle, c'est qu'il est descendu au square Chaboillez, en arrivant de Pembrooke et qu'il a pris place dans un hôtel quelconque. C'était le soir : il faisait noir...

La photographie de Gagnon sera d'autorité tirée à 100,000 copies et adressée à tous les hôteliers du continent.



La Cie S. CARSLEY, Limitée

Rue Notre-Dame, Le plus Grand Magasin de Montréal. 28 Novembre 1903.

GANTS DE DAMES

Un stock magnifique et extraordinairement considérable de gants, de qualité, de style et de valeur supérieurs.

Gants de chevreau La Brabant, toutes les plus nouvelles nuances de tan, brun, gris, aussi noir et blanc, pointillés de soie de fantaisie, 2 fermoirs, points, 5½ à 7¼, pour dames. La paire $1.25

Gants en chevreau doublés en renne, tan et gris, aussi noir, points piqués de soie, pointure, 6 à 8, pour dames. La paire $1.20

Gants en renne, avec poignets en fourrure, gris ou noir, 2 fermoirs, points, 6 à 8, pour dames. La paire $1.95

(Magasin No 4, côté de la rue Notre-Dame, rez-de-chaussée).

VETEMENTS DE GARÇONNETS

Valeurs que vous ne saurez manquer d'apprécier ; styles que les garçonnets aimeront à faire remarquer à leurs amis.

Pardessus russes, collet de velours, devant galonné et ceinture, capuchon doublé en flanelle rouge, corps doublé en satin ferrier, pour garçonnets. Ce vêtement est en frieze de laine gris foncé. Mesure de poitrine, 21 à 26 ..... $5.25

Pardessus d'hiver en drap Cheviote gris foncé, style Italianette, collet de velours, poches obliques, doublure en drap italien, pour garçonnets, $6.75, $7.00 et $11.00

(Magasin No 2, rue Notre-Dame, 1er étage.)

DESSUS DE COUSSINS

Très jolis dessins tout à fait nouveaux, qui ne manqueront pas d'intéresser ceux qui confectionnent les cadeaux qu'ils veulent offrir.

Dessus de coussin en canevas faon, 22 x 22 pouces. Dessins : panier de cerises, panier de raisins, guirlande de houx "When the Roses bloom again", entouré d'une guirlande de houx, chacun 16⅔c

Dessus de coussin en sateen artistique, 22 x 22 pouces, dessins de raisin sur fond de couleur vert. Dessin de pavot ou rose double sur fond faon. Chacun 45c

(Magasin No 4, côté de la rue Notre-Dame, rez-de-chaussée).

La Cie S. CARSLEY, Limitée,

1765 à 1783 Notre-Dame 184 à 194 St-Jacques, Montréal.

The Berliner Gram-o-phone.

Ne Tardez pas

C'est maintenant le temps de commander

Le Gram-o-phone Berliner

Le meilleur cadeau pour toute la famille. Il parle, chante, reproduit le piano, le violon, le piccolo, la flûte, le banjo, le cornet et le trombone, les fanfares ou les orchestres complets ; les chœurs d'églises ou les carillons. Il jouera une valse, un lancier, un quadrille et toute autre musique de danse. Il chantera des hymnes et des chansons ou répètera des sermons. Il donne les chansons populaires, sentimentales, et les chansons de nègre aussi bien que les sélections de grand opéra et d'opéra comique. " Un enfant le fait fonctionner."

Les régistres du Gram-o-phone Berliner sont des disques plats durs, de 7 et 10 pouces de diamètre, faits d'une substance maronne—*ils dureront des années.*

Prix des Gram-o-phones complets avec 3 régistres . . . . . $15 à $45

Garantis pour cinq ans. " Faits au Canada."

Vendus par paiements mensuels faciles, si on le desire. Ecrivez et demandez des renseignements. Catalogue et liste de registres envoyes gratis sur demande.

Nous ne pouvons garantir la livraison immédiate des commandes données durant les fêtes.

E. BERLINER, 2315 rue Ste Catherine, Montreal.

EMANU L BLOUT, Cerant général pour le Canada.

c28 p18

La belle-fille de Buffon n'aimait pas son mari.

A un dîner de famille, elle demanda à son beau-père :

—Vous qui avez si bien observé, comment expliquez-vous que ceux qui vous aiment le plus, soient ceux que nous aimons le moins ?

Le célèbre naturaliste se contenta de répondre :

—Je n'en suis pas encore au chapitre des monstres.

$2.69 ACHETE CE TOUR DE COU EN FOURRURE

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

Seulement représentons forêts de nulle part, nom et votre adresse, ajouté le nom de votre bureau d'après le plus rapprochés, et nous enverrons ce jolie tour de cou pour dame, dernier profit, de sorte que vous l'utiliserez le regarder gratis. Vous pouvez l'examiner, l'essayer, et si vous ne pensez pas qu'il est le meilleur marché que vous avez jamais vu, ou le tour de cou que votre marchand local vendrait à $15.00, le refusez, et l'argent le renverrai à nos frais. Ce beau tour de cou est fait d'un fin noir soie fourrure de la meilleure qualité. La fourrure est douce et épaisse, une bleu, et elle est garnie. Le tour de cou a un longueur de 36 pouces, une largeur de 3 à 7 pouces et la fourrure est sur les deux côtés et est de 4 grandes queues de bonne fourrure, et une attache de fantaisie en acrafe et porte à la gorge. Il est très chaud et confortable, beau et approprié et donne un air de ton à la personne qui l'usage. Il est très facile à entretenir et est remarquable dans la manufacture de ces tour de cou en fourrure à nos prix. Quand qu'il a différente valeur jusqu'à $20.00. Nous espérons que vous puissiez l'examiner gratis, et si tout n'est pas parfaitement content, vous ne devez payer rien du tout. Adressez, Johnston & Co., Dept.

ALLEN'S LUNG BALSAM

Guérit les Rhumes, Toux, Croup, Bronchites Profondement Enracinés

GRANDES BOUTEILLES, $1.00

MOYENNES, 50c

BOUTEILLES D'ESSAI, 25c

SIROP DU DR CODERRE

POUR LES ENFANTS

The Wingate Chemical Co., Ltd., Montreal.

Miscouche, I. P. E.

Messieurs.—Je ne puis trop louer le Sirop du Dr Coderre pour les Enfants". Une de mes petites filles souffrait d'une violente attaque de Diarrhée ou Dysenterie, et après avoir essayé sans succès différentes préparations, je lui donnai une dose de Sirop du Dr Coderre pour les Enfants", et aussitôt je m'aperçus d'un mieux sensible qui n'a fait que s'accentuer jusqu'à complète guérison, et maintenant, j'ai une telle confiance dans ce remède pour les enfants que je ne voudrais pas en manquer à la maison, même si le prix en était deux fois plus élevé pour le monde fut parle du "Sirop du Dr Coderre" comme le meilleur remède à employer dans les maladies des enfants. Votre dévouée,

Mme ALPHONSE J. GAUDET, Miscouche, I.P.E.

The Wingate Chemical Co., Ltd., Montreal.

Miscouche, I. P. E.

Messieurs.—Je me suis servie du "Sirop du Dr Coderre", l'hiver dernier, pour mon bébé, et je suis convaincue que c'est ce remède qui lui a sauvé la vie. Il était si malade et souffrait tant qu'il ne pouvait dormir la nuit, et maintenant c'est un bébé fort et plein de santé, et je me ferais un plaisir de vous envoyer sa photographie pour prouver à tous ce que le "Sirop du Dr Coderre a fait pour lui. Je le recommande sincèrement à tous mes amis de l'Ile du Prince-Edouard.

Votre dévouée,

Mme CYRUS BOUDREAULT, Miscouche, I.P.E.

208—lno

POUR REMETTRE A NEUF DES VETEMENTS, SERVEZ-VOUS DES

TEINTURES-TURQUES

EN VENTE PARTOUT

Brayley Sons & Co., - - - - - - - Montréal

281-1—Cst

L'EMPOIS CHINOIS

Empêche le fer de coller en même temps qu'il donne un fini superbe avec peu de repassage. 10 cents le Paquet.

MOULIN OCEAN

O. LEFEBVRE, Prop.,

109 Ave Mont Royal

JOIES D'AUTOMNE

L'AUTOMNE, c'est la saison de la chute des feuilles.

Il est bien difficile de prendre la plume par ces temps des premiers frissons pour parler de choses autres que l'épais et moelleux tapis de feuilles sèches.

L'automne, c'est la saison de la chute des feuilles.

Il est bien difficile de prendre la plume par ces temps des premiers frissons pour parler de choses autres que l'épais et moelleux tapis de feuilles sèches jonchant le sol ou du Parc Lafontaine, ou du parc Mont-Royal. On peut bien parler de l'île Sainte-Hélène mais ce dernier endroit est très peu fréquenté par ceux qui cultivent les muses. Est-ce à cause de ses bains publics ? mais passons outre.

Il est de mode que le poète en prose ou en vers aille faire une promenade autour de la montagne quand il est en quête d'inspiration. C'est peut-être ce que mon directeur attendait de moi quand il m'a dit subito : "Vous ferez pour samedi un travail quelconque sur l'automne."

Quel sujet glacial.

—o—

Ceci me rappelle que, il y a de cela plusieurs années, le directeur du journal où j'écoulais alors ma prose dit à son personnel comme le directeur de "La Patrie" aujourd'hui :

"Il nous faut quelque chose sur l'automne", et le samedi, il eut le plaisir en même temps que la douleur de lire treize études sur la chute des feuilles, le givre et les pluies glaciales et les premières neiges, toute la sous-rédaction avait pris le cliché classique.

Ce qui prouve bien qu'à cette époque de l'année, il est difficile d'écrire sur autre chose que la chute des feuilles.

—o—

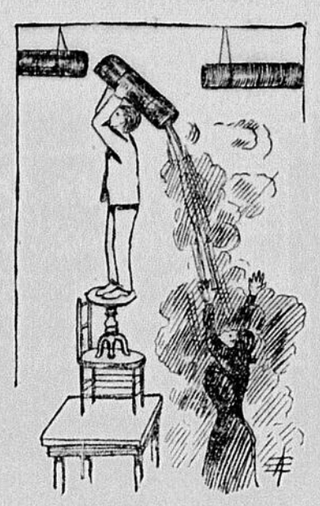
Malgré soi, on subit l'influence de ce tourbillon. Sombre et taciturne, songeant que je n'ai pas besoin de cette tristesse pour me refroidir le caractère. Je prends la direction de mon domicile, rue Cadieux, une modeste chambre, dont la fenêtre donne sur la cour ; dans la cour il y a un orme superbe et deux saules, qui ont tous trois perdu leurs feuilles depuis une semaine et plus.

En chemin, je sonne chez un ami, histoire d'oublier les feuilles qui tombent et incidemment de bourrer ma pipe, car mon ami ayant depuis peu femme et enfants ne fume plus le cigare.

X, car je ne veux pas dire ici son nom à cause du commentaire qui précède, vient m'ouvrir lui-même.

Il est tout barbouillé, aussi noir qu'un ramoneur.

"Pardonne, dit-il, si je ne te donne pas la main : je suis à mes travaux d'automne ; imagine-toi qu'il me manque deux feuilles".



—"Oui, oui. Je vois bien, bonjour ; excuse-moi, de t'avoir dérangé..."

—"Pas si vite que ça. Ta visite ne pouvait être plus opportune. Ma femme est réduite à une cécité presque totale par la suie qui lui est tombée

dans les yeux ; elle s'est coupé deux doigts sur le bord d'une feuille et a failli être assommée par une chute de tuyau.

—"Mais je ne suis pas médecin."

—Je ne te demande pas de la soigner, je ne te le demanderai jamais, ne crains pas cela. Je te demande de la remplacer pendant un quart d'heure. Tu vais m'aider à monter mon tuyau.

"Tu vais commencer par aller chez le ferblantier de l'autre coin, chercher les deux feuilles qui me manquent."

—Et voilà, comment, un peu avant l'heure du souper, jeudi, je dus parcourir une partie de la rue St-Hubert avec deux feuilles de tuyau sous le bras.

Je m'en tire avec une écorchure à la main. Immédiatement après le souper que l'ami X. avait eu la cordialité de m'offrir je me sauve, car il commence à parler de mettre ses châssis-doubles. Je reprends la route de ma chambre,

afin d'oublier ma mésaventure en écoutant le vent chanter dans les branches dépouillées de l'orme et de deux saules sur lesquels donne ma fenêtre, quand je rencontre l'ami Z. Il paraît tout débiné ; comme c'est un fumeur enragé, je me permets de lui offrir un cigare. "Je n'ai pas même le courage de fumer, dit-il, vois-tu, moi, je ne suis plus garçon comme toi."

En effet, Z. est à peu près dans la même condition que X. ; il a femme et enfant. Il me vient immédiatement à l'idée que Z. voit en cauchemar le tuyau qu'il lui faudra monter. Disons entre parenthèse que les ferblantiers demandent si cher pour faire ce petit travail qu'un honnête père de famille ne peut se payer leurs services sans être rentier.

Mon ami Z. est en même temps un homme qui a une peur atroce de se salir les mains, et je lui dis complisamment.

"Oui, je vois, tu penses au tuyau."

—"Comment, mais qui t'a dit..."

—"Mais je n'ai besoin de personne, j'ai deviné, c'est assez facile, il me semble."

—"Tu devines trop facilement ; ce n'est pas une farce ; moi je ne ris pas d'un tour bête qui a failli me coûter la vie et qui me coûte au moins cinq dollars."

—"Mais je ne comprends plus, explique-toi."

—"Après ta question de tout à l'heure, il est inutile de faire l'ignorant ; tu devais être du complot.

"Il y a tout au plus une heure je me disposais à rentrer chez moi pour le souper ; un peu après avoir rencontré un groupe d'étudiants qui m'ont crié : "tuyau ! tuyau !" jusqu'à perte de vue voilà que tout à coup j'entends un

cri de femme : "Ah ! mon Dieu !" et une persienne partie d'une fenêtre de premier étage m'arrive sur la tête. Sans mon chapeau haut de forme, j'étais assommé. N'empêche pas que mon chapeau réduit en accordéon me coûtait cinq dollars."

Bon me dis-je, après la chute des feuilles, c'est la chute des tuyaux et la chute des persiennes. Il ne manque plus que la chute des étoiles pour que nous ayons la fin du monde.

—o—

Les mains dans les poches, mon chapeau renfoncé sur les yeux, le regard perdu dans la profondeur des ténèbres de la nuit, à travers laquelle les lampes électriques brillent avec un scintillement qui ressemble au frisson qui vous court dans le dos quand la nuit vous surprend dehors sans paletot, je marche d'un pas joyeux en songeant au tuyau de ce pauvre Z beaucoup plus drôle que le tuyau de X. quand tout à coup, le trottoir cède sous mes pieds, je sens comme une volée de coups de bâton qui me passe sur les reins, mon chapeau disparaît de sur ma tête, toutes les lampes électriquss dont les scintillements m'éblouissent tout à l'heure semblent éteintes ; je ne puis contenir un cri de douleur et je me croirais la proie d'un cauchemar si mon oreille n'était frappée par des jurons accompagnés de bruyants éclats de rire: "Il est dans le trou-dit des vo x. "Je suis tombé dans la bouche d'une cave à charbon ; on me retire tant bien que mal, et je continue ma route en maugréant contre les gens qui rentrent leur charbon si tard, et en songeant que j'ai un item de plus à mes chutes d'automne, chute des feuilles, chute des tuyaux, chute de persiennes, chute dans les caves; tout de même, cette expérience me coûte un pantalon pâle de cinq dollars je n'ai plus rien à envier à Z.

Cette fois je prends ma course pour entrer chez moi plus tôt, et j'arrive juste à temps pour voir mon propriétaire portant un chassis dégringoler un escalier et passer à travers les carreaux. Encore une chute, j'en oublierais mon pantalon pâle si les éclats de verre ne venaient m'érafler la figure.

Il ne manque plus que la chute de la première neige pour que toutes ces chutes d'un jour d'automne fassent un tableau plus saisissant que les chutes Niagara.

C'est alors que je comprends pourquoi un confrère de bureau m'a collé tout son travail du soir pendant une quinzaine. Il a femme et enfant et il lui faut monter ses châssis doubles, sa fournaise et son tuyau et rentrer son charbon.

—o—

Morale: même si vous êtes saint comme David ou sage comme Salomon vous ferez des chutes.

Mme Craziella Lapierre de Thetford Mines

déclare hautement avoir employé la SUDORINE pour ses enfants qui souffraient de la TRANSPIRATION des pieds. Ces sueurs abondantes et d'odeur désagréable et fétide furent vite guéries.

"Je conseille de traiter cette affection pénible et douloureuse au moyen de la SUDORINE dès le début ajoute Madame Lapierre dans une lettre par laquelle elle fait connaître la guérison de ses enfants.

LA POLITIQUE ANGLAISE

W. J. Bryan parle de protection

Le Canada le bras droit de l'Angleterre

Londres, 24. — W. J. Bryan, parlant dans un banquet au club libéral national, a dit que d'après l'expérience des Américains, la protection était mauvaise et qu'une politique de représailles était dangereuse. C'est vouloir empêcher un ennemi d'entrer dans sa maison, pour en faire naître mille à l'intérieur. Ce discours a été vivement applaudi.

M. Bryan, parlant au sujet de la Baie d'Hudson, a dit que les Canadiens n'avaient rien à craindre, vu que l'arbitrage règle tout.

Londres, 24. — Sir Edward Grey a dit que Balfour jouait un double jeu et que Chamberlain le savait très bien. Pendant que Balfour parle de représailles, il pense à la protection et à la taxe sur les vivres.

Gilbert Parker a dit que l'Angleterre avait enseigné au monde à manufacturer et que maintenant l'apprenti prenait la place du maître et s'emparait de ses affaires. Avec la préférence commerciale le danger vient de chez nous, sans la préférence il vient du dehors.

Londres, 24. — La Chambre de Commerce de Dublin, par une grande majorité, a demandé au gouvernement de faire une enquête au plus tôt sur l'état du commerce.

L'hon. Geo. E. Foster a déclaré que le Canada avait dit : "Défendez-nous avec votre flotte et nous allons faire sur le sol canadien une nation qui dans cinquante ans sera votre bras droit."

Londres, 24. — C. Crisp sera l'adversaire de M. Ritchie aux prochaines élections et sera appuyé par les unionistes qui sont en guerre avec les Free Fooders.

CABINET A MEDICAMENTS — Il n'y a que les riches qui puissent posséder un cabinet à médicaments, mais l'HUILE ECLECTRIQUE du Dr Thomas est elle-même un cabinet à médicaments, étant un remède contre le rhumatisme, le lumbargo, le mal de gorge, les rhumes, les toux, le catarrhe, l'asthme et un puissant guérisseur des blessures, coupures, contusions, meurtrissures, etc ; elle est à la portée des plus pauvres, vu son bas prix. Elle devrait être dans toutes les maisons.

AUTOUR DU MONDE

Le prix d'un voyage

Quel est le prix d'un billet pour faire le tour du monde ?

Telle est la question posée et qui étonna quelque peu l'agent des billets du Pacific à son bureau, rue St-Jacques, vendredi dernier.

Six cents trente deux piastres et soixante-dix centins, répondit-il à l'individu, qui, lui tendit un chèque de $750 en paiement sur la banque Royale.

Le billet lui fut remis et l'étranger partait le lendemain pour faire le tour du monde.

De Vancouver il traversera à Sydney, puis il se dirigera sur l'Angleterre via le canal de Suez, et reviendra en Amérique par voie de New-York, Boston, Halifax, Portland, ou St-Jean, et de là à Montreal, au choix.

Ce qu'il y a de particulier dans cet achat de billet, c'est que la chose se présente assez rarement qu'il soit fait aussi directement. Généralement une vente de ce genre se fait par l'intermédiaire d'agents.

Jeunes filles, lisez ceci

Si vous avez des boutons, des éruptions ou des pustules dans le visage, si votre teint est de couleur sombre, c'est une preuve que vous avez besoin de Ferrozone pour fortifier votre sang. Une Tablette Ferrozone prise à chaque repas rendra votre teint velouté, vos joues deviendront roses, vos yeux brillants, vous serez la santé même.

Des milliers de Dames conservent leur apparence de jeunesse au moyen de Ferrozone, pourquoi ne feriez-vous pas de même.

Prix, 50 cents chez tous les pharmaciens. (1)

CASSE-COU !

Une côte dangereuse quand il fait froid

Si l'atmosphère était susceptible d'avoir honte, les alentours de la rue St-Gabriel ce matin auraient été couverts de rouge. En effet, pendant une couple d'heures les coups de fouet et les jurons ont claqué dans l'air ambiant comme des détonations de pistolet et la patience proverbiale des automédons a été soumise à des épreuves lamentables.

La rue St-Gabriel de la rue Notre-Dame jusqu'à la rue St-Paul est pavée de blocs de bois. Or, le bois, parmi toutes ses propriétés a celle d'absorber l'eau ou l'humidité. Aussi quand une gelée se produit le pavage se recouvre-t-il d'une légère couche de glace d'apparence inoffensive mais très dangereuse. De plus, comme à cet endroit la pente est assez raide, le passage offre toutes sortes d'émotions aux cochers qui s'y aventurent.

Le public qui prend un malin plaisir à ces incidents de la rue, s'est bien amusé cet avant dmidi.

Environ une douzaine de voitures ont chaviré près de la station des pompiers, emportées par le poids des chevaux, mal ferrés, qui glissaient sur le pavage. Quelques scènes ont été épiques.

Une haridelle mal bâtie, harnachée

avec des cordes, trainait une charge de bois sur laquelle un juif du plus beau poil trônait.

L'air héroïque, le conducteur engage prudemment son attelage dans la côte. Jusqu'à la station tout alla bien. Tout-à-coup le cheval s'arcbouta sur ses quatre pattes et commença à patiner.

Il semblait s'amuser et avait dans les yeux un éclat de rire. De ci, de là, il glissa et piétina malgré les efforts du fils d'Abraham qui tirait sur les rênes à s'en arracher les bras.

Les roues de la voiture glissèrent et allère violemment frapper le trottoir. Le Juif eut juste le temps de sauter sur la chaussée et la voiture versa. Le bois s'éparpilla dans la rue.

Deux voitures qui suivaient s'y accrochèrent, les chevaux tombèrent.

Ce fut pendant quelques minutes une scène indescriptible. Le Juif ramassait son bois, les autres cochers ramassaient leurs chevaux et les coups de fouet pleuvaient.

Enfin, le calme se rétablit et chacun se remit en route.

Ce n'est là qu'une scène entre dix.

Les autorités devraient veiller à cet état de chose. Si les pompiers avaient été appelés, les chevaux et les voitures auraient subi le même sort, que les autres, et il s'en serait suivi un retard ou un accident, peut-être, qui aurait pu avoir des conséquences désastreuses.

CORSINE

LE SECRET D'UN **Buste Parfait**

ENVOYÉ GRATUITEMENT

Le Système Corsine Français de Mme Thora pour développer le Buste est un traitement domestique simple, garanti augmenter le Buste de six pouces ; il remplit aussi les parties creuses du cou et de la poitrine. Il est employé depuis plus de 20 ans par les principales actrices et les dames de la société. Livre contenant des renseignements complets ENVOYÉ GRATUITEMENT. Il est très bien illustré de dames photographiées avant et après avoir employé le Système Corsine. Toute lettre absolument confidentielle.

Ecrivez maintenant à Madame Thora pour avoir le splendide livre gratuit, ainsi que toutes les informations concernant le Système Corsine. Incluez un timbre de deux centins et votre adresse. Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

MADAME L. THORA Dépt. B **The MADAME THORA TOILET COMPANY** TORONTO, Canada.

LE LINIMENT MINARD guérit les rhumes, etc.

COUR DES RECORDERS

Les revolvers ne sont pas des jouets, voilà pourquoi la loi ne permet pas qu'on les porte sans raison. Il arrive toujours des accidents. Preuve, l'affaire du jeune Kert. M. le recorder Weir a fait ces remarques à Aristide Poirier qui a été arrêté pour ivresse, la nuit dernière, et trouvé en possession d'un revolver à six chambres, chargé d'une poignée de cartouches.

Il a été condamné à $3 ou 15 jours pour la première offense et à $10 ou deux mois pour la seconde.

✦ ✦ ✦

Paul Lavoie est un vieillard malade, pauvre, seul au monde, qui a été arrêté pour avoir mendié. Il demande au juge de l'envoyer dans quelque refuge où il sera à l'abri de la misère. M. Weir n'aime pas à envoyer ces malheureux en prison, aussi il fait demander le directeur du refuge de la rue Dorchester pour voir ce qu'on pourrait faire pour le vieillard.

✦ ✦ ✦

Mary Boyd est une vieille femme qui n'a pas le caractère agréable.

Elle était au refuge des femmes depuis deux mois, où elle a trouvé le tour d'ennuyer tout le monde par mille tracasseries mauvaises.

Finalement, elle a voulu battre la matronne. Mais comme elle ne parait pas jouir de toute la plénitude de ses facultés mentales, le recorder l'a condamnée à huit jours afin qu'on ait le temps de l'examiner.

✦ ✦ ✦

Mary O'Brien est une autre vieille femme qui devra aussi passer par les mains des médecins. Sortie il y a 2 jours de prison où elle avait passé 4 mois, elle a mouillé ça en grand et a été arrêtée.

En réponse au juge, elle dit en souriant qu'elle aimerait à retourner en prison pour quatre autre mois. Le juge la condamne à deux mois.

Conservez les coupons ils ont de la valeur.

Un dentiste, qui, comme tant de ses confrères, avait fait fortune, s'était acheté une villa.

Il consultait un ami.

—Je veux donner un nom à ma propriété.

—Ah!

—Oui.

—Et lequel?

—J'ai envie de l'appeler "Sans-souci."

—Appelez-la donc plutôt "Sans - douleur."

Six livres pour les Malades

Ce que j'ai appris après 30 ans.

Quel livre voulez-vous que j'envoie ?

Livre 1 sur la Dyspepsie
Livre 2 sur le Cœur
Livre 3 sur les Rognons
Livre 4 pour les Femmes
Livre 5 pour les Hommes (cachetés)
Livre 6 sur le Rhumatisme.

Je ne demande pas d'argent.

Choisissez simplement le livre dont vous avez besoin.

Il est le résultat de mon expérience de 30 ans, comme spécialiste. Dans le livre je dis comment j'ai trouvé, enfin, un moyen l'atteindre les maladies difficiles et invétérées. Trente années de travail appliqué et ardent dans les hôpitaux et au chevet des malades m'ont mis à même d'écrire ces livres.

Ces livres expliquent comment j'ai perfectionné ma prescription — le Restaurant (Restoratave) du Dr Shoop. Ils montrent comment par des expériences scientifiques j'ai découvert les causes qui produisent les maladies chroniques.

Toujours j'ai trouvé que là où il y avait faiblesse c'étaient les nerfs intérieurs qui étaient faibles.

Là où il manquait de la vitalité, les nerfs intérieurs manquaient de force.

Là où il y avait des organes faibles, je trouvais toujours des nerfs faibles.

Pas les nerfs que tout le monde connait, mais les nerfs qui contrôlent les organes vitaux. Les nerfs intérieurs—les nerfs invisibles.

Cela me fut une révélation.

Dès lors commença mon succès réel.

Alors je combinai des ingrédients qui fortifieraient ces nerfs, qui leur donneraient de la vie.

J'appelai ce remède un restaurant. Il est maintenant connu dans le monde entier comme le Restaurant du Dr Shoop. Après cela je ne manquais pas de guérir un cas sur chaque cent. Dans les cas extrêmement difficiles, j'ai échoué durant cinq ans dans un cas sur chaque quarante que j'ai traités. J'ai trouvé le cancer incurable. Le cancer est pour la chirurgie et non pas pour la médecine.

Alors je méditais comment faire avoir mon remède à tous les malades de tout partout.

"Il faut que je l'annonce par la presse publique. Mais, pensai-je : "Considérera-t-on bien la réalité de ma découverte—la puissance réelle du Restaurant du Dr Shoop ?" Alors un moyen se présenta à moi—comme une révélation.

"Je l'offrirai aux malades à l'essai", dis-je. "Alors on saura que je suis sincère."

J'écrivis à un pharmacien de confiance dans chaque ville et village en Amérique.

J'obtins leur consentement de coopérer avec moi.

Peut être pris à l'essai.

LE RESTAURANT DU Dr. SHOOP

Maintenant à n'importe quel malade.

Pendant tout un mois je vous laisserai l'employer entièrement à mon risque.

N'envoyez pas d'argent. Demandez simplement le livre dont vous avez besoin. En vous l'envoyant je vous informerai d'un pharmacien de votre voisinage qui vous permettra de l'essayer pendant un mois.

Employez le Restaurant pendant un mois. Alors décidez Si vous dites au pharmacien : "Il ne m'a pas aidé", cela vous délivrera de toute dépense. Il mettra le coût à mon compte.

C'est ainsi que j'éclaircis tous vos doutes sur ce que le Restaurant du Dr Shoop peut faire.

N'importe quels soient vos préjugés, vous ne pouvez pas disputer cette sûreté absolue que j'offre.

Vous ne pouvez pas résister à une telle offre si c'est que vous êtes malade.

Si vous avez quelque faiblesse, écrivez-moi.

Si vous ne pouvez pas faire certaines choses aussi bien qu'autrefois, faites-m'en part.

Ecrivez-moi en toute confiance. Comme médecin, je vous informerai d'un moyen qui vous aidera.

Faites venir mon livre maintenant, aujourd'hui.

Adressez : Dr Shoop, Box 64, Racine, Wis., E.-U.

Les cas doux non chroniques se guérissent souvent avec une **bouteille ou deux.** En vente chez les pharmaciens.

GUERISONS NOMBREUSES

OPÉRÉES PAR LE

VIN MORIN

"Créso-phates."

Les noms irréfutables de Personnes Guéries par cette Préparation Admirable :

M. J. C. Blanchet, de Grand Métis, débarrassé d'une mauvaise bronchite.

M. C. Bourk, marchand de Nicolet, guéri d'un gros rhume dont il souffrait depuis quelques semaines.

M. L. Morin, de Ste-Hélène, Kamouraska, guéri de bronchite aigue, en peu de jours.

M. Pierre Martel, marchand de St-Jérôme, lac St-Jean, d'une maladie de poitrine, adresse ses remerciements.

M. Dupré, N. P., et Mme Dupré, de St-Robert, Richelieu, tous les deux guéris de la grippe.

M. Octave Lefrançois, organiste, de rhume tenace.

M. Pamphile Allard, Baie St-Paul, de toux et de rhume d'estomac.

M. F. X. Proulx, entrepreneur, de St-Raymond, préservé d'une forte maladie de grippe par le VIN MORIN "Créso-phates."

M. W. Seers, de Montréal, sauvé d'une inflammation de poumons.

M. N. McNeil, de St-Pascal, Kamouraska, de la grippe ; santé parfaite depuis cette époque.

M. J. Dufour, Grande Baie, Chicoutimi, sauvé de la mort par le VIN MORIN "Créso-phates."

Madame David Roy, de St-Georges, Beauce, guérie d'un gros rhume.

ESSAYEZ cette Médecine pour votre Maladie, de la Gorge ou des Poumons.

LA CONSOMPTION PEUT ETRE GUERIE DANS LES PREMIERES PHASES

Une jolie fille sauvée de la terrible consomption---Autres guérisons merveilleuses

Mlle Mabel A. Bradford, 2520 Ouest, 22ème Ave., Denver, Colorado, écrit :

"Il y a quelques années j'ai souffert de faiblesse pulmonaire et chaque fois que je contractais un rhume, ce qui m'arrivait plusieurs fois par année, je craignais toujours que le résultat en fut sérieux. Je me rendis au Colorado dans l'espérance d'améliorer ma santé, mais les résultats furent autres que ceux que j'attendais. Cependant ce que l'air du Colorado ne pouvait faire pour moi, Peruna l'a fait, et en une couple de mois, j'en avais employé huit bouteilles, mes poumons étaient plus forts et ma santé excellente. Je trouve que Peruna a amélioré mon état mental comme physique, j'ai une meilleure humeur et de plus heureuses dispositions. Peruna mérite bien les plus grands éloges.— Mlle Mabel Bradford.

Mlle Florance E. Kenah, 434 rue Maria, Ottawa, Ontario, écrit:

"Il y a quelques mois, je contractai un rhume sérieux qui m'affecta les poumons et y demeura d'une manière si persistante que j'en fus alarmée, j'e pris des remèdes sans succès, jusqu'au point ou mes organes digestifs en devinrent fatigués, mon dos et ma tête commencèrent à me faire souffrir beaucoup et fréquemment.

"On me conseilla d'essayer Peruna, et bien que j'eusse peu de confiance, j'étais si malade que je me sentais prête à tout essayer. Il m'apporta un heureux soulagement immédiatement, et je constatai que j'étais enfin tombée sur le bon remède. En trois semaines j'étais complètement guérie et j'ai joui depuis d'une santé parfaite.

"J'ai maintenant la plus grande confiance en Peruna".—

F.-E. KENAH.

Si vous avez le moindre symptome de catarrhe des poumons, n'attendez pas.

Procurez-vous une bouteille de Peruna.

Employez-le suivant les directions.

Il enrayera toute trace d'irritation catarrhale de la gorge, des tubes bronchicaux et des poumons.

Le catarrhe ne peut rester ou Peruna est employé.

Une personne dont les membranes muqueuses sont exemptes d'inflammation catarrhale n'a pas besoin de craindre la consomption.

Essayez Peruna

Il fait ce que nous lui attribuons et comme les lettres suivantes le témoignent.

Le Catarrhe cause souvent la consomption

La moitié des femme souffrantes des Etats-Unis souffrent du catarrhe. Elles se soignent pour toute autre maladie et sans résultat. Quelques bouteilles de Peruna enrayeraient toute inflammation catarrhale du système. Avec des membranes muqueuses propres et saines, la santé ne peut qu'être florissante.

Si vous ne retirez pas de prompt et satisfaisants résultats de Peruna, écrivez tout de suite au Dr Hartman, donnant un détail complet de votre cas et il sera heureux de vous donner gratuitement ses précieux conseils.

Adressez : Dr Hartman, président du Sanatorium Hartman, Columbus, Ohio.

Mme Mary E. Holbert, 2501 Avenue Clinton, Minneapolis, Minn., écrit :

"Mon fils souffrit durant trois mois d'un catarrhe des tubes bronchiaux qui menaçait de devenir très sérieux. Les médecins lui conseillèrent de chercher un climat plus favorable, mais comme il avait entendu parler de Peruna comme spécifique contre la maladie pulmonaire, il résolut d'en faire l'essai avant de quitter sa famille et de faire un voyage fort coûteux chez des étrangers.

Durant six mois il l'employa fidèlement et constata que la maladie disparaissait graduellement et que la santé lui revenait. En deux mois il était parfaitement bien et pouvait vaquer à ses occupations. Recevez les remerciements d'une mère reconnaissante." — Mme Mary Holbert.

Ce sont les éloges de ceux qui ont été guéris par Peruna qui rendent ce remède si populaire et si universellement employé.

Aucune réclame ne pourrait produire ce résultat.

Peruna guérit les premières phases de la consomption en enrayant la cause du mal qui est le catarrhe chronique.

Peruna guérit la cause de la bonne manière. Il guérit le catarrhe des tubes bronchiaux, lequel cause la toux. Le catarrhe étant guéri, la toux cesse. C'est la seule et bonne manière de guérir une toux.

La Sainte-Catherine - - et la tire

Montréal, 24,

C'est demain la Sainte-Catherine—fête des écoliers, des philosophes ; fête des jeunes demoiselles dont la belle jeunesse commence à s'envoler, fête surtout de la tire, de la gaîté franche.

La Sainte-Catherine est devenue une fête nationale chez nous. Elle donne satisfaction au profond instinct de sociabilité de la race. La Saint-Jean Baptiste, avec ses promenades dans le rayonnement du soleil de juin, avec ses drapeaux claquant dans la brise parfumée, est l'affirmation de la communauté nationale, la Sainte-Catherine est plutôt la fête du foyer.

C'est la température, la précoce bordée de neige qui marque habituellement chez nous les derniers jours de novembre, qui a dû donner à la Sainte-Catherine son caractère particulier.

Il faut se rappeler les jours de la petite école pour sentir toute la beauté de la fête ; se remémorer les bambins et bambines interrogeant l'horizon et se demandant, comme s'il s'agissait du sort de l'Europe. Va-t-il neiger ? Aurons-nous de la tire ?

Et s'il neige, si l'on fait de la tire, quelle gaîté folle, quelle belle journée, quelle popularité pour la jolie institutrice qui a eu le bon goût de donner une fête à la tire ?

Et dans les collèges, c'est tout un événement ! Les Philosophes attendent avec une hâte fébrile cette grande date, cette journée qui leur permet de s'isoler, de banquetter, de manger de la tire surtout, pour le plus grand honneur de leur patronne !

Et les jeunes attendent, enviant leurs aînés, se disant : Quand nous serons Philosophes !

Pour beaucoup, cette fête à la tire a été la première révélation de l'importance des hautes classes !

Elle est aussi un ressouvenir des fêtes de la famille, des joyeuses réunions qui groupent, autour d'un foyer populaire, toutes les jolies filles et les solides garçons d'un rang.

Que de romans délicieux, que de jolies idylles sont nées de la Sainte-Catherine ! Et pour combien, la fête des Vieilles Filles n'a-t-elle pas été plutôt la fête de l'Amour ?

Et le spectacle est toujours ravissant des jeunes gens étirant les souples chaînes dorées ou mordant à belles dents dans les bonbons tentateurs.

Au fond, la Sainte-Catherine se résume en un hommage au génie profondément sociable de notre race, à notre besoin de gaîté, à la souveraineté de l'arbre national : l'érable, donnant à ses fidèles la plus délicieuses des friandises.

Pour ceux qui ne la célébreront pas ce soir, elle reste l'écho délicieux et regretté de la jeunesse et de la famille, souvenir du lointain bonheur.

✦ ✦ ✦

Sainte-Catherine est l'une des saintes les plus populaires du martyrologe. Sa vie a inspiré les peintres et dans tous les musées d'Europe se trouvent des chefs-d'œuvre consacrés à sa mémoire.

Le "Mariage mystique de sainte Catherine d'Alexandrie", qu'on voit à l'hôpital Saint-Jean de Bruges, est considéré comme le chef-d'œuvre de Hans Memling, le grand peintre flamand. Le même sujet a été traité par Corrège, Alfani, Alexandre Véronèse, Alexandre Tiarini, Pompeo Battoni, Scipione Pulzone, Filippino Lippi, Paul Véronèse, etc.

D'autres grands artistes, les deux Van Dyck, Bernadino Luini, etc., ont représenté les différentes scènes de son martyre. Elle figure dans presque tous les tableaux du ciel.

La faculté de théologie de Paris l'avait choisie pour sa patronne, et elle a toujours été considéré comme celle de ceux qui cherchent, qui étudient. Dans sa dix-huitième année, elle soutint une dispute célèbre contre cinquante philosophe qu'elle convertit, puis fut martyrisée.

L'empereur Maximim, qui gouvernait alors l'Egypte, ordonna d'abord de l'attacher à une roue armée de pointes de fer. La roue se brisa en morceaux. Après avoir été battue de coups de fouet, elle fut finalement décapitée.

LA TIRE

—Eh bien, père Chénier, comment la fabriquez-vous, votre tire?

—Eh, eh, c'est que c'est plus difficile que ça en a l'air; il faudrait pour bien faire que vous veniez à la maison voir ma vieille; c'est elle qui vous fait dorer ça une chaudronnée de tire... Venez ce soir, si vous voulez, à n'importe quelle heure; on ne se couche jamais avant huit heures...

Celui qui nous parle ainsi, c'est le père Jean-Baptiste Chénier que toute la population de Montréal a vu aux abords de l'hôtel de ville, du palais de Justice ou du marché Bonsecours, une boîte de tire au bras.

Le père Chénier approvisionne de tire la partie Est de Montréal comme le fameux Ti-Quenne à la Tire approvisionne l'Ouest.

Oh! il se reconnait bien le père Chénier, et de loin avec son collier de barbe blanche qui le fait prendre d'abord pour un loup de mer de retour. Le père Chénier n'a cependant jamais été marin; au contraire, il a passé la plus grande partie de sa vie dans les chantiers, dans le bois; et il est vertement arrivé à 78 ans, ce qui prouve que cette vie ne fait pas mourir. Sa vieille à 80 ans sonnés. Ils ont célébré leurs noces d'or le 15 janvier 1900

Le père et la mère CHENIER confectionnant leur tire.

—Où habitez-vous, père Chénier?

—Au numéro 732 de la rue Saint-Hypolite.

Mais le père Chénier se vante un peu quand il dit qu'il habite le No 732 de la rue St-Hypolite. Pour arriver chez lui, on doit en effet prendre un couloir qui sépare le numéro 732 du numéro 734, enfiler dans un passage fait pour les vieux ou pour les chats. On donne dans une cour où prend un escalier qui conduit chez le père Chénier. Le logis a deux pièces grandes comme deux mouchoirs du temps, une chambre à coucher et une cuisine.

—Voilà mon poêle, dit Madame Chénier; je tourne la tire, et mon vieux guette le moment où elle est assez cuite.

—Mais, comment la fabriquez-vous, votre tire.

Alors, avec une minutie de vieux, le père et la mère Chénier courent à une vieille armoire dissimulée dans un angle et apportent tour à tour chacun des ingrédients qui entrent dans la confection de la tire de Sainte-Catherine.

—D'abord de la mélasse; on en met plus ou moins...

—Non, dit la vieille, on met d'abord le sucre, cinq livres de cassonnade, avec plus ou moins de mélasse; nous en mettons seulement un peu de mélasse, nous autres, ça fait la tire bien meilleure; et puis une cuillérée de vinaigre... Apporte donc le vinaigre vieux.

Le vieux court à l'armoire et rapporte un flacon de vinaigre.

—Du vinaigre dans la tire !

—Oui, une petite cuillerée, ça donne un petit goût piquant.

—Ça chauffe, dit le père Chenier en faisant un clin d'œil derrière sa vieille.

—Et puis la crême de tartre, ajoute-le vieux en apportant un autre flacon.

—Ça, dit la vielle, c'est pour blanchir la tire. Faut en mettre rien qu'un peu sur le bout d'un couteau.

—Ce couteau-ci, s'empressa d'ajouter le vieux, en exhibant un couteau de cuisine qu'il va prendre dans un tiroir de table.

On met quelques fois du soda à pâte à la place de la crême de tartre mais le soda donne un mauvais goût à la tire ; et puis ça fait gonfler la chaudronnée et l'on est obligé de mettre du beurre pour empêcher de déborder.

—Ne mettez-vous pas aussi des amendes, mère Chenier ?

—Oui, pour les grands jours ; on prend des amendes, on les hache menu et on les jette dans la chaudronnée quand la tire est cûite.

—Quand voyez-vous qu'elle est cuite, la tire ?

—Mon vieux a une petite baguette d'ivoire qu'il a arrangée exprès pour ça. Quand la tire à bouilli doucement pendant à peu près deux heures, il trempe sa baguette dans le chaudron ; la tire s'y colle. Il trempe ensuite sa baguette dans un plat d'eau froide..... Va donc me chercher "ma" bol, vieux. Et doucement, elle ajoute, pendant que le père Chenier court chercher "sa" bol. "Il oublie toujours quelque chose".

—Vous faites donc refroidir dans l'eau froide la tire qui s'est collée à la baguette trempée dans le chaudron ?

—Oui ; et si la tire refroidie se casse facilement, c'est que la tire est faite.

Voilà la recette du père Chenier. Nous espérons qu'il ne nous en voudra pas de la donner à nos lecteurs afin de leur permettre peut-être de reprendre, à l'occasion de la Sainte-Catherine, une de nos coutumes qui disparaissent le plus rapidement.

C'est le père CHENIER qui étire.

Il y a dix ans encore, il y avait peu de familles qui manquaient de se réunir, à l'occasion de la Sainte-Catherine, autour d'un plat de tire aux amendes. C'était véritablement une journée de fête.

Depuis le matin, les enfants s'occupaient à pomponner la maison ; une odeur de bonheur, de sucre et d'amende régnait de la cave au grenier ; on s'invitait, on dansait, on s'embrassait...

Ah, père Chénier, votre temps valait mieux que le nôtre !

Le ciel s'en mêle, aussi, on dirait. Pourquoi n'y a-t-il plus de neige pour la Sainte-Catherine ? La patronne des philosophes et des vieilles filles a-t-elle été relevée de ses fonctions ? N'y a-t-il plus de vieilles filles à surveiller, ou sainte Catherine ne leur inspire-t-elle plus confiance ?

Parmi tous les saints et saintes du calendrier il en est cependant peu font la spécialité soit aussi en vogue que celle de sainte Catherine qui fait passer les fureurs des vieilles filles en essuyant leurs rages et en acceptant sans broncher toutes les coiffes qu'on lui façonne...

D'où vient cette locution : "Coiffer sainte Catherine" qu'entendent d'une si mauvaise oreille toutes celles qui approchent de cet âge où l'on perd ordinairement l'espoir de se marier: vingt-cinq ans selon les unes, trente selon les autres. Il y a même certaines jeunes filles, au-delà de la cinquantaine, qui fixent le terme fatal entre soixante et soixante-dix ans, sans très préciser cependant. D'ailleurs, à quoi bon préciser.

Un savant professeur français, M. Quitard, nous donne ainsi l'origine de la locution populaire :

"C'était autrefois l'usage, en plusieurs provinces de France, le jour où une jeune fille se mariait, de confier à une de ses amies, qui désirait faire bientôt comme elle, le soin d'arranger la coiffure nuptiale dans l'idée superstitieuse que, cet emploi portant toujours bonheur, celle qui le remplissait ne pouvait manquer d'avoir à son tour un époux dans un temps peu éloi-

Le célèbre TI-QUENNE A LA TIRE.

gné ; et l'on trouve encore aux villages plus d'une jouvencelle qui, sous le charme d'une telle superstition, prend secrètement ses mesures pour cattacher la première une épingle au bonnet d'une fiancée.

"Or, comme cet usage n'a pu être observé à l'égard d'aucune des saintes connues sous le nom de Catherine, (puisque, d'après la remarque des légendaires, toutes sont mortes vierges) on a pris l'occasion de dire qu'une jeune fille "resté pour coiffer sainte-Catherine", ce qui signifie en développement qu'il n'y a de chance pour elle d'entrer en ménage qu'en autant qu'elle aura fait la toilette de noce de cette plire".

Une anecdote pour finir.

C'était l'année où la picote sévissait à Montréal, il y a une quinzaine d'années, et un reporter faisant le tour des étaux du marché Bonsecours, s'arrêta aux hôtels avoisinants pour s'informer auprès des "habitants" des affaires de la campagne.

Dans un groupe de gais parleurs arrive un gamin crotté et le nez humide, avec au bras un panier de tire éblouissante.

—De la tire, messieurs ?

—Fiche-nous la paix.

Deux ou trois fois éconduit de cette façon, le pauvre petiot se prit à larmoyer avec tant de conviction que les parleurs durent lui demander le motif de son chagrin.

L'enfant raconta la pauvreté de sa famille et son découragement, à lui, de ne pouvoir vendre sa tire afin de rapporter quelques sous à la maison.

Pris d'une pitié soudaine probablement conseillée par sainte Catherine, dont c'était précisément la fête, nos braves habitants se fendent chacun de quelques sous et se mettent à mâcher comme de plus belle, tout en pressant de questions consolatrices l'enfant rasséréné.

—Oui, mes bons messieurs, je vais porter cet argent à maman qui est bien malade avec mes petits frères, et que ça les force bien, mes petits frères, d'étirer la tire tous les matins...

—Et qu'est-ce qu'ils ont, tes petits frères ?

—Ils ont la picote, monsieur.

Sainte Catherine, priez pour nous !

ELIMINERENT LES DEUX MALADIES

Geo. Robertson guérit ses reins à l'aide des Pilules de Dodd pour les reins

Et le rhumatisme et l'hydropisie disparurent pour ne plus revenir—Il parle lui-même.

Ottawa, 21 — La commission chargée —La maladie et la guérison de M. George Robertson, 39 rue Saint-Antoine, de cette ville, sont une preuve convaincante que le rhumatisme et l'hydropisie sont tous deux le résultat du dérangement des reins. M. Robertson était atteint du rhumatisme et de l'hydropisie depuis des années. Après qu'il eût guéri ses reins à l'aide des Pilules de Dodd pour les reins, les deux maladies disparurent pour de bon. Voici ce que dit M. Robertson en parlant de son cas :

"J'ai souffert de l'hydropisie et du rhumatisme pendant cinq ans. Si je suis bien aujourd'hui, je le dois aux Pilules de Dodd pour les reins. Avant de commencer à en faire usage, je pouvais à peine mettre les pieds à terre, tant ils étaient enflés par suite de l'hydropisie. Les bras enflaient aussi tellement parfois que je ne pouvais mettre mon veston.

"Un de mes amis me conseilla de faire usage des Pilules de Dodd pour les reins, m'offrant de les payer si elles ne me faisaient pas de bien. Je n'avais pas fini la seconde boite que je constatais un mieux sensible. J'en pris sept boites en tout, et, depuis j'ignore ce que c'est que d'être malade." 229-1-c

LES DROGUES FRELATES

Les gouvernements seront avertis

Montréal, 24,

Le gouvernement de Québec et d'Ottawa seront prochainement priés de se préoccuper du commerce des drogues soi-disant pharmaceutiques qui comportent des dangers sérieux pour le monde des crédules qui se fient à une étiquette merveilleuse pour absorber des liqueurs ou les remèdes plus nocifs que soulageants.

Le Révérend Frank Weston, de Westmount, a donné hier dans la salle de la Knox Church une intéressante conférence sur le sujet, et la Société Knox Christian Endeavor a résolu d'adresser une copie de cette conférence aux gouvernements.

Les commandes par la malle et les lecteurs du "Cultivateur"

Nos lecteurs ne pourront s'empêcher de remarquer l'immense annonce de la Robert Simpson Co., de Toronto, Ont. que nous publions aujourd'hui. Cette importante maison, la plus considérable de tout l'ouest canadien, possède un système de commandes par la poste qui ne le cède en rien à ceux des grands centres européens, etc. Par ce moyen, et à l'aide du superbe catalogue qu'elle envoie gratuitement à tous ceux qui en font la demande, l'acheteur peut faire son choix comme s'il était au comptoir, et cela exactement au même prix.

De nos jours ce système d'achat par la malle est très en honneur et l'on ne saurait se faire une idée de la somme énorme d'affaires qui se transigent de cette façon. Nos lecteurs pourront en toute sécurité s'adresser à cette maison, qui leur donnera nous en sommes sûrs, la plus entière satisfaction. Nous nous faisons un devoir de n'accepter que les annonces de maisons responsables et c'est pour cela que nous pouvons sans crainte recommander la Robert Simpson et Co.

COURRIER DE ST-HYACINTHE

St-Hyacinthe, 24.—La session du conseil qui devait avoir lieu vendredi soir, a été forcément remise à plus tard, vu qu'il n'y avait pas un nombre suffisant d'échevins présents.

—Samedi après-midi, l'essai de la nouvelle voiture au service de la brigade de feu, a été fait en présence de plusieurs échevins et du chef Berthiaume. Cette voiture servira pour le transport des boyaux à incendie. Ce superbe véhicule est sorti des ateliers de M. Joseph Cormier, carrossier bien connu de St-Hyacinthe et des alentours.

Il y avait foule à la station de pompes, lorsqu'on a exhibé la voiture. Tout le monde exprima de la satisfaction, mais surtout les membres du comité de l'incendie. Elle est construite sur le plan de celles dont on fait usage à Montréal.

—M. le curé Sénécal a terminé, dimanche, la lecture de la Lettre Encyclique de Sa Sainteté Pie X.

—L'Yamaska est recouvert d'une couche de glace aussi repolie qu'un miroir. Les amateurs du patin s'en promettent. Seulement, il faut attendre un peu, car elle n'est pas bien solide encore. Il n'y a que la partie d'en haut de la chaussée qui soit concelée sur toute la largeur. En deçà de la chaussée, il n'y a que des bordures.

—Les offices des Quarante-Heures à la cathédrale sont annoncés pour dimanche prochain, et les jours suivants.

Il y a eu des réjouissances au Collège du Sacré-Coeur, en l'honneur de Ste-Cécile. Les musiciens ont fait les frais de la fête avec succès.

—Il y a eu, hier après-midi, une imposante cérémonie à la cathédrale. Dix novices ont été admis dans l'ordre des Tertiaires de Saint-Françaints, tant hommes que femmes, revêtaient l'habit de l'ordre.

M. le curé Sénécal présida à la cérémonie et prononça une touchante allocution au cours de laquelle il rappela les devoirs que devraient observer les nouveaux tertiaires.

—Deux étrangers, l'un Français, l'autre Ecossais, ont couché au poste de police hier, n'ayant pas le moyen de se payer le luxe d'une chambre d'hôtel.

—C'est un fait accompli. La Garde Indépendante Salaberry est constituée en corporation, du consentement de notre conseil municipal. Ont apposé leurs signatures au bas de la déclaration requise : MM. Arthur Séguin, président ; F. M. Goyette, père, capelain ; Ladger Berthiaume, F. X. Laurencelle, J.-Bte Renaud, J. T. Bouchard, H. A. Dussault, Nérée Jeannotte, A. Auger.

De nombreuses et importantes recrues ont augmenté dans ces derniers temps, les rangs de cette populaire organisation. Il est à souhaiter qu'elle continue dans la voie du succès.

Aidez à vos enfants à devenir forts et robustes en se jouant de tout ce qui cause la mauvaise santé. Une grande cause de la maladie chez les enfants ce sont les vers. Détruisez-les avec l'Exterminateur de la Mère Grave contre les vers. Il n'échoue jamais.

LA DISSOLUTION

Réunion du Cabinet d'Ottawa

Ottawa, 24. — Il y a réunion du cabinet aujourd'hui, et tous les ministres y prennent part. Il est fort probable que la question de dissolution viendra sur le tapis pour y être discutée.

Rhumatisme guéri

Jas. McKee, Sinnwood, Ont., Lachlin McNiel, Mahou, C.B., John A. McDonald, Arnprior, Ont., C. B. Billing, Markham, Ont., John Mader, Mahone Bay, N.E., Lewis S. Butler, Burin, Terreneuve.

Ces messieurs bien connus attestent tous qu'ils furent guéris par le LINIMENT MINARD

LE LINIMENT MINARD guérit la maladie.

Mes Poumons

Peut-être sont-ils endoloris et faibles par la toux constante. Comment cela? Avez-vous oublié le remède pour la toux que votre grand'mère vous donna il y a 50 ans—Le Pectoral Cerise d'Ayer? 25c, 50c, $1.00 J. C Ayer Co., Lowell, Mass.

p i c t

...Grand Concours...

..... DE .....

POUPÉES

OUVERT AUX FILLETTES DU

"Coin des Enfants."

Dans le triple but de développer l'amour de la charité, du travail et de la vérité dans le cœur des enfants

Tout près de 200 dollars donnés en primes

Le concours comprend quatre classes :

La première classe, pour les Fillettes de 13 à 16 ans

42 dollars seront distribués en prix dans cette classe.

La deuxième classe, pour celles de 10 à 13 ans

42 dollars seront distribués en prix dans cette classe.

La troisième classe, pour celles de 10 à 7 ans

42 dollars seront distribués en prix dans cette classe.

La quatrième classe, pour celles de 7 à 4 ans

42 dollars seront distribués en prix dans cette classe.

Un prix d'honneur de $25.00 sera accordé à la poupée la mieux habillée de toutes les classes.

Les autres prix seront repartis comme suit dans chaque classe :

1er Prix	-	-	$10.00
2e "	-	-	6.00
3e "	-	-	4.00
4e "	-	-	2.00

20 Prix de $1.00

(2) Les prix seront accordées aux Poupées habillées avec le plus de goût et dont le linge sera le mieux cousu.

☞La Poupée devra être longue de pas moins de 12 pouces.

(3) Le goût et l'habileté seront seuls récompensés !

Nous ne tiendrons nullement compte de la beauté des poupées, et de la richesse de leurs toilettes.

Ce concours sera jugé par un jury d'au moins six personnes compétentes, dont nous donnerons les noms.

Le Concours restera Ouvert jusqu'au 12 Décembre.

☞Une exposition grandiose de ces poupées sera faite afin que le public juge du talent de nos petites amies. Toutes ces poupées sans exception seront données aux enfants pauvres de la ville.

Chaque envoi sera accompagné d'un CARTON, où la fillette insérera son nom, son âge, son adresse.

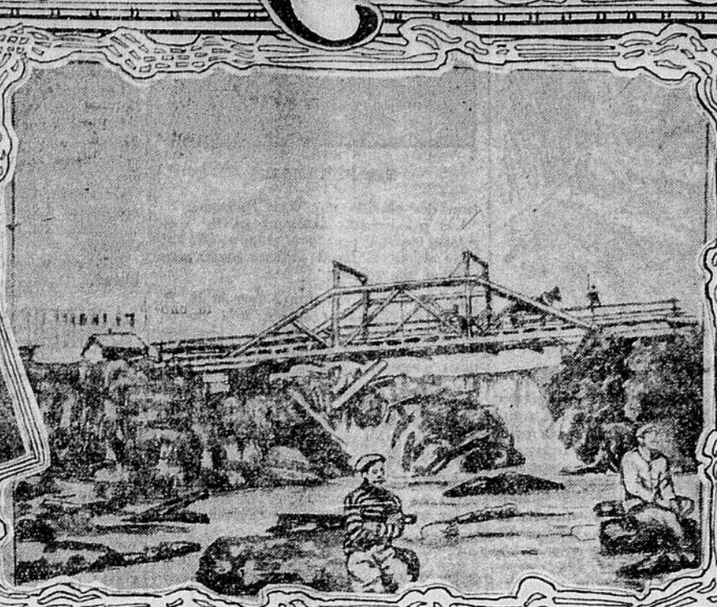
Nous prions les directrices des couvents, des écoles, des cours particuliers d'accorder une attention toute spéciale à ce concours qui intéresse leurs charmantes élèves.

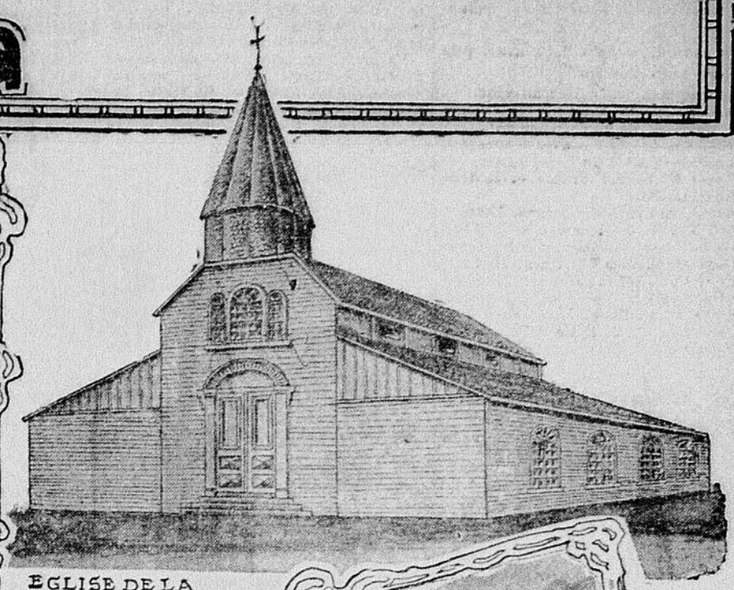
C'est une occasion magnifique pour chaque institution de faire valoir le mérite de ses cours de couture.

A l'œuvre, toutes, et succès !

NOTRE-DAME DU BON PASTEUR de la Macaza

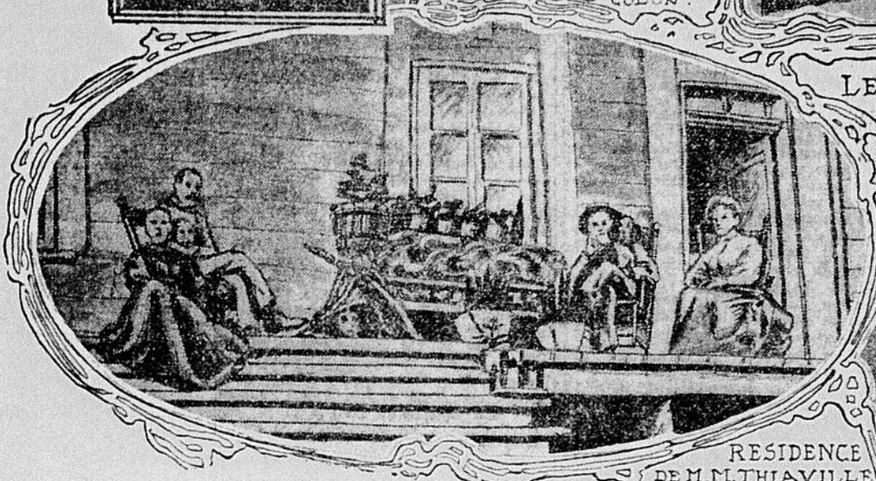
M.D CHABOILLEZ PREMIER COLON.



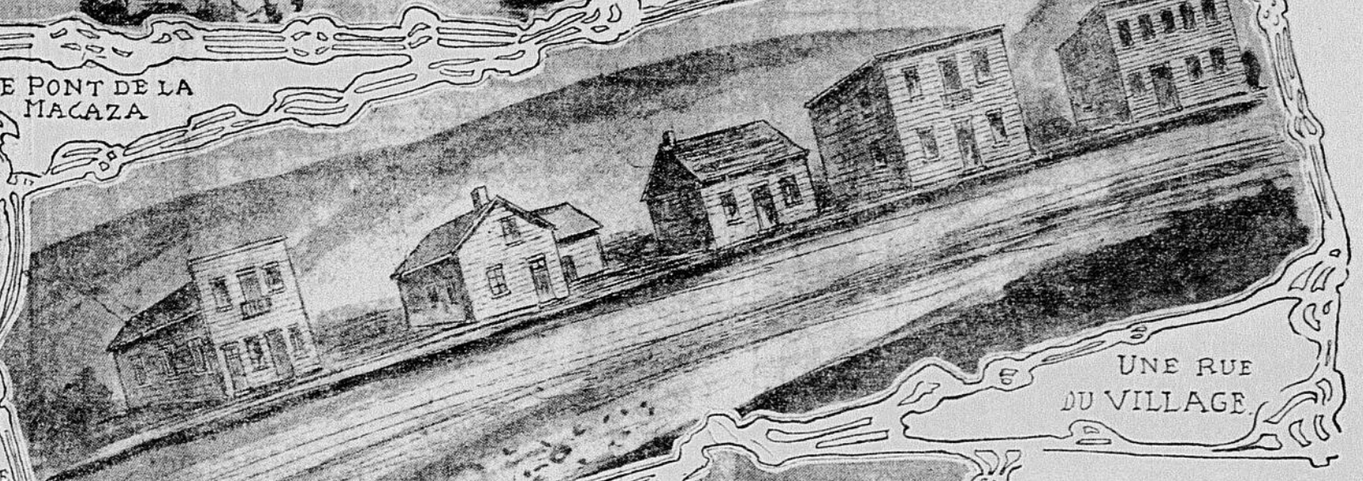


EGLISE DE LA MACAZA.

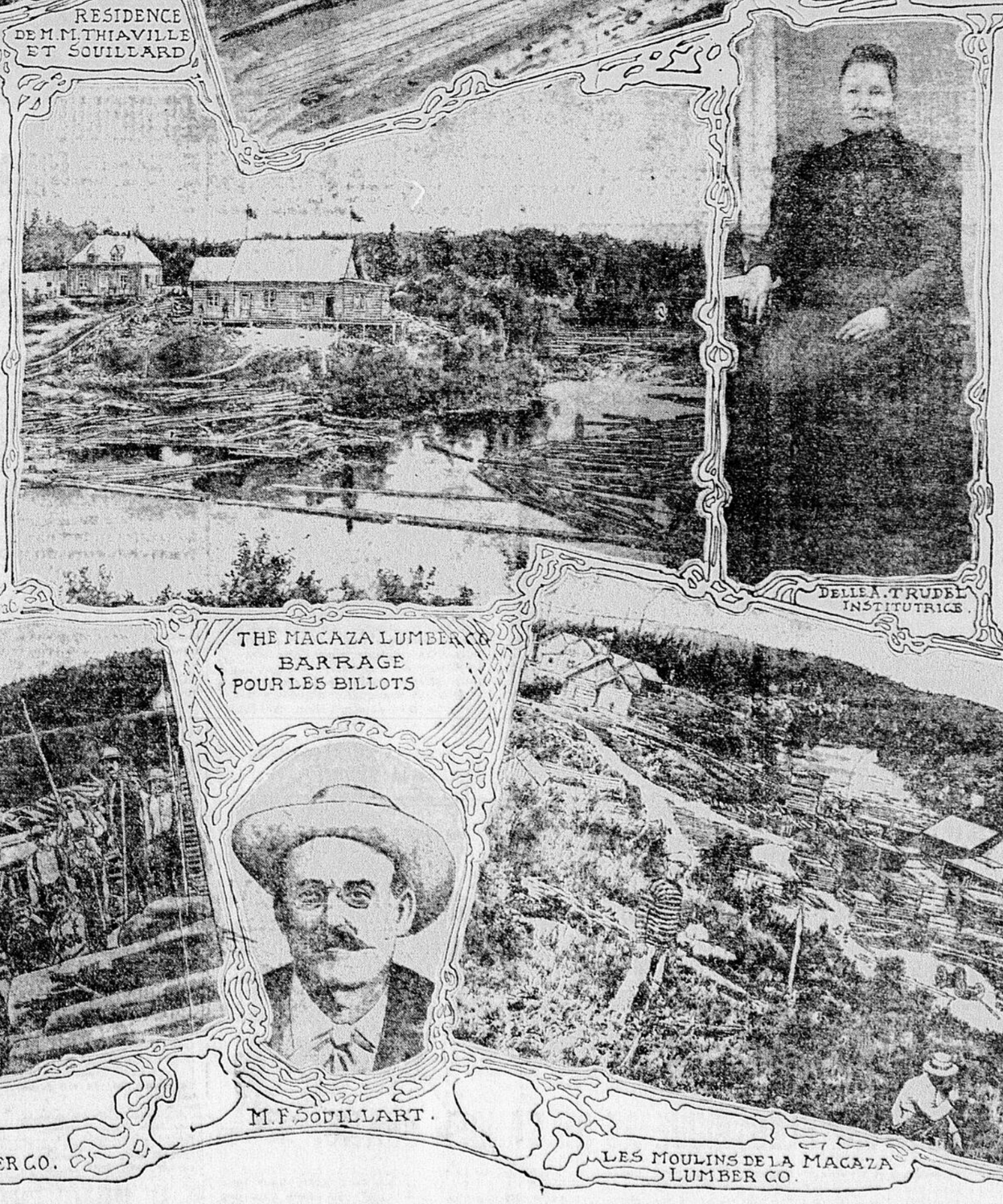
LE PONT DE LA MACAZA



RESIDENCE DE M.M. THIAVILLE ET SOUILLARD



UNE RUE DU VILLAGE.



DELLE A. TRUDEL INSTITUTRICE.

THE MACAZA LUMBER CO
BARRAGE
POUR LES BILLOTS

M.F. SOUILLART.

LES EMPLOYÉS DE LA LUMBER CO.

LES MOULINS DE LA MACAZA LUMBER CO.

Les Laurentides renferment un petit village perdu dans le nord de Montréal au milieu du comté de Labelle, ignoré de la plupart d'entre nous, mais qui se développe d'une manière remarquable, nous avons nommé le coquet village de Notre-Dame du Bon Pasteur.

Le joli coin de terre où est bâti ce petit village est situé sur la rivière "La Macaza", à dix milles de Laocile et à deux milles à peine de la grande rivière Rouge.

Notre-Dame du Bon Pasteur, avait naguère pour nom "La Macaza". Du temps des Français la Rivière aux "Trois-Bras". A quelques arpents d'une chute de plus de 30 pieds, la chute de la Roche Fendue, deux criques considérables viennent augmenter le volume des eaux de "La Macaza."

LA CHUTE DE LA ROCHE FENDUE

Ainsi appelée, parce qu'au milieu on voit une immense roche que les eaux entourent de toutes parts.

Un pont est jeté au-dessus de cette chute et un brouillard épais comme une pluie fine vous enveloppe. Le mugissement des flots qui se précipitent et se brisent sur les rochers vous fait frissonner. Et vous ne pouvez tout de même vous lasser d'admirer ce grand spectacle.

Ce paysage perdu dans notre vaste province, rappelle un peu les montagnes escarpées, les précipices et les chutes de la Suisse.

A cette saison de l'année, il est très pittoresque passer à travers nos forêts dépouillées de leur verdure. Et malgré l'impression de solitude que vous ressentez vous ne pouvez vous retenir de crier dans un élan de patriotisme : que mon pays est beau !

LE VILLAGE DE NOTRE-DAME DU BON PASTEUR—SA FONDATION, SON ORIGINE ET SON DEVELOPPEMENT — M. CHABOILLEZ.

Il y a vingt-deux ans, un Canadien, intrépide colon digne descendant de notre race, armé d'un courage à tout épreuve alla planter sa tente à la rivière "Macaza."

C'était M. D. Chaboillez.

M. Chaboillez dépasse aujourd'hui la soixantaine. C'est un homme de haute stature, portant toute sa barbe, qui est blanche comme la neige, ayant un large front et deux yeux très brillants. C'est d'ailleurs le petit-fils du juge Chaboillez.

M. Chaboillez nous raconte avec gaîté et entrain, les misères, les difficultés, les privations qu'il a subies, les marches qu'il a dû faire pendant les premières années de sa vie dans le nord de Montréal.

Colon intrépide, il s'est imposé bien des sacrifices. Aujourd'hui, M. Chaboillez prend un repos bien mérité, au milieu de sa nombreuse famille.

Donc, il y a vingt-deux ans que date la première habitation de Notre-Dame du Bon Pasteur. Mais jusqu'il y a quelque trois ans, la maison de M. Chabillez fut la seule à cet endroit. Vers ce temps, des colons s'échelonnèrent tout le long de la rivière "Macaza" jusqu'au Lac Chaud.

Bientôt, une maison d'école surgit, un magasin ouvrit ses portes au commerce, et il y a un an une immense scierie utilisa le pouvoir d'eau de la Roche Fendue.

Depuis l'ouverture des scieries de la "Macaza" Lumber & Shingles Co.," propriété de deux de nos compatriotes français, MM. Taiaville et Souillart, Notre-Dame du Bon Pasteur est devenue un centre considérable.

Plus de vingt batisses sont en construction. Une église sera prête pour le 25 décembre prochain. Enfin cette scierie a créé le village de Notre-Dame du Bon Pasteur.

Un mot maintenant de la digne institutrice qui se dévoue de puis près de 3 ans aux enfants des colons de la "Macaza".

Mlle Trudel enseigne à 45 enfants les beautés de notre langue, les principes de notre religion, les grandeurs de notre pays, notre histoire, etc.

Le village de Notre-Dame du Bon Pasteur est bâti sur les deux rives de la rivière Macaza. Ainsi les résidences sur les deux rues principales se regardent et semblent être construites sur un précipice. Car à cet endroit la rivière Macaza coule ses flots écumants entre deux falaises escarpées.

LA SCIERIE DE MM. THIAVILLE ET SOUILLART

Activées par un pouvoir d'eau qui vient de la chute de la "Roche Fendue", et qui s'il était employé pourrait développer une force motrice de plus de dix mille chevaux-vapeur, les scieries de la "Macaza Lumber & Shingles" ont l'an dernier coupé et préparé du bois pour plus de $60,000.

La scierie a comme outillage plusieurs grandes scies rondes, deux moulins à bardeaux, un planeur, un perforeur, une scie à découper. Enfin tout d'une grande usine de ce genre.

Elle emploie 17 hommes dans ses moulins, 5 hommes de cour et plusieurs autres manœurs. Nous avons payé plus de $3,000 en salaires à nos hommes employés à la scierie, nous dit M. Souillart.

De plus nous faisons chantier, et nous employons plus de 100 hommes tout l'hiver, et le salaire de ces hommes est en moyenne de $50 par mois.

Si nous pouvons obtenir ce que nous désirons de la compagnie du C.P.R., nous doublerons nos scieries d'ici à un an.

—o—

Sur la côte sud de la rivière, deux immenses magasins sont en construction. Ce sont les magasins de MM. Brault et Lapointe. Un hôtel considérable sera ouvert sous peu aux voyageurs. C'est M. Lapointe père qui en est le propriétaire.

Le village de Notre-Dame du Bon Pasteur est en ce moment desservi par les Rev. Pères de l'Immaculée Conception qui ont leurs maisons au Nominingue et à l'Annonciation, mais aussitôt l'église terminée on espère avoir un de ces zélés et courageux pères comme curé.

LA VALLEE DE LA MACAZA

A quelques cents arpents du village au Nord de la rivière "Macaza" s'étend une immense plaine bien cultivée et très fertile. Sans être aussi riche que la vallée du Richelieu, elle produit en abondance et tous les colons qui l'habitent sont à l'aise et y vivent heureux.

Au bout de cette belle plaine à trois milles de Notre-Dame du Bon Pasteur, est le lac "Chaud", enclavé dans les montagnes. On se dirait en Suisse !

Par malheur, nous disent les colons, on ne peut aller prendre des lots à l'entour de ces lacs. Car le gouvernement ne veut pas nous ouvrir des chemins. C'est ainsi qu'on nous ferme les plus belles parties de notre province et qu'on la livre aux destructeurs de nos forêts, les marchands de bois.

LA COLONIE JUIVE

Chose très curieuse : toute une colonie juive, comprenant plus de 30 familles, s'est dirigée sur le Nord de Montréal et s'est établi sur la rivière Macaza à un mille à peine du village.

L'an prochain cette colonie érigera une synagogue et aura son rabbin. M. Rosenfield, grand chef de cette colonie, nous assure que ces familles juives vivent très bien et sont de bons colons.

Si nous pouvions avoir des lots dans ce canton, ajoute M. Rosenfield, j'emmènerais plusieurs de mes compatriotes. Mais il nous est impossible de rien obtenir du gouvernement.

LE PERE MIRON

Le père Miron était un vieux défricheur de nos forêts qui est disparu de cette contrée il y a quelques années. Tout le monde dans les cantons Marchand, Nantel, etc., parle du père Miron avec une sorte de respect qui tient aux superstitions d'autrefois.

LES BEAUTES DE LA REGION DE LA MACAZA

Sur un parcours de plus de dix milles que j'ai fait, la nature offrait à mes yeux tantôt une campagne fertile, un petit vallon, un pic droit et s'élançant dans les airs, tantôt un petit ruisseau qui descendant des montagnes allait avec son doux murmure mêler ses eaux limpides à la grande Macaza.

Tantôt juchée sur un plateau, une petite maisonnette, toute blanche et bien proprette, montrait dans la forêt sa silhouette.

Un torrent se déchirant et remuant sous les roches roulait ses flots sous mes regards. Quelle est cette rivière ? demandai-je. Toujours la Macaza, me répond mon compagnon.

Patience, ajoute-t-il. Patience, nous arrivons au lac Macaza.

Au tournant du chemin et presque au terme, on aperçoit une immense étendue d'eau. C'est le lac.

Parsemé d'îlots sans nombre, c'est bien un des plus jolis lacs du Nord.

Mon compagnon me dit : "Il me fait peine de ne pouvoir vous conduire plus loin. Mais il n'y a pas de chemin.

Après avoir admiré les beautés qui entourent le lac, nous reprenons le chemin du village de Notre-Dame du Bon Pasteur.

Il est plus de dix heures lorsque nous arrivons, un peu fatigués du voyage, mais contents d'avoir vu la Macaza et ses beautés.

BELLE CEREMONIE RELIGIEUSE A LABELLE

Labelle, 23.—C'est hier qu'ontlieu lieu les grandes cérémonies de la bénédiction de l'église et des cloches. Jamais nous n'avons été, ici, témoins d'une fête aussi belle et aussi impressionnante.

Dès samedi, notre village avait pris des airs de grande fête.

Des drapeaux claquaient au vent.

Samedi soir, les citoyens du village, pour l'arrivée de Mgr Duhamel, organisèrent une procession avec flambeaux.

Ils se rendirent à la gare, ayant à leur tête M. le curé Proulx et la fanfare de Labelle.

Le train arriva à dix heures. Etaient à bord Mgr T. J. Duhamel, archevêque d'Ottawa, Mgr Routhier, vicaire général, dans le diocèse d'Ottgwa, M. l'abbé E. Groulx, secrétaire particulier de Mgr Duhamel, M. l'abbé J. B. Proulx curé de St-Lin, l'hon. M. et Mme J. Dr Rolland et M. le Dr Brisson, de Montréal, etc.

Au débarcadère et pendant le trajet, de la gare au presbytère, la fanfare fit entendre les plus jolis morceaux de son répertoire.

Hier matin a eu lieu la bénédiction de l'église par Mgr Duhamel. Toute la paroisse assistait à cette toujours belle touchante cérémonie.

La bénédiction fut suivie de la messe pontificale. Mgr Routhier agissait comme diacre d'honneur, M. l'abbé Renaudet, comme sous-diacre d'honneur, M. l'abbé E. Corbeil, comme diacre d'office et le R. P. Cesbron, comme sous-diacre d'office. M. l'abbé E. Groulx était le maitre des cérémonies.

M. l'abbé J. B. Proulx, curé de St-Lin, a prononcé le sermon. Il a pris

MGR ROUTHIER

pour texte : "Templum Dei sanctum est". M. l'abbé Proulx est connu comme orateur. Disons donc seulement qu'il a été éloquent comme toujours. Il a parlé du rôle de l'Eglise dans nos paroisses canadiennes. Il a fortement ému son auditoire en évoquant le souvenir du curé Labelle et en disant ce que l'apôtre de la colonisation avait fait pour notre religion et pour notre beau pays. Il a donné une belle appréciation de l'œuvre accomplie par Mgr Duhamel dans la région nord de Montréal. Il a fait aussi un bel éloge du curé de Labelle, dont le zèle, le dévouement et la générosité sont remarquables.

Un chœur puissant, alterné par la fanfare de Labelle, a rendu, avec succès, la messe Bordelaise.

Dans l'après-midi eut lieu la bénédiction des cloches par Mgr Duhamel.

Les principaux citoyens de la paroisse étaient parrains. L'hon. M. et Mme J. D. Rolland étaient aussi parrain et marraine.

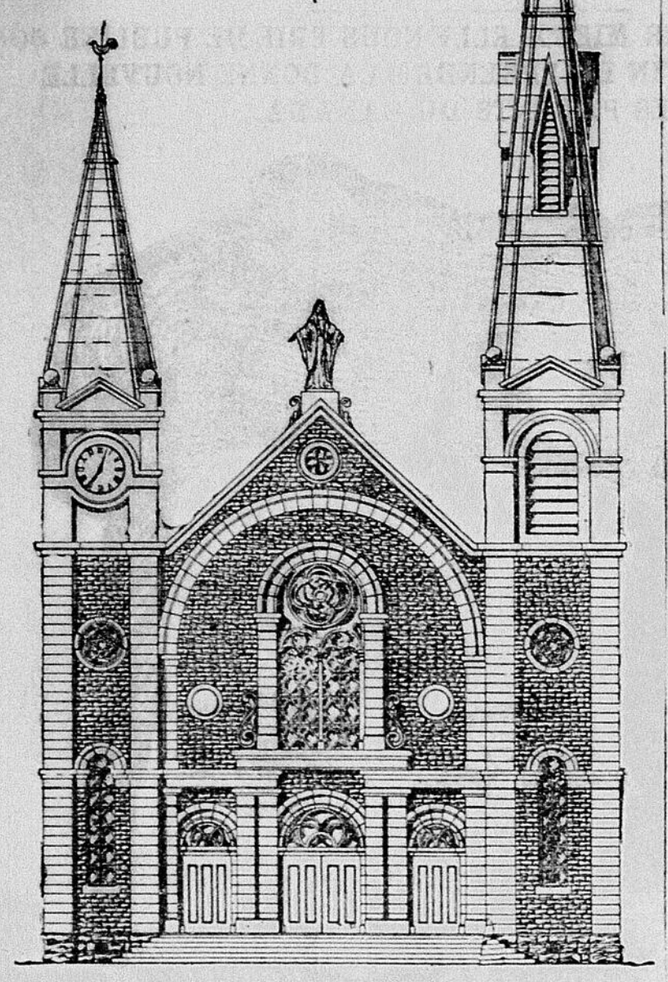
Le sermon a été donné par le R. P. Ouvrard. L'orateur a été très goûté. Il nous a dit avec beaucoup d'éloquence le rôle de la cloche dans l'Eglise, dans notre religion.

Le R. P. Ouvrard a félicité M. le curé de Labelle, le Rév. M. Proulx, qui a réussi avec le concours de ses ouailles, à doter Labelle d'un temple divin aussi magnifique.

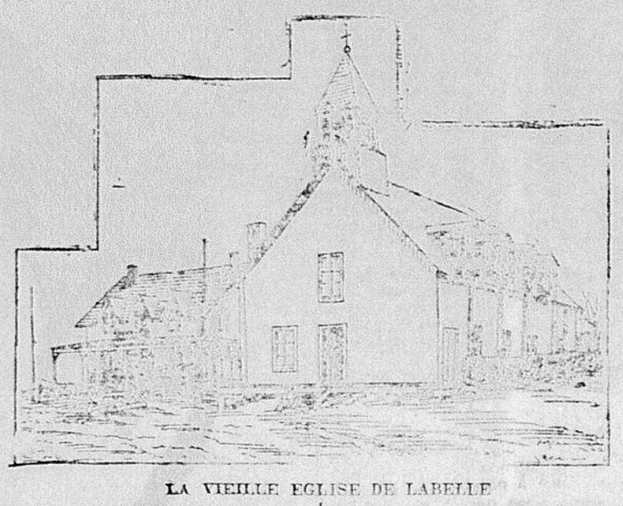
Après la cérémonie, un goûter fut servi au nombreux clergé et aux parrains et marraines.

Aujourd'hui, Mgr Duhamel se rend à l'Ascension, dernière paroisse échelonnée sur la Rouge, au nord de Montréal, pour y présider également à la cérémonie d'une bénédiction de cloches.

La fête d'hier restera mémorable à Labelle. Elle a été parfaitement réussie. M. le curé Proulx et les autres organisateurs ont raison d'être fiers de leur beau travail. Ils méritent des félicitations.



LA NOUVELLE EGLISE DE LABELLE



LA VIEILLE EGLISE DE LABELLE

LA FANFARE DE LABELLE.

ACCIDENT FATAL

Un homme tué par un tramway en revenant de son travail

Montréal, 23.

Ludger St-Hilaire, âgé de 37 ans, demeurant à Verdun, est mort à l'hopital Notre-Dame hier soir, à la suite d'un accident dont il a été victime hier matin en revenant du travail.

St-Hilaire était employé aux ateliers du Grand Tronc. A 7 heures, il achevait son ouvrage et part pour se rendre à son domicile.

Un quart d'heure plus tard, en traversant la chaussée, au coin des rues Church et Wellington, à Verdun, il était renversé par un char électrique.

Il fut ramassé sans connaissance et envoyé à l'hopital Notre-Dame, dans l'ambulance. Dès son arrivée à l'institution, les médecins constatèrent une sérieuse fracture du crâne et en dépit de tous les efforts tentés par la science, le malheureux resta toute la journée sans connaissance et expira dans la soirée.

St-Hilaire laisse pour déplorer sa perte une femme et deux enfants.

M. le coroner MacMahon tiendra une enquête aujourd'hui.

Conservez tes coupons ils ont de la valeur.

Mgr DUHAMEL

DEUX CONTRE QUINZE

Lutte homérique de deux détectives

Les détectives Léger et Boulard du bureau de M. Carpenter ont eu l'occasion, samedi soir, de prouver qu'ils sont doués d'une force peu commune.

Ils s'étaient rendus au restaurant chinois, rue Lagauchetière munis d'un mandat de recherche. Tout à coup ils se trouvèrent en face d'une quinzaine d'individus qui menacèrent de leur faire un mauvais parti.

Boulard et Léger constatant tout de suite qu'il leur faudrait nécessairement se battre se rapprochèrent et se mirent en défense.

Les coups commencèrent à pleuvoir presqu'aussitôt.

Les agents luttèrent en désespérés et finirent par vaincre leurs agresseurs.

Deux d'entre ces derniers, les nommés James Craig et John Ryan restèrent prisonniers entre les mains des policiers.

Ce matin, ils ont comparu devant le magistrat Lafontaine, et ils ont plaidé coupable. Ils recevront leur sentence demain.

Boulard a été assez sérieusement blessé.

LA VALEUR DU CHARBON DE BOIS

Tres peu de personnes savent combien il est utile pour conserver la santé et la beauté

Presque tout le monde sait que le charbon de bois est un désinfectant et un purificateur très efficace dans la nature, mais très peu connaissent sa valeur lorsqu'il est absorbé par le système humain dans le même but de nettoyer. Le charbon de bois est un remède que plus vous prenez, mieux c'est ; ce n'est pas une drogue du tout, il absorbe simplement les gaz et les impuretés toujours présents dans l'estomac et les intestins et il les rejette hors du système. Le charbon de bois adoucit l'haleine après qu'on a fumé, qu'on a bu ou qu'on a mangé des oignons ou d'autres végétaux odorants. Le charbon de bois clarifie d'une manière efficace et améliore la complexion, il blanchit les dents et agit encore comme cathartique naturel et éminemment sûr.

Il absorbe les gaz malsains qui s'amoncellent dans l'estomac et les intestins ; il désinfectent la bouche et la gorge du poison du catarrhe.

Tous les pharmaciens vendent le charbon de bois sous une forme ou sous ue autre, mais probablement, le meilleur charbon de bois pour son argent, ce sont les losanges absorbants de Stuart, ils se composent du plus beau charbon de bois Willow en poudre et d'autres antiseptiques inoffensifs sous forme de tablettes ou mieux encore sous forme de grands losanges agréables au goût, car le charbon de bois y est mélangé avec du miel.

L'emploi journalier de ces losanges produira bientôt une bien meilleure condition de la santé générale, un meilleur teint, une haleine plus douce et un sang plus pur, et ce qui est beau c'est qu'aucun mal ne peut résulter de leur emploi continuel, au contraire c'est un grand bien qui en découle. Un médecin de Buffalo en parlant des bienfaits du charbon de bois, dit " Je conseille les losanges absorbants de Stuart à tous les malades qui souffrent de gaz dans l'estomac et les intestins pour éclaicir le teint et purifier l'haleine, la bouche et la gorge ; je crois aussi que le foie retirera beaucoup de bien de leur emploi journalier ; ils ne coûtent que vingt-cinq cents la boite chez tous les pharmaciens, et bien qu'ils soient une préparation brevetée, je crois encore obtenir du charbon de bois meilleur et en plus grande quantité dans les Losanges absorbants de Stuart que dans toutes les autres tablettes de charbon de bois ordinaire"

5 s—31-m.

BRULEES A MORT

Vingt-huit personnes périssent dans un incendie

Trente-trois autres blessées gravement

Johnston, Pa., 23.—Pendant que 100 Italiens, journaliers employés sur le chemin de fer Pennsylvanie, dormaient dans un chantier, près de Lilly, Pa., le bâtiment a pris feu et, avant qu'ils aient pu s'échapper, 28 d'entre eux étaient sérieusement blessés.

Ces journaliers étaient employés par MM. McMenamin et Sims, à faire des réparations à la voie du Pennsylvania entre Lilly et Portage. Le chantier avait cent pieds de long, et était divisé en deux parties ; l'une servant de cuisine et de salle à manger, tandis que l'autre servait de dortoir. Il n'y avait qu'une porte à chaque extrémité et les fenêtres étaient peu nombreuses et petites.

On suppose qu'un poêle de cuisine surchauffé, a mis le feu. Le bâtiment a brûlé comme de l'amadou et les flammes avaient enveloppé les hommes avant qu'ils se fussent éveillés.

Les hommes se ruèrent vers les portes en se battant. Les plus faibles furent foulés aux pieds. D'autres furent rôtis à mort. Quelques-uns se sauvèrent en brisant les fenêtres au risque de se faire de larges entailles.

Plusieurs hommes tenaient dans leurs valises les épargnes de plusieurs années de travail. Cette pensée les frappant comme ils sortaient, ils se battaient avec une nouvelle ardeur pour rentrer. Quelques-uns réussirent à rentrer, mais payèrent de leur vie l'amour de leur trésor.

28 cadavres ont été retrouvés dans les mines du chantier, et 33 blessés, dont plusieurs vont mourir, ont été transportés aux hôpitaux ou dans les maisons de leurs amis.

M. AMABLE CAMPEAU

Decede subitement à Rigaud

Rigaud, 24.—M. Amable Campeau, frère du chanoine Campeau, de l'Archevêché d'Ottawa est décédé subitement, hier, à 10 heures a.m. Il a succombé à une syncope de cœur.

Il était en voiture, devant sa maison quand il se sentit tout à coup malade. Il appela son fils et s'affaissa au moment où il entrait dans sa maison.

M. Campeau était un citoyen estimé dans notre paroisse. Sa mort cause, ici, d'universels regrets. Nous prions sa famille d'accepter l'expression de nos plus vives condoléances.

"The D&L" Emulsion

Marque de fabrique

Previent l'amaigrissement.
Augmente le poids.
Fait de la chair solide.
Aussi agréable au goût que le crème.
Ne dérange pas la digestion.

GUÉRIT ALSOLÛMENT

La débilité nerveuse,
Grippe, Anémie, et
affections pulmonaires.

L'AFFAIRE CALLAGHAN

On découvrira peut-être d'où venait l'argent avec lequel on a achete les actions de Gamey.

Toronto, 21.—Il est possible qu'on apprenne d'où venait l'argent qui a servi à clore le marché de la Crossin Piano Company avec M. Gamey, au cours du procès de W. H. Callaghan, qui est accusé d'avoir volé $180 à la compagnie Crossin.

A l'enquête préliminaire devant le colonel Denison, aujourd'hui, Callaghan a été condamné à subir un procès aux assises de décembre qui s'ouvriront le 14. Il a été admis à caution personnelle de $200.

Crossin a été questionné par M. E. A. Duvernet qui a cherché à savoir qui avait fourni l'argent. Crossin a persisté dans son histoire telle que donnée à la presse, après la publication de la déclaration de Callaghan. Il a admis avoir reçu une lettre de Callaghan demandant $600 comme commission pour avoir négocié le marché. Crossin a admis que la déclaration l'avait poussé à porter cette accusation.

Callaghan a rendu témoignage dans sa propre cause. Il a prétendu qu'il n'y a pas de vol dans sonces puisqu'il a acheté réellement le piano de Crossin et qu'il a depuis offert $80 argent comptant et son billet pour $100 en règlement du compte.

Callaghan a ensuite répété ce qu'il dit dans sa déclaration : qu'il avait conduit Crossin au bureau de Johnston et que c'était par ses efforts que la vente des actions de M. Gamey avait été exécutée.

A LA LEGISLATURE D'ONTARIO

M. Aylesworth et M. Bertram deviendraient ministres

Toronto, 23 — Le "Mail and Empire" dit aujourd'hui qu'on procède au remaniement du cabinet d'Ontario.

Deux changements importants de l'administration et seraient remplacés par deux hommes qui n'ont jamais eu de siège en parlement.

On dit que le premier ministre désire offrir un portefeuille à M. James Bertram, le manufacturier bien connu, président de la Bertram Engine Works, et un autre à M. A. B. Aylesworth, C.R.

Le "Mail and Empire" ajoute qu'on suppose généralement que les ministres qui se retireront sont l'honorable W.J. Davis, commissaire des terres de la Couronne et l'honorable John Dryden, ministre de l'Agriculture.

SAVON SUNLIGHT

RÉDUIT LES DÉPENSES

Une Récompense de $5,000.00 sera payée par Lever Brothers Limited, Toronto, à quiconque prouvera que ce savon est adultéré d'une manière quelconque, ou contient des produits chimiques injurieux.

Demandez la Barre Octogone 215

Tramways Automatiques

brevetes, aériens à traction funiculaire de la

LESCHEN CO., BREVETES AU CANADA.

27 AOUT 1900 - No 66533

Fabriqués et vendus par

B. C. RIBLET, Nelson, B. C.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

LES CONVOIS PARTENT COMME SUIT

7.05 a.m., Hemmingford, Massena Springs
7.40 a.m., Express local pour Toronto.
8.00 a.m., Portland, Québec, Sorel.
8.40 a.m., New-York, via D. & H.
8.55 a.m., Waterloo, via St-Lambert.
x9.00 a.m., L'INTERNATIONAL LIMITED, Toronto, London, Détroit, Port Huron et Chicago.
9.01 a.m., Boston & New-York via C.V.R
1.35 p.m., St-Jean et St-Albans.
4.00 p.m., Athabaska & Island Pond.
4.00 p.m., Hemmingford, Fort Covington.
4.45 p.m., Waterloo, St-Jean, Rouse Point
5.00 p.m., Waterloo via St-Lambert.
5.15 p.m., Brookville.
5.20 p.m. St-Hyacinthe.
x6.50 p.m., Boston, New-York via C.V.R.
x7.00 p.m., New-York, via D. & H.
7.15 p.m., St-Césaire via C. V.
x8.00 p.m., Express local, pour Toronto.
x8.30 p.m., Québec, Portland.
x9.30 p.m. Boston, New-York via C.V.R.
10.30 p.m., Toronto, Détroit, Chicago.

Pour le service des trains suburbains consultez l'horaire.
x Quotidiens
Tous les autres convois quotidiens, consultez l'horaire.

Service rapide entre Montréal et Ottawa

Quitte Montréal, (tous les jours, exc. le dim) à 9.50 a.m., 4.10 p.m., arr. à Ottawa à 12.15 et 6.35 p.m. Des trains locaux pour tous les endroits sur le C.A.R., jusqu'à Ottawa, partent de Montréal à 7.40 a.m., tous les jours exc. le dim, et 5.50 p.m., tous les jours.

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE 137 rue St-Jacques. Téléphone Main, 460 Main. 461, ou à la Gare Bonaventure.

SANTE! SANTE!

Tous recherchent avidement ce précieux trésor, mais bien peu le trouvent parce qu'ils ne dirigent pas leurs recherches là où elle se trouve cachée. Ne vous laissez pas plus longtemps dans la souffrance quand vous pouvez être heureux en prenant les fameux remèdes sauvages de J. [illegible] contre toutes les maladies, pour la raison qu'ils ne sont composés que d'herbes et de racines. Ces remèdes offrent de véritables miracles. Tous les jours nous voyons [illegible] de certificats viennent attester de leur pouvoir curatif. Les malades qui sont guéris par ces précieux composés végétaux sont innombrables. Il suffit de mentionner les maladies du foie, des reins, des poumons, la dyspepsie sous toutes ses formes, les maladies de matrice, les hémorroïdes, les névralgies de toutes sortes, les affections de la vessie, les hémorrhagies, la toux, le rhume, la bronchites et tant d'autres. Si vous ne pouvez vous rendre à Québec, vous recevrez ces précieux remèdes par la malle en écrivant à

J. E. P. RACICOT,
No 15 rue St-Joseph,

Poupee Habillee GRATIS

Pas la tete d'une poupee, mais une vraie grande poupee, avec une grandeur de presque 18 pieds, tête, bras et jambes mouvant, jolis cheveux bouclés, dents perlées et yeux bleus, vraie poupinette en tout. Elle [illegible] habillée dans la mode européenne et [illegible] elle est. Filettes, tout ce que vous devez faire pour gagner cette jolie grande poupee et ce gracieux costume de 18 pieds, absolument comme la description. Ecrivez pour avoir les [illegible] aujourd'hui, ils seront vite partis, après cela il sera trop tard. THE PHOTO ART CO. DEPT. 1214 TORONTO

International Business College

Place d'Armes, Montréal.

COURS DU JOUR ET DU SOIR.

Sténographie, Commerciales, Sténographie, Clavigraphie, Télégraphie, etc. Enseignement individuel. Tél. Main 809.

CAZA & LOMB, Directeurs.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment s'obtiennent les patentes. Informations fournies gratuitement. MARION & MARION, Experts.
Bureaux : Edifice New York Life, Montréal, et Atlantic Build., Washington, D. C.

DAME VIRGINIE ELIE dit BRETON, femme commune en biens de Joseph Ste-Marie, commerçant, des cité et district de Montréal, dûment autorisée à l'intenté ce jour, à son dit époux, une action en séparation de biens. Montréal, 9 octobre 1903. — N. C. LACASSE, avocat de la demanderesse. 484

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que la WESTERN MASONS MUTUAL LIFE ASSOCIATION s'adressera au Lieutenant-gouverneur en conseil pour obtenir l'autorisation de faire affaires dans la province de Québec. T. P. Heffer, agent de la requérante. Montréal, 19 octobre 1903. 484

La sœur d'Alfred—Viens Fred, il faut que tu prennes ton huile de foie de morue, cela te rendra fort comme un petit homme.

Alfred—Bien si je deviens un petit homme comme M. Paquette et marier une fille comme toi, je préfère rester garçon.

OH ! FILLETTES, VOYEZ CETTE GENTILLE POUPEE TOUTE HABILLEE Gratis

Fillettes, ne voulez-vous pas cette gentille poupée en bisque qui ne se brise pas, avec corps articulé, toute habillée, de la tête aux pieds, d'une demi-verge de hauteur, avec longs cheveux frisés, beaux yeux bleus, aussi jolie et aussi charmante qu'un véritable bébé.

Fillettes, nous vous donnons GRATIS cette belle poupée et un magnifique berceau de poupée pour quelques heures de travail seulement, après votre classe. Il ne vous coûte rien pour avoir la poupée et le berceau.

Ecrivez-nous immédiatement et vous pourrez avoir la poupée et le berceau. Tout ce que nous vous demandons, c'est de vendre seulement 12 boîtes de 50 cents de Pilules du Dr Ducharme, pour le foie et les reins, à MOITIE PRIX, c'est-à-dire 25c la boîte. Renvoyez-nous les $3.00 et nous vous enverrons gratis la belle poupée et le berceau, puis, pour vous encourager à vendre ces pilules rapidement, nous donnerons à toutes celles qui nous enverront les $3.00 en UN MOIS, un beau MEDAILLON SECRET ET UNE CHAINE PLAQUES, dans l'un des styles fashionables si en vogue actuellement.

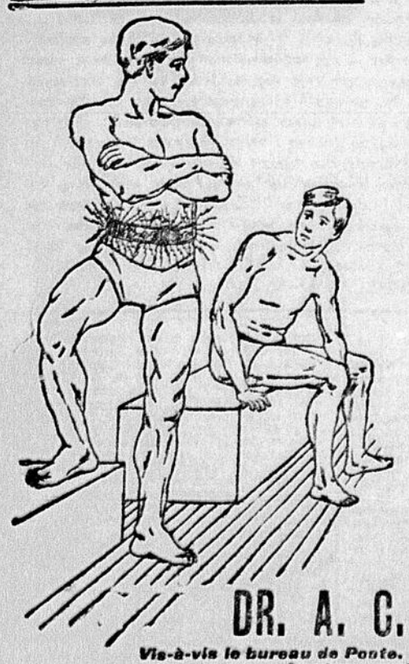
Nous vous traiterons équitablement, nous agirons avec franchise avec vous, et nous espérons qu'il en sera de même pour vous, ceci n'est pas fait dans un but de réclame, mais c'est une offre légitime d'affaires. Tout le monde achète nos pilules bien connues, fabriquées par le Dr Ducharme, le vieux médecin français.

Nous avons des centaines de lettres de nos agents qui ont vendu notre remède et tous annoncent le plaisir qu'ils ont éprouvé à recevoir les primes dispendieuses et magnifiques que nous leur envoyons depuis des années.

Ecrivez-nous immédiatement et nous vous enverrons les 12 boîtes de pilules. NE TARDEZ PAS, AGISSEZ MAINTENANT.

Dr DUCHARME MEDICINE Co., 88 rue Church, Toronto.

Absolument GRATIS JUSQU'A GUERISON



Pourquoi ne pas essayer l'électricité pour votre maladie ? Ne vous êtes-vous jamais arrêté à considérer les relations qui existent entre l'électricité et la santé ? Ne savez-vous pas que l'électricité est la santé ? Sans elle, il n'y a pas de vie, et dans le corps humain, lorsque pour diverses causes il y a une défectuosité, il en résulte la faiblesse, la maladie et la ruine. Mais la maladie n'est pas une chose aussi compliquée que les milliers de livres écrits à son sujet vous le feraient croire. La perte de la vitalité par quelque cause que ce soit, par dissipation folle ou par indiscrétion, par fatigue ou surmenage, au moral ou au physique—c'est la même chose—la perte de la vitalité—c'est-à-dire la perte de l'électricité et voilà ce qui engendre les neuf-dixièmes de toutes les maladies. Nul ne peut nier que ces simples déclarations ne soient pas les plus grandes vérités, et c'est pourquoi je vous demande, si vous souffrez, Pourquoi ne pas essayer l'électricité.

Depuis près de quarante ans mon commerce a toujours progressé au Canada et depuis quatre ans, je donne ma célèbre

CEINTURE ELECTRIQUE DU DR SANDEN GRATIS, JUSQU'A GUERISON

ne demandant pas un sou d'avance ou en dépôt, mais, simplement que si vous êtes guéri à la fin de 60 jours, vous me payiez alors—la plupart des cas à un prix aussi minime que $4. Je fais cette offre à tous ceux qui souffrent de débilité, épuisement, écoulements, pertes, impuissance, varicocèle, rhumatisme, mal de dos, sciatique maladies d'estomac, du foie, ou des reins, nervosité, mauvaise santé générale, etc., seulement par la confiance acquise par ma longue expérience que je serai payé lorsque les résultats promis auront été obtenus. Mon nouveau Suspensoir Electrique amélioré est donné gratis avec toutes les ceintures.

Mes grands succès s'expliquent facilement—c'est parce que je possède le meilleur appareil pour le corps, qui ait jamais été inventé, qu'il donne un courant ressenti instantanément en l'appliquant ; que son emploi est commode, on le porte autour de la taille durant le sommeil ; et par l'occasion que je donne à toute personne souffrante d'en faire l'essai. Il existe plusieurs imitations de ces ceintures mais mon grand savoir, acquis par l'expérience et l'étude, est à moi en propre et ne peut être imité. Je le donne gratis à toute personne qui emploie ma ceinture.

Ecrivez ou venez aujourd'hui et laissez-moi vous aider à conquérir la santé et le bonheur comme je l'ai fait pour les milliers d'autres. je m'arrangerai immédiatement pour vous donner ma Ceinture aux conditions mentionnées et en même temps, deux des meilleurs petits livres qui aient jamais été écrits sur l'électricité et son emploi médical, cachetés, envoyés gratis par la poste. Adressez

DR. A. C. SANDEN, 132 RUE SAINT-JACQUES. MONTREAL, QUE.,

Vis-à-vis le bureau de Poste. Heures de bureau : de 9 hre a.m. à 6 hrs p.m. Dimanche : de 11 hrs a.m. à 1 hr p.m.
Le plus grand et le plus ancien établissement d'appareils électriques dans l'univers.

p e j n o c j n e

Resurrection de Croquemitaine

NOVEMBRE est le mois des morts ; c'est aussi celui des enlèvements.

Terribles et guénillous comme les soldats de Coxie, on dirait que des centaines de croquemitaines sont sortis des fosses profondes où nous les avions enterrés depuis notre adolescence, pour venir dans les rues de Montréal errer et enlever les plus mignons de nos chérubins.

Ils ont la face glabre, la mine repoussante comme il convient à des revenants, c'est par douzaine qu'on cite leurs victimes ; heureusement, ils ne réussissent pas souvent.

✦ ✦ ✦

Il ne faut pas étudier beaucoup pour découvrir que chaque époque a son mal particulier, mais que la maladie de l'enlèvement qui paraît si intense actuellement dans certains quartiers de la métropole, a existé de tout temps, et que les enlèvements qu'on veut nous faire gober depuis quelques jours ne sont pas, tant s'en faut, les plus intéressants. Comme fiction, ils ne valent rien à côté de l'enlèvement de Ganymède par Jupiter, d'Hélène par Pâris, ou des Sabines par Romulus ; comme succès, ce n'est rien à côté de l'enlèvement de Malakoff par MacMahon.

Qu'est-ce que vous voulez ? Ce n'est pas ma faute si, de tous les enlèvement, les enlèvements d'enfants sont ceux qui ont le plus de banalité. Et puis des mioches, il y en a tant, chez nous, qu'il ne faut pas s'étonner si les autres viennent en chercher chez nous, car il n'y a presque plus de sauvages.

✦ ✦ ✦

On peut être sceptique tant qu'on veut, au superlatif même, mais jamais assez pour nier que depuis le commencement de novembre une douzaine de petits montréalais ont été poursuivis par des bandits affreux qui voulaient les vendre à Barnum ; d'après une autre version, les ravisseurs attendent d'avoir une cargaison d'enfants qu'ils expédieront en Afrique pour les faire travailler comme des esclaves dans les mines de diamants ; une troisième version dit que les enleveurs vendent les produits de leurs vols à de grands magasins de New-York, qui les revendent pour des poupées qui parlent et marchent. Heureusement, comme aucun des douze ou vingt rapts n'a réussi, aucune des victimes n'a pu m'éclairer là-dessus ; quant aux voleurs, tous ceux à qui je me suis adressé ont poliment refusé de se laisser interviewer.

✦ ✦ ✦

Tout de même, depuis que novembre nous est arrivé avec sa brise humide et funéraire, on n'entend parler que d'enlèvement ; l'enlèvement de vingt petits garçons et petites filles (heureusement ratés) ; l'enlèvement de la neige dans les rues de la ville, sur lequel nos échevins ont glosé depuis des semaines et continuent de gloser jusqu'au printemps ; l'enlèvement des suffrages des électeurs dans tous les clubs politiques et même dans les salons du maire ; l'enlèvement de la liberté du jeune Kert ; il n'y a pas que nos échevins, notre maire et nos juges qui fassent de l'enlèvement en pratique ou en théorie, jusqu'à Madame Patti qui est venue à Montréal enlever un immense auditoire et beaucoup d'argent.

✦ ✦ ✦

A part cela, sait-on le nombre de gens qui se sont fait enlever leur portefeuille, le nombre de maris qui se sont fait enlever leur femme, et le nombre de femmes, qui se sont fait enlever leur mari ?..

Je ne suis qu'un pauvre garçon, et cependant, j'ai failli être enlevé, et cela, pas plus tard que la semaine dernière ; la tentative d'enlèvement n'a pas parue dans les journaux, parce que je suis trop modeste pour étaler mes victoires aux yeux du public. Ce n'était pas une tentative pour rire ; au contraire, c'était bien sérieux.

Heureusement, comme dans toutes les tentatives de rapts, les ravisseurs (lisez la ravisseuse) ont été déconcertés par une apparition soudaine. C'était mon médecin. Il s'est hâté de mettre en fuite la coqueluche qui voulait absolument m'enlever à mes occupations quotidiennes et qui à plus d'une reprise avait déjà réussi à m'enlever le souffle.

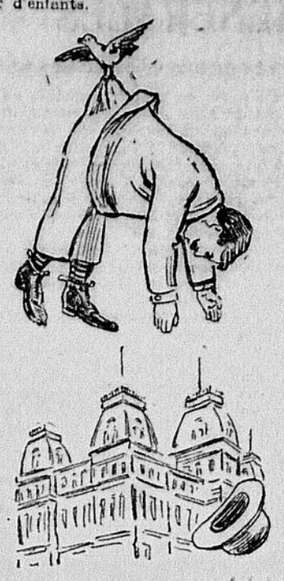
L'enlèvement est souvent l'effet de la maladie, comme lorsqu'un bon citoyen est enlevé à la vie.

Tout indique que les enlèvements d'enfants sont les effets d'une maladie contagieuse puisque, commencés à Montréal, ils se propagent maintenant dans les villes les plus rapprochées de la métropole. Alors le germe de l'enlèvement aurait été un des maux renfermés dans la boîte de Pandore.

Cependant, mon médecin a une idée toute différente. Il dit que les enlèvements d'enfants que nous avons depuis un mois sont le produit d'une fabrique ? Aujourd'hui on ne s'étonne plus, on fabrique de tout. Un petit canadien en promenade aux Etats-Unis n'a-t-il pas découvert une manufacture de soldats tout armés.?

✦ ✦ ✦

L'échevin Hébert habitué à enlever vivement les pièces des grands maîtres s'est ému à l'idée des chemineaux dérobant les enfants, et il a promis une généreuse récompense au premier policier qui mettra la main sur un ravisseur d'enfants.



C'est un beau mouvement quelque peu entaché d'intérêt. Si les croquemitaines faisait une tournée au Conseil de Ville, ils n'en sortiraient pas sans avoir mis dans leur sac le jeune échevin de Duvernay, le bébé de notre conseil municipal.

Mais qui bénéficiera de la généreuse offre de M. Hébert si les ravisseurs d'enfants qui font trembler tout Montréal sont des aigles comme celui qui enleva Ganymède, ou simplement des moineaux du parc Lafontaine?

✦ ✦ ✦

MORALE : Ne vous laissez pas enlever trop facilement, si vous voulez passer pour un homme de poids.

M. ORALES.

La palpitation du cœur la nuit

Effraye même l'homme le plus fort mais pour la moyenne des femmes,c'est un avant-goût du purgatoire. Prenez un peu de Nerviline dans de l'eau sucrée et la palpitation disparaît.

Vous vous épargnerez beaucoup d'ennuis en gardant Nerviline sous la main, car c'est un trésor contre les maux et douleurs de tous genres. La Nerviline guérit rapidement le mal de tête, les maladies d'estomac et d'intestins,Grande bouteille, prix 25 cents. (1)

Courrier de Chamy

Chamy, 21.— Dimanche dernier notre nouvelle paroisse dirigée par le Rév. M. Fortier apparaît plus particulièrement sur elle et sur son nouveau sanctuaire, les bénédictions du Ciel.

Nous étions heureux de posséder parmi nous Sa G. Mgr Bégin, qui a célébré la messe, assisté des Révs. MM. Fortier et Lemieux tous deux desservants de la paroisse lorsqu'elle n'était que mission. Il y eut chant et fanfare. Le sermon de circonstance fut donné par le Rév. M. Carrier, du Collège de Lévis. Le nouveau temple regorgeait de fidèles. Beaucoup d'étrangers étaient venus par un convoi spécial de Lévis.

Après la messe, il y eut banquet à la résidence de M. E. Malouin, marchand. Ce banquet fut donné par les Dames de la paroisse. Dans l'après-midi, vers les trois heures, Sa Grandeur bénit un chemin de Croix lequel a été donné par les paroissiens de N.-D. de Lévis.

La cérémonie terminée, les membres du clergé ainsi que beaucoup d'étrangers retournèrent par le même convoi spécial.

LA COLONISATION AU LAC ST-JEAN

Les enquêtes de la fameuse commission—Le canton Taillon

Voici ce que le "Lac St-Jean," un organe ministériel, publie :

"Un commissaire, dit-il, ayant remarqué que le sol paraissait composé de terre légère, on lui a répondu que ce sol était semblable à celui des fermes de M. B. A. Scott, à Mistassini: des fermes d'où l'on tire chaque année une très abondante récolte. D'ailleurs, si les commissaires étaient venus quelques semaines plus tôt, ils auraient trouvé du grain dont la tige atteignait six à huit pieds de hauteur. C'est là un sol comme on peut en souhaiter à tous les colons, sans exception. M. Bédard a prétendu qu'il avait recommandé de concéder deux lots à chaque colon, parce que sur chaque lot il n'y a pas assez de terre cultivable pour faire vivre une famille. Il est évident que M. Bédard se trompe. Les lots qui bordent la rivière Péribonca, vers les chûtes de Honfleur, ont, sur la profondeur, des terrains que l'on appelle savane. Comme les commissaires eux-mêmes ont pu se méprendre sur le sens de ce mot savane, nous allons en parler aujourd'hui. Il y a savane et savane : la savane qui est simplement un terrain humide et la savane qui se compose de tourbe, c'est-à-dire qui serait impropre à la culture, même si elle était parfaitement égouttée, mais qui est égouttable, on en rencontre à beaucoup d'endroits. Ces terres-là, rappelons-nous-le bien, sont les meilleures de toutes. C'est de pareilles terres qu'était composé le canton Normandin. Qu'on aille voir aujourd'hui, et qu'on trouve mieux, même dans les Cantons de l'Est. M. Bédard a admis avoir fait rapport d'un lot qu'il n'a pas visité, mais il s'était fié aux messieurs Lindsay.

"Or, messieurs George et Charles Lindsay ont été entendus devant la commission, de même que MM. Jos. Rousseau, Ths. Louis Marcoux, Lavoie et plusieurs autres.

"Tous ont été unanimes dans leurs affirmations : Qu'en général le canton Taillon est formé d'excellentes terre; qu'il n'y a presque pas de savane véritable, c'est-à-dire de savane, dont la terre ne soit pas colonisable ; qu'une partie de leurs terres qu'on appelle savane, se compose de terre forte, recouverte d'une couche de terre noire de quelques pouces; qu'il va suffire d'égouter cette prétendue savane, pour en faire de la terre incomparable.

"Voilà ce que les commissaires ont appris à leur voyage. Ils n'ont pas examiné le sol eux-mêmes. Tout au plus, l'un des commissaires a-t-il fait une tournée de moins d'une demi-heure sur le terrain. Ce n'était pas bien long pour pour l'examen d'un canton comme le canton Taillon, et il a constaté lui-même que la savane est égouttable et colonisable.

..."Messieurs les commissaires sont retournés à Québec, samedi matin. Ils sont partis comme ils étaient venus : sans le dire à personne.

"Il est malheureux qu'ils n'aient pas daigné passer quelques jours parmi nous. Un grand nombre de citoyens auraient aimé à paraître devant la commission. C'est que le Lac Saint-Jean est un excellent endroit pour prendre des informations. C'est le lieu de colonisation par excellence ; c'est l'endroit du pays où il y a le plus de progrès agricoles. Bien que nous ne soyons que d'hier, il n'en apparait pas moins par les bulletins du gouvernement, que nous sommes à la tête de la province pour le foin et les céréales....C'est assez dire que nous valons la peine qu'on s'occupe de nous.

"La colonisation chez nous s'opère sur une grande échelle. En conséquence, s'il est un pays où l'on peut connaître les points faibles ou les points favorables du sujet, c'est bien ici. Nous aurions pu donner un lot de renseignements utiles: les chemins dont nous avons besoin, tant les chemins locaux que le grand chemin de fer Trans-Canada. Messieurs les commissaires auraient pu se convaincre de l'excellence de ce dernier projet. Peut-être aurions-nous pu leur faire comprendre que le gouvernement, en donnant à l'entreprise une partie des lots qui se trouveraient le long de la voie ferrée, ne ferait pas une véritable perte. Car les terres à cet endroit ne valent rien aujourd'hui, tandis que la voie construite, ces terrains prendraient une grande valeur. Le pays se développerait, les lots se vendraient un bon prix, et tout le monde y trouverait son profit.

"Voilà des choses entre mille, que nous aurions pu dire aux commissaires. ..."Mais ils sont partis, et tout s'est évanoui comme un rêve."

NOUVELLES DE ST JUDE

Mariage Cendreau-Comeau

St-Jude, 21.— Mardi dernier, un joli mariage a eu lieu ici, celui de M. Hormisdas Gaudreau, menuisier, avec Mlle Léa Comeault, tous deux de notre village. Malgré l'inclémence de la température à désirer, l'assistance à l'église était très nombreuse. La bénédiction nuptiale fut donnée aux nouveaux époux par le Révérend E. Filiatreault, autre curé. Il y eut chant et musique. Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

—M. Joseph Grégoire, du rang Sainte-Rose, a vendu sa terre à M. Toussaint Beauregard. M. Grégoire a l'intention de venir demeurer au village.

—M. J. P. Larivière, qui a été dangereusement malade depuis quelques semaines, commence à prendre du mieux. On croit qu'il est maintenant hors de danger.

St Janvier

Saint-Janvier, 18.—M. Mathias Ouellet, frère de Mlle Albina Ouellet directrice de l'Académie Sainte-Marie, de Montréal, a été victime d'un pénible accident, dimanche soir.

M. Ouellet revenait en voiture d'une paroisse voisine, quand au détour de la montée du village, son cheval prit peur et renversa la voiture. M. Ouellet fut lancé par terre et traîné l'espace de quelques verges sur la route durcie par la gelée.

M. Ouellet put se relever seul et se rendre au village ; il porte plusieurs blessures à la figure, heureusement pas graves.

Le cheval et la voiture ont été retrouvé plus tard dans la soirée, près de chez M. Wilfrid Bélanger. La voiture a été complètement brisée.

A tous les âges

Les vieillards, les adultes, les enfants retirent le plus grand avantage de l'emploi du BAUME RHUMAL contre les affections de la gorge et des poumons.

Madame PHILOMENE COURTOIS

93 RUE PRINCE, LOWELL, MASS.

DEPUIS DES ANNEES ELLE ENDURAIT DES DOULEURS ATROCES

Deux Boites de Pilules Rouges la Soulagent

SIX LA GUERISSENT.

Elle souffrait de tous les symptômes qui accompagnent le retour d'âge : Maux de tête, Point de côté, Engourdissements, Paralysie, Mauvaise digestion, Sommeil agité. Elle devint si faible qu'elle garda le lit pendant trois semaines.

HEUREUSE DE SE VOIR MIEUX, ELLE NOUS PRIE DE PUBLIER SON TEMOIGNAGE, AFIN D'APPRENDRE LA BONNE NOUVELLE A SES PARENTS DU CANADA.

MADAME PHILOMENE COURTOIS, 93 RUE PRINCE, LOWELL, MASS.

Le but de Madame Philomène Courtois en nous envoyant son témoignage et en nous demandant de la publier est que, dit elle: "Je veux que mes parents et mes amies du Canada sachent que j'ai été guérie par les Pilules Rouges des troubles sérieux du retour de l'âge dont je souffrais." Si nous connaissions tous les parents et toutes les amies de Mde Courtois, nous leur enverrions ce journal qui contient la copie de son témoignage; ma's comme nous ne les connaissons pas, nous vous demandons à vous de faire lire ce certificat par vos voisines qui sont peut-être des connaissances ou des amies de madame Courtois.

Madame Courtois souffrait des troubles du retour de l'âge. Vous savez toutes, Mesdames, que lorsque la femme est autour de la quarantaine, il lui arrive des accidents graves quelquefois et des maladies qui peuvent avoir des résultats sérieux. Ces maladies sont généralement des engourdissements, de la paralysie, des douleurs plus ou moins générales, la mauvaise digestion, etc., etc.

Il a été prouvé depuis longtemps, et toutes les femmes savent que les Pilules Rouges sont, dans ces cas, le remède à prendre et ce qu'elles ont fait pour Madame Courtois elles l'ont fait pour toutes les femmes qui les ont prises, elles les ont guéries.

Madame Courtois, émerveillée et reconnaissante, veut instruire ses amies de son bonheur. Voici ce qu'elle nous écrit :—"Mes jours: Il me fait plaisir de vous dire que "je suis parfaitement satisfaite de l'usage des Pilules "Rouges et des avis que m'ont donnés les Médecins "Spécialistes des Pilules Rouges, car je suis forte, je "suis grasse, je n'ai plus de douleurs ni de point de côté; mon enflure dans le bas de l'estomac est aussi disparue, l'ouvrage qui m'affaiblissait tant ne me fatigue "pas, je suis donc parfaitement rétablie de tous ces "troubles que le retour de mon âge causait; je ne sens "sens plus rien.

"Je veux que vous disiez à toutes les femmes com- "bien reconnaissante je suis. J'aimerais beaucoup aussi que vous publiiez sur les journaux du Canada mon "portrait et mon témoignage, afin que mes parents "apprennent la nouvelle de ma guérison. Vous remer- "ciant beaucoup de tous les bons conseils que vous m'avez donnés, je vous prie de me croire, votre très "reconnaissante, Mme PHILOMENE COURTOIS, 93 Prince, Lowell, Mass."

Comme un bon conseil ne peut qu'aider aux femmes qui prennent les Pilules Rouges, les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine donnent, au No 274 rue Saint-Denis, Montréal, des consultations gratuites aux femmes qui s'y présentent, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, de 9 hrs. du matin à huit heures du soir. Vous pouvez en toute confiance aller raconter à ces médecins vos troubles, vous verrez qu'ils changeront vite vos douleurs et vos découragements en bonne santé et en gaieté. Leurs paroles donnent l'espérance et leurs médecines guérissent. Ecrivez-leur, si vous ne pouvez venir à leurs bureaux ; ils vous enverront des blancs de questions avec lesquels vous pourrez les consulter par la poste aussi bien que dans leurs bureaux. Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes et sont envoyées sur réception du prix. 50c la boîte ou 6 boîtes pour $2.50. Adressez vos lettres : CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

"VOICI UN HOMME, QUI EN VEUT?"

"Il est tout ici, que reste-t-il de lui? Ses membres sont sains, ses os ne sont pas brisés, et il n'a pas de redondance de chair. Il a autant de cotes que tout autre homme (vous pouvez les compter) et ce dont il a besoin c'est une vitalité nouvelle et cela, il peut l'obtenir de la Ceinture Electrique du Dr McLaughlin."

Donnez-moi un homme ruiné par la dissipation, le travail ou la fatigue, par quelque cause qui ait sapé sa vitalité. Laissez-le suivre mes conseils durant trois mois et je le rendrai aussi vigoureux sous tous rapports que tout homme de son âge.

Je ne promets pas de faire un Hercule, d'un homme que la nature n'a pas destiné à devenir fort et robuste. Mais cet homme, je puis le rendre mieux qu'il ne l'est; mais l'homme qui fut fort et qui a perdu sa force, je puis le rendre aussi robuste qu'il ne l'a jamais été.

Je puis rendre à tout homme ce qu'il a perdu par la violation des lois de la nature. Je puis arrêter tous les écoulements de sa vitalité en dix jours.

Un homme qui est nerveux, dont le cerveau et le corps sont faibles, qui dort mal, qui s'éveille plus fatigué que lorsqu'il s'est couché, qui se décourage facilement, qui est enclin à s'occuper de troubles imaginaires, qui a perdu l'ambition, et l'énergie pour résoudre les problèmes difficiles manque de l'électricité animale que fournit la Ceinture Electrique du Dr McLaughlin.

M. CLEOPHAS BUSSIERES, SAINT - BARNABE, QUE., écrit :—"Je viens vous remercier du bien que m'a fait votre Ceinture électrique, quoique je ne l'aie pas portée tout le temps que vous prescrivez, elle m'a procuré cependant un grand soulagement. J'ai conseillé votre traitement à tous ceux qui sont venus s'informer de ma santé et je vous autorise à publier mon nom afin que d'autres puissent profiter de votre merveilleux remède."

Des lettres comme celle-là, en disent beaucoup à ceux qui souffrent. Elles sont une lumière pour l'homme qui est devenu découragé après s'être soigné sans succès. Je reçois de ces lettres tous les jours.

Ma ceinture a une influence merveilleuse sur les nerfs fatigués, faibles. Elle les relève et les renforce, et elle provoque beaucoup d'énergie chez un homme.

Je fais le meilleur appareil électrique pour le corps qui soit au monde, ayant consacré vingt années à le perfectionner. Je connais mon métier. Mes guérisons après que tout a échoué sont mes meilleurs arguments.

Donnez-moi un homme souffrant de douleurs dorsales, d'une douleur lancinante aux muscles et aux jointures, des douleurs" qui vont et viennent " dans les épaules, la poitrine et les côtés, de sciatique aux hanches, de lumbago, de rhumatisme ou de toute autre douleur, et ma Ceinture versera l'huile de la vie dans son corps endolori et chassera tous les signes de la souffrance. Aucune douleur ne peut exister là où la Ceinture est portée.

M. HENRY GINTES, LINWOOD, MASS., écrit :— "J'ai retardé de vous écrire afin de vous donner un meilleur rapport de ma santé ; maintenant je suis très bien, j'ai travaillé le métier de maçon tout l'été et sans ressentir la moindre fatigue grâce à votre Ceinture ; je vous suis bien reconnaissant."

Ces lettres me viennent tous les jours de partout. Il n'y a pas une ville ni un village dans le pays où il n'y a pas eu de guérisons accomplies par la Ceinture Electrique du Dr McLaughlin.

Maintenant que pensez-vous de cela, cher lecteur? Si vous n'êtes pas ce que vous devriez être, pouvez-vous demander une meilleure preuve que de vous la faire essayer ? Y a-t-il un remède qui soit aussi simple,aussi facile à employer, aussi sûr de guérir, aussi bon marché que la Ceinture Electrique du Dr McLaughlin ? Je n'en ai pas encore vu. Vous devez l'essayer. En justice pour vous-même et pour ceux dont le bonheur futur dépend de vous, essayez-la à présent. Agissez dès maintenant. Une chose comme celle-là ne doit pas être négligée.

Elle est aussi bonne pour les femmes que pour les hommes. Portée quand vous dormez, elle ne cause pas de trouble. Vous sentez constamment sa chaleur douce et regaillardissante, mais elle n'écorche ni ne brûle comme les vieilles ceintures.

Je ne désire pas qu'on achète ma Ceinture comme spéculation. Je ne vous demande pas d'encourir des chances d'insuccès. Je prends à charge toutes les chance de vous guérir. Si vous souffrez de rhumatismes, de mal de dos, de lumbago, de sciatique, de débilité nerveuse, de constipation, de manque d'énergie, résultant d'intempéries et d'excès que pratiquent les hommes jeunes et d'âge moyen, écrivez-moi. Offrez-moi des garanties raisonnables et je ferai de vous un homme et vous pourrez

PAYER APRES GUERISON

LIVRE GRATIS. — Si vous ne pouvez venir, écrivez-moi et demandez mon très beau livre qui vous montrera des vignettes de ma Ceinture ainsi que ses prix. Ce petit livre est d'une grande valeur pour tout le monde ; il contient un lot considérable d'informations qui s'adressent aux hommes qui ne sont pas ainsi qu'il devraient être ; il dit comment les forces sont perdues et acquises. J'envoie ce livre bien enveloppé et scellé gratis à tout le monde. J'AI UN LIVRE POUR LES FEMMES AINSI QUE POUR LES HOMMES.

Dr M. P. McLAUGHLIN, 214 St-Jacques, Montreal, Heures de Bureau, de 9 hrs a. m. à 6 hrs p. m., les Mercredis et Samedis jusqu'à 9 hrs p.m. P et Cult.

CORRIER DE VALLEYFIELD

Echos des tribunaux

Valleyfield, 21.— M. le juge St-Pierre a rendu jugements dans les causes suivantes : Laurent Berthiaume et al, vs la ville de Salaberry de Valleyfield.

Le demandeur réclame de la défenderesse $64 comme suit : $60 pour dommages à sa bâtisse, $24, perte de loyer et $10 pour mettre sa cave en bon état le tout causé par l'indifférence des égouts de la ville qui dans le temps des grandes pluies, ne peuvent suffire à l'écoulement des eaux et inondent leurs caves. C'est la deuxième poursuite intentée par les demandeurs contre la ville. La Cour accorde $30 sur le premier item et l'item troisième, et accorde en conséquence jugement pour $40, avec dépens d'une action de ce montant.

Laurent Berthiaume vs La Ville de Salaberry de Valleyfield.— Il s'agit d'une action de même nature que celle ci-dessus et par laquelle le demandeur réclame $30 de dommages savoir : $15 pour pertes subies dans son commerce, $10 à raison de l'humidité et des mauvaises odeurs qui se dégagent de sa cave et $5 pour mettre sa cave en bon état. La Cour accorde $10 sur le 1er item, rejette le 2ème et accorde le 3ème, et donne jugement en conséquence pour $15 avec les dépens d'une action de ce montant.

Timothée Cousineau vs la ville de Salaberry de Valleyfield.— Il s'agit encore d'une action de la même nature que celle ci-dessus mentionnée et par laquelle le demandeur réclame $55, savoir $45 pour pertes subies dans son commerce et pour avoir été privé de sa cave et $10 pour la remettre en bon état. La Cour accorde $15 sur le premier item, $10 pour le deuxième et donne jugement en conséquence pour $25 et les frais d'une action de ce montant.

McCormick Harvesting Machine Company vs Julien Leduc.— Il s'agit d'une poursuite sur billet dans laquelle le défendeur Julien Leduc nie sa signature.Le billet en question a été signé à St-Thimothée chez J.F.R.Leduc, agent, pour le montant de $33 en même temps qu'un autre billet au montant de $59. Le défendeur prétend qu'il n'a pas signé ces deux billets, mais plutôt trois billets s'élevant en tout à $80. La Cour après avoir entendu les témoins de part et d'autres en arrive à la conclusion que le billet est vrai, que les signatures ont beaucoup de ressemblance avec d'autres signatures des mêmes personnes données un peu après la signature de ce billet ; que la forme des lettres l'épellation des noms, les espaces laissés entre les différentes parties des noms se rencontrent de la même manière dans les autres signatures qui ont été produites et il condamne le défendeur à payer le montant du billet. Ce billet avait été signé par Julien Leduc et Benjamin Leduc.

Pour le lavage des lainages et des flanelles, le Savon Sec de Lever (en poudre) vous donnera entière satisfaction. 23

La crainte des revenants

Des bruits et des chants qu'on ne peut s'expliquer---Des portes qui se ferment d'elles-mêmes avec violence---Ossements humains

Montréal, 26 novembre.

Allez au No 132 de la rue Ste-Elisabeth et l'on contera des choses qui nous feront frémir.

Ce logement serait hanté.

Voici ce qu'en racontent les habitants:

"Si on n'y voit pas de revenants, on en entend les plaintes et les cris, on les entend marcher, on voit les portes s'ouvrir sur leur passage, et cela depuis le commencement du mois de novembre. Sont-ce là des morts demandant des prières? Mystère; les prières, les promesses, n'ont rien changé aux allées et venues des êtres mystérieux qui semblent habiter cet immeuble en dépit de M. Gohier, agent d'immeubles, qui en bonne et due forme muni des pouvoirs nécessaires, a loué l'immeuble à Madame Gosselin.

"Ces manifestations surnaturelles ont été entendues par quatorze personnes, de tous les âges et de tous les sexes.

"Tantôt c'est le chant monotone d'une vieille berceuse canadienne mais trop confus pour qu'on puisse en distinguer les mots; d'autres fois, c'est des extraits de la messe des morts, des parties du "Dies irae" ou de "Requiem".

"Il arrive aussi que ce soient des coups de marteau, de hache ou le bruit d'une scie dans le bois.

Les portes s'ouvrent et se ferment avec violence. Tous ces phénomènes se produisent plusieurs fois par jour, mais de préférence, entre les quatre et cinq heures de l'après-midi.

"Les habitants de la maison sont terrorisés; dans leur crainte de rencontrer partout des êtres surnaturels, ils se sont parqués le mieux qu'ils ont pu au sous-sol; sans nécessité grave, ils ne vont jamais au rez-de-chaussé ou au premier.

DES OSSEMENTS HUMAINS

"Les bruits se produisent de préférence dans une espèce de cave, d'une hauteur d'environ trois pieds, sous un escalier conduisant du sous-sol au rez-de-chaussé.

"A cet endroit, il est impossible que les bruits proviennent des habitations voisines. En creusant dans cette espèce de cave, pour poser un tuyau d'égoût, on a découvert quantité d'ossements humains; c'est de ce jour que datent les phénomènes étranges qu'on a remarqués. Les chants ont commencé pendant que M. Gosselin creusait, il a été saisi d'une telle frayeur qu'il s'est sauvé, laissant là sa pelle.

"Au-dessus de toutes les portes, on a suspendu des statuettes de la Ste-Vierge et à chaque manifestation, on fait grand usage d'eau bénite pour prévenir l'invasion des esprits malins.

"On n'a pas encore prévenu M. le curé, mais on se propose de le faire venir un de ces jours."

Un reporter de la "Patrie" a visité la maison prétendue hantée, ce matin. Madame Gosselin, qui lui a donné l'interview qui précède a ajouté, que depuis un temps immémorial, elle voit des morts à toutes heures du jour et de la nuit.

LE QUARTIER EN EMOI

Cette affaire de revenant, il va sans dire, rencontre beaucoup de sceptiques; elle n'en a pas moins causé un certain émoi dans le quartier.

EVOCATIONS

Des vieux racontent que la maison portant le numéro 132 a déjà été témoins de choses affreuses et que si ses murs pouvaient parler ils en diraient long.

Un jour, il y a de cela plusieurs années, après une orgie épouvantable qui se termina par l'effusion du sang, un homme et une femme disparurent. Jamais on n'en entendit parler, mais les ossements qu'on vient de trouver pourraient révéler ce qu'on a fait d'eux alors.

Ces prétendus ossements humains n'ont pas encore été montrés à un médecin.

Sans se prétendre un expert en anatomie, le reporter de la "Patrie" à qui on les a exhibés, ce matin, a cru y reconnaître des gigots à soupe et un morceau de crâne de porc, assez bien conservés.

Grandes fêtes aux Trois-Rivières

Bénédiction de la nouvelle chapelle du Séminaire —Hommage à Mgr Cloutier

Trois-Rivières, 26—Hier c'était la fête patronale de Mgr Cloutier. Chez les Ursulines à 3 heures, il y a eu séance solennelle, musique, récitation. Une adresse a été lue à Monseigneur qui, a répondu en remerciant les organisatrices de cette démonstration.

Un grand nombre de membres du clergé assistaient le soir à une séance dramatique et musicale, au séminaire. On a joué "Le pater" de François Coppée et "A Clichy", opérette d'Adam. Les deux représentations ont été bien goûtées.

On a ensuite lu une adresse à Mgr Cloutier. Sa Grandeur a remercié les anciens élèves qui ont contribué si largement à l'érection de la splendide chapelle. Il y avait au-delà de 600 anciens élèves, prêtres et laïques.

Remarqués aux sièges d'honneur: Mgr F. Cloutier, Mgr H. Bruneau, Mgr Mathieu.

Mgr Mathieu, recteur de l'Université Laval, à Québec, Mgr Richard, supérieur du Séminaire des Trois-Rivières, Mgr Guilbert, le très Révérend H. Baril, V.G., M. le maire Denoncourt, R. S. Cooke, M.P.P., P. Nault, M.P.P., le Rév. Père Garceau, S.J., les chanoines de la cathédrale, les membres du clergé trifluvien, les représentants des universités et des collèges de la province étaient aussi présents. Les Dominicains, les Oblats, les Franciscains, les Frères des Ecoles Chrétiennes ont envoyé des représentants.

Ce matin à huit heures a eu lieu imposante cérémonie de la dédicace de la nouvelle chapelle.

Eut lieu aussi la bénédiction de l'orgue par Mgr Cloutier. Mgr était assisté de Mgr Ls. Richard, des chanoines Marchand et Caron. Les diacres étaient les abbés E. Mayrand et Ls. Bergeron. L'orgue était tenu par M. l'abbé Panneton. Cet orgue est un magnifique instrument. Il est puissant et complet.

La chapelle est d'une grande richesse. Elle était remplie, ce matin d'élèves anciens et nouveaux.

C'était la même assistance que pour la soirée de la veille, au séminaire.

A midi, un banquet a été offert aux anciens élèves dans la grande salle du Séminaire.

Ce fut l'une des plus joyeuses réunions dont le vieux séminaire ait été témoin. On ne cessait de se rappeler le vieux temps, de parler de Mgr Laflèche, de rappeler des centaines de souvenirs.

La nouvelle chapelle du séminaire des Trois-Rivières est un magnifique édifice, très richement fini, de 177 pieds de longueur. Elle tient au Séminaire lui-même par un couloir. La nef a 55 pieds de largeur et le transept 85 pieds. La tour qui supporte le clocher a 20 pieds carrés et 92 pieds de hauteur. Le clocher mesure 80 pieds et la croix 10, soit un total de 182 pieds. Le chœur mesure 40 pieds par 35. Il y a 6 chapelles latérales. La sacristie fait le tour du chœur et a 13 pieds de profondeur sur 100 de largeur.

Les travaux de maçonnerie ont été exécutés par les frères Ferron, des Trois-Rivières, ceux de charpente, par M. Urcis Dubé, des Trois-Rivières, ceux de menuiserie intérieure, par MM. Héroux et Bellemare, d'Yamachiche, les enduits par M. Georges McLeod, des Trois-Rivières, ceux de peinture et dorure par M. Hubert Mottet, des Trois-Rivières. Le maître-autel est l'œuvre de M. Henri Angers, de Québec, l'orgue vient de chez Casavant, à St-Hyacinthe, les bancs, confessionnaux et la balustrade, de chez M. J. P. Héroux, de Sorel. La plomberie a été exécutée par M. Georges Morrissette, des Trois-Rivières.

NOTES

Jusqu'à 1871-72, la messe de communauté se disait, en été, à l'église paroissiale et en hiver, à la sacristie de la même église; mais cette année, M. Richard voyant que les élèves étaient trop nombreux pour être contenus tous dans la sacristie, avait demandé et obtenu d'avoir un petit oratoire attenant à la salle de récréation et d'y pouvoir dire la messe de communauté. On commença à dire la messe au collège le jour de la Toussaint, et depuis on continua à user de ce privilège jusqu'à la fin de l'occupation des casernes.

(Extr. de l'histoire du Collège.)

Au mois de septembre 1874, les élèves faisaient leur entrée dans le collège actuel. La chapelle du nouvel établissement n'étant pas terminée, on célébra la messe au troisième étage dans cet endroit qui devint plus tard le dortoir St-Joseph.

Au mois de novembre de la même année inauguration de la chapelle où les dernières générations d'écoliers ont prié et chanté tant de fois.

Enfin le 10 de septembre 1903, on célèbre une première messe dans la nouvelle chapelle.

St Charles de Mandeville

St-Charles, 26 — Samedi, le 14 du courant, eurent lieu à St-Charles de Mandeville, comté de Maskinongé, les funérailles de Mme Léandre Bergeron, née Rosalie Germain, au milieu d'un concours de parents et d'amis très nombreux, venus des paroisses de St-Charles, St-Gabriel, St-Didace et St-Barthélemie.

Les porteurs étaient ses quatre fils: J. Hormisdas, professeur à Montréal, Siméon et Zénon, St-Didace et Ildège, de St-Charles.

Le deuil était conduit par son époux, M. Léandre Bergeron, son frère, M. Jean Germain, de St-Didace; ses deux petits-fils, Rosaire et Raymond Bergeron, de Montréal et ses beaux-frères, MM. Joseph Pierre, Alfred, Siméon et Edmond Bergeron, tous de St-Charles, et M. Napoléon Savoie, de Saint-Barthélemie.

Le service fut chanté par le Rév. G. Laquerre, curé de la paroisse.

L'orgue fut tenue par M. Rosaire Bergeron, petit fils de la défunte et élève du collège Ste-Marie de Montréal.

Les membres du chœur de chant, ainsi que les servants, étaient tous parents de la défunte.

L'inhumation eut lieu dans l'église, sous la balustrade, du côté de l'Evangile.

La défunte naquit à St-Barthélemi, le 8 fév. 1833, du mariage de feu Jean Germain et de feue Josephte Rabeville et mourut le 11 novembre 1903, munie de tous les secours de l'église.

Nous prions la famille éplorée de bien vouloir accepter l'expression de nos plus vives sympathies.

Au tribunal.

Cabassol est un jeune peintre d'une timidité d'une modestie, d'une pudeur extraordinaires.

—Vous faites pourtant quelquefois des études de nu? lui demande-t-on.

—Oui. Mais j'exige que mon modèle reste toujours habillé.

ELECTIONS GENERALES

Il y a à peine trois ans que nous avons eu des élections générales. C'est la première fois dans notre histoire qu'un parlement régulièrement élu, a une aussi courte existence.

Il est évident que le cabinet de Sir Wilfrid Laurier croit avoir de graves raisons politiques de ne pas tarder davantage.

La santé du Premier Ministre, bien que quelque peu meilleure, est une cause d'anxiété quotidienne pour son parti.

Puis, il y a des signes précurseurs d'un malaise industriel sérieux. Le désastre du Sault Sainte-Marie, la fermeture de beaucoup de filatures de laines, la réduction des salaires à Sydney, le différend ouvrier de Québec, la baisse de presque toutes les valeurs: tout cela, joint à l'état des choses aux Etats-Unis, inquiète le gouvernement.

Nous ne serions pas surpris d'apprendre que le projet du Grand Tronc Pacifique n'est pas sur un lit de roses. Une grande partie de l'entreprise, la plus grande partie en fait, est irréalisable. Quelques uns des ministres le savent.

La question de la revision du tarif est une autre cause d'embarras. Le gouvernement redouterait de rencontrer les chambres sans faire un relèvement du tarif.

Un appel au peuple permettra au cabinet de tenir un langage vague, de dire que les industries qui mériteront d'être protégées le seront, etc., que s'il y a lieu, l'on rendra justice, etc.

Pendant que les journaux et les députés partisans du libre-échange ou d'un tarif pour le revenu, pourront à loisir préconiser leurs théories.

Les prochaines élections générales ont une grande importance au point de vue de l'avenir et de la prospérité du pays.

La lutte sera ardente.

Il est trop tôt encore pour risquer des prophéties.

Une élection est comme une course de chevaux: elle est gagnée quand elle est gagnée, et pas avant.

La majorité des membres du cabinet ne veut pas reviser notre politique fiscale. Et il est pratiquement impossible pour le gouvernement d'avoir une autre session sans être forcé de relever le tarif.

Le budget de la session dernière était un précurseur des élections générales.

L'appel au peuple du mois de janvier prochain sera suivi de la retraite de Sir Wilfrid Laurier. Toutes les dénégations passées, présentes et futures n'empêcheront point que nous sommes absolument dans le vrai en prédisant cet événement politique.

Tué par un Choc électrique

Montréal, 26 novembre.

L'électricité vient encore de faire une nouvelle victime dans la personne de M. Alfred Asselin, qui résidait au No 64 rue Dalhousie.

M. Asselin était au service de la compagnie Light, Heat and Power depuis trois ans. Hier après-midi, alors qu'il était occupé à placer des fils sur un des poteaux de la compagnie, rue Frontenac, il crut qu'un mouvement qu'il venait de faire allait le précipiter dans le vide et pour se garantir de cette chute il saisit à deux mains un fil fortement chargé. La mort a été presque instantanée. Ses compagnons s'empressèrent de lui porter secours.

L'ambulance de l'hôpital Notre-Dame fut mandée en toute hâte, mais à l'arrivée du Dr Riopel, celui-ci ne put que constater la mort de la malheureuse victime. Le cadavre fut transporté chez M. C. A. Dumaine & Fils, 1353 rue Notre-Dame, et de là à la morgue.

M. Alfred Asselin était célibataire et âgé de 25 ans.

Quatre coups de pistolet!

Le Dr. Turcotte d'Auckland, victime d'un attentat

Québec, 25. — Le Dr Turcotte, du canton de Auckland, Cantons de l'Est, et fils du Dr Edwin Turcotte, de Québec, revenait de rendre visite à un patient lorsqu'il est devenu tout à coup le point de mire d'un agresseur, que l'on croit être un confrère jaloux, qui a tiré sur lui quatre coups de pistolet sans l'atteindre, fort heureusement.

L'agresseur présumé a été arrêté et il a comparu hier à Sherbrooke devant le magistrat de police.

Le Dr Edwin Turcotte est parti pour Sherbrooke pour suivre l'enquête.

Entre l'Epiphanie ... et Rawdon

M. J. Mullarkey, directeur-gérant de la compagnie Terminal est revenu ce matin du village St-Jacques, où il est allé hier pour rencontrer une délégation au sujet de la construction d'un embranchement de chemin de fer entre l'Epiphanie et Rawdon.

Cette délégation était composée des deux députés du comté, de M. le curé Maréchal et du maire du village St-Jacques. Il a été résolu que cet embranchement entre l'Epiphanie et Rawdon passera par le village St-Jacques.

A ST ISIDORE DE LAPRAIRIE

Funérailles de M. Pierre Gervais

Saint-Isidore de Laprairie, 25—Hier matin, avaient lieu les funérailles de M. Pierre Gervais, l'un des plus riches et des plus respectables cultivateurs de Saint-Isidore. La foule, car l'église était remplie, qui a accompagné les restes mortels du défunt, à sa dernière demeure, nous disait la haute estime dont jouissait le défunt dans sa paroisse. C'était en effet, le type du cultivateur modèle. Parfait chrétien, dévoué à sa famille, aimant à rendre service à ses semblables, toujours prêt à défendre les bons principes. M. Pierre Gervais laisse un nom sans tache dont le souvenir vivra longtemps dans la mémoire de sa famille et de ses concitoyens.

Malade depuis près de sept ans, il supporta avec une patience et une résignation remarquables les souffrances sans nombre qu'il a endurées durant une si longue maladie. Que son âme repose en paix: C'est le voeu que forment pour lui, et sa famille et ses concitoyens. M. Pierre Gervais était âgé de 70 ans.

Le service funèbre fut chanté par le Rév. Stanislas Gervais, professeur au Collège de Sherbrooke, avec pour diacre, son frère, Rév. Elphège Gervais, prof. au collège de St-Hyacinthe, tous deux neveux du défunt, et fils de M. Noé Gervais, pour sous-diacre, le Rév. Jérémie Gagnon, vicaire de la paroisse. Le Rév. S. Ménard, curé, était au chœur. Les porteurs étaient: MM. Noé Gervais, de St-Charles de Richelieu; Napoléon Gervais, Saint-Constant; Julien Gervais, de St-Isidore, tous frères du défunt; M. Joseph Gervais, son fils et ses deux gendres, MM. Joseph et Jean-B. Pinsonneault, de St-Constant.

Monsieur Ferdinand Perras conduisait le deuil.

Le chœur de chant était habilement dirigé par M. Cyprien Hébert.

L'orgue était tenu par notre organiste, Mlle Surprenant, dont la réputation comme musicienne n'est plus à faire.

Parmi les personnes présentes, l'on remarquait: MM. Joseph, Stanislas Vézard, Hélène et Marie-Louise Gervais, fils et filles du défunt.

Ses gendres, Joseph, et Jean-B. Pinsonneault, de St-Constant; M. et Mme Emery Robidoux, M. et Mme Léon Lemyre, M. et Mme Noël Pinsonneault, Madame Vve Emery Lemyre, St-Constant; M. et Madame Roméo Lemyre, Montréal; M. et Mme Victor Mareille, St-Rémi; M. et Mme B. Bourdeau, Montréal; M. et Mme Hormisdas Trudeau, maire, St-Isidore; M. et Mme Ferdinand Perras, M. et Mme Léandre Papineau, M. et Mme Alexis Deniger, M. et Mme Anthyme Dubuc, M. et Mme Joseph St-Pierre, M. et Mme Médard Perras, M. et Mme Johnny MacKay, M. et Mme Joseph Beaudin, M. et Mme Joseph Longtin, M. et Mme Joseph St-Pierre, M. et Mme Charles Beaudin, M. et Mme Narcisse St-Onge, M. et Mme J. A. Trudeau, M. et Mme Alexis Pavant, M. et Mme Narcisse Dubuc, M. et Mme Gilbert Toupin, M. et Mme Phédime St-Pierre, M. et Mme Euclide Beaulieu, M. et Mme Pierre Tougas, M. et Mme Arthur Toupin, M. et Mme Antoine Faille, M. et Mme Florian Faille, M. et Mme Octave Hébert, M. et Mme Orila Demers, M. et Mme François Fyfe, M. et Mme Anthyme Grégoire, M. et Mme Zénophile Vannier, M. et Mme Chéry Vauder, M. et Mme Théodule Demers, M. et Mme Luc Demers, M. et Mme Gédéon Robidoux, M. et Mme Johnny Demers, M. et Mme Louis Dubuc, M. et Mme Hilaire Patenaude, M. et Mme Zénon Beaulieu, M. et Mme Antoine Doyon, M. et Mme Wenceslas Doyon, M. et Mme Stanislas Girard, M. et Mme Julien Gervais, M. et Mme Stanislas Girard, M. et Mme Théophile Dubuc, M. et Mme André Barbeau, M. et Mme Richard Dupuis, M. et Mme Antoine Dubuc, M. et Mme Cléophas Beaulieu, M. et Mme H. St-Onge, M. et Mme Théophile Bourdeau, M. et Mme Henri Lemyre, M. et Mme Sylvain Beaulieu, M. et Mme Siméon Phélie, M. et Mme Edmond Guérin, M. et Mme Olympe Lanouette, M. et Mme Olivier Demers, M. et Mme Cyprien Hébert, M. et Mme Jos Poupart, M. et Mme Lorenzo Longtin, ins., M. et Mme Dr N. Prévost, M. et Mme J. A. Lanctôt, M. et Mme Dr D. Chouinard, M. et Mme Onésime Trudeau, M. et Mme Philippe Hébert, M. et Mme Hormisdas Gervais, M. et Mme Césaire Gervais, M. et Mme Narcisse Patenaude, M. et Mme L. G. Dubuc, M. et Mme Pascal Mareille, M. et Mme Eusèbe Gervais, M. et Mme Honoré Vary, MM. et Mmes Wilfrid et Anthyme Léonard, M. et Mme Odilon Surprenant, M. et Mme Hormisdas Meunier, M. et Mme Phédime et Jos Phénix, M. et Mme Edmond Poupart, M. et Mme Louis P. Dubuc, St-Isidore; MM. Candide Trudeau, Louis Bazinet, Jos Pitre, Albéric Riendeau, Nap. Dubuc, Xavier Poupart, Jos Dubuc, Honoré Maio, Jos Boyer, Horace Toupin, Fernando Perras et plusieurs autres.

A Ste Scholastique

Ste-Scholastique, 26 — M. Stanislas Chénier, de Brook et autrefois de Saint-Hermas, est décédé la semaine dernière. Il était le frère de M. Odilon Chénier de St-Hermas.

— M. Gonzague Mirault, geôlier de la prison, a succédé à M. Narcisse Forest, comme secrétaire-trésorier de la municipalité de la paroisse de Ste-Scholastique.

—M. l'inspecteur Primeau a donné ici, des conférences pédagogiques, devant nos institutrices.

Mlle l'institutrice de Belle-Rivière, n'a pu assister à ces conférences, parce qu'elle est retenue dans ses appartements par un rhumatisme enflammatoire. Son école est fermée depuis un mois. C'est donc avec mille raisons que nous désirons son prompt rétablissement.

—On parle ici de M. Hector Champagne, M.P.P., comme le prochain candidat libéral pour Ottawa. M. Dominique Leduc accepterait la candidature libérale pour Québec.

Chez les conservateurs on ne connait pas encore les candidats.

QU'ESTCE!

Nous offrons cent piastres de récompense pour tout cas de catarrhe qui ne peut être guéri par le remède de Hall contre le catarrhe.

F. J. CHENEY & CO., Tolédo, O.

Nous soussignés, connaissons F. J. Cheney depuis 15 ans et le croyons parfaitement honorable dans toutes transactions commerciales et financièrement et en état de remplir toutes obligations contractées par sa maison.

West & Truax, pharmaciens en gros, Tolédo, O. Walding, Kinnan et Marvin, pharmaciens en gros, Tolédo, O.

Le remède de Hall contre le catarrhe est ingurgité, agissant directement sur le sang et les surfaces muqueuses du système. Témoignages gratuits. Prix, 75c la bouteille. Vendu chez les pharmaciens.

Les Pilules de Familles de Hall sont les meilleures. (No 9)

GRAVE ACCIDENT A OUTREMONT

Montréal, 25 novembre.

Un singulier accident, dont les conséquences pourraient être fatales, est arrivé hier à Outremont.

La victime est un Italien Nicolas Tomasso, terrassier, âgé de 53 ans, à l'emploi de la compagnie de chemin de fer du Pacifique Canadien. Tomassi travaillait à la réparation de la voie à Outremont, lorsque voyant arriver un convoi, il se rangea de côté pour le laisser passer. Pour se reposer, il appuya son menton sur l'extrémité d'un levier dont il se servait pour soulever les rails, malheureusement ne s'étant pas éloigné assez, la locomotive frappa violemment l'extrémité du levier qui vint labourer la gorge du malheureux terrassier, lui fracturant la mâchoire du même coup.

Le blessé a été transporté à l'hôpital Royal Victoria, où en dépit de son état grave, les médecins espèrent lui sauver la vie.

IMPROPRE AU TRAVAIL

La conséquence d'affections serieuses des reins et de troubles de la vessie

M. W. F. Kennedy, après avoir souffert pendant bien des années, recouvre une vie active

Personne peut-être n'est mieux connu dans la municipalité de Pelham, comté de Welland, que M. Wilbur F. Kennedy.

Riche fermier, possesseur d'une vaste tonnellerie, il est tenu dans la plus haute estime par tous ceux qui le connaissent. M. Kennedy a maintenant soixante-douze ans et il est aussi actif et droit que bien des hommes moins âgés. Pendant des années, cependant, il souffrit beaucoup des affections des reins et il est profondément reconnaissant aujourd'hui de sa bonne santé à l'usage qu'il a fait des Pilules Roses du Dr Williams. M. Kennedy dit: "Il y a de cela dix ans, je fus atteint de désordres sérieux des reins et de la vessie. Je pense que ces troubles provenaient d'une mauvaise exposition. Cela me causait alors des souffrances intenses et j'étais très mal à mon aise, car il me fallait souvent me lever une douzaine de fois dans la nuit. J'essayai bien des genres de traitements et quelques-uns des meilleurs médecins, mais leurs efforts d'habiles praticiens demeurèrent vains. Je maigrissais, je devenais très faible et je souffrais de l'insomnie; tel était le résultat. Je me désespérai et sentis que j'étais voué à une vie de souffrances, sinon à une mort prochaine. A cette période, on conseilla d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. Après en avoir pris quatre boîtes, je ressentis une amélioration sensible dans mon état et, heureux, je continuais l'usage de ces pilules jusqu'à la complète disparition des symptômes morbides, et de nouveau j'étais fort et bien portant. Je n'exagère pas en disant que lorsque je commençai l'usage des Pilules Roses du Dr Williams, j'étais si faible que je ne pouvais seulement pas lever 25 livres, tandis qu'aujourd'hui je suis certain de pouvoir soulever autant que beaucoup d'hommes de mon âge. Je crois que les Pilules non seulement m'ont soulagé de mes souffrances, mais qu'elles ont ajouté des années à ma vie."

L'anémie, le rhumatisme, les affections des reins, les maladies de cœur, paralysie partielle, danse de Saint-Guy et les nombreuses affections particulières aux femmes sont guéries rapidement par les Pilules Roses du Dr Williams, simplement parce que ces pilules font un sang nouveau, rouge et riche atteignant ainsi le mal à sa racine. Il y a des imitations colorées en rose de ce fameux médicament, mais l'acheteur peut se garantir de ces fraudes en exigeant que le nom: "Dr Williams' Pink Pills for Pale People", soit imprimé sur la bande de papier entourant la boîte. Vendues par tous les détaillants de médicaments ou envoyées directement par poste par la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont., à 50 cents la boîte ou six boîtes pour $2.50. 229-1 h

Nouvelles de Garthby

Garthby, 26—Dimanche dernier, Mlle Marie Bourque donnait un euchre party. Assistaient à la réunion plus de quarante invités. Des prix furent décernés à MM. Pierre Bouchard, La Rochelle, et Miles Camille et Lydia Lemay. Après la partie, il y eût chant et musique par Mmes Poirier, Jacques et Lemay, et MM. Willie et Alfred Lapointe, P. Vallade et Jos Lapointe. L'entrain le plus vif n'a cessé de régner durant toute la soirée et l'on est parti à une heure avancée, se promettant bien d'y revenir.

—Le Rév. M. Carrier était à East Broughton, mercredi dernier, pour assister aux funérailles du Rév. M. Faud.

—MM. P. Vallade et D. G. Rheault étaient à D'Israeli, samedi dernier, par affaires.

—Une magnifique séance a été donnée mercredi dernier, à l'occasion de la Ste-Catherine, par les élèves de l'école, sous l'habile direction de Miles Boisvert et Labonté. Tous se sont très bien acquittés des rôles qui leur avaient été confiés.

—Depuis longtemps, le besoin d'une balance pour l'usage du public se faisait sentir. MM. E. E. Carrier et Cie., qui ne reculent devant rien pour satisfaire le public, en ont acquis une dont la capacité est de 10 tonnes. Ils l'ont fait placer près de leur magasin.

A STE GERTRUDE

Bénédiction de statue et d'un chemin de croix—Décès—Température

Ste-Gertrude, 25 — Dimanche dernier a eu lieu à l'église, pendant l'office des vêpres, la bénédiction solennelle d'une statue de Notre-Dame de Pitié. Cette statue, qui est splendide a été achetée avec les offrandes de quatre généreux donateurs.

A l'issue des vêpres, le clergé précédé de la croix, et tous les fidèles, nous nous sommes rendus processionnellement au cimetière où une autre bénédiction plus solennelle et plus imposante que la première a eu encore lieu: ce fut celle de notre magnifique calvaire. M. le curé, toujours très dévoué pour les morts comme il l'est du reste en toutes choses, profita de l'occasion pour ordonner au chœur de chanter le "libera" pour le repos de l'âme des défunts. Nous nous retirâmes en récitant le "De Profundis".

J'ai dit un magnifique Calvaire. A ce propos, je crois qu'il ne serait pas présomptueux de dire que nous possédons quelque chose de bien à Ste-Gertrude. Grâce à l'initiative et à l'esprit de conciliation de votre curé, M. A. O. Papillon, la paroisse a fait de notables progrès depuis quelques années. Sans être riche, Ste-Gertrude compte aujourd'hui parmi les paroisses florissantes, il est facile, en effet, de constater qu'il y de l'ordre de la propreté partout où l'on passe. Le village, jadis délabré, fait maintenant notre orgueil. Tout le monde admire notre joli Parc avec ses plantations et ses statues. Notre nouveau cimetière offre un aspect des plus élégants, et ne datant que de l'an dernier, il contient déjà plusieurs riches monuments. Nous possédons en outre, un superbe presbytère, une bon aqueduc et de solides trottoirs. Il ne nous manque la lumière électrique et les moyens de communication par voies ferrées.

—M. G. Lacombe est décédé.

—Le temps est beau sec et le froid est assez intense. L'eau se fait rare partout. Dans les rangs, où l'aqueduc ne passe pas, chaque cultivateur est muni d'une voiture toute équipée, destinée au charroyage de l'eau.

Colonn d'Echanges du Fermier

Prix reduits speciaux pour les Annonces de Betail du Fermier

Demandé ou A Vendre...... Emplois Vacants ou Demandes... Fermes à Vendre... Etc., Etc.,	*Un demi cent le mot, chaque insertion, strictement payable d'avance*

A VENDRE.—Vingt taures Ayrshire mâles, l'une âgée de quatorze mois, provenant de bonnes vaches laitières et de taureaux importés. R. Reid et Cie., Hintonburg, Ont. Ottawa Station. 53-8

A VENDRE.—Deux jeunes taureaux Jersey St. Lambert, purs, $25 chacun; deux veaux, $15 chacun; de belle couleur, peuvent être enregistrés. Geo. W. A. Reburn, Massawipi, Qué. 53-2

A VENDRE.—Vingt-cinq porcs Tamworth et Berkshire, prêts pour le service d'automne; stock choisi. R. Reid et Cie., Hintonburg, Ont., Ottawa Station. 53-8

AGENTS.—On demande des agents. Si vous voulez avoir un commerce permanent dans votre propre village, où une vente vous donne un client assidu, écrivez-nous alors pour détails. Nous avons une excellente proposition d'affaire pour agents commerciaux. Profits, 100 pour cent. Adressez-vous à l'Herbarost Medical Co., Boîte Postale 5449, Montréal. 53-4

TOUS CEUX qui veulent avoir les plus nouvelles et les meilleures méthodes pour prendre les renards au piège, n'ont qu'à écrire, en incluant un timbre, à John M. Pearson, Highfield, Queen's Co., N.B. Canada. 53-4

A VENDRE.—Buff Orpingtons (crête rose et simple) et buff Leghorns, (crête rose, très rare), beaux jeunes coqs $1 chacun; plusieurs bons trios $3.50; valent le double au printemps. Rév. A. J. Reid, M.A., Campbellford, Ont. 52-2

A VENDRE.—Vente durant vingt jours, de jeunes coqs, S. C. W. Leghorn, gagnants de prix, 75c chacun, premier montant reçu, premier choix. Rév. A. Graham, Lancaster, Ont. 52-2

A VENDRE.—Un très beau lot de jeune "Partridge Wyandottes", à vendre pour faire de la place, à la paire ou par trois. De belles poules, bonnes pondeuses; prix, $5 la paire, $8 pour trois. Aussi quelques grandes Buff Orpington à vendre. C. J. Daniels, 196 rue River, Toronto. Ecrivez pour notre catalogue d'incubateurs, c'est gratuit. 52-2

A VENDRE.—$600.00 achèteront le lot No 2 dans le 10e Com. de Chandos, deux granges à bois, cabane, prairie à castors pouvant faire réaliser de gros bénéfices. S'adresser au Caporal John Yonge, Bureau de Poste d'Apsley, comté de Peterboro, Ont. 52-3

A VENDRE.—15 Brahmas, jeunes coqs, vieux oiseaux, 1er prix à l'exposition de Stratford; 10 jeunes coqs Plymouth Rock blancs, 10 jeunes perdrix, jeunes coqs, vieux oiseaux, tous gagnants de 1er prix. Thomas O'Donnel, Gaspé, Ont. 52-3

A VENDRE.—Gagnants de prix à cinq expositions, y compris celles des comtés de Welland et de Monck, Leghorn bruns, White Rocks et canards de Rouen. C. S. Meller, North Pelham, Ont. 52-2

A VENDRE.—Cinq cents faisans de toutes sortes à vendre. Envoyez un timbre pour la liste des prix. Canadian Pheasantry, Hamilton, Canada. 52-9

A VENDRE.—Grands Yorkshires anglais, porcs prêts au service, truies prêtes à produire, cochons âgés de 8 semaines. Ecrire à Jas. A. Russell, Precious Corners, Ont. 52-2

A VENDRE.—Fermes, à Shawbridge, Ste-Adèle, St-Lin et ailleurs, plusieurs sont désirables pour l'élevage des volailles, horticulture et pensionnaires d'été; un bon revenu pour être réalisé. S'adresser à S. Shackell, 356 Edifice Temple, Montréal. 51-2

AGENTS.—On demande des messieurs ou des dames, pour employer des agents; $800 par année et les dépenses; position permanente, expérience pas nécessaire. S'adresser à M. A. O'Keefe, gérant de district, 157 rue Bay, Toronto. 45-jno

AGENTS DEMANDES.—Le livre autorisé intitulé "Vie du Pape Léon XIII". Ecrit avec l'encouragement, l'approbation et la bénédiction de Sa Sainteté, par Mgr. ... (Laval). Cet auteur distingué fut mandé à Rome et nommé par le Pape comme son biographe officiel, recommandé par Donato Sbaretti, délégué papal au Canada, et reconnu par toutes les autorités ecclésiastiques comme la seule biographie officielle du pape; publiée en anglais et en français. La meilleure commission aux agents. Equipement complet gratuit. The John C. Winston Company, Toronto, Ont. Cult.—jan

COMTES DE KENT et d'Essex, le jardin du Canada, 800 acres de terrain amélioré et bâti, et 1,000 acres non défrichés, à vendre par lots de 25 acres en montant, sur termes faciles de dix ans de paiement avec intérêt à cinq pour cent par an, avec privilège de payer tout ou partie du prix d'achat en tout temps. La moyenne de la récolte par acre des trois dernières années a été comme suit: blé-d'Inde, 100 minots; blé, 35 minots; avoine, 60 minots; foin, 2½ tonnes. La graine de trèfle rouge et alsike y est récoltée en grande quantité. Ces terrains sont composés d'argile noire, avec un sous-sol de glaise, et sont d'une richesse incomparable. Ils conviennent spécialement pour la culture des céréales, tabac, fèves, trèfle, légumes et toutes sortes de fruits. L'élevage des bestiaux, chevaux et pourceaux est des plus profitables, parce qu'il n'y a pas d'hiver. Ils sont de fait situés dans le "Jardin du Canada", autour de la prospère jeune ville de Tillbury, dans la partie la plus sud de l'Ontario, près de Détroit. Mes terrains non améliorés étaient autrefois fortement boisés en bois durs, et sont récemment ouverts à la culture, par les grands travaux de drainage faits durant ces dernières années. Bons chemins, bon drainage, trois chemins de fer, excellentes écoles françaises et anglaises, belle église catholique, prêtre canadien français. Aussi à vendre, à bas prix, 150 lots à bâtir dans Tillbury, et 2,000 acres de terres fortes en bois debout, sur un bon chemin de colonisation, dans le canton de Guigues, Québec. Pour plus amples informations, adressez-vous à J. A. Tremblay, N.P., Courtier d'Immeubles, Tillbury, Ont. 52-10

GINSENG.—Une fortune dans les petits jardins. Poussé bien au Canada. Se plante au printemps. Racines et graines à vendre. Livre et magazine sur le ginseng, 4c. Ecrivez maintenant Ozark Ginseng Co., Dept. 25, Joplin, Mo. 52-8

HOMMES.—On demande des hommes recommandables, $60 par mois et les dépenses, $2.50 par jour, à des hommes recommandables, dans toutes les localités, pour introduire nos marchandises, fixer des pancartes sur les arbres, les clôtures, le long des routes et dans tous les endroits en vue. Emploi permanent à des hommes compétents et honnêtes. Expérience pas requise; écrivez immédiatement pour détails. The Empire Medicine Co., London, Ont. 45-jno

REPRESENTANTS demandés partout, $15 et $25 par semaine. Salaire ou commission payé chaque samedi. Superbes échantillons gratis. Le plus grand assortiment au Canada, succès assuré. CIE DERY & FILS, pépiniéristes, Montréal. 11-jno

TOPINAMBOURS A VENDRE.—Vous trouverez des topinambours à acheter chez Honoré Bussière, St-Henri, Co. Lévis, P.Q., au prix de $1.00 le minot. C'est un tubercule qui se sème aussi bien à l'automne qu'au printemps, car la gelée ne lui fait aucun tort. 46-8

TAXIDERMIE.—Animaux et oiseaux empaillés à la moitié des taux de la ville. Travail de premier ordre. J'achète des aigles, hiboux, éperviers, plongeons, pélicans, etc. O. Trafford, taxidermiste, St-Eugène, Ont. 52-2

(Liquozone était auparavant connu au Canada comme l'Ozone Liquéfié de Powley.)

Nous Payâmes $100,000

Pour Liquozone — Et pourtant nous vous donnons une bouteille de 50 cents. Gratis.

Après avoir mis Liquozone à l'épreuve pendant deux années dans les maladies microbiennes les plus difficiles, cette compagnie a payé $100,000 pour les droits de propriété pour l'Amérique. C'est le prix de beaucoup le plus élevé qu'on ait jamais payé pour de pareils droits à une découverte scientifique.

Nous publions ce fait pour vous montrer la valeur de Liquozone. On peut faire de grandes prétentions même pour un produit qui manque totalement de mérite; mais on ne paie pas un prix comme celui-là sauf pour une découverte d'une valeur remarquable pour l'humanité.

Tue les Germes Internes

Liquozone seul tue les germes dans le corps sans détruire aussi les tissus. Ce produit est si certain, que nous publions sur chaque bouteille une offre de $1,000 pour un germe morbide qu'il ne peut pas tuer. Liquozone détruit tout de suite et à jamais la cause de toute maladie microbienne.

Et il n'y a pas d'autre moyen d'accomplir cela. Toute drogue qui tue des germes est un poison pour vous, et on ne peut pas en prendre intérieurement. Liquozone seul peut attaquer une maladie causée par des germes internes; et il guérit des maladies que la médecine n'a jamais guéries.

Oxygène Liquide

Liquozone est simplement de l'oxygène liquide — point de drogues ni d'alcool n'entrent dans sa composition. C'est la découverte de Pauli, le célèbre chimiste allemand, qui y passa vingt ans. Son but était d'introduire un tel excès d'oxygène en forme fixe dans le sang que nul germe ne pourrait vivre dans aucune membrane ou tissu.

Liquozone fait cela. L'oxygène est le plus grand tonique de la Nature, la source même de la vitalité. Ses effets sont exhilarants, dépuratifs, vitalisants. Rien au monde n'est si bon pour vous. Mais les germes sont des végétaux, et cet excès d'oxygène—la vie même de l'animal—est mortel à toute sorte de matière végétale.

Il exige 14 jours pour préparer chaque bouteille de Liquozone, mais le résultat est de l'oxygène liquide—un produit qui guérira des maladies qu'aucune habilité médicale ne pourrait guérir sans l'employer. A l'heure qu'il est, on l'emploie dans tous les hôpitaux principaux, et il est recommandé par toutes les autorités médicales du monde.

Maladies Microbiennes

Voici les affections reconnues comme maladies microbiennes. Tout ce que la médecine peut faire pour ces maladies, c'est d'aider la Nature à vaincre les germes; et de tels résultats sont indirects et incertains. Liquozone tue les germes partout où ils se trouvent, et les résultats sont inévitables. En détruisant la cause de la maladie, Liquozone guérit invariablement la maladie pour toujours.

Asthme	Gonorrhée-Blennorrhée
Abcès—Anémie	Hémorroïdes - Pneumonie.
Affections des Intestins	La Grippe - Influenza
Affections de la Gorge	Leucorrhée
Bronchite	Maladie de Bright
Consomption	Maladie de Foin
Colique-Croup	Maladie des Rognons
Constipation	Maladie du Foie
Catarrhe-Cancer	Malaria - Névralgie
Dysenterie-Diarrhée	Maladies de Peau
Dartre farineuse - Hydropisie	Maladies de l'Estomac
	Maladies des Femmes
Dyspepsie	Pleurésie - Esquinancie
Empoisonnement du Sang	Rhumatisme
Eczéma-Erésipèle	Toux - Rhumes
Fièvres-Calculs biliaire	Tuberculose
	Tumeurs - Ulcères
Force Maladies du Cœur	Varicocèle
	Goître - Goutte

Toutes les maladies qui commencent par la fièvre—toute sorte d'inflammation—toute forme de catarrhe—toutes les maladies contagieuses—tous les résultats de l'impureté ou empoisonnement du sang.

Dans la débilité nerveuse, Liquozone agit comme vitaliseur, accomplissant ce qu'aucunes drogues ne pourraient faire.

Bouteille de 50c. Gratis.

Si vous avez besoin de Liquozone et que vous ne l'ayez jamais essayé, veuillez nous envoyer ce coupon. Alors nous vous transmettrons une commande sur votre pharmacien local pour une grande bouteille, et nous en paierons nous-mêmes à votre pharmacien le prix. C'est notre cadeau gratuit que nous vous donnons pour vous convaincre— pour vous montrer ce que c'est que Liquozone et ce qu'il peut accomplir. En justice envers vous-même, veuillez l'accepter aujourd'hui, car cela ne vous impose aucune obligation.

Liquozone coûte 50c et $1.00.

DECOUPEZ CE COUPON

car cette offre pourrait bien ne pas reparaître. Remplissez les blancs et envoyez le coupon à la Liquid Ozone Co. 221-229 E. Kinzie St. Chicago, Etats-Unis.

Ma maladie est ....

Je n'ai jamais essayé Liquozone ou Powley's Liquified Ozone, mais si vous me fournissez une bouteille de 50c gratis, je la prendrai.

....

312 ....

....

Donnez votre adresse entière. Ecrivez lisiblement.

Liquozone—notre nom pour le produit avec marque déposée—se trouve maintenant sur chaque bouteille du véritable ozone liquéfié.

Pond's Extract

EST RECOMMANDÉ PAR LES MÉDECINS

Depuis au delà de cinquante ans c'est un remède de ménage pour Brûlures, Entorses, Blessures, Meurtrissures, Toux, Rhumes et tous les accidents qui peuvent arriver dans chaque demeure.

ATTENTION—Il n'y a qu'un seul Pond's Extract. Ne manquez pas de vous procurer le véritable qui n'est vendu qu'en bouteilles cachetées, dans une enveloppe de couleur chamois.

Une belle ceremonie a Granby

Benediction d'une annexe au couvent -- Messe solennelle -- Banquet -- Seance dramatique et musicale.

Granby, 20—Notre couvent a été mercredi le théâtre d'une charmante petite fête.

Il s'agissait de célébrer joyeusement le jour si longtemps désiré où auraient lieu la bénédiction et la prise de possession de cette magnifique annexe dont la construction vient d'être terminée. Bien que l'exiguité du local n'ait pas permis de donner à cette fête un caractère public, elle n'a pas été cependant moins impressionnante, et les quelques invités qui ont eu l'avantage d'y assister en garderont longtemps le souvenir.

Le premier article du programme consistait dans la bénédiction de la nouvelle église. A 8 1-2 heures précises, le Rév. M. Gill, curé de Granby, qui, en l'absence de Sa G. Mgr Decelles, a dû présider à cette cérémonie religieuse, — entrait dans la chapelle accompagné de MM. les abbés Laflamme, curé de Farnham; Nadeau, curé de l'Ange-Gardien; Barré, curé de St-Joachim; Beauregard, curé de West-Shefford, et Gingras, vicaire de Granby. Après avoir récité les prières liturgiques d'usage, M. l'officiant s'est rendu dans les différentes pièces de la maison qu'il a bénies séparément.

De retour à la chapelle, M. le curé a dit une messe basse pendant laquelle un chœur d'élèves a fait entendre des jolis cantiques.

Dans des remarques absolument bien senties il a su traduire les sentiments de l'auditoire.

A midi banquet au Couvent, et auquel assistaient MM. les abbés Gill, Laflamme, Nadeau, Cormier, curé de Saint-Alphonse, Dutilly, curé de Roxton Point, Cormier, vicaire de Waterloo, Gingras, vicaire de Granby, Frère Gamelin, directeur du Collège de Granby.

Messieurs les commissaires d'école Lessard, Mullin, O. N. Paré, Lambert H. Paré et J. L. Dozois, secrétaire, M. Alex. Saurette.

Les tables étaient somptueusement garnies et nous devons des félicitations à Mesdames Monty, Paré, Peltier et à Mesdemoiselles Louisa Paré et Florida Hébert qui ont préparé ce banquet.

Après que les convives eurent fait honneur au menu, M. le curé Laflamme prononça un très spirituel discours. Bravant, dit-il, les colères de M. le curé Gill, dont il lui faut blesser la modestie, je dois dire tout de suite en cette circonstance, ce que l'on pense et ce que l'on dit de celui qui préside si habilement aux destinées de la grande paroisse de Granby.

Il rappelle que c'est grâce à la générosité et à l'initiative de M. le curé Gill, si cette bâtisse a été construite, qu'il n'a jamais menagé ni son temps, ni son argent, qu'il s'est montré dans cette affaire ci, comme dans toutes les autres qui intéressent sa paroisse, généreux et dévoué. Il énumère en quelques mots les grandes œuvres qu'il a accomplies depuis qu'il est à la cure de Granby, et l'œuvre plus grande encore qu'il est à préparer pour l'année prochaine, (construction d'une église, dont le rez-de-chaussée est fait depuis quatre ans).

Il le félicite sur la bonne entente qu'il a su conserver avec ses paroissiens, de l'heureuse et salutaire influence qu'il exerce sur ses ouailles, du respect et de la considération dont il est l'objet de la part de ses confrères ainsi que du haut estimé que lui porte son évêque, etc., etc.

L'orateur fait ensuite un juste tribut d'éloges aux dames et demoiselles qui ont si bien préparé et servi ce banquet.

Il remarque ensuite avec plaisir que la population catholique de Granby est à la hauteur de sa position, puisqu'elle s'intéresse à la grande cause de l'éducation. Il en voit la preuve dans la présence des membres de la commission scolaire. Et termine par un mot de félicitation à M. l'entrepreneur Saurette qui a su mettre à exécution, à la satisfaction de toutes les parties intéressées, les magnifiques plans de cette nouvelle construction.

Après le banquet, tous les invités se sont rendus au presbytère pour de là prendre congé de M. le curé Gill, mais non sans le remercier bien cordialement de leur avoir donné l'avantage d'assister à cette charmante petite fête qui fera époque dans l'histoire religieuse et civile de Granby.

Voici quelques notes sur le couvent de Granby :

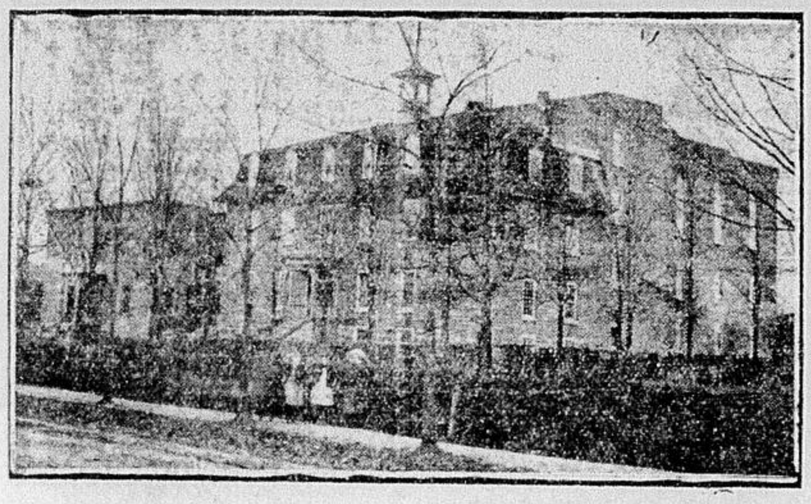
La couvent de Granby fut fondé au mois de décembre 1899. Le Rev. M. J. Nadeau, alors curé, le fit construire avec l'aide charitable de ses paroissiens, au moyen de contributions volontaires. Les Sœurs de la Présentation de Marie, au nombre de cinq, en prirent la direction.

Les classes s'ouvrirent le 3 décembre 1879, avec 17 élèves, quart-pensionnaires, et 50 externes, sous le contrôle de la commission scolaire. La première pensionnaire arriva au mois de janvier et fut suivie de quelques autres. La première messe fut dite dans la chapelle du couvent le 19 mars 1880.

Le nombre d'élèves augmenta peu à peu et en 1894, on fut obligé de bâtir une maison à deux étages auprès de la première, et destinée à l'externat. En cette année, 1903, une nouvelle addition, beaucoup plus considérable, a été jugée nécessaire.

A l'heure actuelle, les onze classes de l'établissement sont fréquentées par 208 externes, 123 quart-pensionnaires, et 28 pensionnaires.

Les religieuses sont au nombre de quinze.



LE COUVENT DE GRANBY

Les soli ont été admirablement bien rendus par Mesdemoiselles Antoinette Yvon et Alice Peltier.

Le spectacle de cette première messe dans une charmante petite chapelle de couvent toute pimpante dans sa toilette or et blanc, était vraiment beau.

200 petites filles, toutes vêtues de blanc, la tête recouverte d'un léger voile blanc, agenouillées pour la première fois dans cette enceinte nouvellement consacrée à St-Joseph, qui est le patron de cette chapelle, une vingtaine de religieuses vêtues de noir, placées ça et là parmi ces enfants, formaient un tableau très impressionnant.

Assistaient aussi à la messe quelques anciennes élèves dont voici les noms :

Mesdames Arthur, Octave et Hormidas Monty, H. Paré, P.-A. Peltier, F.-J. Hébert, A. Sabourin, Mesdemoiselles Louisa Paré, Florina et Clara Hébert, Maud Dozois, J. Després, Jeanne Massé, etc.

Tous les membres de la commission scolaire : M. le docteur L.-A. Lessard, président, MM. John Mullin, O.-N. Paré, Alfred Lambert et H. Paré, commissaires. M. le notaire Dozois, secrétaire-trésorier, M. et Madame Alexandre Saurette.

A 9 1-2 heures, Messieurs les membres du clergé et les Commissaires d'école, ainsi que M. Saurette, l'entrepreneur, se sont rendus dans la grande salle du Pensionnat pour là, y recevoir les hommages de la Communauté.

Après que les élèves eurent fait entendre un chant d'allégresse, composé pour la circonstance, sept charmantes petites filles, Mlles Bernadette Danséreau, Clara Chartier, Alice Peltier, Marie-Anna Paré, Mildred Dozois, Evelyn Hébert et Victoria Marchessault ont récité d'une manière toute gracieuse des monologues exprimant à M. le curé, à Madame la Supérieure Générale, à messieurs les Commissaires, à l'entrepreneur, des sentiments de sincère gratitude.

Comme je vous le disais, sur une lettre précédente, cette addition a été construite par l'action commune du curé—qui y a contribué pour la plus grande part—de la Communauté, représentée par la Mère Supérieure, des commissaires d'école. Alors vous pouvez vous imaginer à peu près tous les remerciements que les Sœurs ont dû mettre dans la bouche de leurs élèves.

M. le curé Gill a répondu à ces hommages de la Communauté.

La scène se passe dans un village canadien.

—Pierre, où étiez-vous, hier après-midi, qu'on ne vous a pas aperçu?

—J'ai bûché du bois.

—C'est impossible, on vous a cherché dans tous les environs.

—Je vous le répète, monsieur, que j'ai bu chez Dubois.

Le Sirop de
PIN DE NORVEGE
DU Dr WOOD
GUERIT LES
Toux, Rhumes, Bronchites, Douleurs de Poitrine, Croup, Enrouement, Maux de Gorge, Asthme, Coqueluche, Esquinancie et toutes les maladies de la Gorge et des Poumons

Il est agréable à prendre et adoucit et guérit les poumons. Il n'y a rien qui l'égale pour arrêter cette sensation de chatouillement dans la gorge et cette toux persistante qui vous tient éveillé toute la nuit.

Prix 25 cents. Chez tous les Marchands.
LE PLUS PROMPT ET LE PLUS EFFICACE.

J'ai employé le SIROP DE PIN DE NORVEGE du Dr WOOD dans ma famille durant les six dernières années, et j'ai constaté que c'était le meilleur remède, le plus prompt et le plus efficace contre toutes les sortes de toux et de rhumes que j'aie jamais employé. Mon petit garçon eut une grave attaque de bronchite, mais il n'avait pas pris une demi-bouteille du sirop, qu'il était complètement guéri. Je ne saurais trop le louanger.
Mme Wm. J. FLEWELLING, Arthur, Ont.

LES TRIBUNAUX COMIQUES

Qui paiera le pantalon englué ?

Le fond d'un pantalon a fait le fond d'un procès qui ne manquera pas d'intéresser une foule de personnes. Il s'agit de savoir qui est responsable de l'état des sièges que l'on loue au public dans les parties de crosse, de base-ball, etc. Ce procès s'est instruit hier en Cour de Circuit, devant l'hon. juge Champagne. Le jugement n'a pas encore été rendu, les avocats des parties en cause ayant cité une foule d'auteurs que le tribunal veut consulter.

Voici l'affaire.

M. Narcissé C. Lalonde, le six juin dernier, se rendit avec quelques amis, au terrain de l'Association Athlétique d'amateurs "Le National", à Maisonneuve, où avait lieu une partie de

crosse entre le National et le Montréal. M. Lalonde acheta un billet qu'il paya cinquante cents et alla s'asseoir sur le siège No 56, dans la rangée A. M. Lalonde avait mis ce jour-là, un pantalon gris-clair. Il arrive avec ses amis, on cause, on rit et l'on s'assied. Après une vingtaine de minutes... M. Lalonde n'y est pas ! On se retourne. Malheur ! il est là ce pauvre M. Lalonde, mais cloué à son siège et ne pouvant ou n'osant se lever. Il tire,

il s'étire, il pousse, avance une jambe, recule l'autre, fait des pieds et des mains tant et si bien qu'à la fin le voilà debout. Mais son pantalon, son beau pantalon gris-clair ! Hélas ! quelque chose est resté collé au fond... c'est noir, c'est épais, ça tient et ça ne veut pas partir.

Comment faire ? Se rasseoir, c'est se recoller, rester debout, ça empêche les autres de voir la joute et ça exhibe les taches.

Déjà on voit les sourires narquois des dames qui se poussent du coude, les rires moqueurs des messieurs, les quolibets des amis. C'est atroce !

M. Lalonde réclame donc maintenant la somme de $6.00, dont $3.50 pour son pantalon taché, maculé et détérioré à tel point qu'il ne peut être réparé, et $2.50 pour inconvénients et troubles causés lors et par suite de l'incident en question.

A l'appui de sa demande, M. Lalonde dit qu'il avait été attiré à assister à cette joute par les annonces dans les journaux, qu'il avait loué un siège pour bien voir la joute et que la compagnie aurait dû garder ce siège en bon état, qu'au contraire il y avait sur ce siège du goudron ou autre matière noire de cette nature par laquelle son pantalon d'étoffe grise a été gâté.

Et il exhibe le pantalon aux regards

de la cour, afin qu'elle constate.

De son côté, la défenderesse dit que si le demandeur avait pris la prine de regarder son siège avant de s'y asseoir, le goudron ne se serait pas attaché à son pantalon. Et puis la défenderesse est surprise que cet accident soit arrivé, car elle fait toujours nettoyer les sièges des estrades la veille et le jour même des parties ou joutes; pour la partie du 6 juin spécialement, elle avait pris de grandes précautions, les pompiers de Maisonneuve se sont rendus sur le terrain et ont arrosé les sièges. Pat. Rooney avait aussi balayé ou fait balayer toute l'estrade ; le jour de la partie on avait épousseté partout, etc., etc.

A qui incombe la responsabilité ? La Cour nous l'apprendra bientôt.

A STE-HELENE

Banquet au bénéfice de l'église

Hier soir, en la paroisse de Sainte-Hélène, avait lieu le premier banquet organisé dans le but de subvenir aux dépenses nécessitées par l'érection de la nouvelle église.

Cette nouvelle paroisse, comme on le sait, est bornée par les rues McCord et McGill, et constituée par un démembrement des limites est et ouest des paroisses de Saint-Joseph et Notre-Dame.

Le banquet a été un grand succès. Mille convives au moins prirent place autour des tables. L'intérieur du temple était décoré avec goût.

Mgr Racicot présidait, ayant à sa droite M. l'échevin Laporte, à sa gauche M. l'échevin Walsh et M. l'abbé Dubuc, curé de la paroisse. Tous ces messieurs ont rivalisé de bons souhaits pour l'avenir et la prospérité de la nouvelle paroisse.

M. l'abbé Dubuc a raison d'être fier du succès de ce banquet.

Remarqués parmi les invités :

Le Rev. M. Rabeau, curé de St-Lambert, F. X. Poitras, Dr Cartier, Dr J. M. R. Trudeau, Paul Leduc, Tancrède Leduc, Dr Moffett, Hercule Guérin, M. Lecavalier, F. Décary, J. Charbonneau, Z. Daoust, etc., etc.

LES MANUFACTURIERS CANADIENS

L'association veut une révision immédiate du tarif avec la preférence impériale

Les Americains s'emparent notre marche a bois dans de l'Ouest

Toronto, 20 — L'industrie de la pêche et de la coupe du bois sur les côtes du Pacifique a été discutée, hier soir, par le conseil exécutif de l'association des manufacturiers canadiens.

L'assemblée était présidée par M. George E. Drummond, de Montréal.

D'après les informations recueillies par l'association, les scieries fabricant de la planche et du bardeau souffrent beaucoup de la concurrence des Américains dont le marché est encombré, le marché canadien n'étant nullement protégé contre l'invasion de nos voisins.

Une circulaire des manufacturiers de bois de la côte du Pacifique montre que dans le mois d'aoxt, les Américains ont exporté au Canada 3,357,704 pieds de bois ; à l'exception de 25,000 pieds, tout ce bois a été dirigé sur le Manitoba et le Nord-Ouest. En juillet, les Américains importaient chez nous 1,189,560 pieds de bois.

GRAND BANQUET

Environ 260 membres de l'Association des Manufacturiers Canadiens ont assisté hier soir au banquet auquel ceux d'entre eux qui ont pris part à la récente excursion dans l'Ouest ont relaté ce qu'ils y ont observé. M. Geo E. Drummond, présidait.

M. Hedley a parlé de l'hospitalité qu'ils avaient reçue dans l'Ouest et des avantages qu'ils en avaient retirés eux et leurs clients.

M. Ed. Gurney, de Toronto, a insisté sur la nécessité de l'union entre les Canadiens. Il a conseillé plus de largeur de vue en politique et a dit qu'on jugeait les choses avec trop d'esprit de parti. Les bienfaits de la protection sont admis partout. Les plus forts protectionnistes des Etats-Unis, sont dans l'Ouest et la plupart des libre-échangistes sont dans l'Est.

Il y a trente ans les manufactures étaient à l'Est de la rivière du Détroit et, maintenant, plus de la moitié des manufactures de l'Amérique sont à l'Ouest de cette ligne.

M. Lloyd Harris de Brantford, a parlé des devoirs des manufacturiers envers l'Ouest. Ils doivent d'abord, étudier les conditions là. L'Ouest a besoin de chemins de fer et pour cela on devrait accorder l'autonomie aux territoires.

Le contrôle des pêcheries de l'Ouest devrait être donné à la Colombie-Anglaise. Parlant des défauts de moyens de transport dans les territoires, M. Harris a dit que cela coûte des dollars aux colons tandis que le tarif ne prend que des cents.

M. Geo. E. Drummond a prononcé un long discours sur la position de l'association dans la prochaine campagne fédérale. L'association demande une révision générale et immédiate du tarif, de façon à ce qu'il protège efficacement les industries canadiennes. Il devrait être élevé aussi haut contre les marchandises américaines que le tarif des Etats-Unis l'est contre les marchandises canadiennes. Il devrait, toutefois, y avoir un traitement préférentiel réciproque, sur une base de pertentage, dans les limites de l'Empire.

LAISSEZ VOTRE ESTOMAC FAIRE SON CHEMIN

N'essayez pas de le forcer et de le maltraiter pour qu'il fonctionne lorsqu'il en est incapable ou vous en souffrirez d'autant

Vous ne pouvez traiter votre estomac comme certains hommes traitent un cheval rétif ; vous ne pouvez le forcer, le faire mourir de faim pour lui faire faire un travail auquel il se rebelle. L'estomac est un serviteur patient et fidèle qui supportera beaucoup d'abus et de mauvais traitements avant qu'il ne se révolte, mais lorsque cela arrive il vaut mieux que vous le traitiez en douceur et que vous ne le forciez pas à travailler. Certaines personnes ont la fausse idée de pouvoir faire fonctionner leur estomac en s'affamant elles-mêmes. Elles pourraient de cette manière guérir leur estomac, mais cela exigerait tant de temps qu'elles n'auraient plus besoin d'estomac à la fin. Le meilleur moyen d'obvier à la difficulté, c'est de laisser l'estomac se reposer s'il le veut et d'avoir recours à un substitut pour faire son travail.

Les Tablettes de Stuart contre la dyspepsie feront pour vous le travail de votre estomac et digèreront votre nourriture tout comme votre estomac la digérait lorsqu'il était bien. Vous pouvez vous en convaincre en mettant votre nourriture dans un pot en verre avec une tablette et une quantité d'eau suffisante, vous verrez alors la nourriture être digérée dans le même temps qu'auraient pris les fluides digestifs de l'estomac. Elles contenteront votre esprit. Maintenant, pour contenter votre esprit et votre corps, prenez une Tablette de Stuart contre la dyspepsie après avoir mangé — mangez tout ce que vous voulez — et vous constaterez que votre nourriture est digérée parce que nous ne ressentirez ni douleur ni poids dans votre estomac ; de fait, vous oublierez que vous avez un estomac, tout comme lorsque vous étiez garçonnet ou fillette en santé.

Les Tablettes de Stuart contre la dyspepsie agissent d'une manière naturelle parce qu'elles ne contiennent que les sucs gastriques et autres fluides digestifs de l'estomac. Peu importe l'état dans lequel est l'estomac, elles accompliront leur œuvre. Elles connaissent leur affaire et les conditions environnantes n'influent aucunement sur elles. Elles soulagent ainsi l'estomac faible de tous ses fardeaux, lui donnent un repos dont il a bien besoin et lui permettent de revenir à la force et à la santé.

Les Tablettes de Stuart contre la dyspepsie sont en vente chez tous les pharmaciens à 50 cents la boîte.

Elles sont si bien connues et leur popularité est si grande qu'un pharmacien croirait plutôt pouvoir se passer d'alcool ou de quinine. De fait, les médecins les prescrivent dans tout le pays et si votre médecin est juste envers vous, il vous dira franchement qu'il n'y a rien sur terre d'aussi bon que les Tablettes de Stuart contre la dyspepsie. 11-28 ult

Conservez les coupons ils ont de la valeur.

Le Travail de la Femme
....n'est Jamais Fini

Il y a le jour du lavage, le jour du repassage, les jours de couture, etc., chacun de ces jours apporte sa part de travail. Il y a des moments d'anxiété et d'épuisement. Il y a des temps ou un verre de

Vin Saint-Léhon

fait un bien incomparable aux femmes épuisées. Ce fameux tonique français stimule, rafraîchit, repose, donne de nouvelles forces et de l'énergie au corps et à l'esprit. C'est le tonique idéal des femmes. Il ne dérange jamais l'estomac, aide la digestion, tranquillise les nerfs et il procure un sommeil profond et réparateur.

Le VIN SAINT-LEHON est médicamenté par le sol, c'est-à-dire que le raisin provient d'un sol qui lui donne des propriétés particulières. Les médecins les plus éminents le recommandent partout.

En veute dans les pharmacies, épiceries et hôtels.

F.-X. St Charles & Cie.,
Epiciers en Gros et Importateurs de Vins,
257 Rue Saint-Laurent
MONTREAL
Seuls Agents pour le Canada. 227-1

UN CHIEN DANGEREUX

Il déchire de ses crocs l'oreille d'un messager

Edward Boswell, messager à l'emploi de la "Dominion Express Company", demeurant à Smith's Falls, Ont., a eu hier une oreille entièrement lacérée, d'une singulière façon.

Il travaillait à la station, lorsque se baissant pour prendre une valise, un chien hargneux sauta sur lui, et le saisit par l'oreille, l'arrachant presque de la tête.

Boswell fut pansé hier soir à l'hôpital Royal Victoria, et il fut ensuite capable de regagner son domicile.

ECHOS DE LA GREVE A FRASERVILLE

L'arrestation d'un nommé Labrecque

Québec, 18. — Le détective Sylvain a arrêté un nommé Labrecque, de Fraserville, à Québec, lundi, et le prisonnier a été remis aux autorités de la Rivière du Loup, en bas, hier matin.

Labrecque avait été arrêté à Fraserville, il y a quelque temps sous accusation d'avoir fomenté la discorde et causé du trouble dernièrement, pendant la grève des ouvriers employés à la construction de l'aqueduc de Fraserville ; il avait été remis en liberté sous caution ; mais à peine était-il en liberté qu'il partait pour Québec pour ne pas avoir à comparaître devant le tribunal, comme il y était tenu par le cautionnement qu'il avait donné. Il aura maintenant à subir son procès. Il sera peut-être condamné en même temps pour mépris de cour.

Courrier de Ste Adèle

Ste-Adèle, 20. — Les travaux de l'usine en construction de la compagnie des moulins du Nord sont poussés avec activité et notre population est dans la jubilation, car l'on nous annonce de l'ouvrage pour tout l'hiver, sans interruption.

—M. Alcide Trudel, forgeron à l'emploi de la compagnie, est à se bâtir une jolie résidence qu'il espère pouvoir habiter vers la fin de décembre prochain.

—M. Pierre Coursol habite déjà un terrain voisin de l'usine. C'est le commencement du village qui doit bientôt s'élever autour de cette manufacture, qui donnera de l'ouvrage, et par là du pain à près de deux cents personnes.

—La Compagnie de téléphone Bell, qui devait nous installer le téléphone local, semble engourdie par les derniers froids et j'entends des souscripteurs qui déjà commencent à faire entendre des lamentations.

—On nous annonce le prochain départ d'une de nos charmantes jeunes filles pour le couvent. Nos jeunes gens ne voient pas ce départ sans regret. Mais nous pouvons dire que si c'est une perte pour le monde, c'est une bonne acquisition pour la communauté qui lui ouvre ses portes. Car, cette jeune demoiselle est certainement une des mieux douées sous le rapport de l'intelligence. Aussi sommes-nous convaincus qu'elle saura faire honneur à son couvent, à sa famille et à sa paroisse.

—Il est rumeur que MM. les commissaires d'écoles ont fait application pour obtenir du gouvernement provincial, un octroi pour une école du soir. Nous ne pouvons trop féliciter MM. les commissaires de leurs démarches, car combien de jeunes gens peuvent profiter de ces cours gratuits, se faire une instruction convenable, et par-là s'armer pour la grande lutte pour la vie.

—M. Arthur Latreille vient de nous quitter pour aller s'établir dans les régions de la Lièvre, où déjà résident deux de ses frères.

—Les voitures d'hiver ont fait leur apparition. On se dit que ce n'est pas l'hiver. Je ne veux rien en croire et je dis que c'est l'hiver ; car, l'on m'informe qu'un de nos amateurs de sport nautique des mieux connus vient de retirer sa chaloupe de dessus notre beau lac Rond. Pour moi, c'est ma meilleure remarque, elle ne m'a jamais trompé.

ACCIDENT DE CHASSE

Un coup de fusil dans le bras gauche

Samuel Laney, âgé de 18 ans, domicilié au No 94 de la rue Many, Pointe Saint-Charles, a été victime d'un accident de chasse, hier soir entre 5 et 6 heures. Long avait ramé jusqu'à l'île des Sœurs, dans l'intention de tuer quelques poules d'eau. En atteignant l'île, il amarra sa chaloupe à un pilier du pont, et il se disposait à escalader l'échelle donnant accès à la jetée, lorsque voulant relever son fusil, qui était placé sous le banc de l'embarcation, la gâchette s'accrocha à un morceau de bois et le jeune homme reçut la charge dans le bras gauche.

Transporté à l'hôpital Général, les médecins firent l'extraction des plombs de la blessure, mais pensant toutefois que l'amputation sera nécessaire.

ST JOSEPH, BEAUCE

Retour du Rev. M. Blanchet—Mort subite de M. Vital Vachon—La cour

St-Joseph, Beauce, 20. — Le 17 du courant, nous revenait, après une absence de près de trois mois, le bien-aimé curé de cette paroisse, le Rvd. M. A. Blanchet. Notre vénéré pasteur a profité du congé qui lui était accordé pour visiter les Provinces Maritimes d'abord, puis quelques-unes des principales villes de la Nouvelle-Angleterre. A l'occasion de son arrivée, ses paroissiens ont voulu lui ménager une surprise. Un fort contingent de citoyens importants étaient rendus à la gare pour l'arrivée des chars. Au presbytère, on lui lut une adresse à laquelle M. le curé sut répondre en termes bien choisis.

Dans la soirée, il y avait illumination splendide dans tout le village. Toutes ces lumières aux couleurs variées faisaient un magnifique effet dans une aussi sombre soirée. Certaines bâtisses semblaient n'être qu'un bloc de feu. Parmi les édifices qui offraient le plus beau coup d'œil, il ne faut pas oublier le Couvent des Sœurs de la Charité, le Palais de Justice, la gare du Québec-Central, l'Hôtel Cloutier, la résidence de M. V. Gosselin, N.P., etc. M. le curé a parcouru en voiture notre joli village pendant la soirée. Partout sur son passage, c'étaient des explosions d'enthousiasme qui l'accueillaient. Le canon a grondé à plusieurs reprises, et enfin un magnifique feu d'artifice est venu clore le tout à une heure assez avancée de la soirée. Les paroissiens se souviendront longtemps de cette belle réception faite à leur cher curé.

—On est à mettre la dernière main aux réparations de la station du Québec-Central. Le besoin s'en faisait sentir depuis longtemps. Cette gare était de beaucoup trop petite pour les besoins de l'endroit et les exigences du commerce. Avec l'agrandissement qu'on a fait, les citoyens paraissent satisfaits. Le logement de l'agent, qui était si exigü, est maintenant l'un des plus somptueux de notre village.

—Hier matin, notre village a été péniblement affecté par la mort subite d'un des plus vieux et des plus respectables citoyens de l'endroit, M. Vital Vachon. Le vieillard a été trouvé mort dans son lit, ce matin, à six heures. Sa vieille épouse, qui l'avait quitté une dizaine de minutes auparavant dans l'état de santé ordinaire, se tordait de désespoir à la nouvelle du malheur qui venait de la frapper.

—Le terme de Cour commencé ici, le 7 du courant, ne se terminera que le 25. Plusieurs causes d'une grande importance seront instruites durant ce terme. Tous les avocats du district sont accourus au chef-lieu.

—La pluie, mêlée de neige, qui tombe depuis quelques jours a fait plaisir à plusieurs personnes qui entretenaient des craintes au sujet du manque d'eau durant cet hiver.

St Jacques l'Achigan

St-Jacques l'Achigan, 20.—Mme Aimé Dugas, née A. Faust, est décédée la semaine dernière, à l'âge de 25 ans. Le service a eu lieu vendredi, 13 novembre, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Cinq enfants lui survivent. Nous offrons à la famille nos plus vives sympathies.

—M. Séraphin Cadieux, cultivateur, se relève rapidement de l'attaque de paralysie qu'il a eue la semaine dernière. Nous formons des vœux pour un prompt et complet rétablissement.

LES BOIS DE PULPE CANADIEN

Une décision importante d'un tribunal américain

Le Canada n'impose pas un droit d'exportation

New-York, 20.—Le bureau des évaluateurs de la douane des Etats-Unis a publié une nouvelle décision, aujourd'hui, regardant le bois de pulpe du Canada. Il y a quelque temps le bureau décidait qu'un droit de représaille devait être imposé sur tout le bois de pulpe importé de la province de Québec, pour contrebalancer le droit d'exportation.

Ce droit devait être égal au droit d'exportation.

Dans les décisions précédentes on avait considéré que le droit de coupe imposé par la province sur le bois pris sur les terres de la Couronne n'était ni plus ni moins qu'un droit d'exportation.

Dans le cas présent, la pulpe, qui est moulue mécaniquement, venait de la Nouvelle-Ecosse.

Le collecteur des douanes à New-Haven demanda 25 cents par corde de bois d'après les instructions reçues du département du Trésor. L'importateur, M. William Bongs protesta et son protêt est soutenu. Il a été démontré que la pulpe provenait de bois coupé sur des terres appartenant à des particuliers et non au gouvernement ; et que ni le gouvernement du Canada, ni celui de la Nouvelle-Ecosse n'imposait de droit sur l'exportation de la pulpe.

Conservez les coupons ils ont de la valeur.

ACCIDENT A ST HYACINTHE

Saint-Hyacinthe, 20.—Un des employés de M. Beaucage, vient dêtre victime d'un cruel accident. M. Paul Coderre, peintre, était occupé, vers onze heures, hier à travailler au dehors de la manufacture Côté, au troisième étage, à une hauteur d'une vingtaine de pieds. A un moment donné, comme il était penché et que l'équilibre était rompue sous son échafaud, il s'appuya au mur, dans l'espoir de se garantir. Ce geste fut le coup décisif de sa chute. L'échelle qui lui servait de support glissa, l'entraînant sur le sol.

Il va sans dire que M. Coderre s'est infligé des blessures assez graves. Il fut immédiatement recueilli et conduit chez un médecin des alentours.

L'Empoisonnement du Sang

Ne peut être guéri que par le merveilleux sérum toxin découvert il y a quinze ans, par le Docteur Francis A. Sieber. Ce traitement peut être suivi chez soi avec les mêmes résultats que s'il était administré à l'un des Instituts succursales de cette Compagnie, à Chicago, New-York, Boston, St-Louis, Pittsburg, Hot Springs, etc. Tous les boutons, éruptions, boutons purulents, éraflures, douleurs rhumatismales, etc, sont enrayés durant le premier mois, et les CAS LES PLUS SERIEUX SONT COMPLETEMENT guéris durant le traitement complet de trois mois. Chaque cas accepté pour traitement est assuré d'une guérison complète, ou l'argent est remis. Le traitement du Dr Sieber au sérum toxin est le seul moyen possible par lequel le poison contagieux du sang peut être éliminé pour toujours du système. Si vous avez tout essayé sans succès, venez à nous, nous vous guérirons. Rappelez-vous que votre garantie porte le cachet du plus grand Institut Médical de l'univers, capital $1,000,000. Avant de nous écrire, interrogez n'importe quelle agence mercantile, ou votre banquier, sur notre responsabilité financière et notre état d'affaires. Nous envoyons gratis, sur demande, un traité de trente pages sur l'empoisonnement contagieux du sang, le traitement Sieber au Sérum Toxin, et la manière dont vous pouvez être guéri, tandis que vous êtes chez vous et que vous vaquez à vos occupations régulières.

INTERNATIONAL SERUM TOXIN CO. Rx

International Serum Toxin Company
Capital $1,000,000
CHAMBRE 770. St-James Bldg. New-York
28-12

H. H. FUDGER, Président.
J. WOOD, Cérant.

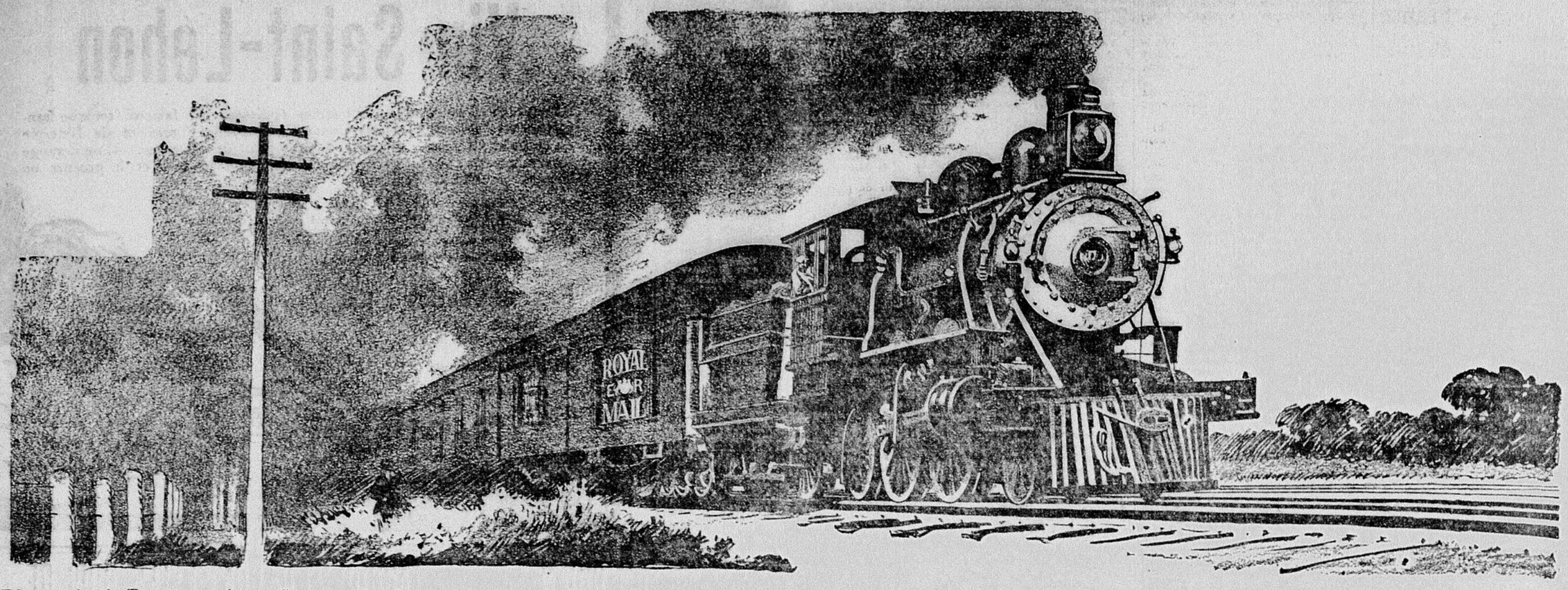
Demandez Immédiatement notre Catalogue de Marchandises de Noel.

THE ROBERT **SIMPSON** COMPANY, LIMITED

Demandez Immédiatement notre Catalogue de Marchandises de Noel.

Novembre 28, 1903.

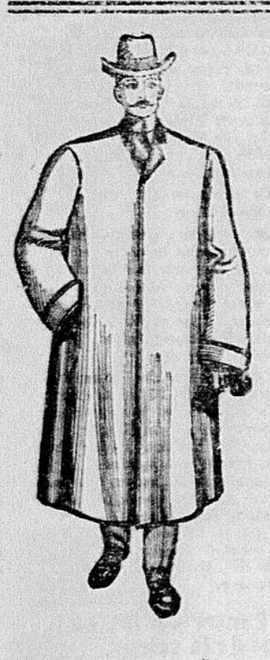
CE MAGASIN COMMUNIQUE AVEC L'EST ET L'OUEST AU MOYEN DE SON SERVICE DE COMMANDES PAR LA POSTE



LES magasins de Toronto sont les meilleurs au Canada et celui-ci est le meilleur magasin. Avec les trains rapides entre l'Est et l'Ouest nous sommes virtuellement près de chez vous, en quelque endroit que vous soyez, et l'étonnant rapidité avec laquelle nous exécutons les commandes par la poste font le sujet de l'étonnement de nos clients de l'Ouest. Cela ne coûte pas plus cher et ne prend qu'un peu plus de temps que d'envoyer sa commande à Toronto plutôt qu'à un petit magasin à une centaine de milles plus loin. Ici nous pouvons faire les choses comme il faut— quantités énormes de marchandises à votre choix — styles les plus nouveaux, valeurs supérieures à celles que vous avez jamais vues. Il n'y a rien dans tout l'établissement que vous ne puissiez pas avoir tout comme si vous étiez au comptoir—et à exactement le même prix.

Si vous voulez vous épargner de l'argent, envoyez-le au meilleur magasin, Nous avons dans tout le Canada, des milliers de clients réguliers qui font pratiquement tous leurs achats chez nous par la poste. Les lettres qu'ils envoient et les marchandises que nous livrons VOYAGENT de NUIT aussi bien que de jour, ce qui abrège de beaucoup la distance. Les trains les plus rapides peuvent franchir UN MILLIER DE MILLES EN VINGT-QUATRE HEURES, et sur les lignes directes entre Toronto et l'Ouest, nous avons le meilleur service que les chemins de fer puissent donner.

Vous pouvez juger le magasin par cela ou par toute autre chose. Les commaudes de marchandises s'envoient facilement par la poste, et ces prix vous démontrent combien vous pouvez épargner en nous écrivant pour tout ce dont vous avez besoin :—



VALEUR SPECIALE EN FAIT DE PARDESSUS

Nous offrons ici un pardessus que nous considérons comme étant une valeur extraordinaire, et qu'on ne pourra trouver en dehors de ce magasin pour deux fois le prix que nous en demandons — $9.00.

EN BELLE CHEVIOTTE "BIRDS-EYE"

Le nom du "birds-eye" est donné à cette étoffe à cause du tissu dont la surface est unie mais qui révèle quelque effet légèrement brisé ou irrégulier. C'est une étoffe entièrement nouvelle, et nous croyons que c'est la meilleure valeur que nous ayons jamais offerte.

IMPERIAL

K 500 beaux pardessus en cheviotte, Bird's-eye noire, confectionnés par l'un des meilleurs fabricants d'Angleterre, stock de tricot (longue laine tissée) bonne pesanteur, la surface bien qu'elle révèle quelques petits points, est d'un fini doux, uni et élégant, elle ne deviendra rude ni se souillera facilement ; fait un pardessus élégant et durable dans l'un ou l'autre de ces styles. **$9.00**
Dans votre commande mentionnez lequel vous préférez. Points 34 à 44

Les plus grands points coûtent $1.00 extra le pouce. Si nous n'avons pas exactement votre point en stock, nous confectionnerons un paletot spécialement pour vous, mais ce sera un retard de cinq jours dans l'exécution de votre commande.

Voici ce que dit un client qui a reçu l'un des pardessus ci-dessus décrits :

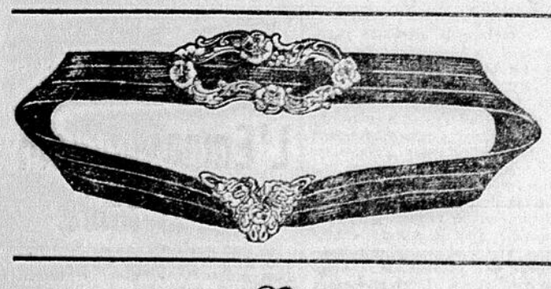
24 Oct. 1903

The Robert Simpson Co.,
Toronto, Ont.

Chers Messieurs,

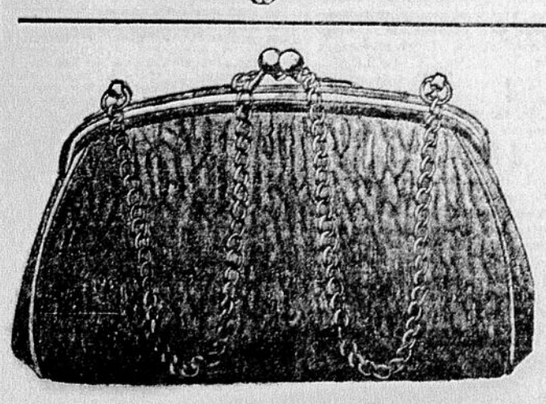
J'ai reçu votre lettre du 20 courant, et en réponse permettez-moi de dire que ma commande d'un pardessus m'est parvenue intacte ; laissez-moi en exprimer ma satisfaction, et vous dire que le même pardessus m'aurait couté ici, facilement $30.00 et il ne m'aurait pas mieux fait.

Sincèrement à vous,



Magnifique Ceinture pour 48c.

Ceinture en Peau de Soie, avec joli ornement en métal oxidé en arrière et fermoir convexe en avant pour appareiller. Les boucles seules valent plus que la ceinture. Notre offre extra spéciale de Novembre..... **48c**



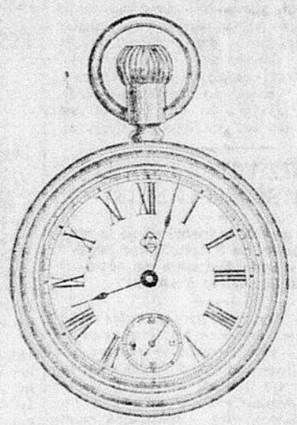
Une Sacoche pour 25c

Sacoche en véritable veau marin à grain, fermoir à boules, nuances de noir et de très joli gris, 2,280 sacoches à vendre à

25c chaque.

Quand vous envoyez une commande, adressez à THE ROBERT **SIMPSON** COMPANY LIMITED Toronto, Canada. Dépt. L. C.

LA MONTRE DE L'ETUDIANT
LA MONTRE DU SPORTMAN
LA MONTRE PRECISE



C'est une montre entièrement recommandable, portant la marque de fabrique de l'une des plus grandes et des plus riches maisons manufacturières en Amérique elle est complète avec chaîne de veste, pour une piastre et vingt-cinq cents. La facture que vous recevez avec chaque montre est ainsi étampée "Garantie pour un an", de par l'autorité des fabricants. Ce magasin endosse cette garantie pour votre intérêt et votre protection. C'est la montre précise pour tout le monde, parce que au plus bas prix possible, vous avez tout ce qu'il y a de pratique dans une montre dispendieuse, à savoir, la précision, la commodité, et la beauté. Comme chronomètre de boudoir ou de chambre à coucher, c'est la perfection — ne fait pas de bruit la nuit, et est presqu'invisible le jour. Cette montre est la montre favorite des étudiants sur tout le continent. Elle a une belle apparence. Elle tient bien le temps. Elle coûte peu. Les voyageurs et les "sportsmen" comparent souvent cette montre aux plus dispendieuses, et constatent qu'elles ne varient pas d'une minute en une semaine.

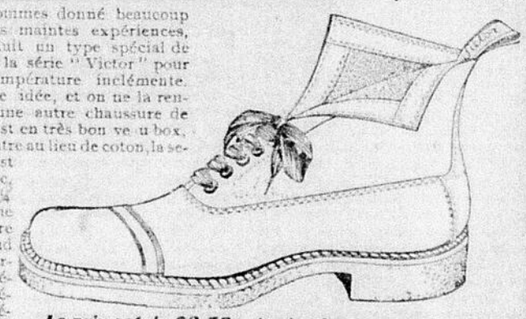
Comme échantillon de la valeur que vous pouvez avoir en écrivant à ce magasin, au sujet des montres, nous envoyons plusieurs milliers de ces montres garanties, solidement emmaillotées pour la poste, afin que la livraison en soit assurée. Avec chaque montre, nous envoyons une jolie et utile chaîne de montre.

Pour tout le Monde

PRIX, COMPLETE, $1.25
Envoyez six cents pour les frais de poste

QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU

Une CHAUSSURE avec SEMELLE en FEUTRE pour l'hiver



Nous nous sommes donné beaucoup de peine, et après maintes expériences, nous avons produit un type spécial de chaussures, dans la série "Victor" pour l'hiver et la température inclémente. C'est une nouvelle idée, et on ne la rencontre dans aucune autre chaussure de $3.50. La hausse est en très bon veau box, doublé en beau feutre au lieu de coton, la semelle intérieure est en pur feutre blanc, de l'épaisseur de ¼ de pouce, avec une semelle extérieure en feutre Allemand pesant et très serré, de ½ pouce d'épaisseur. Une trépointe de cuir s'étend entre les deux semelles intérieure et extérieure dans toute la longueur de la chaussure, le talon ayant aussi une grosse épaisseur de feutre solide. C'est la chaussure idéale pour tous ceux que les affaires ou le plaisir appellent au dehors durant l'hiver, en voiture ou à pied, dans la neige ou sur la glace. C'est la chaussure exacte pour les joueurs de Curling ; rien autre chose en fait de chaussures ne saurait mieux leur convenir. Pour les garde-moteurs, les cochers, les conducteurs, les constables, les facteurs, etc., cette chaussure donnera toute la chaleur et le confort désirés, avec le maximum d'élégance et le beau style. **$3.50 EST LE PRIX** de ce style dans la série "Victor". Pour n'importe quelle chaussure semblable d'autres fabricants vous payez $5.00 et $6.00.

Le prix est de $3.50,—toutes les largeurs et grandeurs. Ajoutez 25c pour frais d'express.

AJOUTEZ 25 CENTS POUR FRAIS D'EXPRESS.

CADEAUX DE NOEL EN BIJOUTERIES

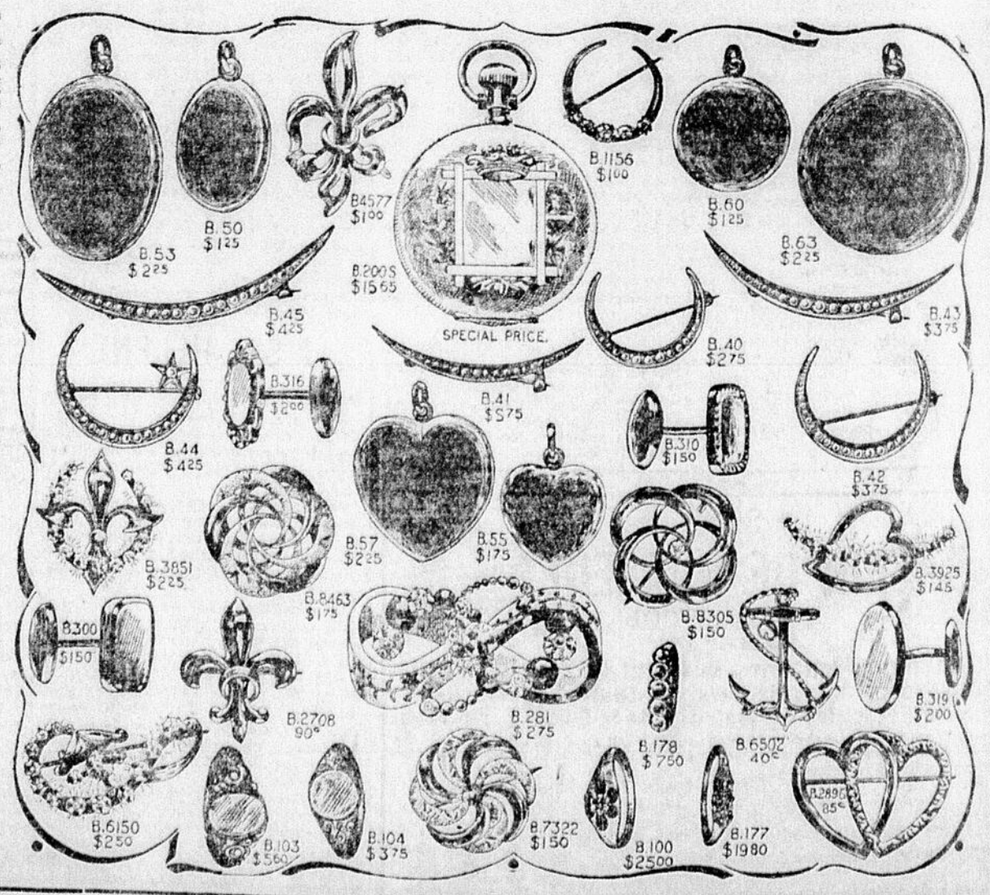
Bijouteries de Première Classe en Or Solide de 14 Carats et Doublée en Or.

Chaque article dans la vignette est de dimension exacte et tel que décrit. Prix et descriptions donnés en détail. Chaque article est garanti pour 10 ans et est en or plaqué de 14 carats, excepté les articles en or solide.

B 4577.—Epinglette et épingle de montre en Fleur-de-lys fantaisie $1.00
B 2896—Epinglette et épingle de montre, double coeur 85c
B 281—Grande épinglette enroulée et ornée de brillants $2.75
B 2851—Fer à cheval et épinglette et épingle en fleur-de-lys, ornés de brillants.. $2.25
B 2708—Belle fleur-de-lys en or 90c
B 1156—Epinglette en forme de croissant orné de brillants $1.00
B 6602—Anore en or roulé 40c
B 7322—Epinglette en forme de noeud orné de rubis $1.50
B 6150—Epinglette ornée de rubis et de brillants $2.50
B 8405—Noeud à demi repoussé $1.75
B 3025—Croissant et coeur ornés de brillants $1.45
B 8305—Noeud en or brillant et orné d'une opale véritable $1.50
B 305 et 310—Boutons de manchettes, doublés en or, garantis pour 20 ans, la paire $1.50
B 316 et 319—Boutons de manchettes en or solide, la paire $2.00
B 55—Petit coeur doublé en or, médaillon pour 2 portraits $1.75
B 57—Grand coeur doublé en or, médaillon pour 2 portraits $2.25
B 50—Petit médaillon de forme ovale et doublé en or pour 2 portraits $1.25
B 53—Grand médaillon de forme ovale et doublé en or, pour 2 portraits $2.25
B 60—Petit médaillon rond, doublé en or, pour 2 portraits $1.25
B 63.—Grand médaillon rond doublé en or, pour 2 portraits $2.25

Les Articles qui suivent sont en Or Solide.

B 200—Spécial.—Montre Waltham en or solide de 14 carats, pour dames ou demoiselles, boîtier solide, travaillé à la machine, ou gravé de fantaisie, de même dimension que la vignette, notre prix spécial $15.65
(Ecrin en satin, bue extra. Garantie avec chaque montre).
B 100—Bague ornée d'un diamant de belle qualité, en or solide de 14 carats, le diamant est bien taillé et est de bonne couleur, pour Dames. Prix $25.00
B 103—Bague avec cachet, en or solide, bien travaillée, prix avec monogramme de 3 initiales, pour messieurs.. $5.60
B 104—Bague avec cachet, en or solide, 3 initiales, pour Dames ou messieurs $3.75
B 178—Spécial.—Bague en or solide et ornée de 5 perles véritables, pour Dames $7.50
B 177—Très spécial.—Bague en or solide de 14 carats, ornée de 3 diamants, pour Dames, ... $19.80
B 40 et 41—Croissants en or solide de 14 carats, et ornés de perles véritables $2.75
B 42 et 43—Croissants en or solide de 14 carats et ornés de perles véritables $3.75
B 44 et 45—Croissants en or solide de 14 carats et ornés de perles véritables $1.25



Le feu dans les boites de carton

Un incendie éclate ce matin dans la fabrique de Geo. A. Mace & Cie

Montréal, 23.

Ce matin, vers sept heures et demie, une alarme appelait les pompiers aux Nos 304 et 306 de la rue Saint-Paul, où le feu s'était déclaré au quatrième étage de la manufacture de boites de carton de MM. Geo.-A. Mace et Cie.

Presque toute la brigade, sous les ordres des lieutenants Dubois et Saint-Pierre, Jackson et Mitchell, s'est rendue sur le théâtre de l'incendie.

Nos braves pompiers sont arrivés à temps, car nous aurions eu peut-être à enregistrer une conflagration.

Les flammes s'échappaient par toutes les fenêtres du quatrième étage, qui était rempli de boites et de marchandises très inflammables.

Les pompiers opérèrent surtout du côté de la rue des Commissaires, où le danger était imminent.

Le feu a été mis sous contrôle une demi-heure de travail.

Les dommages causés à la bâtisse sont assez considérables. Les deux étages supérieurs exigeront des réparations coûteuses. Le toit est partiellement détruit.

Les employés de la manufacture n'avaient pas encore commencé leur ouvrage, lorsque le feu s'est déclaré.

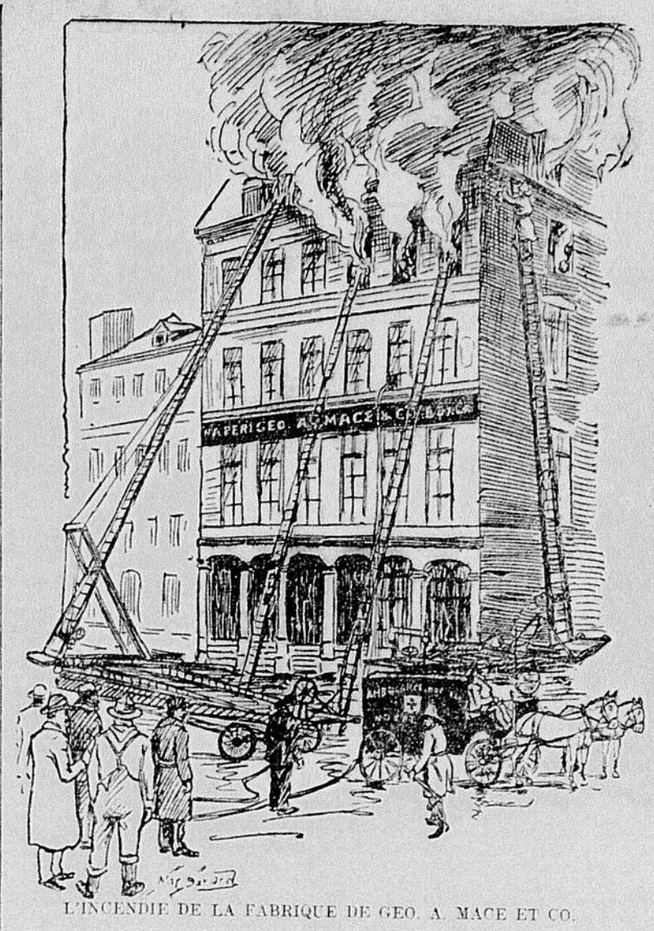
La fabrique de boites Mace et Cie donne de l'emploi à environ deux cents personnes, dont cent cinquante jeunes filles.

Les propriétaires de l'établissement ne peuvent dire comment le feu a pris. Ils croient, cependant, que l'appareil à gaz qui servent à chauffer une cuve de colle-forte, au troisième étage a fait explosion et que les flammes se sont communiquées à l'entrepôt des boites.

Au second étage, le papier glacé pour la confection des boites, est presque complètement détruit. Quant aux machineries, elles sont sérieusement endommagées, et elles devront être réparées ou remplacées par d'autres.

Dans le rez-de-chaussée, le stock de coton brut est inondé. On ne croit pas qu'il puisse être utilisé dans l'avenir. Tous les moteurs électriques sont détruits.

L'estimation des dommages n'est pas encore faite.



L'INCENDIE DE LA FABRIQUE DE GEO. A. MACE ET CO.

Il est très difficile a dit M. Mace, d'établir le montant approximatif des pertes. Il pense qu'elles dépasseront la somme de $10,000. Elles sont couvertes par les assurances.

On espère que les employés pourront reprendre l'ouvrage dans quelques jours.

QUESTION DE COLONISATION

Les colons et les marchands de bois

12 novembre 1903.

Lex, "La Patrie", Montréal.

Monsieur le Rédacteur,

Vous avez reproduit ma dernière lettre et donné de bons conseils dans la "Patrie" du 28 octobre, je dois cependant vous dire que j'ai déjà fait tout ce que vous me dites. J'ai envoyé au journal d'agriculture il y a six mois exactement la même lettre qu'à vous pour savoir quoi faire, je n'ai jamais eu de réponse, mais on m'a dit que ma lettre avait été égarée. J'ai écrit deux ou trois fois au département des terres à Québec, je me suis plaint du marchand de bois; j'ai dit tout ce qu'il faisait, qu'il coupait du bois sur des terres qui ne lui appartenaient pas, qu'il refusait de faire les chemins de front des lots sur lesquels il coupait du bois, je n'ai jamais eu de réponse satisfaisante. Ce marchand de bois s'est vanté qu'il me ferait partir du pays. J'ai écrit au département pour lui dire que ce marchand de bois ne faisait pas de défrichements véritables sur les lots sur lesquels il coupait du bois, mais qu'il abattait 2 ou 3 arpents de bois par-ci par-là sur chaque lot, pour ne payer que simple droit de coupe sur ses billots, ce qui est une fraude, puisque le gouvernement nous défend à nous autres colons de couper des billots en dehors de nos défrichements et que ce marchand de bois, lui, coupe des billots partout sur les lots et qu'on le laisse faire. J'ai dit que ce marchand de bois ne cultivait pas et ne semait pas sur les lots sur lesquels il coupe du bois, on m'a répondu que ce n'était pas mon affaire, que c'était au département à y voir et à régler cette question, j'ai dit que ce marchand de bois en mettant le feu à des abattis sur des lots où il coupe du bois AVAIT MIS LE FEU A MA MAISON ET M'AVAIT FAIT DES DOMMAGES POUR PLUSIEURS CENTAINES DE PIASTRES et que je croyais que le marchand de bois avait fait exprès de mettre le feu. J'ai dit qu'il n'y avait que le colon de bonne foi qui avait le droit de mettre son lot en culture, d'abattre du bois et de mettre le feu dans ses abattis pour défricher et que le marchand de bois n'avait aucun droit de faire des abattis et d'y mettre le feu sur des lots qu'il ne cultivait pas et qui ne lui appartenaient pas pour ne payer que simple droit de coupe sur ses billots; qu'il n'était pas un colon de bonne foi, j'ai prié le gouvernement d'intervenir. On n'a pas tenu compte de mes plaintes. Au contraire, on m'a dit que ce que je disais n'était pas vrai et qu'on ne me croyait pas. Un employé du gouvernement aurait dit, et cela m'a été répété par un homme respectable en parlant de moi: "Si ce colon-là ne reste pas tranquille et se plaint encore, on va lui faire son affaire et le faire partir de son lot, et quoique mon lot soit en dehors des limites à bois, cet employé aurait conseillé ce marchand de bois de passer de force sur mon lot, près de ma maison, et de tout casser à coups de hache, si je m'y opposais.

J'ai écrit au commissaire des terres pour lui demander si son employé avait donné de tels conseils au marchand de bois, je n'ai pas eu de réponse.

Un de mes voisins a pris un lot en 1868; il y avait dessus une maison, une grange et 4 arpents de terre en culture. On lui a cancelé son lot en 1899, après 30 ans, et on l'a vendu à un autre; c'est vrai qu'il n'avait pas rempli les conditions entièrement, qu'il n'avait que 4 arpents de défrichés, mais était-ce juste de canceler ce lot après 30 ans de possession?

Un autre voisin, lui, n'avait pas fait de défrichements du tout sur son lot et on annonce sa cancellation dans la "Gazette Officiel", mais c'était un ami du gouvernement, il est monté à Québec et on lui a vendu son lot comme lot à bois, au lieu de le canceler, quoi qu'il soit propriétaire d'une autre ferme. Il a alors coupé plusieurs milliers de billots sur son lot et les a vendus au marchand de bois, en faisant un gros bénéfice sur le prix que le gouvernement lui a vendu son lot.

Nous autres colons nous ne demandons qu'à être traités comme le marchand de bois, et qu'on nous fasse autant de faveurs qu'à lui, mais dans la pratique, il n'y a que le marchand de bois qui est favorisé. Aussi le voit-on s'enrichir vite tandis que le pauvre colon reste toujours dans la misère ou la pauvreté.

Vous voyez bien, Monsieur le Rédacteur par tout ce que je viens de vous conter qu'un colon ne peut pas obtenir justice dans la Province de Québec à moins d'avoir des influences politiques, ce qui n'est pas ordinairement le cas du colon pauvre. Ne pouvant obtenir la protection du gouvernement, j'ai voulu aller devant les cours de justice et c'est c'est pour cela que je vous ai écrit pour savoir comment m'y prendre.

J'ai été témoin de plusieurs autres infâmies commises contre les colons, peut-être que je vous le conterai une autre fois, mais c'est bien triste la vie de colon; je n'ose pas vous dire mon nom, parce que je crains que si vous preniez ma cause en mains, on se vengerait sur moi pour avoir fait connaître ce qui se passe et d'après mon expérience le gouvernement peut faire plus de mal que de bien aux colons.

Si cependant après tout ce que je viens de vous apprendre, vous voulez bien vous occuper de moi et m'aider à obtenir justice près du gouvernement et devant les tribunaux, car je suis pauvre et ça coûte cher de plaider, je vous donnerai mon nom et vous communiquerai tous les papiers qui sont en ma possession. Pour tout votre trouble vous n'aurez que la satisfaction d'avoir fait votre devoir. Pour beaucoup de monde ce n'est pas assez.

Ce ne sera pas avantageux pour vous nous disons que ça ne paye pas de s'occuper des colons; il n'y a rien à gagner avec des pauvres sans influence; il faut être vraiment patriote pour s'occuper de colonisation et se déclarer ouvertement le protecteur des colons. Je sais que vous êtes un Canadien qui n'a pas peur et c'est pour cela que j'espère qu'il sortira beaucoup de bien de la campagne entreprise par vous pour les colons.

Merci, Monsieur le Rédacteur de vouloir bien vous occuper de ma triste position, je ne suis pas le seul colon qui souffre des mauvaises lois de la Province, mais personne n'ose se plaindre. On a peur du gouvernement qui cherche plutôt à nous écraser qu'à nous aider et on se tait. Moi-même ainsi que tous les colons nous serons toujours reconnaissants de ce que vous ferez pour nous, car la cause de la colonisation dans la Province est celle de l'avenir de la nationalité canadienne française.

UN VRAI COLON.

C'EST DANS LA LOI

Il est défendu de donner à boire aux constables en service

Montréal, 23.

Samedi dernier, le recorder a condamné Wilfrid Ménard, hôtelier, à payer $10 d'amende et six piastres de frais, pour avoir donné de la boisson à un constable qui était de service.

C'est en vertu de la loi des licences de Québec que la plainte avait été faite. Nous en donnons le texte, art. 129 chapitre 12, afin de mettre en garde les hôteliers qui ne connaîtraient pas ce règlement:

"Toute personne munie d'une licence pour la vente des liqueurs enivrantes, en vertu de la présente loi, qui héberge sciemment un constable ou lui permet de rester chez lui pendant que ce dernier est de service à moins que ce ne soit pour maintenir l'ordre ou le rétablir ou dans l'exercice de ses fonctions, ou qui fournit des liqueurs ou rafraîchissements quelconques, soit en les donnant ou en les vendant à un constable de service sans l'autorisation d'un de ses officiers supérieurs, ou qui corrompt ou tente de corrompre un constable ou qui donne, prête ou procure à un constable de l'argent ou autre objet de prix, sera passible d'une pénalité n'excédent pas $50 et à défaut de paiement d'un emprisonnement n'excédant pas un mois."

COGNAC BISQUIT

(ETABLIE EN 1819)

BISQUIT "de 10 ans d'age"
BISQUIT "Une Etoile"

IL N'Y EN A PAS DE PLUS PUR NI DE MEILLEUR.

Recommandé par la profession médicale dans le monde entier.

Marque de Commerce
St-Martial

BISQUIT DUBOUCHE & CO.,
COGNAC.
WALTER R. WONHAM & SONS.
Seuls Agents pour le Canada. 48-13 MONTREAL.

100 CADEAUX GRATUITS

Pour la vente des Portraits du Pape Léon XIII

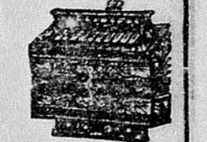
Montre en or à double couvert donnée pour la vente de 2 douzaines de portraits.

Véritable Graphophone Columbia, machine parlante donnée pour la vente de 3 douz. de portraits.

Belle poupée habillée donnée pour la vente de seulement 10 portraits.

La Bénédiction du Pape

Diseur de bonne aventure gratis pour la vente de seulement 8 portraits.



Accordéon gratnit pour la vente de 8 portraits.

Violon au son puissant et doux donné pour la vente de dix portraits.

Nous donnons des montres d'or, de jolies poupées habillées, des violons, des accordéons et des douzaines d'autres jolis cadeaux pour la vente de nos GRANDES PHOTOGRAPHIES COLORIÉES DE SA SAINTETE LE PAPE, LEON XIII, à 15c seulement chacune. Ces photographies sont de magnifiques reproductions d'une peinture célèbre; toutes les couleurs originales ont été reproduites habilement.

Rien de semblable n'a jamais été vendu à moins de 50c pièce. C'EST MAINTENANT LE TEMPS. TOUT LE MONDE VEUT AVOIR UNE PHOTOGRAPHIE DE SA SAINTETE, et les têtes sont si grandes, si belles et si bon marché, que vous n'avez qu'à les montrer pour les vendre. Envoyez-nous une carte postale aujourd'hui et nous vous enverrons la quantité de photographies que vous désirez, ainsi que notre grande liste de primes illustrées. Nous donnons aussi un certificat de 50c gratis, avec chaque photographie. Adressez: THE PHOTO ART CO., DEPT. 1907, Toronto.

A ST ROMAIN DE WINSLOW

Funérailles de M. Chs. Paquet—La coqueluche—Conférences pédagogiques—Un cultivateur victime d'un grave accid

St-Romain, 23.—A St-Romain de Winslow, le 20 novembre, ont eu lieu les funérailles de Mme Cléophas Duquet, née Maria Catellier, âgée de 38 ans.

Les funérailles ont été imposantes. Notre église était revêtue de ses plus beaux ornements de deuil. Le chant et la musique furent très bien rendus.

Le Rév. J. L. Pelletier, curé de la paroisse, a chanté le service.

Le cercueil était porté par MM. Edouard Ruel, Joseph Roy, Frank Roy, Napoléon Latulippe, Monsieur Napoléon Duquet, beau-frère de la défunte, portait la croix.

Le deuil conduit par M. Cléophas Duquet, son mari. Messieurs Damase Ruel, son grand-père, Edouard Ruel, Napoléon Duquet, Hubert Leclerc, Ste-Cécile de Whitton, Albert Dallaire, de St-Samuel.

Remarqués parmi l'assistance, MM. Octave Fortin, Edmond Fortin, Théodore Hallée, James Allen, Joseph Marceau, maire, Louis Roy, Anaclet Arguin, Willibald Gagnon, Philémon Gagnon, Henri Therrien, Amédée Marceau, Cyrille Marceau, Joseph Bélanger, Elzéar Bélanger, Patrick Allen, Arthur Gagnon, Arthur Allen, Prosper Moore, Joseph Labrie, Josaphat Marceau, Joseph Richard, Pierre Roy, de Ste-Cécile, Stanislas Richard, Baptiste Cameron, Pierre Bolduc, Honoré Bouffard, Joseph Boulanger, J. P. Fortin, instituteur, était aussi présent avec tous ses élèves, et une foule d'autres dont les noms m'échappent.

—Le 14 courant, l'épouse de M. Michel Pépin, un fils. Il a été baptisé sous les noms de Joseph Michel et Pierre.

Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Goulet.

—M. et Mme Johnny Morin, de St-Vital de Lambton, étaient en visite chez leur fils, dimanche dernier.

—La coqueluche sévit ici. Mme Octave Fortin est allée passer quelques jours à St-Gabriel, chez sa fille, qui est malade.

—L'épouse de M. Elzéar Goulet a donné naissance à une fille, le 15 courant.

M. Octave Goulet et Madame Goulet, grands-parents de l'enfant, en ont été les parrains et marraine. L'enfant a reçu au baptême les noms de Marie Ludivine et Malvina.

—Mme Martel et sa fille, de St-Alphonse de Dudswell, étaient en promenade chez Mme veuve Georges Cameron, qui demeure actuellement à St-Romain, chez notre nouveau marchand, Alfred Morin.

—Le 17 novembre, a eu lieu dans notre église, le service anniversaire de Philomène Beaupré, épouse de Damase Bouffard.

Le service fut chanté par le Rév. J. L. Pelletier.

—M. et Mme Amédée Fortin, de St-Vital de Lambton, étaient en promenade chez leurs parents, dimanche dernier.

—Les instituteurs et les institutrices de St-Romain, se sont réunis au couvent de St-Vital de Lambton, pour assister aux conférences pédagogiques faites par M. J. Curot, inspecteur de ce district.

Etaient présents, M. J. P. Fortin, Mlles Annie Allen, M. Goulet, Léona Lapierre, L. Boulanger, M. Vallerand, A. Vallée.

—Notre jeune instituteur, a eu la douce joie à sa classe, d'être honoré de la visite du Révérend J. L. Pelletier, son digne curé.

—M. Samuel Roy, de Sherbrooke, était en visite chez Monsieur Guillaume Roy, dimanche dernier.

—Messieurs Adam et Georges, ainsi que Mlle Elizabeth Morin, de St-Vital, étaient en visite chez leur frère Alfred.

—Un accident assez sérieux est arrivé dans le premier rang de St-Romain, Monsieur Régis Rousseau, cultivateur, avait fait quelques changements, en agrandissant son écurie, se décida d'y faire entrer ses animaux, voyant la température déjà assez avancée.

Les bêtes à corne s'en allaient pour reprendre leur ancienne place, comme d'habitude.

Tout à coup, elle se mirent à se battre. Une de ses bêtes, avec sa corne, lui asséna un coup si violent dans le côté gauche, qu'il tomba sans connaissance. Heureusement qu'il avait un jeune homme avec lui, qui s'empressa de lui porter secours, et le transporta à sa demeure.

La connaissance lui revint, mais il fut quitte pour avoir seulement deux côtes cassées. Il est obligé de garder sa chambre pour quelque temps.

Nous lui souhaitons un prompt et complet retour à la santé.

—L'eau se fait rare ici.

Vous êtes nerveux et irritable, les moindres choses vous importunent, vous ne pouvez ni reposer ni dormir, vous souffrez d'indigestion et de maux de tête, vous manquez d'énergie et de courage, mais avez-vous déjà songé que ces symptômes sont les indices de désordres nerveux qui dégénèrent probablement en

Paralysie ou Ataxie Locomotrice

Il n'y a pas de maladies plus redoutables que celles du système nerveux, parce qu'aucune ne produit un semblable abattement du corps et de l'esprit.

Vous pouvez enrayer un mal de tête au moyen de drogues puissantes, réussir à dormir en faisant usage de morphine, ou activer l'action du cœur avec des stimulants, mais en ce faisant vous dépensez rapidement le reste de vitalité et la ruine physique en résul' certainement tôt ou tard.

Le moyen naturel et rationel de vivifier les nerfs épuisés et usés consiste à faire usage de la Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs, le grand remède nutritif, qui forme réellement un pur et nouveau sang et crée une nouvelle force nerveuse.

Cet excellent remède ne rencontre jamais d'insuccès, car il se compose des ingrédients vivifiants les plus puissants pour les nerfs et le sang qui existent qui ne manqueront pas de vous faire beaucoup de bien. La principale chose à faire consiste à être régulier et patient en l'employant et les résultats seront toujours les plus encourageants.

Vu que ce traitement fait de nouveau recouvrer au système la force et la vigueur, vous éprouverez encore une fois, dans votre organisme, la vitalité, l'énergie qui accompagnent la santé et la force et en constatant l'augmentation de votre poids, vous remarquerez qu'il ajoute au corps une nouvelle chair ferme et de nouveaux tissus.

MR. DEAL.

M. JAMES A. DEAL, respectable citoyen de Bridgewater, N. E., écrit: "Il y a environ un an j'eus une grave attaque de paralysie, qui mit ma santé dans un fort mauvais état. En sus des maux que j'eus à endurer l'hiver dernier je contractai la grippe qui épuisa complètement mon système nerveux. Je pouvais à peine marcher et parler, mes jambes et mes bras étaient en partie paralysés, mon sang ne circulait pas convenablement, et je ne pouvais pas travailler. En un mot je souffrais tellement que les médecins m'abandonnèrent et je croyais ne pas pouvoir passer l'été.

"Je commençai à faire usage de la Nourriture du Dr Chase pour les nerfs, et je continuai le traitement jusqu'à maintenant et je puis de nouveau vaquer à mes occupations. L'amélioration de ma santé fut des plus remarquables. Tout le monde est surpris de me voir bien portant. Ce remède a reconstitué d'une façon merveilleuse mon système nerveux. Je puis bien reposer, ma circulation est normale et ma santé en général est bonne. J'ai très bon appétit, et j'ai pris beaucoup d'embonpoint.

"Les résultats que j'ai obtenus de la Nourriture du Dr Chase pour les nerfs sont des plus satisfaisants, et je n'hésite pas à dire que je dois la vie à cette préparation. Je vous permets de publier cette lettre espérant qu'elle encouragera d'autres personnes à faire usage de ce remède."

LA NOURRITURE DU DR CHASE POUR LES NERFS

Est en vente chez tous les marchands de remèdes au prix annoncé, 50 cents la boite, 6 boites pour $2.50, ou expédiée franco par la poste, sur réception du prix par Edmanson, Bates & Co., Toronto.

Afin de vous protéger contre les imitations le portrait et la signature du Dr A. W. Chase, le célèbre auteur du livre de recettes, se trouvent sur chaque boite de ses remèdes. Aux Etats-Unis la Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs est connue sous le nom de "Dr Chase's Nerve Pills" et n'est manufacturée que par la Dr A. W. Chase Medicine Co., de Buffalo. N. Y. 224-1

Le Pere, la Mere et le Fils
GUERIS PAR LES

Pilules de Doan Pour les Reins

Le Spécifique bien connu contre . . . .

Le mal de dos, le mal de cote, le diabete, l'hydropisie la maladie de Bright.

Et toutes les maladies des reins et de la vessie

Lisez comment toute une famille fut guérie en employant ces merveilleuses Pilules

M. Henry Heddrick, South Woodslee Ont., dit que les Pilules de Doan sont de beaucoup supérieures aux remèdes du médecin

Il écrit: "J'essayai les Pilules de Doan pour les reins et je puis dire en toute franchise que je n'ai jamais essayé rien de meilleur. Mes reins étaient si malades que je ne pouvais me lever sans aide, mais les pilules de Doan pour les reins m'ont guéri. "Ma femme se plaignait du mal de dos et elles la guérirent complètement.

Notre fils souffrait aussi des reins et ces pilules nous avaient fait tant de bien que nous les lui fîmes essayer et elles le guérirent. Elles sont de beaucoup supérieures aux remèdes des médecins et je conseille l'essai des pilules de Doan pour les reins à tous ceux qui souffrent du mal de reins."

Prix, 50 cts la boite, ou 3 pour $1.25, chez tous les marchands ou

THE DOAN KIDNEY PILL CO.,
Toronto, Ont.

1-m-4

MACHINES A TRICOTER

Pour Famille

Pour Tricot uni ou à Cotes.

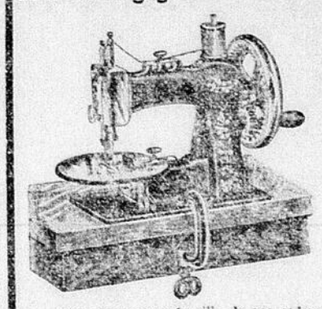
PRIX : $8.00 et $12.00

Ecrivez et demandez une Circulaire.

Dundas Knitting Machine Co,.
DUNDAS, ONT.

jno

La mode de gagner une Machine à Coudre pour un peu d'Ouvrage



Notre Nouveau Cadeau Spécial que nous donnerons à l'Automne et à l'Hiver.

Nous sommes déterminée à augmenter nos ventes et à introduire les NOUVELLES PILULES DU Dr DUCHARME, pour le Sang, les Reins, et le Foie, et nous avons fait des arrangements avec la plus grande manufacture aux Etats-Unis, qui fabrique la machine à coudre qu'elle nous fournit, dans tous les genres de grandeurs et nous avons de cette manufacture une GARANTIE que cette machine à coudre fera plus d'ouvrage que toute autre machine fabriquée et vous pouvez gagner cette magnifique machine à coudre pour la vente de seulement 50 boîtes de nos merveilleuses pilules à 25c la boîte et cela en quelques heures de travail.

Nous avons envoyé mille de nos cadeaux l'année passée, pour la vente de nos pilules et nous avons reçu de nombreuses lettres de gratitude de nos agents pour notre prompt et généreux procédé et notre mode de faire affaires avec nos agents.

Tous ceux qui ont reçu de nos Cadeaux ont été plus que satisfaits et vous serez satisfait aussi si vous essayez pendant quelque temps à vendre de nos pilules.

Ecrivez-nous immédiatement pour avoir notre nouveau catalogue spécial et notre liste de cadeaux.

THE DOCTEUR DUCHARME MEDECINE CO., Toronto, Ont. 5-4

GRATIS.

Mesdames et Fillettes Vous pouvez gagner ce

Joli tour de cou en fourrure

Dans quelques minutes

Envoyez votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons franco 16 grands et beaux portraits en couleur de **Sa Saintesse le Pape Leon XIII.** à 15c chacun, tous bien faits en 7 couleurs et mesurant 10 x 14 pouces. Nous donnons aussi un certificat pour 50c gratis à tous qui achetent. Ces portraits sont de copies exactes d'une grande peinture d'huile, valeur de $1,000.00 et ont au moins une valeur de 50c. Quand vous les montrerez à vos amis et les direz qu'ils se vendront à 15c seulement, ils les achèteront tout de suite. Quand vous les avez vendus, envoyez-nous l'argent, et nous vous enverrons ce.

JOLI TOUR DE COU

D'une longeur de plus de 40 pouces, fait de peaux choisis, bonne fourrure, avec 6 jolies grandes queues noires, le dernier goût. Nous savons que vous en serez très content. Melle. J. Beekers, Rossenberg, Can. dit: "J'écris de vous remercier pour le joli tour de cou. Il est simplement grand. Je ne puis l'acheter dans notre magasin à $3.00." Le prix régulier dans tous les magasins de fourrure est $5.00, et ils sont égals en apparence à un tour de cou pour $10.00. Nous ne penserions pas à les donner à un si petit prix, mais les fourreurs les ont faits dans l'été, quand ils ne sont pas très occupés. Mesdames et fillettes profitez de ce chance, et écrivez pour avoir les portraits aujourd hui. Vous garantissons de vous traiter bien, et vous laisserons garder de l'argent pour vos frais de la poste, ainsi votre tour de cou ne vous coute pas un sou. Adressez **The Photo Art Co., Dept. 1908 Toronto.**

NOTRE BEURRE

Le département de l'agriculture prétend que certaines maisons canadiennes expédient en Europe de notre beurre dans des boîtes portant l'étiquette du Danemark, afin de tromper les acheteurs et obtenir les prix plus élevés payés pour le beurre danois. Si vraiment cette supercherie existe, il faut y mettre fin tout de suite. Le beurre de crémerie du Canada, lorsqu'il est fabriqué avec tout le soin possible, devrait, il semble, commander en Angleterre ou ailleurs un prix égal à celui des beurres du Danemark. Malheureusement, il faut l'avouer, on rencontre des fabricants qui n'apportent pas à leur industrie tout le soin voulu. Au lieu de livrer au marché un produit parfait et exquis, on exporte un beurre inférieur.

L'empaquetage, en général, est déplorable.

Nous n'avons pourtant qu'à le vouloir pour acquérir au beurre canadien une réputation tout aussi bonne que celle dont jouissent les produits similaires du Danemark.

Avec nos fabriques perfectionnées et munies de chambres froides, avec des paquebots réfrigérateurs, il n'y a pas de raison pour que le beurre du Canada n'arrive en Angleterre en parfaite condition et ne puisse commander les plus hauts prix du marché.

Portons plus d'attention à nos envois.

L'ALIMENTATION DES PORCS

Le charbon de bois

Les porcs tenus renfermés et bien nourris ont besoin d'un condiment, ou d'une matière supplémentaire quelconque, pour maintenir leur système digestif en bonne condition, et cela est d'autant plus nécessaire quand les cochons sont très gras. La graisse qui encombre les organes de la digestion amoindrit leur faculté de digérer et d'assimiler la nourriture. Les cochons en liberté dans un pâturage fouillent la terre, non pas pour amour pour l'exercice, ou par désir de mal faire, mais pour y trouver des matières dont leur système a un besoin impérieux. C'est ce besoin qui porte les porcs renfermés à ronger leur auge, et les cloisons de leur loge, et qui les porte même parfois jusqu'à démolir des murs de brique pour en obtenir le mortier. La cause de ce besoin anormal n'est pas bien comprise. Elle peut provenir d'un manque de matières minérales dans l'alimentation, car, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, le grain seul donné même en abondance, ne suffit pas à nourrir un cochon, parce qu'il ne satisfait pas tous les besoins du système. D'autres attribuent ce besoin à la présence de vers intestinaux; d'autres encore à quelque forme d'indigestion. Quel que soit le rôle joué dans l'économie animale par ces substances supplémentaires, il est bien prouvé que les cochons, auxquels on a donné régulièrement, se tiennent en meilleure santé, mangent mieux, se développent mieux, et par conséquent rapportent plus.

Le charbon de bois est un des meilleurs condiments connus et les cultivateurs qui peuvent s'en procurer devraient toujours en mettre une provision à la portée de leurs cochons. La préparation suivante est recommandée par M. Théodore Louis, un éleveur de cochons renommé des Etats-Unis. Ce mélange forme un excellent tonique.

"Prenez six minots de cotons de blé d'Inde carbonisée, ou trois minots de charbon de bois commun; 8 livres minot de cendres de bois. Pulvérisez le charbon avec une pelle ou tout autre instrument semblable, et mélangez le tout soigneusement. Faites ensuite dissoudre une livre et quart de couperose verte (sulfate de fer) dans de l'eau chaude, et, avec un arrosoir, répandez cette solution sur le mélange que vous retournerez de nouveau. Mettez ce mélange dans des auges automatiques, ou dans des boîtes, et mettez ces boîtes à la portée des cochons, de façon à ce qu'ils puissent en manger quand bon leur semblera."

Le charbon de bois, non seulement fournit la matière minérale qui faisait peut-être défaut dans la nourriture, mais il constitue aussi un excellent remède pour les troubles digestifs. La couperose est bonne pour l'estomac et pour la santé en général. S'il est difficile de se procurer du charbon de bois, on peut prendre à sa place du gazon ou de la terre riche en humus.

Ces deux derniers — le gazon ou la terre végétale ramassée dans le bois — sont peut-être supérieurs à tout le reste. Que l'on se donne la peine den mettre une petite quantité chaque jour dans la loge des porcs, et l'on sera étonné de voir avec quelle avidité ils la consommeront. Leur santé générale y gagnera beaucoup.

REUNIONS AGRICOLES

A St Hypolite de Wotton et à St Camille

Les villages de St-Hyppolite de Wotton et de St-Camille ont reçu dimanche dernier la visite de leur député au fédéral, M. E. W. Tobin, accompagné de M. C. E. Mortureux, conférencier du Département d'agriculture d'Ottawa. Une assemblée eut lieu à St-Hyppolite immédiatement après la messe, et une autre à St-Camille à 7 heures du soir. Grâce à l'organisation parfaite du cercle agricole de ces deux paroisses, ces assemblées avaient été bien annoncées, et la majorité des cultivateurs s'étaient fait un devoir d'assister à une réunion aussi agréable qu'instructive.

M. Mortureux traita la question à l'ordre du jour: La diminution du prix de revient du lait. Avec la concurrence si vive qui nous menace de toutes parts, il importe, pour le salut de notre industrie, que nous cherchions toujours à améliorer nos méthodes afin de pouvoir produire le lait à meilleur marché. Cette diminution du prix de revient peut s'affectuer par une sélection judicieuses des vaches laitières, une nourriture plus rationnelle, et la pesée et l'épreuve régulières du lait. Le conférencier insista sur l'importance qu'il y a pour le cultivateur de se rendre un compte exact de la valeur de chaque vache dans son troupeau au moyen de la pesée et de l'épreuve du lait. Il y a trop de vaches dans nos troupeaux qui ne paient même pas la nourriture qu'on leur donne. Il s'agit de trouver ces vaches et de s'en débarasser. Au Danemark, les cultivateurss, pénétrés de l'importance de ce travai, se sont formés en Associations. Chacune de ces Associations engage un comptable qui doit passer sur chaque ferme à des époques réglées pour faire la pesée de la nourriture laitière aux vaches ainsi que la pesée et l'épreuve du lait. Ce comptable doit préparer à la fin de l'année un tableau indiquant exactement le montant de profit donné par chaque vache dans chaque troupeau. La première Association de ce genre s'est formée en 1889. Les résultats obtenus furent si concluants qu'il s'est formé depuis, 2 240 Associations du même genre au Danemark.

Le conferencier parla aussi de la nécessité de la co-opération, non seulement entre les cultivateurs, mais entre les cultivateurs et les propriétaires de fabriques. Pour améliorer la qualité de nos produits, et mettre notre industria laitière sur une base solide, il faut trois choses: du bon lait, de bons fabricants, et des fabriques bien outillées. La concurrence acharnée entre les fabriques, le grand nombre de petites fabriques mal outillées, ainsi que les malentendus trop fréquents entre les patrons et les fabricants sont à l'encontre de cet état de choses désiré. Le conférencier rappela que la campagne avait été entreprise au Lac St-Jean et les résultats qu'elle avait donnés.

Les villages de Wotton et de St-Casimir offrent un exemple remarquable du développement de l'industrie laitière dans nos cantons: A St-Hyppolite, il y a six fabriques, dont une beurrerie centrale, dans le village, et cinq fromageries. Durant la saison qui vient de s'écouler la beurrerie du village a reçu 2,585,214 livres de lait, et les fromageries ont reçu 3,230,000 livres, ce qui donne un total de 5,815,214 livres de lait, pour lequel les cultivateurs ont reçu $45,000. A St-Camille, il y a trois fabriques, dont deux beurreries et une fromagerie qui ont reçu une moyenne de plus de 27,000 livres de lait par jour pendant la saison. La beurrerie du village qui est un modèle du genre a fabriqué plus de 100,000 livres de beurre cette année. Il y a dix ans, l'industrie laitière à St-Camille ne rapportait que $3,000 par an. Aujourd'hui, elle donne plus de $30,000 aux cultivateurs.

Méthodes nouvelles

Nous vivons à une époque de progrès. Nous ne faisons pas les choses comme nos pères, et nous ne regardons pas les méthodes nouvelles comme ils les regardaient. L'homme moderne est prêt à s'enquérir personnellement de notre méthode raisonnable par laquelle il pourra obtenir de meilleurs et de plus rapides résultats dans son commerce. Le fermier n'est pas en arrière sous ce rapport, et comme classe il considère volontiers les méthodes nouvelles. L'Herbageum a triomphé des derniers vestiges de préjugés anciens. Il combat ce préjudice depuis dix-huit ans, et, par les procédés équitables des fabricants, pour les résultats remarquables obtenus par son usage, il en est arrivé à être reconnu par la majorité des fermiers de progrès comme étant leur plus grande aide pour élever et engraisser les bestiaux de même que pour la production du lait, du fromage, du beurre et des œufs. Tous les fermiers qui en ont fait l'essai en font des louanges, et cette renommée qu'il possède n'est limitée à aucune partie quelconque du Canada, elle s'étand depuis Halifax à Vancouver.

En 1902, 2,903,152 animaux ont été mis en vente sur le marché de la Villette. Ils se décomposent comme suit: Gros bétail, 317,712; veaux, 176,242; moutons, 1,996,107; porcs, 503,091.

A NOS BONS AMIS DE LA CAMPAGNE

La fourrure nouvelle

Nous comptons dans les petites villes, villages et campagnes, des légions d'acheteurs, des amis.

Notre maison jouit, à juste titre, de leur confiance.

On y vient pour le bon article, nouveau, confortable, chic et à bon marché.

Monsieur y trouve le capot tel qu'il le veut.

Madame y trouve le manteau désiré et désirable.

Monsieur Bébé sort de nos magasins élégamment et confortablement fourré, dans de riches et belles petites fourrures, pas chères du tout.

On vient, de près comme de loin, visiter nos immenses comptoirs de fourrures.

Le public de la campagne a toujours reçu notre attention spéciale. Nous nous sommes fait une règle, un principe de traiter sur le même pied les acheteurs de loin comme les acheteurs de près.

Depuis un quart de siècle, notre maison fait commerce autant avec la campagne qu'avec la ville.

Quel que soit l'article désiré, nous l'offrons toujours, et toujours dans les mêmes conditions, à l'un comme à l'autre.

Nos prix sont les mêmes pour tout le monde. Nous offrons invariablement une meilleure valeur de 20 p. c. à 40 p. c. de plus qu'ailleurs, pour les mêmes prix.

Bref, nous invitons nos bons amis de la campagne et de toutes les villes du pays à venir nous voir pour leurs besoins de vêtements d'hiver.

CHAS. DESJARDINS & CIE.,
1533 à 1541 rue Sainte-Catherine,
Montréal.

« LA FERME »

Nos sociétés d'agriculture

COMTE DE CHAMBLY

Il nous fait plaisir de publier quelques notes sur la jeune Société d'Agriculture du comté de Chambly. Nous faisons accompagner ces notes des photographies des directeurs de cette société qui sont tous des cultivateurs distingués.

Cette société a été fondée le 9 juillet 1902.

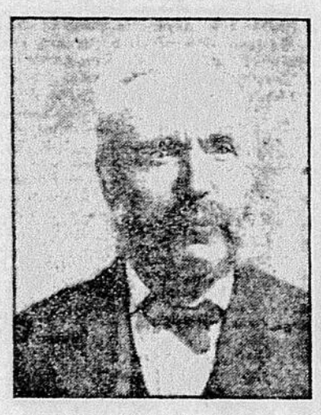
Elle eut pour présidents honoraires M. Victor Geoffrion, M.P., et M. Maurice Perreault, M.P.P.

La société a pour patron l'honorable Adélard Turgeon, ministre de l'agriculture de Québec.

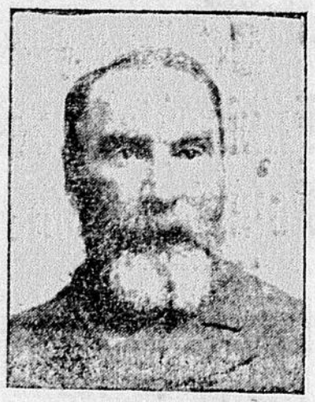
Le bureau de direction, pour l'année 1902, se compose comme suit: Elphège Bernard, président, de St-Basile; J. Fabien Huette, vice-président, St-Bruno;

M. ELPHEGE BERNARD, président, de St-Basile. — (Photographie J. A. Dumas, coin Vitré et St-Laurent.

M. JOSEPH ROCHELEAU, directeur, de St-Basile. (Photo J. A. Dumas)



M. HUBERT FORGET, directeur, de Chambly. — (Phot. J. A. Dumas.)



M. ISAIE PREVOST, directeur, de Boucherville, (Photo J. A. Dumas)

Alfred Charron, secrétaire-trésorier, St-Hubert.

Directeurs: Joseph Rocheleau, St-Basile; Antoine Emard, Longueuil; Hubert Forget, Chambly; Albert Dubois, Chambly; Moïse Brosseau, St-Hubert; Emery Brosseau, St-Hubert; Isaie Brosseau, Boucherville.

Le programme d'opération de l'année 1902 a été d'organiser une exposition agricole.

Cette exposition a eu lieu le 1er octobre.

A l'exposition de l'année dernière, il a été payé la somme de $700.00 en prix.

Sur les instances des membres de la société, le gouvernement a accordé la somme de $400.00 pour aider à la Société.

Le comté de Chambly comprend des terres fertiles. Il a une bonne réputation agricole.

L'agriculture y est bien soignée. Les expositions qui y sont tenues, chaque année, y attirent un grand nombre de visiteurs étrangers. Les chevaux de trait et les bestiaux sont hautement appréciés.

A l'exposition de 1902, le nombre d'exposants y était de 65 et à celle de cette année de 85.

Le bureau de direction de l'année 1903 est composé comme suit:

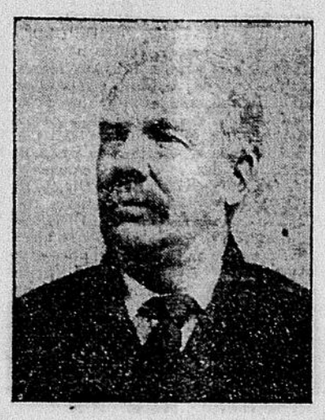
Patron, l'hon. L. A. Turgeon, ministre de l'agriculture.

Présidents honoraires: Victor Geoffrion, M.O.; Maurice Perrault, M.P.P.

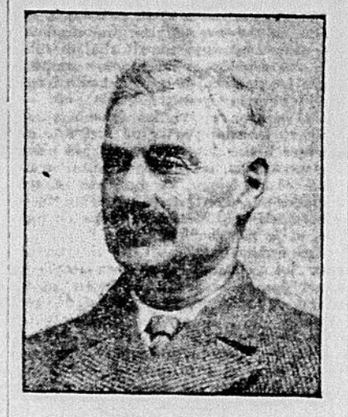
Elfège Bernard, président, St-Basile.

Fabien Huette, vice-président, St-Bruno.

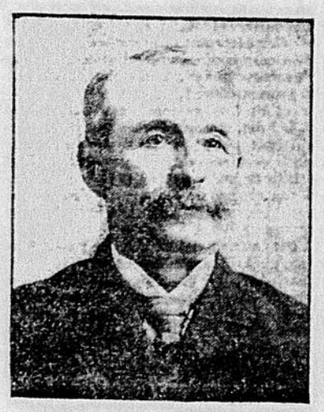
Directeurs: Hubert Forget, Chambly; Joseph Rocheleau, St-Basile; Antoine Emard, Longueuil; Isaïe Provost, Boucherville; Charles Normandin, Boucherville; P. E. Ste-Marie, St-Hubert; Moïse Brosseau, St-Hubert;



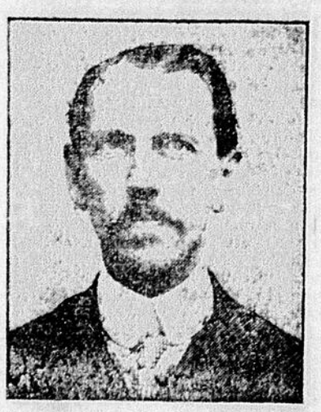
M. FABIEN HUETTE, vice-président, de St-Bruno. — (Photographie J. A. Dumas, coin Vitré et St-Laurent.



M. CHARLES NORMANDIN, directeur de Boucherville, (Photo J. A. Dumas)



M. MOISE BROSSEAU, directeur, de St-Hubert (Photo J. A. Dumas)



M. ALFRED CHARRON, secrétaire-trésorier, de St-Hubert. — (Phot. J. A. Dumas.

Alfred Charron, secrétaire-trésorier, St-Hubert.

L'exposition de l'année 1903 eut lieu le 17 septembre. Elle a été un véritable succès, malgré la mauvaise température qu'il faisait ce jour-là. Il a été payé en prix $565.00.

De plus, la Société d'agriculture a fait l'acquisition d'un magnifique Clyde pesant 1,700 lbs., acheté de Charles Normandin, de Boucherville, pour la jolie somme de $1,200.00.

Nous souhaitons à cette jeune société tout le succès qu'elle mérite. Elle a pour la faire prospérer d'excellents directeurs.

Bonpin reçoit d'un ami fidèle vingt-cinq louis que cet ami lui devait depuis plus de vingt ans.

—Eh bien, lui dit quelqu'un, voilà des revenus sur lesquels vous ne comptiez plus?

—Des revenus? fait Bonpin; ce sont des revenants!

CAUSERIE

La lutte contre la morve—Un cheval de cinquante-quatre ans—La naphtaline—La vermine des poulaillers—Quantité de sel à administrer aux animaux domestique Epuration de l'eau potable — L'élevage des moutons dans la Grande-Bretagne —Les laiteries coopératives eg Hongrie.

LA LUTTE CONTRE LA MORVE

1o—Isolement et malléination de tout cheval présentant un symptôme susceptible de faire craindre la morve.

2o.— Malléination générale de toute écurie ayant fourni un morveux et de tous les abreuvoirs en commun.

3o.—Evacuation immédiate et rassemblement des suspects désignés par la malléine, qui pourront travailler entre eux, mais qui devront être abattus au premier symptômes apparent.

4o.—Désinfection de toute écurie ayant fourni un morveux, et réfection de celles dont la désinfection serait reconnue impossible. On devra substituer le ciment au bois et au plâtre dans toutes les parties accessibles au nez des chevaux.

5o.—Malléination périodiques d'échantillons pr levés parmi les indisponibles, c'est-à-dire de provenance la plus variée possible.

Cette opération est surout importante pour les animaux destinés à la mise en liberté en commun.

6o.—Malléination de tout annimal nouvellement acheté au moment même de l'achat; quarantaine de quinze jours et seconde malléination après ce délai.

7o.—Malléination de tous les sujets réformés.

UN CHEVAL DE CINQUANTE-QUATRE ANS.

L'"Horser Shoers Journal" parle de l'existence d'un cheval né en 1850, dont il publia la photographie.

Il s'appelle Blucher et appartenait à un nègre nommé Williams avec lequel il vivait à l'état d'ermite dans un petit espace de terrain. Le propriétaire étant mort, il mena une vie vagabonde, passant l'été à la campagne et l'hiver dans les écuries de niles (Michigan) sans travailler depuis cinquante ans.

L'animal est en bon état, il se laisse approcher par tous, mais ne tolère pas qu'on le harnache ni qu'on le bride, aussi, à la vue d'une pièce de harnais, il se met en état de défense.

LA NAPHTALINE

Ce corps est souvent utilisé contre les blessures, c'est un antiseptique et un stimulant; il écarte les mouches.

Il peut entrer dans la composition des pommades, mélangé à partie d'huile d'olive il est utilisé en onctions sur la peau des animaux pour éloigner les mouches.

A l'intérieur, on peut l'employer contre la diarrhée et pour combattre les fermentations intestinales.

LA VERMINE DES POULAILLIERS

La vermine des poulaillers—Tous les éleveurs de gallinacées connaissent les dangers que peuvent occasionner aux différentes espèces de volatiles les poux.

Pour y obvier, il faut faire dans un angle de l'enclos, couvert et éclairé de bonne heure par les rayons solaires, un trou circulaire de 4 pouces de profondeur et de 50 de rayon—ce trou sera de préférence cimenté—on le remplira de cendres desséchées, de charbon minéral ou de bois auquel on mélangera une livre de chaux éteinte, pulvérisée à l'air ou une poignée de souffre en poudre.

Les poules iront 4 ou 5 se poudrer dans les cendres, et, au bout de dix ou quinze jours, les écailles des pattes partiront et se renouvelleront pour amener la guérison de ces affections.

Au bout de deux semaines on renouvellera les cendres.

QUANTITE DE SEL A ADMINISTRER AUX ANIMAUX DOMESTIQUES.

A une vache, on peut en donner 2 onces par jour en deux fois, c'est-à-dire chaque fois un once avant de la traire.

Bœuf, 1 1-2 à 2 onces.
Cheval, 1 once.
Chèvre, 1-4 à 1-2 once.
Moutons, 1-2 à 3-4 once.
Pour les volailles on peut ajouter 6 drachmes à 1-4 d'once.

EPURATION DE L'EAU POTABLE.

L'épuration rapide des eaux potables est une question capitale, on emploie surtout à cet effet le brôme et l'iode.

Le brome s'emploie à la dose de 60 milligrammes par litre; l'iode à la dose de 50 à 75 milligrammes par pinte.

L'ELEVAGE DES MOUTONS DANS LA GRANDE-BRETAGNE.

Les statistiques agricoles, qui viennent d'être publiées par le gouvernement britannique, font ressortir une nouvelle diminution dans l'élevage des moutons.

Cette diminution continue est un fait qui mérite d'être signalé.

Le nombre des ovidés est inférieur cette année de 125,909 têtes à celui de l'année dernière, de 1,600,000 à celui de 1897, et de plus de 3,600,000 à la moyenne d'il y a trente ans.

En revanche, l'élevage du gros bétail a augmenté notablement pendant la même période, et l'on évalue à 23 p.c. cette augmentation. Beaucoup de terre arables ont été converties en prairies permanentes, et les laiteries ont pris un grand développement.

Si l'élevage des moutons diminue en quantité, la qualité paraît se maintenir à un niveau brillant, si l'on en juge par les prix réalisés.

Deux béliers ont été loués dernièrement $710.00 chacun pour faire la monte pendant un mois.

Dans les ventes de la saison dernière on a vu des béliers atteindre les prix de 315, 500, 948 piastres et jusqu'à $1,050.00 pour un Lincoln.

De jeunes béliers Southdown ont été vendus $200.00 et un autre provenant du troupeau de M. MacCalmont, $395.

A cette dernière vente, la moyenne pour 40 béliers a été de $72.00. A une autre vente, le prix moyen pour 37 béliers a été de $135.00.

LES LAITERIES COOPERATIVES EN HONGRIE.

Un rapport publié récemment par le ministre d'agriculture de Hongrie, sur les laiteries coopératives de ce pays, montre le développement considérable pris en peu d'années par ces sociétés.

En 1895, il s'était fondé 4 laiteries coopératives; en 1896, il s'en est fondé 10; en 1898, 20, et l'augmentation s'est ainsi poursuivie.

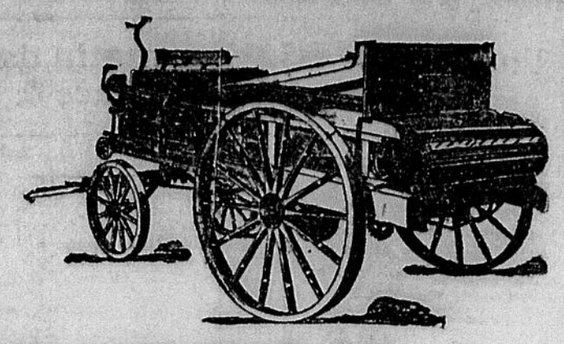
En 1901, dernière année qui figure sur cette statistique, il s'en est fondé 130, englobant 40,675 producteurs adhérents qui possèdent ensemble 69,507 vaches.

La vente du lait est en 1897 à 4,700,000 litres; en 1901, elle atteint 66,700,000 litres, dont le prix a été de 7,000,000 de couronnes, soit environ 1,470,000 piastres.

La quantité de beurre exportée en 1902, s'est élevée à 2,090,000 livres.

La laiterie centrale de Temeswar a exporté à elle seule 105,852 livres de beurre.

DISTRIBUTEUR D'ENGRAIS 20IEME SIECLE DE KEMP



UN RECOLTEUR QUI EPARGNE DU TRAVAIL

Riverdale Farm, Hillhurst, Q., 5 août 1903.

J. L. Thornton, Ecr., agt. gén'l. Barnston, P.Q.

Cher Monsieur.—J'ai employé le "Distributeur d'engrais 20e siècle, de Kemp", que j'ai acheté récemment de vous, et je désire rendre témoignage à ses mérites. Il travaille à la perfection; de fait, bien au-delà de mes espérances, et, à mon avis, nous obtiendrons double profit de l'engrais distribué par cette machine sur la méthode ordinaire de la distribution à la main, vu que le Distributeur pulvérise l'engrais très fin, et l'étend si uniformément qu'il ne reste pas de tas ici et là sur le terrain. Je n'ai jamais si bien placé mon argent que dans l'achat d'un de ces Distributeurs, car il épargne et l'engrais et le travail. Souhaitant au distributeur d'engrais "Kemp", tout les meilleurs succès, je demeure, sincèrement à vous, J. A. McLEARY, éleveur de bétail, Scotch Short Horn.

Ecrivez une carte postale pour avoir notre petit livre intitulé "Multiplying His Acres."

THE KEMP MANURE SPREADER CO., Limited.
STRATFORD, ONT.

L'OSSATURE DES PORCS

Os moulus, cendre de bois, charbon mou, vieux mortier, bois pourri dans l'alimentation

Les os moulus, les cendres de bois, le charbon mou, le vieux mortier, le bois pourri, sont employés et recommandés comme suppléments dans l'alimentation des porcs. Le professeur Henry a fait des expériences très intéressantes pour déterminer la valeur de la poudres d'os et des cendres de bois dur comme suppléments à une ration de blé d'Inde. Ces expériences portèrent sur deux groupes de porcs. Ceux du premier groupe ne reçurent que du blé d'Inde; ceux du second groupe reçurent, en plus du blé d'Inde, de la poudre d'os et des cendres de bois. Aucun des porcs ne fit une croissance très satisfaisante, mais il y avait une différence très marquée en faveur du second groupe.

Les porcs nourris exclusivement au blé d'Inde resteront petits et malingres. L'examen des porcs de ces deux groupes après l'abatage ne révéla aucune différence dans la proportion de gras ou de maigre, ni dans la dimension des organes intérieurs.

L'étude des os cependant, révéla un état de choses fort intéressant. Le tableau ci-dessous montre clairement que l'addition des cendres et de poudre d'os à la ration avait beaucoup renforci l'ossature des animaux et diminué le prix de revient de la viande. Il est évident d'après ces expériences que le blé d'Inde, le sel et l'eau ne contiennent pas tous les principes requis pour former une matière solide et de bons muscles.

Résultat d'expériences sur la valeur de blé d'Inde comme nourriture, avec ou sans addition de poudre d'os et de cendres de bois dur. (Station Expérimentale de Wisconsin.

	Blé d'Inde et Poudre d'os	Blé d'Inde et Cendres	Blé d'Inde seul
Quantité de moulée de blé d'Inde requise pour produire 100 livres de gain	487 liv.	491 liv.	629 liv.
Force moyenne requise pour briser le fémur (os de la cuisse)	680 liv.	581 liv.	301 liv.
Montant de matières minérales dans le fémur	168 liv.	150 gr.	107 gr.

Le fumier produit avec la tourbe est le plus riche. Le fumier de sciure vient ensuite. Tous deux ont une supériorité notable sur les fumiers de paille. Le fumier de sciure de bois se décompose très lentement. Son emploi est surtout indiqué dans les terres légères, et en même temps, un peu fraiches.

En France, on choisit des sciures bien propres, on en répand tout autour des fraisiers une certaine épaisseur, puis l'on donne un bon arrosage. L'eau produit une légère croûte sur les sciures, et les fraises peuvent reposer sur ce paillis sans être salies, ni sans prendre aucun mauvais goût.

CHAMBRE D'AGRICULTURE D'IBERVILLE

La prochaine séance de l'association, sera tenue, au lieu ordinaire des réunions, à Saint-Jean, P.Q., mardi le premier décembre prochain, à une heure de l'après-midi.

Une intéressante conférence y sera donnée par M. Carufel, professeur d'agriculture. Sujet: des divers types de la race chevaline.

En outre, on y prendra en considération les questions suivantes:

1. Fédération des beurreries et fromageries de la Province, en vue d'une fabrication plus uniforme et de qualité supérieure;
2. Empierrement des principaux chemins pour la commodité et facilité des transports des produits de la ferme;
3. La colonisation et la protection efficace du colon.

Le public sera admis.

—Mon ami, ronflez-vous? demandait, la veille de son mariage, à son futur, la fiancée de M. Simplet.

—Jamais, chère amie.

—Mais, comment le savez-vous?

—Je suis resté une nuit entière tout éveillé pour m'en assurer.

LE PETIT LIVRE D'OR Du Cultivateur et du Colon

Traitant les maladies du **Cheval**, de la **Vache**, du **Mouton**, du **Porc**, des **Volailles** et du **Chien**.

Prix 50 cts. Nous n'acceptons pas d'estampilles.

S'adresser à

LA PHARMACIE
Veterinaire du Dr. Grignon
STE-ADELE, CO. TERREBONNE.
52—3 mois

ATTENTION!
A ceux qui font du Sucre d'Erable

L'Evaporateur Champion est construit d'après un principe d'évaporation rapide et peu profonde — les deux choses les plus essentielles afin de produire du sirop ou du sucre de la plus haute qualité. Un évaporateur à bonne boire profonde produira du sirop de qualité inférieure. Les primes et récompenses offertes pour le sirop et le sucre par les diverses expositions et associations sont remportées par ceux qui emploient l'Evaporateur Champion.

Ecrivez pour catalogue illustré

THE GRIMM MANFG. Coy.
84 rue Wellington, Montreal, Quebec
49-1no

AUX PROPRIETAIRES DE CHEVAUX

EMPLOYEZ

LE BAUME CAUSTIQUE DE GOMBAULT

La guerison est prompte et sure

Le plus efficace et le meilleur VESICATOIRE qui ait jamais été employé. Il enlève les bosses ou les taches des **chevaux** et des bestiaux. IL SUPPRIME AUSSI TOUT CAUTERE OU BRULURE, ET SANS LAISSER AUCUNE TACHE. *Impossible de laisser des cicatrices ou des traces.*

Chaque bouteille est vendue avec garantie de donner satisfaction, prix $1.50 la bouteille. Le remède est en vente chez les pharmaciens, ou sera envoyé par express, frais d'expédition payés, avec toutes les directions pour son usage. Demandez nos circulaires. THE LAWRENCE-WILLIAMS CO., Toronto, Ont. cult-1-no

BATTEZ LE BEURRE!

Le Sel Windsor rend plus facile la tâche de battre le beurre. Chaque flocon se dissout rapidement. Vous ne trouverez pas de parcelles de gravier dans le beurre parceque le sel Windsor est un sel pur.

SEL WINDSOR

Les meilleurs Epiciers le vendent 1no

La Nourriture Améliorée de Livingston pour les Veaux

Est bon à sur la Composition du lait.—Nous recommandons à nos amis d'en faire l'essai en suivant les directions suivantes:—1. La nourriture devra être mêlée par ordre de l'eau bouillante, de façon à former une crème épaisse, rafraîchissez la ensuite, en y ajoutant du lait, ou de l'eau froide, si nécessaire avant de s'en servir. 2. Elle doit être prise à la température du lait chaud, et agitée avant de la donner aux veaux. 3. Comme ce te nourriture est très concentrée, on ne devrait commencer à en faire usage que par petites quantité avec beaucoup de lait tout d'abord, augmentant graduellement la nourriture et diminuant le lait en proportion, suivant l'âge du veau. Commencez lorsque le veau est âgé de 5 jours en lui en donnant une cuillerée à soupe deux fois par jour, et augmentez jusqu'à une tasse à déjeuner, deux fois par jour, lorsque le veau aura atteint l'âge de six semaines.—4. La nourriture devra être mise dans un endroit sec et tous les ustensiles servant à son emploi doivent être tenus aussi propres que ceux dans lesquels on met le lait.—THE LIVINGSTON LINSEED OIL CO., LTD. 31 rue Mill, Montréal.

9 CORDES EN 10 HEURES

PAR UN HOMME, avec une MACHINE A SCIER SE REPLIANT. Elle scie les arbres. Scie n'importe quelle sorte de billot sur n'importe quel terrain. Un homme peut scier plus au moyen de cette scie que 2 par aucune autre manière. Fabriquée à Essex Center, Ontario. Aucun droit à payer. Ecrivez au bureau principal pour avoir un catalogue illustré montrant les dernières améliorations, et les témoignages des milliers de personnes. Celui qui donnera la première commande aura l'agence. Adresse : FOLDING SAWING MACHINE CO., Nos 55-57-59 rue Jefferson, Chicago, Ill.

Un bon Liniment

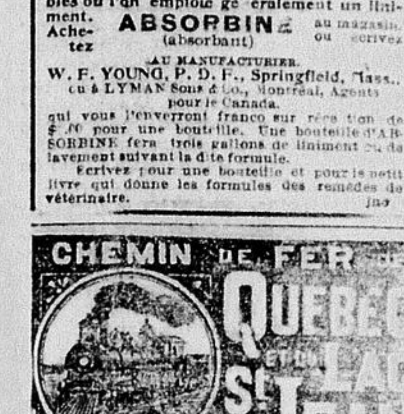
Pour 80 cts le gallon.

Peut être fait comme suit
Absorbine, 4 onces
Vinaigre 1 pinte
Eau 3 pintes
Salpêtre (en poudre) 1 once

Cette combinaison sera satisfaisante et heureuse pour guérir les éraflures, les blessures, les galles sur le cou, pour durcir les épaules des chevaux de trait ; amollira les pieds enflés, les mauvais tendons, et toutes sortes de troubles ou l'on emploie généralement un liniment. Achetez **ABSORBINE** (absorbant) au magasin, ou écrivez au manufacturier.

W. F. YOUNG, P. D. F., Springfield, Mass., ou à LYMAN Sons & Co., Montréal, Agents pour le Canada, qui vous l'enverront franco sur réception de $2.00 pour une bouteille. Une bouteille d'ABSORBINE fera trois gallons de liniment ou de lavement suivant la dite formule.

Ecrivez pour une bouteille et pour le petit livre qui donne les formules des remèdes de vétérinaire. 1ao



AUX COLONS

Terres à Blé, Bon Climat, Bon Bois
Excellente Eau

DANS LA VALLEE DU LAC ST-JEAN, LE GRENIER DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Le gouvernement provincial offre en vente, au-delà de 2,000,000 d'acres des plus belles terres à blé qui se puissent trouver dans la province de Québec, à VINGT CENTINS L'ACRE, à une distance de dix heures seulement de Québec (200 milles), par la voie ferrée, dans le territoire du Lac St-Jean.

Transport gratuit des nouveaux colons, de leurs familles et d'une quantité limitée de leurs effets de ménage, entre Québec et le Lac St-Jean.

Pour un magnifique guide illustré du Colon et autres renseignements, adressez-vous à RENE DUPONT, Agent de Colonisation. Bureau principal, à Québec.

J. G. SCOTT, Gérant Général.
ALEX. HARDY, Agent Gén. du F. et P.

A L'ASSOMPTION

La Ste-Cécile

L'Assomption, 24.—Samedi soir, à l'occasion de la fête de Ste-Cécile, M. Alfred Bonin, directeur de la fanfare de notre ville, invita quelques amis et tous les membres de la fanfare à aller passer la soirée chez lui. Tous s'empressèrent d'accepter son invitation, car c'était aussi l'anniversaire de sa naissance, et ils voulaient lui rendre témoignage de leur profonde estime.

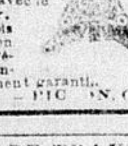
Aussi, quelle ne fut pas la surprise de M. Bonin, lorsque, au milieu de la veillée, M. Hector Rivest, avocat, vint lui présenter au nom des membres de la fanfare, un magnifique lutrin en argent, et un baton de chef d'orchestre en ivoire. M. Bonin sut cependant remercier en termes choisis, les généreux donateurs.

Enfin, on s'amusa à qui mieux mieux. On fit de la musique, du chant et des discours, et ce ne fut qu'à une heure très avancée de la nuit, qu'on se sépara.

Outre MM. Jos Henri, président, J. Z. Martel, secrétaire; Louis Bourdon, Jos Bonin, R. Arbour, W. Arbour, Jos Martel, Jos Desjardins, Jos Piché, Phil. Pelletier, A. Vézina, R. Normandeau, A. Thom, jr., V. Prud'homme, A. Martel, L. Piché, tous membres de la fanfare, on remarquait encore : Révd. M. A. Berthiaume, vicaire MM. C. Sanscartier, J. E. Duhamel, M.P.P., J. Rivest, maire, J. Z. Martel, G.C.C., V. Jarry, Gér. Banque ; major J. E. B. Normandeau, H. Rivest, avocat, A. Piché, avocat, J. Lambert, A. Thoin, H. Prud'homme, O. Royal, A. Ribeuly, T. Bédart, Jos Prud'homme, R. Labrèche, E. Piché, P. Ethier, Dr Latour, Dr Geoffrion, Dr Bien, etc., etc.

Bidou, soldat de deuxième classe, rentre du Tonkin avec une jambe de bois.
—Noble héros, fait M. Prud'homme, grâce à vous la France a un pied en Chine.
Bidou, simplement : — Je crois bien, c'est moi qui le lui ai laissé.

LES BESTIAUX DECORNES



Reposent mieux et donnent un meilleur lait et une meilleure viande. L'affaire se fait rapidement avec le KEYSTONE Dehorner. Coupe quatre côtés à la fois. Laisse la corne douce et bien coupée, ne la brise ni ne l'écrase. D'un usage plus répandu que tout autre. Entièrement garanti. Catalogue gratuit. R. H. McKENNA, V.S., PICTON, Ont.

LA SCIE A SCIER DE TRAVERS EN ACIER RAZOR TREMPE SECRETE

Nous avons le plaisir d'offrir au public une scie manufacturée avec la plus belle qualité d'acier et d'une trempe qui dure et améliore l'acier, donne un tranchant plus coupant qui se conserve plus longtemps que par aucune autre procédé connu. Pour couper vite, une scie doit garder un tranchant très aigu.

Ce procédé secret de trempe n'est connu que de nous et n'est employé que par nous.

Ces scies ont un dos mince taillé en ellipse, ce qui demande moins d'affurtage qu'aucune des scies faites actuellement, parfaitement effilées de la dent jusqu'au dos.

Nous vous prions maintenant de demander la scie "Maple Leaf" en acier Razor, trempe secrète, quand vous irez acheter une scie. Et si l'on vous dit que quelque autre scie est aussi bonne, demandez à votre marchand de vous les laisser emporter tiutes deux chez vous pour les essayer, puis gardez celle que vous préférerez.

L'acier argenté n'est plus une garantie de qualité, car certains des plus mauvais aciers portent maintenant la marque "silver steel". Nous avons le seul droit à la marque "Razor Steel".

Il n'est pas avantageux d'acheter une scie pour une piastre de moins et de perdre 25 cents par jour de travail. Votre scie doit garder un tranchant très aigu pour accomplir beaucoup de travail dans une journée.

Des milliers de ces scies sont envoyées aux Etats-Unis et vendues à un prix plus élevé que celui des meilleures scies américaines.

SHURLY & DIETRICH, Galt, Ont. 49-14

FOURRURES NON PREPAREES

Nous payons les plus hauts prix du marché pour les fourrures crues de toutes sortes, et nous donnons d'honnêtes prix de sélection sur chaque envoi.

Nous tenons les marchandises séparées jusqu'à ce que nous ayons reçu des nouvelles des expéditeurs. Tous nos paiements sont faits le même jour au comptant ou par chèque au reçu des marchandises.

Références : Banque d'Ottawa, Montréal.—C. PIERCE & CIE, Nos 454 et 456 rue St-Paul, Montréal. 1-jno

FEU M. L'ABBE J. O. NAUD

Imposantes funérailles

Beauce Junction, 24.—Les funérailles de feu l'abbé J.-O.-D. Naud, qui ont eu lieu jeudi, le 19, avec une pompe que l'on n'oubliera jamais, sont le plus éclatant témoignage de l'estime et du respectueux attachement que l'on avait pour cet humble et zélé pasteur.

Vers les 10 heures, la foule, massée aux abords de l'église et du presbytère s'écarta légèrement pour livrer passage à la dépouille de l'illustre défunt que portait quatre marguilliers :

MM. Ephrem Labbé, Richard Cliche, Georges Labrecque, Cyrille Gagnon.

Les porteurs des coins du poêle étaient quatre anciens confrères de classe : les révérends J. O'Farrell, F. Gendron, T. G. Rouleau, F. L. Pelletier.

Le deuil était conduit par MM. Alfred Naud, Joseph Naud, Onésime Naud, Tancrède Naud, Wilfrid Martel, Samuel Naud, Joseph Lehoux, J. Ernest Naud, J. Alfred Naud, Wilfrid Perron, ses neveux.

Parmi la foule immense on remarquait : MM. E. Tanguay, architecte ; A. Bréard, de Québec ; Agapit Nadeau, J. Doyon, Geo. Perron, Ph. Plante de Saint Frédéric ; Thos. Dallaire, Alfred Pelletier, de Sainte-Marie ; Joseph Lessard, A. Blais, A. Lessard, de Thetford Mines ; V. Gosselin, N.P., Aurèle Nadeau, M.D., Saint-Joseph ; E. Lacroix, H. Dallaire, T. Beaudoin, Ed. Cooke, M.D., de Broughton Station ; L. Beaudoin, B. Wittes, A. Vallée, J.-E. Cliche, M.D., de East Broughton ; G.-H. Porter, H. H. Williams, gérant de la Broughton Asbestos Co. ; Nap. Turcotte, P. Vallée, A. Doyon, Tring Junction ; P. Perron, Saint-Elzéar ; T. Lachance, Mégantic ; N. Grenier, F. Nadeau, Alt. Faucher, C. Turnel, J. Bisson, Jos. Labbé, de Saint-Sévérin ; P. Grondin, Saint-Victor ; J. Gilbert, R. Renault, J. Verrault, Sacré-Cœur de Marie ; D. Lefebvre, Saint-Ephrem ; A. Labbé, D. Ferland, T. Bilodeau, Saint Pierre de Broughton.

Le service a été chanté par le Rév. B. C. Guy, curé de Ste-Hélène de Kamouraska, assisté de M. l'abbé T. Gendron, vicaire-général de Chicoutimi, retiré à Montmagny, comme diacre, et de M. l'abbé J. O. Farrell, curé de St Edouard de Brampton, comme sous-diacre.

Prenaient place au sanctuaire : Mgr H. Têtu, Québec ; Messieurs les abbés F. C. Gagnon et J. N. Gignac, du Séminaire de Québec ; C. E. Carrier, du collège de Lévis ; T. G. Rouleau, principal de l'Ecole Normale ; Ad. Michaud, ex-aumônier au Monastère Méric ; F. L. Pelletier et Jos. Lavoie, St-Pierre de Broughton ; L. M. Morisset, et J. Lessard, St-Ephrem ; L. Z. Lambert, St-François ; J. Rouleau, St-Victor ; J. E. Martin, J. E. Rouillard, St-Frédéric ; J. H. Fréchette, Ste-Claire ; F. Théberge, Ste-Marie ; J. G. Auclair, St-Jean Chrysostôme ; J. W. Carrier, Garthby ; Ph. Turcotte, St-Méthode ; J. Galarneau, St-Ferréol; Herménégilde de Guy, St-Anselme ; J. A. Moreau, Leeds ; J. H. Michaud, St-Sévérin ; F. X. Couture, Saint Cœur de Marie ; J. Jobin, L'Enfant-Jésus ; L. L. Hudon, St-Calixte ; A. Blanchet, St-Joseph ; P. F. Barral, M. S. C., qui desservira la paroisse en attendant la nomination d'un curé.

Le Frère Albert, Directeur du Collège de Ste-Marie.

Le chœur de l'orgue organisé pour la circonstance, fut bien goûté. On admira particulièrement les soli rendus par le Rév. G. Goudreau, curé de Thetford Mines, MM. J. Milady, Ste-Marie; Aug. Vachon, H. Plante, de St-Frédéric ; A. Blais, G. Beaudoin, Thetford Mines.

L'orgue était tenu par M. H. Carrier, de Ste-Marie.

On ne s'était certes pas trompé en réservant à Mgr H. Têtu de faire l'éloge de ce ministre du culte qui fut bien ce pourquoi Dieu l'avait choisi.

Le défunt, âgé de 60 ans, 7 mois, était le frère de M. Alfred Naud, citoyen marquant de Ste-Cunégonde, de Montréal, qui n'a pu se rendre aux funérailles pour cause de santé.

Les restes mortels du vénérable curé ont été déposés sous le sanctuaire de l'église de cette paroisse.

Cors entre les orteils

Ils peuvent être guéris en un jour par le Putnam's Corn and Wart Extractor. Ce remède par excellence ne brûle jamais la chair — il est de composition entièrement végétale et ne détruit pas la peau. N'employez que le Putnam's c'est le meilleur. (2)

A FARNHAM

Germain Sirois est trouvé mort sur le bord d'un ruisseau—Il avait la figure dans l'eau.

Farnham, 23 — On a enrégistré, à Farnham-Est, une mort surprenante. Vers sept heures du matin, Germain Sirois, citoyen âgé et très respecté, quitta sa vieille épouse pour aller travailler à environ un demi-mille de sa résidence, dans le verger de M. Brodeur. Comme il ne revint pas à l'heure habituelle elle commença à être fort inquiète. Elle communiqua ses craintes à ses voisins qui commencèrent des recherches. On trouva M. Sirois mort sur le bord d'un ruisseau, la figure dans l'eau. On suppose qu'il voulut boire et que saisi de crampes la tête lui tomba dans l'eau et qu'il fut suffoqué. Le coroner Fuller tint une enquête le même jour. Le jury rendit un verdict de mort accidentelle.

Les Teintures électriques

teignent — Laine, Coton, Soie, Plumes, Dentelles, etc., etc.

Essayez-les.

Une princesse disparue avec son cocher

Berlin, 24—Le Morgen Post rapporte de Dresde que la Princesse Alice, épouse du Prince Frédéric, Schoemberg-Woldenburg est disparue depuis deux semaines. Le cocher de la princesse est disparu depuis la même époque.

Enveloppes de Saucisse

Petites commandes de Bouchers sollicitées.

W. HARRIS & CO.

Danforth Ave., *Toronto, Ont.*

Manufacturiers de Colle. 2-jno

Les MARCHES AGRICOLES

A Montréal, à Québec, à Ottawa et à travers la province

LES DERNIERS PRIX

Les marchés de grains

Il n'y a pas de changement dans la condition du marché local. Les affaires pour toutes les lignes sont toujours fort tranquilles, à l'exception des avoines qui sont actives sous une bonne demande pour la consommation locale, et plusieurs lots de char d'avoine blanche No 2 ont été vendus à de 35 1-4c à 35 1-2c., et l'avoine No 3, à 34 3-4c le boisseau en magasin. Pour de moindre quantités on paye en moyenne 1-2c de plus. Comme on le voit c'est une hausse en deux ou trois jours de près de deux cents le boisseau. Les cotes des autres grains sont nominales.

Le volume d'affaires dans les farines est encore assez considérable et le marché est actif sans offrir aucun changement dans les prix. Nous cotons : patentes de choix du Manitoba, $4.60 ; forte de boulanger, $4.30 ; patentes d'hiver, $4.25 à $4.35 ; straight rollers, $3.85 à $4 ; do en poche, $1.85 à $1.90 ; extra, $3.60 à $3.70 ; do en poche, $1.70 à $1.75.

Le ton du marché pour les issues moulus est ferme sous une bonne demande.

Nous cotons : son du Manitoba, $18; moulée, $20.00 la tonne en poches; son d'Ontario, $17.50 à $18.00 ; moulée, $20 à $20.50.

La demande pour l'avoine roulée est satisfaisante et le ton du marché est ferme aux prix ordinaires, soit de $1.75 à $1.85 la poche ou de $3.70 à $3.75 le baril.

Le tableau suivant donne les quantités de grains disponibles à Montréal aux époques suivantes :

	21 Nov. 1903	14 Nov. 1903	22 Nov. 1902
Blé	156,067	154,770	191,613
Maïs	87,389	67,788	27,919
Pois	32,912	44,504	30,389
Avoine	116,484	130,634	74,905
Orge	35,058	25,275	76,349
Seigle	820	820	1,299
Sarrasin	651	651	50,910
Farine		16,507	14,581
Farine d'av.	567	549	1,672

VISIBLE SUPPLY

	23 Nov. 1903	16 Nov. 1903	24 nov. 1902
Blé	29,472,000	27,946,000	41,731,000
Maïs	6,116,000	7,280,000	2,287,000
Avoine	4,747,000	9,792,000	7,057,000

Beurre et fromage

BEURRE.—Il n'y a pas de changement sur le marché. Les exportateurs se disent prêts à acheter les fines crèmeries à 21 1-4c, mais comme les marchands locaux payent de 21 1-2c à 21 3-4c, les exportateurs ont beaucoup de difficulté à trouver du stock.

FROMAGE. — Le marché est bien tranquille, d'abord parce que l'on se débarrasse du vieux stock et ensuite parce que les exportateurs et les fabricants ne tombent pas d'accord. Si ces derniers voulaient accepter 10 1-2c, ils trouveraient facilement à vendre leurs marques, mais ils veulent avoir plus que cela. Sur les quais hier, 1,500 boites de fromage de novembre ont été vendues à de 9 1-4c à 9 1-2c.

Voici quelles ont été les exportations par les ports de Montréal et de Portland, durant la semaine dernière :

FROMAGE

	Local.	Ailleurs.	Total.
Pour Liverpool :—			
Parisian, 21 Nov.	8,979	85	9,064
Montcalm, 22 Nov.	12,747	510	13,257
Pour Manchester :—			
Manchester City, 18 Nov.	1,632	...	1,632
Manchester Importer, 22 Nov.	650	...	650
Pour Glasgow :—			
Sardinian, 18 Nov.	527	300	827
Lakonia, 21 Nov.	498	...	498
Pour Londres :—			
Mount Temple, 21 Nov.	300	4,588	4,888
Kildona, 22 Nov.	27,748	2,506	30,254
Pour Leith :—			
Hanseat, 22 Nov.	5,253	2,654	7,907
Pour Aberdeen :—			
Bellona, 19 Nov.	50	250	300
Pour Newcastle :—			
Bellona	1,525	236	1,761
Pour Cardiff :—			
Lord Londonderry, 22 Nov.	1,570	500	2,070
Pour l'Afrique-Sud :—			
Melville, 23 Nov.	85	90	175
Pour Belfast :—			
Malin Head, 17 Nov.	869	208	1,077
Pour Bristol :—			
Montrose, 17 Nov.	10,566	...	10,566
Ottoman, 20 Nov.	10,956	786	11,742
Total	83,955	12,713	96,668
Semaine corresp. l'an dernier	67,296	11,665	78,961
Semaine corresp. en 1901	64,588	12,192	76,780
Exportations depuis le 1 mai 1903	1,943,412	444,764	2,388,176
Période corresp. en 1902	1,697,782	364,107	2,061,889
Période corresp. en 1901	1,502,542	288,415	1,790,957
PAR PORTLAND			
Tauric, 21 Nov. à Liverpool			2,188
Total			2,188
Depuis le 1 mai 1903			58,297

BEURRE

	Local.	Ailleurs.	Total.
Pour Liverpool :—			
Parisian, 21 Nov.	820	48	868
Pour Manchester :—			
Manchester City, 18 Nov.	328	200	528
Manchester Importer, 22 Nov.	254	...	254
Pour Glasgow :—			
Lakonia, 21 Nov.	50	...	50
Pour Londres :—			
Kildona, 22 Nov.	250	190	440
Pour l'Afrique-Sud :—			
Melville, 23 Nov.	50	...	50
Pour Bristol :—			
Montrose, 17 Nov.	2,883	150	3,033
Total	4,635	588	5,223
Semaine corresp. l'an dernier	20,264	646	20,910
Semaine corresp. en 1901	5,271	773	6,044
Export. depuis le 1 mai 1903	293,029	45,248	338,277
Période corresp. en 1902	469,986	50,018	520,004
Période corresp. en 1901	364,057	46,388	410,445

—o—

Produits de la ferme

OEUFS — Le marché est ferme et la demande est bonne pour le marché local. Les œufs choisis sont toujours en forte demande. Les prix sont comme suit :

Oeufs choisis, 23 à 24c. Oeufs No 1 mirés, 21c. Oeufs chaulés de Montréal, 18 à 18 1-2c. Chaulés de l'Ouest 16 1-2 à 17c. Oeufs d'entrepôts, 18 1-2 à 19c.

POMMES DE TERRE — Le marché est plus ferme. On paie, aux chars, de 60 à 65c la poche de 90 livres, et on détaille à 75c.

FEVES ET POIS. — Le marché est soutenu. On paie les fèves blanches $1.45 à $1.50 aux chars et les pois de $1.00 à $1.10.

VOLAILLES — Le marché est actif et très ferme. On cote les dindes, de 12 à 13c ; les canards, 11 à 12 1-2c ; et les poulets, 11 à 12c.

Le chevreuil se vend de 6 à 7c la livre, bête entière.

Le foin

Le commerce de foin en balles est toujours assez actif avec une bonne demande et nous ne voyons aucun changement dans les prix. Nous cotons Foin No 1, $10 à $10.50 ; No 2, $8.50 à $9.50 ; mêlé de trèfle, $7.50 à $8 ; trèfle pur, de $7 à $7.50 la tonne, f. o. b., par lots de char.

Sur le marché de Boston

Les arrivages pour la semaine dernière ont été de 333 chars de foin et 31 chars de paille, 27 chars de ce foin étaient destinés à l'exportation.

Semaine correspondante l'an dernier, 377 chars de foin et 18 chars de paille, dont 184 chars de foin pour l'exportation.

Il y a très peu de changement dans le marché depuis notre dernier rapport. Le foin strictement No 1 se vend bien, mais il y a un surplus de foin No 2 et de moyenne à bon sur le marché, et la demande n'est pas forte pour ces qualités.

Le marché est ferme pour la paille de seigle.

	Grosses balles	Petites balles
Foin choix	$17.50 à 18.00	$17.00 à 00.00
Foin No 1	16.50 à 17.00	16.00 à 16.50
Foin No 2	15.50 à 15.50	14.00 à 15.00
Foin No 3	12.00 à 13.00	12,00 à 12.00
Foin trèfle mêlé	13.00 à 14.00	13.00 à 14.00
Foin trèfle	12.00 à 13.00	12.00 à 13.00
Paille de seigle liée	20.00 à 21.00	00.00 à 00.00
Paille de seigle pressée	12.00 à 13.00	12.00 à 13.00
Paille d'avoine	9.00 à 00.00	9.00 à 00.00

Marché aux bestiaux

Il y avait environ 1150 bêtes à cornes, 150 veaux et 1500 moutons et agneaux en vente aux Abattoirs de l'Est, mercredi et hier. Le commerce a été actif et les prix ont été fermes sur toute la ligne.

On a payé le bœuf de choix, sur pieds, de 3 3-8 à 4 1-8c, et le bœuf commun de 2 1-4 à 3 1-4c. Les veaux se sont vendus 4c la livre, pour les sujets de choix. Les moutons se sont vendus de 2 3-4 à 3 1-4c la livre, et les agneaux, 4 1-4c la livre.

Les porcs gras se sont vendus à 5 1-4c la livre.

Le prix du marché est actif et les prix sont fermes sur toute la ligne.

On cote le porc abattu de 7 à 7 1-4c la livre, le lard de $10 à $20 le baril, le jambon, de 13 à 16c la livre ; le lard fumé de 10 à 15c la livre ; et le saindoux pur de 8 à 9 3-8c, en seaux et le saindoux composé, 8c.

PEAUX VERTES

Le marché des peaux vertes est de nouveau très tranquille, les affaires ayant été arrêtées par les grèves de Québec.

Les prix sont sans changement, mais l'on s'attend à une baisse prochaine sur les cours des peaux de bœuf.

Nous cotons :

Bœuf, No 1, 9 cents et No 2, 8 cents; taureaux, 7 cents ; veaux, No 1, 10 cents et No 2, 8 cents, la livre ; peaux de moutons, 70 cents ; chevaux, No 1, $2; No 2, $1.50 et No 3, $1.00 la peau.

Notes financières

D'après Bradstreets, les compensations des banques des principales villes des Etats-Unis et du Canada, ont été la semaine dernière comme suit :

ETATS-UNIS

New-York, $1,224,368,559, dim., 31-7 ; Chicago, $178,794,025, dim., 4; Boston, $139,199,355, dim. ; Philadelphie, $114,131,202, dim. 12.6 ; Saint-Louis, $54,446,404, aug., 6.1 ; Pittsburg, $37,363,117, dim., 14.4 ; San-Francisco, $33,782,438, dim., 7.6.

PUISSANCE CU CANADA

Montréal, $24,014,302, dim., 2.8 ; Toronto, $16,975,057, dim., 5.9 ; Winnipeg, $6,776,844, aug., 19.00 ; Halifax, $1,876,875, aug., 5.3 ; Ottawa, $2,354,180, aug., 13.0 ; Vancouver, B. C., $1,702,543, aug., 38.9 ; Québec, $1,788,855, aug., 2.4 ; Hamilton, $1,247,458, aug., 24.2 ; St-Jean, N. B., $1,019,817, aug., 9.9 ; Victoria, C. B., $833,013 aug., 26.9 ; London, Ont., $816,479, aug., 7.0.

MARCHE BONSECOURS

PRODUITS DE LA FERME

Beurre de crèmerie, la lb	23 à	25
Beurre conservé	18 à	25
Beurre de ferme	18 à	20
Fromage	14 à	16
Fromage de ferme, pas de stock		
Sirop d'érable, le gallon	90 à	1.00
Oeufs frais, la doz.	30	
Oeufs No 2	20 à	25
Miel, la livre	12	
Miel, la livre	12 à	13
LEGUMES		
Ail, la tresse, vieux	25 à	30
Carottes, le panier		35
Concombres, la doz	30	
Choux blancs	30 à	40
Céleri, la doz de paquets		30
Choux rouges		50
Oignons, le panier		60
Patates, la poche	70 à	75
Salade, No 1, la doz		50
Sarriette, le paquet	5	
Tomates, la caisse	50	
Poireaux, le paquet	15 à	20
Navets, la poche		50
Pommes fameuses	2.00 à	3.25
Raisin, le panier		40
Pois sucrés la poche	$1.00 à	1.50
Citrouilles, la doz.	$1.50	
Cornichons, la terrinée		20
VIANDES		
Agneau, quartier de devant, livre		8
Agneau, quartier de derrière		12 1-2
Bœuf, 1ère qualité		15
Bœuf, 2e qualité		12 1-2
Bacon		17
Lard salé		14
Veau, quartier de devant		7 à 10
Veau, quartier de derrière		12 à 14
Veau, 2e qualité		6 à 11

GIBIER ET BASSE-COUR

Cailles, la doz	4.50 à	5.00
Pluviers la doz	3.00 à	3.25
Pluviers "Golden"	4.50 à	5.00
Bécassines, la doz	3.00 à	3.25
Oiseaux de neige, la doz.	25 à	35
Canards noirs, la paire	90 à	1.10
Canards bec bleu	65 à	75
Canards malards, la pr.	85 à	90
Pigeons, la doz.	1.60 à	1.80
Pigeonneaux, la doz	2.10 à	2.25
Sarcelles la paire	60 à	75
Friches	60 à	75
Outardes	90 à	1.00
Dindons frais, la livre	14 à	15
Oies, la livre	8 à	10
Canards, dom., le couple	1.00 à	1.25
Poules la livre	9 à	10
Poulets du print., la pr.	55 à	80
Poulets extra, la paire	45 à	1.00
Lapins, la paire	70 à	75
Grenouilles, la livre	25	
Cochons de lait	1.25 à	2.00
Lièvres, paire	30	

MARCHE DE ST-HYACINTHE

GRAINS.—Avoine, par minot, 65 cts à 70c ; orge, 60c à 65c ; blé, $1.00 à $1.10 ; pois, $1.60 à $2.00 ; sarrasin, 65c à 70 cents ; blé-d'Inde, pas encore.

VIANDE.—Lard par 100 livre, 6 1-2 cents à 7 cents ; lard frais par livre, 7c à 8c ; lard salé, 9c à 10c ; bœuf par livre, 4 1-2c à 6c ; quartier de devant, 4c à 5c, quartier de derrière, 7c à 10c; agneau, le quartier, $1.00 à $1.25.

LEGUMES ET FRUITS.—Patates le minot, 35c à 40c ; oignons, $2.00 ; fèves, $2.50 à 2.75 ; pommes, 15c à 35c ; salade, la doz. plus ; persil, le paquet, 5 cents ; oignons le paquet, 5c à 10c ; ail, la douzaine, 10 cents ; fèves, la pinte, 10c ; betteraves, au paquet, 5c ; carottes, au paquet, 5c ; concombres, plus ; navets, au paquet, 5c, le minot, 40 cents.

VOLAILLES.—Dinde, la pièce, $1.00 à $1.25, à la livre, 13 cents ; poule, le couple, 70c à 90c ; poulets, le couple, 50c à 60c ; oies, pièce, 75c à $1.00, à la livre, 7c à 8c ; canard, pas.

LAITERIE ET DIVERS.—Beurre de ferme, la livre, 25c ; œufs, par douzaine, 25c ; Sirop, le gallon, 90c à $1. ; sucre, la livre, 10c ; fromage, la livre, 15c ; miel, en gâteaux, la livre, 14c ; miel coulé, 13c à 14c ; laine, 25c brute; peaux de moutons, 50c à 60c ; peaux de veaux, 10c la livre.

FARINE ET MOULEE.—Moulée d'orge, $1.20 à $1.25 ; son de blé, $1.00 ; gru, $1.10.

FOIN.—Foin pressé, à la tonne, de $7.50 à $8.00 ; foin non pressé, de $5.00 à $7.00.

BOIS DE CORDE.—$4.00 à $5.00 la corde.

VACHES à LAIT.—$23.00 à $35.00.

ANIMAUX DE BOUCHERIE.—$18.00 à $30.00.

La viande était en meilleur état que d'habitude, et s'est bien vendue malgré le froid. Les produits étaient abondants et le marché actif. La rareté des oignons se fait beaucoup sentir.

MARCHE DE VALLEYFIELD

GRAINS — Avoine, par minot, 40 à 45 ; orge, 80 à 85 ; blé, $1.00 à 1.10; sarrasin, 60 à 65 ; blé d'inde, 8 à 10 cts la doz.

VIANDES — Lard, par 100 livres, 4c ; lard frais, par livre, 8c , lard salé 9c ; bœuf; quartier de devant, 4 a 7c, quartier de derrière, 5 à 7c ; agneau, 4 à 6c ; la livre, 8c.

LEGUMES ET FRUITS — Patates, le minot, 50c ; oignons, $1.50 le minot ; pommes, 40c la poche ; persil, le paquet, 2c ; oignons, $1.50 le minot ; betteraves, au paquet, 5c ; carottes, au paquet, 5c ; concombres, 10 à 15c la doz ; navets, le minot, 15c.

VOLAILLES — Dinde, à la livre, 13; poule, couple, 40 à 50c ; poulets, couple, 40 à 50c ; oies, 80 à 1.10 le couple ; canard, 50 le couple.

LAITERIES ET DIVERS — Beurre de ferme, la livre, 22c ; œufs, par dz, 26c ; fromage, la livre, 10c ; miel, en gâteaux, la livre, 12c ; miel coulé, 9;

FOIN — Foin pressé, à la tonne, de $8 à $8.50 ; foin non pressé, $7.50 les 100 bottes.

Marché calme.

MARCHE DE SHERBROOKE

GRAINS—Avoine par minot, 40c.Orge par minot, 70c. Blé, par minot, $1.10. Pois, par minot, $1.10. Sarrasin, par minot, 40c. Blé-d'inde, par minot, 70c.

VIANDES—Lard par 100 livres, 6 à 7 1-2c. Lard frais, par 100 livres, 10 cts. Lard Salé, 12c. Bœuf par 100 livres, 4 à 7c, quartier de devant, 4 à 6c, quartier de derrière, 5 à 10c.

Agneau, la livre 8 à 10c.

LEGUMES ET FRUITS—Patates par minot, 40c. Oignons la livre 5c. Fèves, $2.10. Pommes, $2.50 à $3.75.—Persil, le paquet, 5c. Oignons, le paquet 5c. Ail, la douzaine, 10c. Fèves, la pinte 10c. Betteraves le minot 40 cts. Carottes le minot, 30c. Navets, le minot 25c.

VOLAILLES—Dinde, la pièce, $1.25 à $1.75 à la livre 18c. Poule, couple, 70 à 80c. Poulets, 75 à $1.00. Oie la pièce, 50c, à la livre 10c. Canard 12 cts.

LAITERIE ET DIVERS—Beurre de ferme, la livre, 25c. Oeufs, par douz. 22 à 30c. Sirop le gallon, 75c. Sucre la livre, 8c. Fromage la livre, 16 cts. miel en gâteaux, la livre, 15 cts. Miel coulé, 20c. Saindoux 13c. Laine, 40c. Peaux de mouton, 40c. Peaux de veaux, 75c.

FARINE ET MOULEE.—Moulée de maïs, $0.25. Graine de lin, $3.00. Son de blé, $1.10. Gru, $1.25.

FOIN— Foin pressé, à la tonne $14. Foin non pressé, $12.00.

CHEVAUX—$40 à $150.

BOIS DE CORDE—$3.00 à $5.00.

VACHES A LAIT $20 à $40.

ANIMAUX DE BOUCHERIE — $20, à $35.

PEAUX — $3. à $3.50.

MARCHE DE SOREL

Le marché de Sorel, samedi, le 14, a été très achalandé. Il y avait une grande foule de cultivateurs venus des diverses paroisses des comtés de Richelieu, d'Yamaska et de Verchères.

Nous donnons ci-après les prix des différents produits et denrées, soigneusement contrôlés.

GRAINS.— Avoine, par minot, 40 cts ; pois $1.50 le minot ; sarrasin, 50 cents à 60 cents le minot ; blé-d'Inde, 70 à 75 cts le minot.

VIANDES—Lard, par 100 livres, 7 à 8 cents ; lard frais, par livre, 10 cts; lard salé, 11 cts ; bœuf par livre, 6 à 10 cts ; par 100 livres, $4.50 à $6.00 ; quartier de devant, 3 cts ; quartier de derrière, 5 cts et 5 1-2 cts la livre ; agneau, le quartier, de 75 cents à 80 cents.

LEGUMES ET FRUITS.— Patates, le minot, 25 cents ; oignons, $2.00 le minot ; fèves, $1.50 le minot ; pommes fameuses, 80 cents le minot, autres, de 60 à 70 cents ; persil, le pied, 1 cent ; oignons, la tresse de 20 à 25 cents et 30 cents ; ail, la douzaine, 10 cents ; betteraves, 30 cents le minot; carottes, 30 cents à 40 cents le minot; navets, le minot, de 35 cents à 40 cts.

VOLAILLES. — Dinde, la pièce, $1 ; à la livre, 12 cents ; poule, couple, 75 cents ; poulets, couple, 50 cents ; canards noirs, $1.00 ; domestiques, 75 cents le couple.

LAITERIE ET DIVERS.— Beurre de ferme, la livre, 20 cents à 24 cents ; œufs, par douzaine, 25 cents ; sirop le gallon, $1.20 à $1.50 ; sucre la livre, 10 cents ; fromage, la livre, 12 cents; miel en gâteaux, la livre, 10 cents à 12 cents ; miel coulé, la livre, 10 cts; à 12 cents ; saindoux, 2 livres pour 25 cts ; ou $2.80 le seau de 20 livres; peaux, 6 à 7 cents la livre ; peaux de mouton, 50 cents à 55 cents la peau ;

FARINE ET MOULEE — Moulée d'orge, avoine, etc., $1.20 le minot ; graine de lin, 90 cents le minot ; son de blé, 75 cents à $1.00 le minot : gru, $1.20 le minot.

FOIN— Foin pressé, à la tonne, de $8.00 à $8.50 ; foin non pressé, $6.00 les 100 bottes.

Chevaux de ferme, bons, $110.00 à $115.00.

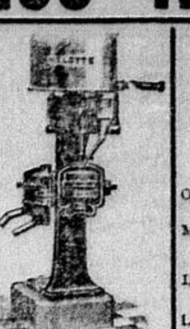
Bois de corde, $5.00 à $6.00 franc ; mou de $3.00 à $3.50.

Vaches à lait — 2$25.00 à $40.00 et plus.

Animaux de boucherie, 3 cents à 3 1-2 cents la livre, vivants.

Ecrémeuse "Melotte"

"MELOTTE" Prend un tiers moins de pouvoir que les autres.
"MELOTTE" Produit un cinquième de plus et de meilleur qualité de beurre.
"MELOTTE" Est plus aisée à manier.
"MELOTTE" Dure plus longtemps et coûte moins cher de réparations.
"MELOTTE" Est la seule écrémeuse équipée avec une enveloppe émaillée pour le bol.



10,000 ECREMEUSES "MELOTTE"

Ont été vendus l'an dernier donnant tous entière satisfaction.
Machines envoyées à essai gratis et reprises en ne satisfaisant pas.
La seule écrémeuse au monde qui soit pourvue d'un frein.
Liste de prix et Certificats envoyés sur demande.

R. A. LISTER & CO., Ltd., 579-581 Rue St-Paul, MONTREAL

Mgr Sbaretti à Valleyfield

Magnifique réception — Adresse du clergé et du maire — Réponse de Son Excellence — Fête au Collège — Le Délégué Apostolique reçoit en audience les parossiens. Visites aux couvents.

Valleyfield, 23. — Le délégué apostolique, Mgr Donat Sbaretti, est en notre ville depuis samedi soir. La réception a dépassé tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour.

Dès samedi matin, à voir les préparatifs et la mine affairée de nos concitoyens, on sentait qu'un évènement extraordinaire allait avoir lieu. Partout on plaçait des drapeaux, des lanternes vénitiennes et autres trophées pour fêter dignement l'arrivée de l'envoyé du Saint Père.

A l'église, à l'évêché, au collège, au couvent des sœurs des SS. NN. de Jésus et Marie, et sur toutes la route que doit parcourir le cortège, il y a une animation extraordinaire occasionnée pour les différents préparatifs que l'on fait.

Enfin, notre ville veut montrer à Pie X, le vénéré chef de l'Eglise, qu'elle lui est toujours soumise et dévouée et qu'elle veut lui témoigner son amour pour lui en recevant dignement son représentant.

Aussi, dès 5 heures du soir, une foule énorme se pressait dans les principales rues et aux abords de la gare, paraissant bien impatiente de voir arriver le train du New-York Central.

A 6 heures, la population s'est portée en foule compacte à la gare ; toutes les notabilités de la ville sont là, le clergé du diocèse avec Monsieur le Grand Vicaire Allard et Monsieur le curé Castonguay, le conseil municipal au complet, avec M. le maire Geo. H. Thibault, enfin les différentes sociétés de la ville, la fanfare, etc.

A l'arrivée du train, Mgr Sbaretti est reçu par M. le Maire Geo. H. Thibault, qui lui souhaite la bienvenue dans les termes suivants:

Adresse du Maire de Valleyfield à Son Excellence Mgr Sbaretti.

Excellence,

Je suis particulièrement heureux de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue en cette ville de Salaberry de Valleyfield.

Je suis l'interprète de tous les citoyens de notre ville, en vous exprimant la joie que nous apporte votre visite.

Priant Votre Excellence d'accueillir avec faveur le tribut de respect et de vénération que chacun voudrait lui offrir. J'aime à lui donner l'assurance que le séjour du représentant du Saint-Père au milieu de nous, restera longtemps dans les annales de Valleyfield, comme un jour privilégié, et sera, pour chacun de nous, un gage de bénédiction.

Son Excellence répond par quelques paroles aimables.

Puis le cortège se forme: Mgr Sbaretti monte dans la voiture d'honneur avec M. Allard, M. Castonguay et M. le maire Thibault; le cortège se composait de plus de cinquante voitures.

A l'arrivée du délégué apostolique, Valleyfield s'illumine comme par enchantement, de tous côtés, on n'aperçoit que lanternes chinoises, verres multicolores, feux de gangales, etc ; le ciel est sillonné de nombreuses fusées qui éclatent en faisant tomber sur la foule émerveillée une pluie d'étoiles de toutes couleurs.

Au moment où le cortège débouche sur la rue Victoria, le coup d'œil est superbe: la rue est décorée et illuminée d'une façon splendide; la fanfare rehausse l'éclat de la réception par l'exécution de plusieurs morceaux entraînants, et c'est exorté de plusieurs milliers de fidèles que Mgr Sbaretti arrive sur la place de l'église. Ici le décor est merveilleux ; l'église, le couvent des Sœurs de Jésus et Marie, le couvent de la Providence, l'évêché et les maisons environnantes, sont illuminées à profusion ; les feux de bengale, les fusées multicolores jaillissent de tous les côtés, à la fois et les spectateurs poussent des acclamations sans fin.

La foule est tellement compacte que Mgr Sbaretti peut à grand peine se frayer un passage pour se rendre à l'église où Mgr Emard doit lui souhaiter la bienvenue. L'église est, combie bien avant l'heure et beaucoup de ceux qui faisaient partie du cortège n'ont pu trouver place pour entendre le salut.

Aussitôt son entrée dans l'église, Mgr Emard donne l'accolade à l'envoyé de N. S. Père et lui souhaite la bienvenue. Puis Monsieur le curé Castonguay lui donne lecture d'une adresse à laquelle Mgr Sbaretti répond en termes émus.

Ensuite eut lieu le Salut et la Bénédiction du Très Saint Sacrement.

Aujourd'hui dimanche, il y a eu messe et vêpres pontificales chantées par Mgr Sbaretti; l'église était bondée de fidèles, l'élite de la société a voulu montrer à l'envoyé papal sa joie de le voir parmi nous ; remarqué dans l'assistance: le clergé au grand complet, le conseil municipal, M. le maire Thibault, ainsi que tous les membres des différentes sociétés de la ville, avec leurs insignes.

A 4 heures, notre éminent visiteur s'est rendu à l'église de Notre - Dame de Bellerive, où il a reçu, en audience, les fidèles de cette paroisse.

LA GRANDE FETE DU COLLEGE

A 8 heures, une fête splendide a été donnée en l'honneur de Mgr Sbaretti, longtemps avant l'heure, la vaste salle du collège était comble et on a dû refuser des centaines de personnes désireuses de participer à cette soirée de gala.

Au programme figurait la délicieuse opérette " Sébastien Gomez, ou "L'Esclave de Murillo", en deux actes.

La scène se passe à Séville, en 1658, dans l'atelier de Murillo, le grand maître espagnol. Depuis quelque temps, les élèves du peintre constatent que des additions sont faites, pendant la nuit, à leurs tableaux. Ces additions dénotent la touche d'un indéniable génie. On fait des recherches. C'est le lutin qui travaille ici, répond l'esclave Sébastien, gardien de l'atelier. Epié par Murillo, l'esclave est surpris au travail. Sébastien obtient son pardon et la liberté pour lui et pour Gomez, son père.

Cette pièce a été jouée avec grand talent par MM. Aumain, C. Léger, H. Delage, A. Besson, S. Sabourin, P. Perras, A. Leduc, C. Castonguay, E. Billette, F. Leduc.

Nous avons eu aussi le plaisir d'applaudir "Cantique à Sainte - Cécile " et la " Cécilienne " une délicieuse composition de M. E. Bartlett, élève de rhétorique au collège.

Il faut féliciter aussi la fanfare du collège ainsi que M. A. Frappier, maître de chapelle et M. J. J. Marchand, organiste, pour le talent apporté à l'exécution de leurs jolis morceaux.

L'adresse à Mgr Sbaretti a été lue par M. Emile Léger.

Puis a eu lieu la collation des insignes aux nouveaux académiciens de l'académie Emard.

Ensuite, Mgr Sbaretti a remercié chaleureusement les auditeurs et les organisateurs de cette fête, leur assurant qu'il n'oubliera pas Valleyfield et la splendide réception qui lui a été faite.

Pour terminer, Son Excellence a fait la réception des invités au parloir.

Après la réception, a eu lieu un grand banquet des anciens élèves du collège.

Demain, lundi, visite à nos principales institutions religieuses.

Pour votre guérison

de l'Asthme. Prenez le TAROL. Se vend dans tous le pays.

A ST-BENOIT

Feu M. J. B. Proulx

St-Benoit, 23.—Vendredi dernier le 20 avait lieu à l'église de St-Benoit, les funérailles de M. J. B. Proulx, M. Proulx était un vieux patriote qui a pris part à la bataille de St-Eustache. Il était doué d'un caractère franc et sympathique. En 1901, le défunt avait le bonheur de célébrer ses noces d'or.

Le service funèbre a eu lieu immédiatement après l'arrivée du train d'Ottawa. M. l'abbé Corbeil, curé de la paroisse officiait.

Le deuil était conduit par ses trois fils Joseph, Ovide et Onésime, le Dr Gagnon de St-Constant, MM. Dubord, Ulric St-Amant, Joseph Rastoul, J. Désormeaux, A. Galand. Nous avons remarqué dans le cortège, MM. B. Charlebois, A. St-Pierre et plusieurs dames.

Les porteurs étaient MM. W. Lanthier, Ths. Richer, M. Clermont, L. Corbeil, Julien Fauteux et Frs. Fauteux.

La famille éprouvée voudra bien accepter l'expression de nos sincères condoléances.

SI VOS JOINTURES SONT RAIDES

et que vous vous sentiez du mals dans les muscles—résultat du rhumatisme, ou si vous tombez vous détordant une jointure et vous faisant violence au coté, ou si vous vous faites une meurtrissure, le "Painkiller" de Perry Davis banira les douleurs et vous rétablira en un instant. Employez du

Painkiller

(Suite)

—Douzième étage !
"Douzième étage !
—Allez, et rêvez que vous devenez millionnaire.
—C'est ça !
Il éprouva à s'étendre dans le lit environné d'électricité, de boutons, de sonneries, de poires de toutes sortes, de toutes couleurs, presque de l'hésitation.
Sur les murs, des avis en anglais et en allemand dansaient devant ses yeux.
Il s'arrêta au milieu de sa chambre, les regards tournés vers la fenêtre, et articula :
—Benoiton, te voilà en Amérique, mon ami ; tu couches pour la première fois sur la terre du Nouveau-Monde, prends au moins une résolution ce soir, refais un serment.
"Tu as juré au prince de Trammart de ne plus boire, tu ne boiras plus... Tu as promis à ta fille de revenir riche... Tu reviendras riche...
"Par là-dessus, pionce, tu n'as plus que cela à faire.
Et sans tarder à présent, le neveu de Mme Bezons, se glissa entre les draps, s'assurant qu'il possédait toujours sa petite fortune.
Bonjean lui laissa faite la grasse matinée.
Vers dix heures, il frappa à sa porte.
—Eh bien, avons-nous assez dormi ?
Le rétameur s'éveilla en sursaut.
Où était-il ?
Une chambre, un bon lit ?
Il ne naviguait donc plus ?
—Vous êtes mort ? cria l'autre.
—Ah ! c'est vous, monsieur Bonjean, donnez-vous la peine d'entrer, je dormais comme un sourd.
—Ouvrez, si vous voulez que j'entre, vous êtes bouclé...
—C'est juste ! je ne risquais pas d'être cambriolé : je vous ouvre, je suis à vous !
Bonjean entra.
—Avez-vous bien dormi ?
—Comme un sourd, je vous répète.
—Alors, habillez-vous en deux temps, dès à présent les instants sont précieux ; demain soir je vous quitte, je vous laisse voler de vos propres ailes.
—Déjà ?
—Fichtre oui, j'ai mes affaires, moi ! Je ne suis pas comme vous, un rentier.
—Drôle de rentier, qui sera fichu, si vous l'abandonnez.
—Ne craignez rien, je ne vous laisserai pas pour cela à votre malheureux sort.
—Vous me le permettez !
—Parole d'honneur !
—Merci.
—Vous devez avoir faim ?
—Je dévorais il me semble.
—Nous allons prendre quelque chose, très vite, et nous serons de retour pour le déjeuner. Nous aurons le temps d'aller faire une courte visite à mon associé.
—Vous savez que vous êtes mon invité ?
—Pas du tout, monsieur Benoiton.
—Mais si, mais si.
—Je vous en prie, n'insistez pas : tout est trop cher ici.
—Alors je ne sors pas avec vous.
—Ne perdons pas de temps !
—Oh ! vous avez été assez gentil pour moi, il n'est que juste...
—Allons, si j'accepte, c'est pour ne pas vous désobliger.
Bonjean le poussa sans l'ascenseur qui le mit sur le trottoir avant qu'il ait eu le temps de se reconnaître.
Ils marchèrent dans la large rue.
Les deux hommes reprirent le Métropolitain qui allait en viaduc courant à travers la feuillée des arbres des longues avenues.
Pendant le trajet, ils échangèrent à peine quelques mots.
L'un conduisait l'autre chez son prétendu associé.
Il le fit attendre un bon quart d'heure dans un bureau éclairé faiblement à l'électricité.
Enfin, on introduisit le Parisien près de M. Smithson, agent d'émigration et d'affaires connexes.
M. Bonjean prit la parole :
—M. Benoiton, dit-il, je vous présente mon associé, M. Smithson...
"M. Smithson... M. Benoiton...
L'Américain eut un mouvement de tête automatique.
Le Français avait oté son chapeau.
—J'ai parlé de vous en termes chaleureux, reprit l'introducteur, ils ne sont que l'expression de la vérité.
"Je ne crois pas que vous disposiez d'assez de capitaux pour entreprendre l'affaire que je supposais bonne.
"Il faudra en chercher une autre, nécessitant moins de fonds.
"Mais d'abord que désirez-vous faire, car vous ne m'en avez dit que peu de mots.
Benoiton, impressionné de la mine impassible de M. Smithson, tournait entre ses doigts le bord de son chapeau mou.
Il ne soupçonnait point qu'il avait devant lui un ancien officier ministérial ayant eu des malheurs et dont la conscience n'en avait que plus d'élasticité.
Bonjean dut répéter :
—Que désirez-vous faire ?
Benoiton se décida :
—Monsieur Bonjean, je ne peux me décider tout de suite, au pied levé... Je voudrais réfléchir.
—Vous réfléchirez, fit péremptoirement le faux Yankee, au revoir.
—Pourtant, monsieur...
L'homme d'affaires disparaissait déjà derrière une portière.
Benoiton n'en revenait pas.
—C'est comme ça, ici, fit Bonjean, pas de temps à perdre !
—Ah ! ça, vous pouvez vous entendre avec ces gens-là ?
—Mais, parfaitement.
Cette façon de pratiquer dépassait l'intellect du rétameur.
Il s'en revint tête basse à l'hôtel.
Drôle de pays que l'Amérique !
S'y habituerait-il jamais ?
Il sentait une oppression.
Aucun lien ne le rattachait à la foule qu'il coudoyait.
C'était le vide.
On parlait autour de lui anglais et allemand.
On allait, on venait, on se bousculait bien plus qu'à Paris.
Tous ces gens vraiment étaient trop pressés.
On déjeuna.
Benoiton se dérida.
—Qu'allons-nous voir, monsieur Bonjean ?
—Ce que vous voudrez.
—Est-ce que je sais ! Mais vous devez me montrer tant de choses !
—Eh bien : l'Hôtel de Ville, l'Office Central des postes, la Monnaie, la Trésorerie, le pont gigantesque reliant New-York à Jersey-City...
"Voulez-vous voir de préférence les jardins publics, l'immense Central-Park, par exemple ? Les quartiers excentriques ? La vieille ville ?
—Si vous croyez que je m'y reconnais dans tout ça ! Choisissez vous-même, je vous suis.
"Conduisez-moi cependant dans le quartier des affaires, c'est là qu'il faudra que j'opère.
Pendant tout l'après-midi, ils usèrent de leurs jambes et de tous les modes de transport.
Le nouveau débarqué n'en pouvait plus.
En rentrant au Murray-Hill Hôtel, Bonjean et Benoiton trouvèrent M. Smithson.
—Je vous emmène dîner, fit-il, lançant un coup d'œil d'intelligence au premier.
—Où cela ?
—Au Waldorf-Astoria, dans la cinquième Avenue, mon cher Bonjean.
—Vous êtes large, monsieur Smithson ; vous acceptez, M. Benoiton ?
—Franchement, je préférerais aller me reposer.
—Vous vous reposerez après : vous ne dînerez peut-être pas de longtemps à Waldorf-Astoria.
Benoiton se laissa emmener par lassitude ; il n'en eut pas, sur le moment, de regret.
—L'hôtel Waldorf-Astoria, lui disait son cicerone, comprend une de ces affaires gigantesques qu'on ne voit qu'aux Etats-Unis ; il contient au moins quinze cents chambres réparties dans les dix-sept étages de l'immense construction.
Les trois convives dînèrent au rez-de-chaussée, dans une vaste salle à manger, décorée avec un goût particulier.
Une méfiance revenait peu à peu au rétameur.
Pourquoi les deux associés parlaient-ils tant anglais ?
Après le dîner, on le conduisit au bar de l'hôtel.
Commençant à tenir son serment de ne plus s'enivrer il laissa les trois quarts de ses consommations.
Au bar, l'homme d'affaires lui expliqua le fonctionnement de l'hôtel, lui révéla que le propriétaire commença par être garçon d'office.
A cette heure, il encaissait cent mille francs de recettes quotidiennes.
—Un joli denier ! fit-il simplement.
—Et le Waldorf-Astoria a coûté plus de quarante millions à édifier !
—C'est beau.
Le rétameur s'en tenait aux réponses courtes et évasives.
Bonjean proposa :
—Allons faire une petite station dans un concert.
—C'est moi qui offre les entrées ! fit Benoiton qui ne prétendait pas être en reste de générosité.
—Non pas !
—Si, monsieur.
—Allons ! On ne peut pas toujours vous contrarier.
—Au moins vous n'avez pas d'apaches à New-York ? Il est tard, j'ai une légitime terreur des attaques nocturnes.
—Ici ! fit Bonjean en riant, ici on ne risque rien ; les policemen ne sont pas comme nos bons sergents de ville parisiens, ils n'attendent point qu'on ait fait feu sur eux pour débarrasser la voie publique.
—Ils tirent les premiers ?
—Quelquefois ! En tout cas, si vous ne cherchez querelle à personne, on vous laissera en paix.
Avant minuit, Benoiton, sain et sauf, rentrait effectivement au Murray-Hill-Hôtel avec Bonjean.
Dès la première heure, ce dernier frappa à la porte du rétameur, qui ouvrit.
—Mon cher ami, mon courrier de ce matin m'appelle dans l'Alaska ; je regrette bien vivement de vous quitter ; mais je pars dans deux heures.
—Comment ?
—Au revoir : vous savez que vous pourrez vous adresser à M. Smithson.
Quelques minutes d'explications et le rusé personnage disparaissait.
Benoiton se remit rapidement d'une surprise plutôt désagréable, le laissant seul sur le pavé de New-York.
S'il n'eût point connu Bonjean, c'eût été identiquement la même chose.
—Ce gaillard-là ne me servait à rien, pensa-t-il, qu'à m'occasionner des dépenses ; bon voyage, mon ami.
Il descendit au bureau de l'hôtel, solda sa dépense et demanda l'adresse de quelque family house modeste.
On l'envoya au diable, dans Jersey-City, où il finit par trouver une pension où tout compris, il paierait deux dollars par jour.
Dès le premier soir, à table, Benoiton fit la connaissance d'une femme d'une quarantaine d'années, professeur de français, qui se montra très aimable.
En une heure, il fit une ample moisson de renseignements sur New-York et les Etats-Unis, valant bien ceux de Bonjean.
Elle répondit, lorsqu'il exprima son espoir de conquérir un jour une fortune pour sa petite fille.
Vous réussirez peut-être, mais prenez garde, nous sommes ici dans un singulier pays, les plus malins y ont de gros déboires.
Dès la première quinzaine, il pensa qu'elle avait raison.
Les affaires ne se présentaient pas en arpentant la grande et fiévreuse cité.
Un jour qu'il rentra tard au family house, il vit s'arrêter devant lui un nègre d'un noir superbe, qui portait la main à sa casquette.
—Bonsoir, mon ami, fit Benoiton.
—Bonsoir, mossi, répondit le nègre.
—Ah! tu parles français, quelle chance.
Dis-moi donc, ne pourrais-tu pas m'indiquer quel chemin je dois prendre pour aller dans Jersey City?... Je crois bien que je me suis perdu.
—Moi si, moi très bien accompagner mossi.
—Nous en aurons pour longtemps?
—Rien di tout. Petite demi-heure.
—Alors, partons. Tu auras un bon pourboire.
—Nous prendre railway.
—Si tu veux, mais je commence à en avoir assez du Métropolitain.
—Vous li êtes Parisien?
—Oui.
—Moi connaître li beau Paris.
—Vrai? mon bon nègre.
—Moi être avec mossi Trazza, groom chez li, bon maître, li...
Il s'en fallut de peu que Benoiton, dans sa joie de rencontrer quelqu'un parlant de Paris, n'embrassât le noir, qui riait à pleine bouche, montrant des dents éclatantes.
—Allons à pied, si tu veux, je préfère, fit-il, tu as le temps au moins, car si tu étais occupé...
—Moi faire les courses, viens mossi... toi très loin de Jersey-City.
Benoiton lui emboîta le pas.
Pendant une demi-heure ils marchèrent.
Le nègre ne tarissait pas d'éloges sur mossi Brazza, sur la France.
Peu à peu les deux hommes s'enfonçaient dans les quartiers excentriques.
Tout à coup le conducteur demanda :
—Dis, mossi, lui offrir un petit boisson ? faire très chaud, malgré que c'est la nuit.
Cette demande tombait à pic.
Benoiton mourait de soif, n'ayant rien pris depuis ces heures.
Néanmoins, il objecta :
—J'aimerais mieux attendre que nous soyons arrivés, si nous n'en avons pas pour longtemps.
—Cinq minutes, mais moi petite commission à faire là et serai content.
Le nègre montrait un bar.
—Soit ! mais rapidement, hein ! Bamboula.
—Le temps que mossi l'y pensera.
Ils entrèrent.
Benoiton fut frappé par l'aspect des lieux et surtout par le genre des consommateurs.
Rien que des gens de couleur.
Il savait parfaitement qu'aux Etats-Unis les noirs sont plus qu'ailleurs relégués au ban de la société.
Les blancs les acceptent comme domestiques.
C'est tout.
Ils ne les souffrent même point à côté d'eux en voyage et hors de service.
N'ayant pas les mêmes préjugés que les Américains, le Français s'assit tranquillement en face de son cicerone.
Celui-ci le quitta au bout d'un instant pour aller causer à voix basse, mais avec animation avec trois gaillards qui buvaient au fond de la salle.
Presque aussitôt les trois colosses quittèrent le cabaret.
L'ex-rétameur le remarqua à peine, son conducteur venant reprendre sa place près de lui.
Maintenant, c'était le nègre qui semblait pressé.
Il lui laissa à peine le temps de vider son verre—un singulier breuvage mais si frais !—et l'entraîna au dehors.
—Vite, mossi, moi faire aut'course commandée tout de suite.
—Allons, je te suis, je ne veux pas te retarder, mon brave.
Benoiton et son guide marchèrent pendant quelques minutes d'un bon pas.
Tout à coup, les trois nègres, ceux du bar, sortirent de l'ombre.
Ils s'élancèrent d'un bond.
En une seconde Benoiton était étourdi, fouillé, dévalisé de tout l'argent qu'il avait sur lui.
Il tombait dans un simple guet-apens où de main de maître, l'avait conduit le bon nègre à la solde de Bonjean et de Smithson, et qui l'avait filé toute la journée.
A New-York les nègres remplaçaient les apaches !

Ne désespérez pas, chères amies, ne perdez pas espoir. Il y en a d'autres qui ont été arrachées des étreintes de la Consomption par l'entremise de mon remède. Pourquoi ne le seriez-vous pas! Il y en a beaucoup qui avaient été abandonnées—qui n'étaient supposées vivre que quelques mois—mais qui aujourd'hui sont robustes et vigoureuses. Elles se rappellent ces années de souffrances et remercient

Shiloh's Consumption Cure Le Tonique pour les Poumons

d'avoir été épargnées jusqu'à un âge avancé, et maintenant elles jouissent de la compagnie de leurs petits-enfants.

Madame J. Gutmann, de St. Paul, Minn., avait soigné une toux chronique pendant des années, mais ses forces diminuaient chaque jour ; elle était épuisée. Elle essaya la Cure de la Consomption de Shiloh, qui non seulement fit disparaître sa toux, mais lui rendit une santé parfaite.

Je vous raconte cette histoire, à vous qui avez une frayeur mortelle de la Consomption, dans l'espoir que vous essayerez la Cure de la Consomption de Shiloh. Si elle ne vous fait pas de bien, votre pharmacien vous remettra votre argent. Je ne veux pas de votre argent à moins que je ne vous guérisse. Prix 25c., 50c. et $1.00 la bouteille.

J'ai écrit une petite brochure concernant ma cure. Elle contient d'excellents conseils pour le malade. Vous pouvez l'obtenir en envoyant une carte postale à S. C. Wells & Cie, Toronto, Canada, ou à LeRoy, N.Y.

102

Feuilleton du "Cultivateur"

Le Mystère de la Saulaie

XII

C'était un jeudi — le treize août — que madame de Trammart se rendait à l'hospice de Bicêtre.
Elle arriva à la gare Saint-Lazare de façon à reprendre un train qui la mit à Montfort-l'Amaury vers sept heures.
L'automobile stationnait devant le trottoir extérieur, en prévision de son retour.
Elle fut en dix minutes au château des Etangs.
Un télégramme venait d'y arriver, signé de son mari, depuis la veille à Paris, et annonçant qu'il ne rentrerait pas avant le lendemain, peut-être le surlendemain.
La princesse eut juste le temps, aidée de sa femme de chambre, très vive, très habituée au service, de faire une rapide toilette.
La famille Harpont, père, mère filles et neveu, l'attendait sur la terrasse, devant le grand salon.
Les trois sœurs, Harry et Gisèle, formaient à un bout de cette terrasse un groupe charmant, image de la jeunesse heureuse, gaie, pleine d'espoir et d'illusion.
C'étaient des heureux de la vie, ces êtres qui riaient là-bas.
Riches tous quatre, ils n'en avaient connu que ce qu'elle a de bon, ce qu'elle peut, — à chacun suivant son âge, — donner de joie.
Aucun souci encore, pesant de son aile noire, sur ces têtes brunes et blondes, sur ces chevelures soyeuses de jeunes filles, sur ce front de jeune homme intelligent et large.
Si, pourtant.
Le casque lourd de cheveux sombres qui coiffait Gisèle de Trammart pesait sur un cerveau où passait la souffrance.
C'est ce que pensait sa mère, attirée surtout par cette chère tête, en arrivant dans l'embrasure d'une des portes-fenêtres ouvertes sur la terrasse.
Nul ne l'avait aperçue encore, et elle regardait à son aise.
On découvrait, de cette terrasse, le parc dans toute son étendue, les clairières succédant aux clairières, jusqu'à la forêt profonde.
En cette perspective de verdure, sous le ciel rayé des pourpres et des ors du couchant, l'œil s'attachait à une certaine distance, à un miroitement à travers des branches.
C'était le grand étang, aimé de Gisèle, où les jeunes gens canotaient souvent, luttant d'habileté et de vitesse.
L'air était plein de pureté et de parfums.
De tout cet espace et de toute cette verdure, venait une paix qui détendait les nerfs, qui rassérénait l'âme.
Evelina de Trammart respira largement.
Puis un spasme la prit brusquement au cœur.
Le spasme qui ne la quittait que pour revenir plus douloureux, depuis qu'elle avait quitté le lieu d'asile et de souffrance, à la fois de refuge et prison qu'on appelle Bicêtre.
De l'aspect général qui lui donnait cette visite, ressortait celui du pavillon sinistre, le pavillon de force, avec ses grilles, ses cellules et la bande de jardin derrière, le jardin qui était une prison bornée par sa haute muraille.
Elle y revoyait assis devant son chevalet, atrocement changé et vieilli, l'homme qu'elle avait aimé et qu'elle aimait toujours, l'artiste en train de faire le portrait d'un fou qui cultivait des fleurs...
Sa fille se retourna, l'aperçut la première.
—Maman.
Et Gisèle, s'élançant, arriva pour l'embrasser.
La jeune fille s'arrêta, avant d'approcher son visage pâli.
—Qu'as-tu, mère chérie ?
"Es-tu malade ?
—Une migraine atroce, mon enfant.
—Tu as attrapé cela en allant à Paris, il a fait trop lourd aujourd'hui, je te le disais bien ce matin.
—Tu avais raison... mais une obligation, une affaire...
—Qui concernait aussi papa ?
Les beaux yeux de Gisèle de Trammart recélaient un doute.
Son front pur, satiné, avec un fin réseau bleu aux tempes, se couvrait d'une ombre.
C'était son inquiétude à elle, c'était sa souffrance... son père et sa mère.
—Non pas, fit cette dernière, nous ne sommes point vus.
—Il me semblait ; il n'aurait pas envoyé de dépêche...
"Tu l'as lue ?
"Je l'avais mise dans ta chambre après l'avoir ouverte, puisqu'il est convenu que lorsque papa et toi, vous n'êtes pas là, j'ouvre les télégrammes.
—Tu as bien fait.
"Ton père a pensé que nous serions inquiètes de ne pas le voir rentrer ce soir...
—Et en effet, nous l'aurions été... Toi aussi, n'est-ce pas ? mère.
Elle l'embrassait avec force, comme si elle voulait faire passer chez l'une un peu de la tendresse qu'elle avait pour l'autre.
—Mais oui, mon enfant, moi aussi.
M. et madame Harrpont, étendus tous deux dans des rocking-chairs, se levaient.
La maîtresse de la maison marcha à eux, s'excusant de les avoir fait attendre.
A cet instant, le maître d'hôtel s'avançant sur la terrasse annonçait :
—Madame la princesse est servie.
Le dîner ne fut pas aussi gai que d'habitude.
Les jeunes gens, devant l'air fatigué de madame de Trammart, atténuèrent leur verve.
Les parents causèrent tranquillement.
Après le repas, la princesse déclara qu'elle se sentait mieux.
L'air, la fraîcheur relative du soir lui feraient du bien.
On se dirigea vers le grand étang.
Et jusqu'à onze heures, sous le ciel scintillant d'étoiles, l'eau morte clapota, battue par les avirons.
En s'en revenant vers le château, madame Harrpont restée en arrière, disait à madame de Trammart :
—Savez-vous que Harry est amoureux fou de Gisèle ?
—Amoureux fou, je n'en sais rien, ma chère amie ; je crois, en tout cas, qu'elle lui plaît.
—Il l'adore... Si Gisèle ne répond point à son sentiment, le pauvre garçon sera bien malheureux.
—Vous savez que nous laisserons notre fille absolument libre de son choix, elle est du reste très jeune.
—Certes, dix-sept ans,... On pourrait du reste, attendre, avant de les marier.
—C'est pour cela, ma chère amie, nous avons le temps d'y penser.
Madame de Trammart parlait d'après son intime pensée.
Sa préoccupation actuelle n'entrait pour rien dans sa réponse.
Plus enfant encore, qu'elle n'était femme, sa fille avait le temps de se décider.
Elle savait Gisèle la raison même, et, habituée à une liberté qui la rendait très jeune, responsable de tous ses actes, elle était en état déjà, de peser le pour et le contre d'un entraînement, d'une décision.
Ce ne fut point à elle qu'elle songea cette nuit-là.
La hantise du précédent après-midi, la poursuivait jusque dans les rares instants où le sommeil la visita.
Puis, vers les six heures, comme elle se décidait à se lever, la fatigue la terrassa brusquement.
Elle dormit jusqu'à neuf heures sonnant sa femme de chambre juste au moment où le timbre de la petite pendule les sonnait.
—Montez-moi rapidement mon petit déjeuner, Lucy.
"Je veux sortir bientôt.
—Madame oublie que Madame Lavolte va venir...
—Comment, c'est aujourd'hui sa séance ?
—Mais oui, madame, mardi, jeudi, samedi... L'automobile est partie la prendre à la gare.
La caméristе n'avait pas achevé qu'un halètement rapide indiquait l'entrée dans le parc de la Panhard-Levassor.
—Je ne sais pas si j'aurai le temps...
—Madame retourne donc à Paris?...
—Non... non, une simple promenade dans la campagne... Je veux aller à pied chez le garde-barrière.
—Oh ! alors... Madame la princesse qui tient tant à ses séances...
—Vous avez raison... Qu'elle monte de suite.
Mme de Trammart sentait qu'elle ne pouvait rien changer à ses habitudes, sous peine d'éveiller des curiosités qu'elle devait au contraire en ce moment absolument éviter.
Madame Lavolte, l'habile hygiéniste du visage, dont, sans fard ni poudre, elle entretenait la souplesse et l'éclat, accomplit comme d'habitude ses fonctions.
Il avait été convenu qu'elle se rendrait aux Etangs où elle avait le temps de faire sa besogne,—entre deux trains—trois fois par semaine, jusqu'à ce qu'elle reprit, à Paris, ses visites quotidiennes.
Elle ne resta qu'une demi-heure chez sa cliente, remonta dans l'auto, qui reprit la route de Versailles, la masseuse devant retrouver là un train direct.
Eva sortait à dix heures et demie de son appartement.
Elle entra chez sa fille, simplement pour l'embrasser.
Celle-ci qui parlait très bien l'allemand et l'anglais, sans en connaître à fond la syntaxe, travaillait cette dernière langue avec une jeune fille que M. Huppin de la Baumière recommandait à sa mère, dès leur arrivée à la campagne, et à qui celle-ci demandait, directement seulement quelques jours plus tôt, de venir donner des leçons à Gisèle.
M. de la Baumière se contentait, du reste, de la mettre en avant, ne parlant que de ses références comme professeur, laissant à la princesse le soin de se procurer pour le reste celles qu'elle jugerait convenables.
Cette dernière assistait aux deux premières leçons, qu'elle trouvait très intelligemment données.
Mademoiselle Berthe Robidet, la fille d'un greffier de Versailles, paraissait en outre fort bien élevée.
Ce samedi matin, voyant que la mère de son élève s'apprêtait à sortir, elle interrompit la leçon.
—Madame, je voulais vous prévenir qu'il se pourrait que je manquasse une ou deux leçons, la semaine prochaine.
"J'ai beaucoup de maux de tête, depuis quelque temps, et il n'y a jamais pour moi qu'un moyen d'y mettre un terme, c'est de me reposer.
—Eh bien ! mademoiselle, reposez-vous ; ma fille en fera autant de son côté.
—Cela ne vous contrarie pas, madame ?
—Pas le moins du monde.
"Rien ne presse pour Gisèle, et quand vous pourrez revenir, elle sera à votre disposition.
On ne pouvait se montrer plus cordiale, plus bienveillante.
Mademoiselle Robidet remercia avec une spontanéité montrant qu'elle s'en trouvait sincèrement touchée.
Et madame de Trammart sortit de la salle d'études, emportant l'impression qu'elle avait eue déjà et qui ne se modifiait point.
Les yeux avaient la dureté d'une pierre précieuse, des yeux demeurant, quelque expression qui y passât, pervers et durs.
La matérialité du bas du visage lui laissait prévoir un tempérament impétueux.
Cette belle fille—très belle fille, ma foi !—était à la fois une raisonnée et une violente.
Débarrassée des impétueux besoins du moment,—de l'obsession qui la prenait toute—elle l'étudierait de près, et elle la laisserait, on ne la laisserait point, en contact suffisant avec sa fille pour que celle-ci, en qui du reste elle avait toute confiance, subit une influence fâcheuse.
Madame de Trammart sortit du château.
Elle allait prendre à travers champs le chemin de la ferme de la Saulaie.
L'après-midi seulement, elle se rendrait chez Jurieux, le garde-barrière.
Car c'était le surlendemain, le lundi, que devait venir s'installer aux Etangs le professeur-femme de l'Institut des sourds-muets, qui inculquerait à la petite Thérésa les principes de langage destinés à la rendre compréhensible pour ceux qui y seraient initiés comme elle.
L'enfant avait été plus longtemps — une fois passés les deux jours de fièvre qui mettaient sa vie en danger,—à revenir à la santé, qu'on ne l'eût pensé.
Elle restait triste et pâlotte, passant des heures sur les genoux de sa mère adoptive, la tête appuyée sur sa poitrine, à se "faire faire câlin", ainsi que disait celle-ci, comme lorsqu'elle était petite.
—Tant qu'ail' n'aura pas repris sa gaule et rassemblé ses dindons, voyez-vous, c'est que ça n'ira pas ! répondait Martine à ceux qui s'informaient d'elle.
Du château on venait tous les jours.
On envoyait des victuailles, tout ce qu'il fallait pour fortifier la convalescente et nourrir les parents à tel point que ces derniers faisaient çà et là des générosités.
Ils n'en étaient pas plus gais les pauvres gens.
Ils avaient peur pour leur petite.
—Pourvu qui ne lui soyont point resté queuque chose dans le cerveau !
C'était leur phrase de doute, leur formule d'angoisse.
Et voilà qu'un beau matin, Résa chercha le long bâton avec lequel elle dirigeait ses bêtes, rassembla en poussant un cri ressemblant au leur, — qu'elle n'avait jamais pu entendre, — les grands volatiles à la gorge rouge, et le long de la route, puis par les champs s'en alla avec eux.
Martine pleurait de joie.
Jurieux, qui revenait de sa faction au passage d'un train et gardait encore dans sa main le signal rouge en forme de drapeau, se sentit les yeux picotés.
Il rentra en faisant :
—Hum ! hum !
Et, haussant les épaules :
—Ce qu'on étiont bête, de tant se tourmenter !
Six jours s'écoulèrent.
Résa semblait bien revenue à son état normal.
C'est alors que madame de Trammart demanda l'accomplissement de la promesse que formulaient l'homme et la femme, laisser venir Thérésa, une partie de la journée au château, pour qu'on lui apprit à écrire, à parler...
M. Huppin de la Baumière, — le juge d'instruction démissionnaire — qui entrait aussi fréquemment chez les Jurieux, attendait ce moment avec impatience.
Lui et madame de Trammart étaient maintenant deux complices — deux alliés plutôt — dans la tâche ardue, entreprise à eux seuls, de faire éclater, l'innocence de Jean Lucquier.
A savoir si la fillette allait se prêter à leur entreprise.
La belle dame, sur qui ses yeux s'arrêtaient pleins d'émerveillement, semblait bien avoir attiré sa confiance.
Elle se laissait caresser par elle.
Elle touchait ses robes, regardait les bagues garnissant ses doigts, jouant avec le petit bijou, qu'était sa montre, attachée par un nœud Louis XV, ourlé de perles fines, à son corsage.
Elle semblait, à mesure que l'appétit lui revenait, apprécier les bonnes choses, les gâteries qu'elle lui apportait, ou lui envoyait.
Cela voulait-il dire, qu'elle se laisserait emmener, et qu'elle voudrait bien étudier ?
Il fallait y aller avec elle, avec une diplomatie d'autant plus grande, qu'on n'arrivait à lui faire comprendre quelque chose, que d'une façon tout à fait intuitive.
On la laissa donc dans son cotillon de petite paysanne, chaussée de simples sabots, qu'elle quittait souvent pour courir nu-pieds, reprendre pendant quelques jours, ses anciennes habitudes.
Et l'on vit avec plaisir qu'elle s'attardait moins aux champs.
Elle eut hâte de rentrer pour retrouver la poupée qu'on lui donnait, dès qu'elle était en état de jouer.
Elle l'emporta même, ne pouvant plus s'en passer.
Puis une après-midi, elle oublia de rappeler ses dindons et de s'en retourner par les prés avec eux.
Ce jour-là était la veille de celui, où la princesse partait pour Paris, et de là se rendait à Bicêtre.
Celle-ci en la trouvant assise sur une grosse pierre, à l'ombre de la maisonnette en contre-bas, secouée régulièrement par la trépidation des wagons, occupée à attifer "sa fille", avait eu une joie, un espoir qui grandit, lorsque la princesse, apportant du linge, des vêtements neufs pour elle, Résa non seulement se prêta à la métamorphose, mais manifesta une joie folle, en se voyant si belle.
Au commencement de la semaine, on tenterait la première épreuve.
Madame de Trammart y songeait bien, en sortant du parc, cette matinée.
Mais cette pensée ne fut que passagère.
Elle allait trouver à la Saulaie, la vieille tante Aurélie, lui répéter ce que lui disait la veille, dans le jardin, entouré d'un mur, si haut, qu'il semblait garder une forteresse, le malheureux jeté au bagne des fous.
Ensemble, elles chercheraient, sous le plâtre antique dont parlait le peintre, la clef du vieux bahut, où elles trouveraient, dans le "nécessaire", la photographie, la lettre, le billet révélateurs.
Ah ! s'ils pouvaient les aider à éclaircir le mystère !
Elle l'espérait.
Il le fallait.
Par les sentiers coupant les champs, il n'y avait pas plus de vingt minutes, du château à la petite ferme.
Elle y arriva à dix heures et demie.
L'ombre à ce moment de la matinée, s'étendait dans la cour.
Les enfants jouaient là, non plus à tirer leurs petites charrettes chargées de bottillons de foin, ou de gravier, comme le jour de l'arrestation de leur père, mais à planter un jardin minuscule, qu'ils abreuvaient avec leur arrosoir, d'eau, puisée dans un seau laissé à leur disposition, se mouillant à qui mieux mieux.
Cela faisait partir à la nage, les branchettes figurant les arbres, et les fleurs arrachées isolément ou en touffes, pour figurer les plates-bandes.
Jolis à croquer ces blondins, dont la mère dormait dans l'humble cimetière du village, dont on emportait le père, ligotté au fond d'une voiture.
La princesse était venue maintes fois, depuis ce matin néfaste où elle assistait à la scène foudroyante, de l'homme exaspéré, du père aux abois, voulant mourir avec ses petits.
Et ceux-ci la connaissaient bien.
Elle les embrassait, leur apportait des bonbons.
Aussi accoururent-ils à sa rencontre, dès qu'elle eut passé le pont-levis, par lequel on pénétrait dans la cour.
Elle n'avait pensé aujourd'hui, à prendre aucune friandise dans sa poche.
Ils furent gentils tout de même, surtout Claudie, plus caressante, la pauvre mignonne Claudie qui ne devait d'avoir échappé à une chute certainement mortelle au fond du puits, qu'à l'intervention spontanée de Paul le valet de ferme.
—Où est tante Aurélie, ma chérie ?
—Dans le zardin, tante Aurélie.
—Là-bas ?
—Oui, loin là-bas.
Et le bébé tendait un bras nu potelé dans la direction du jardin.
Madame de Trammart, qui venait de la soulever et de la garder un instant contre sa poitrine, la déposa à terre.
Puis tandis que Claudie retournait avec son frère, arrosé le parterre, où l'eau après avoir déraciné les arbres et humecté les fleurs, disparaissait comme par enchantement, ce qui permettait, d'en verser immédiatement d'autre, elle gagna le potager au-delà du mur affaissé.
Elle avait bien vieilli encore, la tante Aurélie, depuis la seconde catastrophe, qui on pouvait le dire, rendait Claude et Claudie, tout à fait orphelins.
On devinait que la chère femme ne puisait sa force de résister que dans la tendresse pour les innocents dont elle restait la seule protection.
Son regard désemparé reprenait une velléité d'énergie, lorsqu'il se fixait sur les têtes bouclées, insoucieuses et adorables.
Et ses lèvres murmuraient parfois, comme si elle eût besoin de se convaincre, au son assourdi de ses paroles :
—Les pauvres chéris ! où iraient-ils sans moi ?... à l'assistance publique.
Non, les enfants de Gervaise ! les enfants de Jean, du malheureux qu'elle estimait, qu'elle appréciait, qu'elle affectionnait plus maintenant qu'avant l'effroyable injustice dont il était victime, — n'iraient pas à l'Assistance publique.
Elle resterait avec eux à la Saulaie, une quinzaine de jours encore, les laisserait pour le mois de septembre à la fermière qui les soignerait comme les siens, et les prendrait en Octobre à Paris.

ELLE SUPPORTA PATIEMMENT L'OPPROBRE

TRISTE LETTRE D'UNE FEMME DONT LE MARI MENAIT UNE VIE DISSIPEE.

COMMENT ELLE LE GUERIT AVEC UN REMEDE SECRET

"Pendant des années, j'ai supporté l'opprobre, la souffrance, la misère et les privations dus aux habitudes d'ivrognerie de mon mari. Entendant parler de votre merveilleux remède, pour la guérison de l'ivrognerie, que je pouvais donner secrètement à mon mari, je résolus de l'essayer. Je m'en procurai un paquet que je mêlai à ses aliments et à son café, et, la médecine étant sans odeur et sans goût, il ne sut pas à quoi il devait d'être si rapidement soulagé de sa rage pour la boisson. Il commença bientôt à engraisser, l'appétit pour les mets solides lui revint, il s'attacha tout à fait à la maison, et nous avons maintenant un intérieur joyeux. Une fois qu'il fut radicalement guéri, je lui appris ce que j'avais fait, et il confessa que mon action avait été son salut, n'ayant pas l'énergie de se réformer de son propre mouvement. Je conseille chaleureusement à toutes les épouses affligées comme je l'ai été de faire l'essai de votre remède."

ECHANTILLON GRATUIT et circulaire contenant détails, témoignages, et prix, envoyés dans une enveloppe cachetée. Correspondance religieusement confidentielle. Incluez un timbre pour la réponse. Adressez: THE SAMARIA REMEDY CO., 109 Jordan St., Toronto, Can.

Elle les élèverait, — si Dieu lui prêtait vie, — comme elle avait élevé la mère, du produit de son petit commerce, qu'il allait falloir lui remettre sur pied, laissé à une demoiselle de magasin très honnête mais forcément inexpérimentée.
Il n'y a rien pour vous donner du courage, comme la nécessité.
Mlle Cheminin, qui marchait la tête basse, dans une allée, où croissait les roses trémières et les tournesols, n'aperçut la visiteuse, que lorsque celle-ci ne fut plus qu'à dix pas.
Son visage s'éclaira.
Elle le sentait, — comme Jean l'avait senti lorsqu'il se retrouvait les face d'elle, — cette femme était l'amie vraie, qui compatit et qui soutient.
Tante Aurélie ne savait de ses relations avec son neveu, que ce que chacun pouvait en savoir.
Le peintre avait fait de la grande dame, un portrait qui le lançait.
Il restait avec elle dans les meilleurs termes de sympathie.
Si quelqu'un pouvait aujourd'hui quelque chose pour lui, dans un autre sens, — ce serait encore la princesse de Trammart.
Les deux femmes n'avaient pas échangé un bonjour, que cette dernière qui se retournait vers l'entrée de la cour prononça un nom, dans une exclamation :
— M. de la Beaumière !
L'ancien magistrat passait en effet à son tour, le seuil de la ferme, le pont-levis, immobile, dont le temps avait fait une espèce de terre-plein, vers lequel montait de chaque côté, la broussaille du fossé.
La figure de la vieille fille s'éclaira davantage.
Celui-là aussi, était un ami.
Toutes deux rentrèrent dans la cour où le nouveau venu les rejoignit.
Il n'y avait point d'indiscrétion, à parler devant Georges de la Baumière.
Au contraire.
C'était l'allié sûr, disposant de par ses anciennes fonctions qui le mettaient en rapport avec des personnages à même de l'aider dans la tâche entreprise, de moyens sérieux.
On pénétra dans l'atelier.
Et la princesse parla.
Elle raconta sa visite de la veille à l'hospice de Bicêtre.
Elle dit comment elle l'avait vu, ce qu'il lui avait demandé...
Et ce fut elle qui tourna la clef dans l'ancien bahut, où elle trouva l'humble coffret, à la place indiquée.
Tous les trois étaient émus.
Mademoiselle Cheminin et M. de la Baumière, eussent mis la même hésitation que madame de Trammart à l'ouvrir.
Elle le regarda d'abord...
Eux suivaient ses mouvements.
C'était bien ce qu'on appelle un "nécessaire", destiné à contenir les menus objets servant à la couture.
Cela avait pu coûter jadis, deux ou trois francs au plus.
Du bois blanc avec un plaqué vernis, détérioré par petites places.
—Je le reconnais, fit Mademoiselle Cheminin, Je le lui avais acheté sur les boulevards à une baraque du jour de l'an.
"Elle avait à peu près douze ans.
Sa voix sobra dans
Sa voix sombra dans un sanglot.
La petite fille d'autrefois reparaissait toute entière avec ce coffret.
Madame de Trammart leva le couvercle, et en sortit une lettre, un billet et une photographie.
Elle mit la photographie dans les mains tremblantes de la vieille fille.
Deux larmes tombèrent des yeux de celle-ci sur cette image, où la bouche semblait prête à parler.
—Faut-il que je lise? interrogea lentement la princesse.
Tante Aurélie fit signe que oui.
—Certes, il faut que vous lisiez, prononça M. de la Baumière.
Ce fut d'abord le billet qui devait passer ensuite des mains de l'une, dans celles de l'autre.
"Tu veux ton coffret, ta lettre et ton portrait.
"Je te les rends.
"Mais je te préviens que j'en ai assez, que je vais faire un mauvais coup.
Mademoiselle Chemin murmura.
—Qu'est-ce que cette écriture?
L'ex-juge d'instruction examina à son tour.
Madame de Trammart lisait la lettre à haute voix comme le billet...

NEURASTHÉNIE, FAIBLESSE GÉNÉRALE, SURMENAGE, RACHITISME, SCROFULOSE, DIABÈTE, CONSOMPTION, ETC.

Grano-Lécithine Lachance

SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES. LE FLACON 50¢

DÉPOSITAIRE PHie LACHANCE, MONTREAL.

"Il faut que ta en prennes ton parti, mon Charles.

"Tu comprends, je serai toujours ton amie, mais on peut être amis, sans se marier, cela n'empêche pas qu'on se revoie, avec plaisir, et qu'on puisse s'embrasser encore.

"Personne ne sait que nous nous aimions, et combien, surtout.

"Mais je suis plus raisonnable que toi.

"Tu as toute ta famille à soutenir, tu auras au moins trente ans, si ce n'est plus, quand tu pourras te marier, il n'y a que deux ans de différence entre nous, et moi, je ne veux pas coiffer sainte Catherine.

"Ne prends pas tout cela en mauvaise part ; tu vas dire que je suis sans cœur.

"Non.

"Je parle raison, parce que je suis la plus raisonnable de nous deux, voilà tout.

"Si ma tante avait jamais su que, depuis l'âge, moi de douze, toi de quatorze ans, nous voulions être mari et femme, elle n'aurait pas manqué, j'en suis sûre, de me faire toutes les observations que je te fais.

"On n'en a rien dit. On se cachait. "On faisait des mystères, et il semblait que c'était meilleur.

"Il n'y a que ta sœur qui sentais bien qu'on s'aimait.

"Elle comprendra, j'en suis sûre, la chose.

"M. Lucquier est un grand artiste, et il est fou de moi.

"Ma tante m'a dit :

"—Tu seras heureuse, ma Gervaise ; même si tu avais un caprice ailleurs, c'est celui-là qu'il faudrait épouser.

"On n'est pas forcée d'être folle tout de suite de son mari, ça peut venir après.

"Mon Charles, je t'en prie, sois raisonnable.

"Je te promets que même mariée, je chercherai les moyens pour te retrouver.

"Puis, vois-tu, je ne te rendrais peut être pas heureux.

"Ma tante n'a fait donner une éducation trop complète ; elle m'a fait apprendre le piano ; il me faudrait une bonne ; elle ne me laisse toucher à rien.

"Bien sûr, elle a tort, mais elle m'aime tant.

"C'est pour cela que je ne lui ai jamais dit que nous nous aimions, elle aurait été contrariée.

"Allons, mon Charles, je te quitte.

"Celle qui te chérira toujours, toujours !

"GERVAISE."

A mesure que s'avançait cette seconde lecture, la tante Aurélie demeurant silencieuse, paraissait en proie, à une agitation extrême.

Ce fut avec fébrilité, qu'elle prit cette fois le papier.

Et elle dit en tombant sur un siège près du bahut :

—C'est son écriture, c'est d'elle !

M. de la Baumière, enleva la feuille de ses doigts qui pouvaient à peine la tenir.

Il n'était pas apte lui, à vérifier l'écriture.

Mais il la parcourut.

Mme de Trammart prit la lettre des mains de M. Huppin de la Beaumière.

Elle la relut tout bas.

Et d'un ton mesuré de quelqu'un qui a bien réfléchi :

—Ces lignes émanent ou d'une jeune fille très rouée, ou absolument innocente ; Mlle Gervaise Cheminin devait être cette dernière.

—Oui, madame, oui absolument, répondit la pauvre vieille tante.

"D'abord Gervaise était trop surveillée — mieux que beaucoup de jeunes filles riches, pour qu'une liaison de jeunesse pût devenir dangereuse pour elle.

—Saviez-vous qu'elle entretenait une correspondance avec un jeune homme ?

—Non.

—Vous voyez, fit M. de la Beaumière, qu'elle vous cachait quelque chose.

—Certes, cela elle ne me le disait point... Mais elle pouvait faire une cachotterie, — quelle est la jeune fille qui n'en a pas eu quelqu'une sur sa conscience ?

—Evidemment, fit madame de Trammart, il est même plutôt fréquent, que nous essayions à seize ou dix-huit ans, de donner le change de nos sentiments plutôt que de les confier même à son père.

"C'est un secret dont la divulgation nous effraye et qu'il nous semble aussi, très doux de garder.

"Le plus souvent notre premier amour n'est qu'une affaire de sentimentalité que nous exhaltons à plaisir.

"Nous nous apercevons, le jour où nous aimons vraiment, que nous n'avons pas encore aimé.

"Cette malheureuse madame Lucquier a pu être sincère, vis-à-vis de celui qu'elle appelait Charles, au moment où elle se figurait qu'elle l'aimait, et n'aimer en réalité que son mari.

—Comment expliquer, reprit l'ancien magistrat, qu'après cinq ans de mariage, le jeune homme qu'elle désespérait pour épouser M. Lucquier, continuât à lui écrire — car il y a eu certainement des lettres, autres que ce billet, — et qu'il adressât ce billet lui-même, qui peut en dire long.

La princesse fit un geste de perplexité

—Pour se l'expliquer, il faudrait connaître leur psychologie à tous deux de puis cette époque du mariage.

"Nous ne pouvons avancer qu'une supposition, celle que cet homme est l'assassin.

— Il l'est ! fit catégoriquement l'ancie juge d'instruction, au parquet de Versailles.

MERE SENSIBLE

Quand les petits enfants sont malades la mère sensible ne leur donne plus des mauvais, dégoûtants purgatifs ni elle ne les endort plus avec les soi-disant préparations calmantes qui contiennent toujours des narcotiques dangereux.

Des milliers de mères qui ont employé les Tablettes "Baby's Own" sont heureuses de certifier que leur action est douce, absolument inoffensive et qu'elles procurent aux tout petits un sommeil réparateur et naturel, parce qu'elles éloignent les troublent qui rendent les bébés colères et énervés. Voici ce que dit à ce sujet Mrs T. Watson, Sarsfield, Ont : "J'ai employé les Tablettes "Baby's Own" et je trouve que c'est un remède très précieux pour les jeunes enfants. Quand bébé est fâché ou méchant je lui donne une Tablette, et en très peu de temps il est rétabli".

Ces Tablettes guérissent tous les plus petits troubles des bébés. Elles sont bonnes pour tous les enfants dès la naissance. Vendues par tous les détaillants de médicaments ou envoyés par la poste à 25 cents la boîte en écrivant à The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont. 229-1 h

Mademoiselle Cheminin se dressa tout à coup.

—Charles, balbutia-t-elle, appuyant maintenant ses mains sur sa poitrine ; Charles !

Et madame de Trammart, avec une précipitation fébrile.

—Vous le connaissez :

—Ce ne peut être que... oui, c'est lui certainement... Un ancien camarade de la rue Rochechouart... ils jouaient ensemble avec la sœur... et d'autres enfants... dans la cour...

Elle répéta :

—Ce ne peut être que lui...

—Si vous le connaissez, fit M. de la Baumière, le père de vos petits-neveux est sauvé !

—Ce ne peut-être, reprit mademoiselle Cheminin, semblant se parler à elle-même que Charles Delassert.

—Delassert, exclama madame de Trammart qui fit un pas en arrière.

Et l'ex-magistrat sur un ton également de stupeur, répéta ces trois syllabes : ...

—Delassert !

—Oui, fit la vieille demoiselle... un gamin de deux ou trois ans plus âgé que Gervaise. Sa sœur... un an ou deux de moins.

"Des enfants bien gentils, la mère une sainte, le père un homme intelligent, ayant eu plusieurs fois de belles situations, mais buveur d'absinthe.

—"Cela ne se peut pas, c'est impossible que ce petit Charles ait tué ma Gervaise !

Madame de Trammart et M. de la Baumière, ne répondirent rien.

Tous deux pensaient à cette jeune fille qu'ils connaissaient également, que chaque jour depuis son arrivée à la campagne que l'autre rencontrait maintes fois.

La première la prenait en sympathie dès le jour pour ainsi dire, où elle devenait son essayeuse chez Albertine Vinat.

Le second s'intéressait à elle, depuis son intervention place de l'Opéra, alors qu'elle se trouvait au milieu d'un embarras de voitures, l'empêchant d'être écrasée.

Et dans la memoire de chacun, surgissait le souvenir de l'acte désespéré du frère.

Georges de la Baumière était en face de la devanture de M. Charton, le tapissier, lorsque Colette Delassert se précipitait l'air égarée, hors du magasin en demandant un médecin pour son frère qui venait de se frapper en pleine poitrine avec un des outils, et qui paraissait dangereusement blessé.

Madame de Trammart apprenait par M. Charton lui-même, sous le sceau du secret, que la soi-disant maladie menant son premier ouvrier à l'hôpital Beaujon, n'était autre qu'une tentative de suicide.

Et tous deux mentalement se posaient cette question.

—Cet acte désespéré n'a-t-il pas été causé, par les remords du meurtre.

Une pitié semblable leur venait, — même à madame de Trammart, qu'une fièvre intérieure minait depuis l'arrestation de Jean Lucquier—pour cette jeune fille, si digne d'estime, si digne d'intérêt.

Mademoiselle Cheminin les regardait, aussi stupéfiée qu'eux, se refusant à croire.

Ce fut elle qui rompit le silence profond, suivant ses dernières paroles.

—Il est vrai...je me rappelle... qu'ils s'aimaient beaucoup... mais comme des enfants.

"Les Delassert ont changé de quartier.

"Les enfants se sont aussi vus de moins en moins, je n'ai pas remarqué qu'il y eût du louche entre eux.

M. de la Baumière, sortant de ses réflexions, secoua énergiquement la tête.

—Qu'importe ! c'est de ce côté qu'il faut se tourner... Charles Delassert fut bien le camarade d'enfance de votre nièce ?

—Oui, monsieur.

—Alors, il n'y a aucun doute... N'est-ce pas votre avis, madame ?

Il regardait la princesse.

—C'est mon avis, répondit celle-ci ; cependant pour le moment je crois, qu'il faut garder la chose secrète.

—Entre nous, oui, je le crois aussi... pour cette pauvre enfant, qui m'a l'air d'une martyre, et dont je m'explique à présent, non seulement la douloureuse, mais l'énigmatique expression.

—C'est de Colette que vous parlez ? interrogea la tante Aurélie.

—C'est d'elle, fit le magistrat.

Et madame de Trammart, interrogeant à son tour :

—Supposez-vous qu'elle sait quelque chose ?

—Je ne veux pas dire qu'elle le sache... mais je ne serais pas étonné qu'elle soupçonne.

—Pourquoi croyez-vous cela ?

—Je répète que chaque fois que je l'ai vue,je lui ai trouvé un air énigmatique, primant peut-être encore, une expression de tristesse.

—Vous avez raison, moi aussi... c'est absolument exact.

—Et même que je me suis quelquefois demandé :

"—Qu'enferme-t-elle en elle ?"

—Vous pensez qu'elle aurait le courage de cacher un secret pareil ?

—Je la crois excessivement énergique... d'une énergie peu commune.

—Vous avez encore... toujours raison, monsieur de la Baumière.

Et se révoltant subitement, la princesse de Trammart ajouta :

—Elle deviendrait complice... complice en ne parlant point...

"Ce serait monstrueux !

Il se fit un silence.

Mademoiselle Cheminin, étreinte à la gorge par un spasme, l'empêchant à présent d'articuler un mot, considérait tout à tour cet homme et cette femme discutant à sa place.

Elle avait leur impression.

En dépit de son désir, beaucoup plus légitime encore que le leur, de savoir le mari de Gervaise dégagé de la terrible accusation qui pesait sur lui, de connaître le meurtrier, de le voir puni de son crime, elle se sentait hésitante.

Malgré toute apparence, malgré cette lettre, ce prénom de Charles, elle se refusait à croire...

Et comme à eux, une pitié lui venait pour Colette, cette sœur admirable dans la complicité supposée, d'un coupable silence, sinon pour lui, le coupable par amour, par folie...

Madame de Trammart, toujours sans mot dire, remettait au fond du coffret, le billet, la lettre, la photographie.

Sans demander conseil ni autorisation, elle le prit.

—J'emporte cela.

"Avant de révéler à la justice la piste que le contenu de cette boîte nous découvre, je prétends me livrer à une enquête personnelle.

—Vous avez raison, fit M. de la Baumière, vous me permettrez de me joindre à...

Elle interrompit d'un geste assez brusque :

—Pas immédiatement...

"Je vous en dirai exactement le résultat, je vous demanderai même votre aide, si cela est nécessaire...

"Mais laissez-moi faire d'abord.

—Je vous laisserai faire, madame.

—A moins que... Colette Delassert vous connaît... Votre exclamation de tout à l'heure l'indique... Vous l'aurez vue au Gros-Chêne ?

—Ce n'est pas de là que date notre connaissance...

"Je vous raconterai l'histoire en nous en allant, si vous voulez.

Madame de Trammart se dirigeait vers la porte de l'atelier.

—Oui, c'est cela.

Elle revint pour tendre la main à mademoiselle Cheminin qui n'avait pas encore eu la force de se lever de son siège.

—Du courage, nous approchons du but... Ce malheureux... M. Lucquier, va être rendu à ses enfants.

"Son chagrin de la perte de sa femme s'atténuera forcément... comme le vôtre, ma chère mademoiselle Aurélie...

"Les innocents sont là, pour vous y arracher : les petits qui entrent dans la vie, font oublier la mort...

"Si vous n'oubliez point, si vous ne pouvez oublier celle qu'un drame que nous allons connaître a jetée foudroyée sur le chemin où elle marchait confiante, sa pensée vous sera moins pénible.

"Vous vous direz qu'elle est partie, sans le savoir et sans souffrir.

"Mais surtout, n'est-ce pas ? le secret... pas un mot, pas une allusion.

"Cela pourrait tout perdre.

—Je mourrais, madame, plutôt que de laisser échapper une parole.

"Que ce malheureux Jean revienne, qu'il se remette, qu'il élève ses enfants... je ne dois plus, je ne puis plus, demander autre chose.

M. de la Baumière et Mme de Trammart marchaient côte à côte, gagnant de suite le bois, pour arriver à l'ombre jusqu'au château des Etangs.

La princesse gardait le magistrat à déjeuner.

Au courant du chemin, ce dernier lui raconta les incidents qui, à Paris, l'avaient mis en présence de Colette Delassert.

L'opinion de celle-ci sur la culpabilité du tapissier s'affermissait après ce récit.

Vers les quatre heures de l'après-midi, quand, d'après la loi de liberté qui régnait au château, — alors que des dispositions n'avaient pas été prises en commun, chacun partit de son côté, Gisèle de Trammart, les trois blondes misses Harrpont et leur cousin Harry, dans une de ces chevauchées qui épeurraient les paysans, peu habitués aux bêtes de sang, le père et la mère, en voiture, Georges de la Baumière demeuré aux Etangs, monta en automobile avec celle dont il était l'hôte, pour se rendre chez le garde-barrière Jurieux.

Ils feraient ensuite une grande tournée dans la campagne, pour repasser par le Gros-Chêne, où la princesse s'arrangerait de façon à avoir le plus vite possible, avec Colette, l'entretien qu'elle rendrait décisif.

Chez les Jurieux, ils trouvèrent Résa attifant sa poupée.

—All' en oubliait ses dindons, madame la princesse, même que je me demandions si c'est qu'all' va retomber malade !

Ce fut par ses paroles que Martine Jurieux accueillit les visiteurs.

—Pourquoi voulez-vous que ce soit un signe de maladie, interrogea madame de Trammart, souriant à l'enfant qui venait à elle, et l'attirant par la main.

—C'est p't'être pas ça, madame la princesse, mais de ce qu'all'avions à chaque instant la main à sa tête, et queuque fois l'air triste, ça nous inquiétons Jurieux et moi.

—Vous ne m'aviez pas encore dit cela, ma brave Martine.

—L'occasion ne s'étiont point présentée sans doute... Puis n'y a guère que trois ou quatre jours, qu'all' fait ce mouvement-là.

—Il faudra revoir le médecin.

—Il avions justement passé hier... Y ne croyont point que ce soit queuque chose.

—Alors, il ne faut pas vous inquiéter. Donc, après-demain lundi, je viendrai moi-même chercher Résa ; si elle ne veut pas partir sans vous, vous viendrez avec elle au château cette première journée afin de l'habituer.

—Oui, madame, je viendrai.

La princesse causa dix minutes tout au plus, conversation à laquelle se mêla M. de la Baumière.

Puis tous deux remontèrent dans l'auto qui partit à l'allure d'un cheval au grand trot, madame de Trammart ne tenant point du tout à susciter l'hostilité des paysans suffisamment éveillée par l'accident, — dont la seule infirmité de l'enfant cependant était la cause, — survenu à la petite gardeuse de dindons.

Ils marchèrent un bon moment sans mot dire.

On était en vue du château.

Simultanément, ils s'arrêtèrent.

Elle lui tendit la main...

—Allons à demain, fit-elle, revenez pour le déjeuner nous causerons après. Et s'en allant, elle ajouta.

—J'aurai vu Colette Delassert.

M. Huppin de la Baumière partit à travers les terres, tandis que la princesse de Trammart rentrait aux Etangs

Rapidement, le premier arrivait à la Saulaie, reprenait son cheval et s'en allait.

Il venait de se remettre en selle, et traversait le pont-levis aboutissant à un sentier assez large entre les arbres et arrivant droit à la route.

Juste à ce moment sur cette route, une femme passait, rapide comme la flèche, à bicyclette.

Il lança son cheval au trot jusque-là puis le mit au galop....

Bientôt il modéra son allure, voulant mettre entre lui et la cycliste, un espace raisonnable.

Elle n'était point difficile à reconnaître.

Il n'y avait qu'elle pratiquant toujours seule, ce genre de sport dans le pays.

Berthe Robidet venait de chez sa grand'mère et s'en retournait à Versailles.

Conservant toujours peu à peu entre eux la distance, il arriva à une bifurcation de routes, prit à gauche comme la cycliste, puis, brusquement, arrêta sa monture, qu'il fit ensuite tourner derrière une espèce de fourré placé sur la droite du carrefour.

Mademoiselle Robidet, sans paraître avoir remarqué son allure, avait continué.

Elle ne devait point avoir aperçu le trot du bai-brun, car sans se retourner elle se dirigea vers le côté de la route où le cavalier distinguait très bien une de ces voitures ambulantes servant d'habitation aux nomades forains ou autres, et qu'on appelle des roulottes.

Il avait la vue très perçante, et la regarda évoluer derrière le véhicule assez minable devant lequel il passait le matin en se rendant à la Saulaie.

Elle rangea sa bicyclette derrière, puis monta le petit escalier mobile.

Qu'allait-elle faire dans ce taudis ?

Il ne remarquait point en passant, quelle était son affectation.

Peut-être une voiture de somnanbule.

Il lui vint tout à coup à l'idée un faire un détour qui l'amènerait, sans qu'il passât sur la route, au-delà de la maison roulante.

Cela lui demanda cinq minutes.

Arrivé au point voulu, il descendit de sa monture qu'il attira dans un champ moissonné, derrière un énorme entassement de gerbes, qui partirait en charretée pour quelque grange.

Il la tint par la bride, avança la tête et regarda, abrité contre le fossé, le véhicule à cinquante pas duquel il se trouvait à peu près en droite ligne.

On eût cru qu'il n'y avait personne à l'intérieur.

Dessous, un chien qui ne bougeait point couché en rond et dormant.

M. Huppin de la Beaumière demeura là, au moins vingt minutes.

Le soleil déclinait à l'horizon.

Le moment du dîner approchait.

La consultation durait longtemps.

Tout à coup, un cri, un seul, aigu, quoiqu'on le sentit atténué par les parois étroites de la roulotte, jaillit jusqu'à lui.

Il se sentit un frisson brusque, un grand frisson pénétrant.

Et il prêta plus fort l'oreille.

Rien...

Georges de la Beaumière ramena son cheval sur la route, l'attacha par la bride à un arbre.

Un paysan parut venant de la direction de Versailles, conduisant une carriole de laitier.

En même temps, un homme petit et trapu, en casquette à large visière, en blouse bleue, ornée de la plaque de cuivre des gardes-champêtres, se montra, longeant un sentier à travers champs, de l'autre côté de la route.

Il arrivait directement au point où se trouvait l'habitation des nomades.

Et la carriole conduite par le fils du fermier du Gros-Chêne l'atteignit au moment où le garde enjambait l'étroit fossé séparant de la route les terres cultivées.

Le brave et humble préposé au maintien des lois rurales mit la main à sa casquette.

Lui et le juge d'instruction étaient de vieilles connaissances.

La façon brusque dont ce dernier lâchait sa position, et dont tout le monde ou à peu près soupçonnait la cause ne le faisait nullement baisser dans l'esprit du garde qui, en son fort intérieur, et malgré les apparences, en tenait pour M. Lucquier.

C'était lui qui ce jour où avec M. Huppin, il sortait de chez M. le maire, disait en désignant la "petite fille à Nicolle", cueillant avec sa bouche les cerises à l'arbre :

"Ça n'avions pas froid aux yeux :"

De son côté, Louis Michelin saluait le magistrat.

Le même cri, aigu qui, deux ou trois minutes avant atteignait les oreilles du magistrat, perça les parois de la voiture.

—Qu'est-ce qu'on fait là-dedans ? dit le premier, le beau Louis.

—C'est la seconde fois que j'entends ce cri, dit le juge.

Et Franchin, tout interloqué :

—Qu'est-ce que pouvions ben se passer là ?

Puis voyant pâlir son interlocuteur :

—Est-ce que ça serions la petite fille à Nicolle ? qui serions là-dedans ?

M. de la Beaumière ne répondit point. C'était certainement Berthe Robidet qui venait de jeter ces deux clameurs.

Partagé entre deux craintes, celle que la jeune fille courût un danger, et une autre, imprécise et troublante, M. de la Beaumière ne répondit point.

Le garde-champêtre monta les trois marches qui conduisaient à la voiture.

Cette porte résista sous sa poussée.

Le chien sortit de dessous le véhicule et se mit à aboyer, ce qui n'empêchait, ni l'un ni l'autre d'entendre un long gémissement.

Franchin ne fit ni une ni deux.

Il donna contre l'huis,un coup d'épaule.

Il était dans la place.

Derrière lui, M. de la Beaumière, très nerveux, très perplexe encore, et de plus en plus inquiet.

Une femme hagarde, en furie, se dressait devant l'intrus.

—Voulez-vous me f... le camp ! Qui est-ce qui vous permet de violer mon domicile.

—Au nom de la loi ! prononça en montrant sa plaque, l'agent municipal

Madame Lezons — Stella (l'Etoile) — ferma la porte étroite sur le dos du garde-champêtre.

En bas, celui-ci ayant lancé un coup de pied au chien, qui sans avoir été touché se le tint pour dit, et retourna se blottir sans un jappement, sous la roulotte, dit catégoriquement :

—Moi, je restions ici... Y se passiont là-dedans quelque chose de louche.

—Allons, allez-vous-en tranquillement père Franchin, et ne vous mettez pas martel en tête.

—Et vous aussi alors, M. Huppin, allez-vous-en.

—C'est ce que je fais... et sans inquiétude vous savez.

"Bonsoir.

— Bonsoir, M. Huppin.

Le cavalier éperonna sa monture.

Le garde tourna du côté de Boissy.

Mais à deux cents mètres de la maison roulante, au tournant de la route, le premier arrêta son cheval.

Il l'attacha encore à un arbre.

Puis il se hasarda suffisamment sur la route, pour ne pas perdre de vue la voiture de la somnanbule.

Il ne voyait pas plus le garde-champêtre que celui-ci ne l'apercevait.

Franchin n'avait pas arpenté autant de chemin que lui.

Bien vite, descendant au fond d'un fossé, il s'était assis contre le talus.

Il leur fallait à tous deux, une certaine patience.

Trois quarts d'heure au moins d'attente !

Chacun dans un but différent, voulait se rendre compte de ce qui allait advenir.

Ils eurent la même ténacité.

Tout d'un coup, dela roulotte quelqu'un descendit,pui quelqu'un encore, deux femmes.

L'une amena la bicyclette sur le milieu de la route, aida l'autre à remonter, — non sans peine, — poussa la machine...

L'intrépide cycliste vacilla, s'affermit sur sa selle, et partit.

La somnanbule rentra dans son logis.

Et le garde reprit son chemin vers Boissy en grommelant :

—Qué courage !

Berthe Robidet filait maintenant si vite qu'elle n'aperçut pas le cavalier, un peu à l'écart, contre le coteau.

Celui-ci s'élança derrière elle.

Il ralentit son allure, en lui voyant ralentir la sienne.

La machine fit tout à coup deux ou trois zigzags, et la jeune fille sans lâcher le guide, alla s'abattre près d'un tas de cailloux.

Georges de la Beaumière sauta de nouveau à terre.

Berthe se soulevait déjà sur un coude.

Elle le reconnut :

—Monsieur de la Beaumière, allez me chercher une voiture... je vous prie, vite, je ne vous demande pas autre chose, vite !

Il comprit que c'était le plus grand service qu'il pût lui rendre.

Et il fila comme un trait sur Versailles dont on distinguait les premières maisons.

XIII

Louis Michelin — qui engageait le garde-champêtre à entrer dans la roulotte de la somnanbule — avait grandement le temps de déposer dans la cour de la ferme les grandes boîtes au lait encombrant l'arrière-train de sa carriole, d'y replacer une banquette et d'arriver à Montfort, où il retrouverait ses sœurs et Colette Delassert, parties en avant, et d'attendre le train encore un quart d'heure.

On rentrait tous ensemble.

On dînait gaiement.

Ernestine Trouillart chantait une demi-douzaine de romances dans son répertoire.

Puis, sur l'invitation plutôt pressante de madame Michelin, chacun gagnait son gîte pour la nuit.

Excepté Colette et Charles.

Excepté lui, le beau Louis.

Il se croyait sinon seul dehors, lorsqu'il longea le potager, car il guettait quelqu'un dont il aperçut rapidement l'ombre, du moins seul des habitants de la ferme.

Qui pouvait à cette heure tardive, se trouver dehors, sans mobile ?

Et de mobile il n'en voyait à personne qu'à lui.

Si Louis Michelin, ne se fût pas à un moment donné, — dont ceux-ci profitèrent — arrêté, pour consulter l'étendue des champs assombris sous le ciel constellé, il eût certainement remarqué, se mouvant, vers la tonnelle, affaissée sur sa charpente pourrie par les pluies, deux formes qui s'y refugiaient.

Il ne pensait qu'à celle qui approchait, se dirigeant vers le but indiqué par lui, la vieille croix de pierre en partie désagrégée devant laquelle depuis longtemps personne ne se signait plus.

Cette ombre était celle de monsieur le curé de Boissy.

Maintenant il était à genoux, le prêtre appuyé comme il le lui avait demandé, à la croix.

Et dans le silence auguste de la nuit, sous les astres innombrables, Louis Michelin l'incrédule se confessa.

Il commença par une phrase nette, dans sa terrible franchise.

—Mon père, je suis un assassin.

Le prêtre tressauta.

—Mon fils...

—Ecoutez-moi, mon père.

"J'ai tué madame Lucquier.

—Vous !

—Moi... sans le savoir... croyant tirer sur une autre.

—Ah !... ah ! mon Dieu !

—Vous m'avez juré que la confession était un secret que rien ne peut permettre à un prêtre de violer.

—Je... je le jure encore...

—Ecoutez-moi... et dites-moi... si je ne mérite pas de la pitié.

Le curé avait enlevé son tricorne.

Sa tête penchée sur une épaule semblait inerte.

Louis répéta d'une voix qui suppliait :

—Vous me direz si je ne mérite pas de la pitié, mon père.

—Continuez... mon fils.

—Voilà l'histoire, elle est courte.

"Je me suis amouraché comme un fou d'une belle fille... d'une demoiselle !

"Elle a prétendu me quitter ; ça je ne le voulais pas, je ne le pouvais pas.

"Elle m'a rendu malheureux, à pleurer, elle m'a rendu fou.

"Un après-midi, je revenais d'un champ, où j'avais été surveillé des ouvriers, je longeais la Saulaie.

"Je vois par terre, un veston d'homme, et près du veston quelque chose, suspicion qui pèse sur lui.

Il commença par une phrase nette, qui brillait très fort dans l'herbe.

"Je me baisse.

"C'était un revolver.

"Et voilà que je le prends.

"Je m'avance sous les arbres ; si au moins j'avais le courage de me faire sauter le caisson...

"Tout à coup, en face de moi, sur le bord du Draguet, entre les feuillages bas des saules, quelque chose remue, moitié dans l'ombre, moitié dans le soleil.

"Et pa-reil à un reflet d'or, un chignon de femme, une tête que je connaissais bien...

"Ah ! qu'est-ce qui me passa par la tête ?... J'ai vu du rouge devant mes yeux.

"J'ai tiré tout droit...

"Et je me suis sauvé, ne m'arrêtant qu'au bout de la route, pour écouter.

"Rien !

"Pas seulement un cri !

"J'avais manqué mon coup... quel bonheur !

"Elle ne se douterait de rien, ma Berthe, à moins que je ne lui raconte pour lui faire peur.

"Il me semble bien que j'ai laissé tomber le revolver près du veston où je l'avais pris.

"J'ai couru, couru comme si on était derrière moi, jusqu'au Gros-Chêne.

"Le lendemain on racontait qu'on avait trouvé madame Lucquier morte dans la Saulaie, sur le bord du Draguet, un trou rouge derrière la tête.

"Elles avaient les mêmes cheveux... Berthe et elle.

Le prêtre ne disait rien.

Le grand silence de la nuit pesait écrasant, sur la nature engourdie.

Derrière le calvaire, dans la vigne folle, Charles et Collette, retenaient leur souffle.

Ce fut le pénitent, qui reprit le premier la parole.

—Depuis ce temps-là, monsieur le curé, je ne sais pas comment je vis, et je n'ai pas le courage de mourir.

Le prêtre fit un effort.

—Ce n'est pas mourir, qu'il faut, c'est expier.

—Comment faut-il expier ?

—En allant dire à la justice que vous êtes le coupable.

—Ah ! ça, par exemple, jamais !

—Alors, que faites-vous en ce moment ?... Pourquoi vous confessez-vous ?

—Pour me soulager.

—Il n'y a plus pour vous qu'un soulagement : arracher un innocent à la suspicion qui pèse sur lui.

"Un autre est accusé du crime, le mari de la victime.

"Il faut de suite, dès demain, le disculper.

—Qu'est-ce que ça fait, à présent puisqu'il est fou !

Cette phrase éclatait dans un ricanement rauque, au milieu d'un hoquet.

—Qui vous dit qu'il est réellement fou ? reprenait le confesseur.

—Quand il ne le serait pas, je sens que je ne parlerais pas.

—Qu'êtes-vous venu faire ici, encore une fois, , qu'êtes-vous venu faire ?

Et celui qu'on appelait le beau Louis, dans un entêtement de brute :

—Pour me soulager.

—Je ne vous donnerai pas l'absolution ?...

"Vous m'aviez dit pourtant...

—Je vous ai dit que le secret de la confession était de ceux que le prêtre emporte dans la tombe.

"Quand à absoudre, c'est autre chose.

—Ce n'est pas ma faute si j'ai tué !

—Vous en aviez l'intention pourtant...

—Un moment de folie...

"Vous ne pouvez pas savoir vous... Non, vous ne pouvez pas savoir... Vous vivez hors de la vie.

Mais ce qu'elle m'a fait souffrir, la fille du greffier de Versailles, la petite fille à Nicolle.

"J'aurais trouvé le plus riche parti du pays.

"Et celle-là m'a pris, elle m'a englué... ensorcelé...

"Puis un jour, elle est venue me dire je ne veux plus de toi comme mari.

"Alors, vous comprenez, c'était trop, je n'ai plus su comment j'allais.

"Elle a eu peur que je fasse fi d'elle, nous avons continué à nous voir.

"Elle me jurait qu'elle m'aimait de nouveau, toujours.

"Et je sentais qu'elle me mentait, qu'elle ne cherchait que l'occasion, pour me planter tout à fait.

"Ah ! si vous saviez, monsieur le curé, si vous saviez !... vous me la donneriez, l'absolution !

Des sanglots, à présent, déchiraient la large poitrine du malheureux.

Il levait des mains jointes, comme un enfant.

Il continua :

Après, le remords, le fer rouge qui vous brule, qui tord les chairs...

"Le secret sur la bouche, qu'on veut crier et qu'on garde...

"Et les nuits de terreur, de sueur froide, de cauchemars !

"J'avais tué madame Lucquier !

(A continuer)

Les Femmes d'aujourd'hui

ont la santé,
la vigueur,
et la jeunesse éternelle,
comme les indomptables
Amazones de jadis
c'est grâce à ce breuvage bienfaisant et exquis

Le Vin St Michel

BOIVIN, WILSON & CO., - - 520 RUE ST-PAUL, MONTREAL.
Seuls Agents pour l'Amérique.

EASTERN DRUG CO., - - 14 RUE FULTON, BOSTON, Mass.
Agents pour les Etats-Unis.

C'EST UNE JOIE D'ETRE GUERI

Les hémorrhoides douloureuses sont immédiatement soulagées et guéries en peu de temps

C'est presqu'un un avantage d'avoir des hémorrhoides vu le grand soulagement qu'on éprouve quand le remède Pyramid contre les hémorrhoides est appliqué. Il est sous formes de suppositoires et il attaque immédiatement les parties malades et la douleur cesse, et une sensation douce de bienaise et de confort s'ensuit. Son action bienfaisante commence immédiatement et se continue tant qu'on administre le remède, jusqu'à ce que le patient soit parfaitement et complètement guéri.

Combien supérieure est cette mothode à celle de la torture barbare infligée par le couteau ou les instruments ? Comme il est bien plus satisfaisant d'être capable d'administrer un simple remède effectif, privément à la maison que de se soumettre à l'humiliation d'un examen et d'une opération sur la chaise du médecin !

Le Remède Pyramid contre les hémorrhoïdes guérit les hémorrhoïdes de façon à ce que la guérison soit permanente.

Des milliers et des milliers de patients dans tout le pays ont constaté le fait dans le témoignage de leurs amis et d'autres, et la vente de ce remède augmente énormément chaque semaine et chaque mois. C'est certainement une gloire d'être capable de rendre un grand nombre de personnes heureuses, et rien ne causera tant de bonheur ou le fera si rapidement que le soulagement de la douleur et la guérison d'une terrible maladie.

Les propriétaires du Remède Pyramid contre les hémorrhoïdes sont donc très reconnaissants et très heureux quand ils reçoivent des flots de lettres qui attestent des guérisons merveilleuses que ce remède a opérées, et qui expriment la joie et les remerciements des patients pour leur délivrance de cette affreuse maladie.

Le Remède Pyramid contre les hémorrhoïdes est en vente chez tous les pharmaciens à 50 cents le paquet, ou sera envoyé immédiatement sous enveloppe sur réception du prix par Pyramid Drug Co., Marshall, Mich.

Ecrivez pour avoir un livret sur la nature des hémorrhoïdes, leur traitement et leur guérison. H. 14—23

"LE CULTIVATEUR"
ABONNEMENT
A la campagne et aux Etats-Unis :
Un an (12 mois) $1.00
Six mois 0.50
Trois mois 0.25
ANNONCES
Première insertion .. .... 10 cts. par lig.
Insertions subséquentes.. 5 cts. par lig.
Prix spéciaux pour les grandes annonces.

"LA PATRIE"
Eédition quotidienne.
ABONNEMENT
Un an (12 mois) $3.00
Six mois .... .50
Trois mois 0.75

Administration et rédaction, 77-79 rue St-Jacques, Montréal.

MONTREAL, SAMEDI, 28 NOVEMBRE

AVIS A NOS LECTEURS

Nous avons décidé d'exiger de nos abandonné Nous avons décidé d'exiger de nos abonnés qu'un seul coupon au lieu de quatre. C'est à la demande d'un grand nombre de nos lecteurs que nous avons pris cette décision.

Nos abonnés sont priés de ne pas oublier que notre magnifique prime est en quinze couleurs, format 17 1-2 par 23 1-2.

Cette prime sera donc envoyée gratuitement à tout abonné ayant payé d'avance son abonnement et qui nous enverra un coupon et cinq centins.

Nos abonnés sont priés de faire leur demande sans retard, vu que le nombre de nos primes est très limité.

LES TRIBUNAUX COMIQUES

La police court après le voleur

Allez maintenant vous fier à vos amis et croire qu'ils peuvent respecter au moins les lois de l'hospitalité! Nicolas Belico, est aujourd'hui la victime de sa confiance aux autres et il déplore maintenant la perte d'un ami, d'un pantalon et de cent dollars.

Oyez sa triste histoire.

Samedi soir Belico, fit la rencontre d'un sien ami répondant au joli nom de Carmoni Coocootze.

La joie de se revoir fut si grande, qu'on résolut de la faire durer le plus

longtemps possible en ne se séparant pas, au moins de la nuit.

Belico invita donc son ami à partager sa couche et, et ils dessus, bras dessous, on se rendit à la chambre de Belico, au No 14 de la Place Saint-Philippe,...

Après s'être raconté toutes les aventures survenues à chacun pendant leur séparation, on se souhaita une bonne nuit et on s'endormit dos à dos, mais heureux.

Le matin, Coocootze, qui est un jeune homme de 25 ans, par conséquent fort et vigoureux, se réveilla le premier, frais et dispos. Il se leva, fit sa toilette et il finissait justement quand Belico se réveilla.

"Bonjour! Bonjour! Comment es-tu ce matin, Carmoni? Très bien, dit celui-ci, je me sens comme un chevreuil!" Et ce disant il prit le pantalon de Belico, qui était sur une chaise, et enfila la porte. Le pauvre Belico ne pouvait en croire ses yeux. Il sauta à bas du lit et descendit l'escalier quatre à quatre et partit à la

suite de son ami, qui filait à toutes jambes. Mais Coocootze était bien vêtu, il avait de bons souliers, tandis que le pauvre Belico n'avait que sa chemise; il s'écorchait les pieds aux pierres du chemin et le froid paralysait ses nerfs. Cependant il courait toujours, Carmoni en avant. Ils prirent ainsi les rues Philippe, Dorchester, St-George jusqu'à la rue Craig où Coocootze disparut...

Le pauvre Belico dut rebrousser chemin n'ayant pour toute fortune que sa chemise. Il s'en fut au poste de police No 5 où il raconta, en pleurant,

son malheur. Dans son pantalon, il y avait la somme de $100, qu'il avait amassée en travaillant péniblement tout l'été.

La police informe et Coocootze court encore.

Surprise agréable

Quand une personne a tout fait inutilement pour se débarrasser d'un rhume, elle est toute surprise que quelques doses de BAUME RHUMAL lui apportent une guérison inespérée. 230-2.

Double tragédie

Les deux beaux-frères trouvent la mort presqu'au même instant, en de terribles accidents.

Saint-Barnabé, comté de Saint-Maurice 23, (Spécial).—Deux événements tragiques viennent de plonger dans le deuil deux des familles les plus estimées du comté de Saint-Maurice.

Mercredi, vers les cinq heures du soir, un jeune homme de vingt-huit ans, du nom de W. Marcouillez, était foudroyé par un choc électrique aux usines de la Shawinigan Carbide Co., aux Chutes Shawinigan.

Ce jeune homme était à travailler dans le voisinage de deux machines électriques chargées d'environ deux mille volts chacunes.

Il voulut prendre son pardessus accroché au-dessus d'une des machines.

Soit qu'il fit un faux pas, soit qu'il embarrassât les jambes dans quelque chose, il tomba sur la machine et s'affaissa, foudroyé. Son compagnon se précipita à son secours, mais, en le touchant reçut un choc qui le lança à plusieurs pieds. Le courant électrique fut aussitôt interrompu, on appela le prêtre et le médecin, mais tous deux ne purent que constater la mort.

Le jury a rendu un verdict de mort accidentelle, avec blâme contre la compagnie.

Le jeune Marcouillez laisse une femme et un enfant en bas âge. C'était le fils de M. Pierre-Antoine Marcouillez.

La mort constatée, on s'empressa d'avertir ses parents. On envoya un messager chez M. Désiré Duplessis, de Saint-Barnabé, beau-frère de la victime.

Mais le messager se trouva en face d'un aussi tragique accident. On était à ensevelir M. Duplessis, tué le matin même en descendant une côte sur sa propriété du rang Saint-Joseph.

M. Duplessis sortait du bois en compagnie de son garçonnet. Il descendait une côte, le dos au penchant de la côte. Tout à coup son traineau glissa, entraînant le cheval, et le retournant sur lui. Il fut tué du coup.

Il laisse une femme et huit enfants. Il était âgé de quarante-un ans.

M. Duplessis était arrivé depuis une couple de mois d'un séjour de quelques années aux Etats-Unis. C'était un citoyen très estimé et ses funérailles, samedi ont été solennelles.

LE VOL A L'AMERICAINE

"Haut les mains!" crie le bandit, en braquant un revolver sous le nez de M. Donat Landry

La police de Montréal donne la chasse actuellement à deux audacieux filous qui ont tenté d'opérer le révolver au poing, samedi dans la soirée.

Quelques minutes après dix heures, les deux bandits pénétraient dans le magasin de M. Donat Landry, 115 rue Centre et supposant que ce dernier était seul dans son établissement, ils lui intimèrent l'ordre de lever les mains et en même temps M. Landry vit briller le canon d'un revolver qu'on venait de braquer sur lui.

M. Landry répondit qu'il n'obéirait pas au commandement des filous ce que voyant ces derniers se disposaient probablement à lui envoyer au moins une balle, quand Mme Landry et sa nièce, Mlle Alice Germain qui se trouvaient dans le fond du magasin, et qui avaient entendu une partie de la conversation, se mirent à pousser de grands cris.

Les voleurs surpris croyant sans doute à la présence de plusieurs personnes se sauvèrent à toutes jambes.

M. Landry s'élança à leur poursuite. Il les perdit de vue sur la rue Roperey.

M. Laadry déclare que les bandits en question sont âgés de 20 à 25 ans. Ils portaient des habits très élégants et ne parlaient que l'anglais.

A la police et chez les détectives, on a la conviction que les audacieux voleurs sont des bandits américains.

On pourrait bien encore entendre parler d'eux bientôt, si les agents ne parviennent pas à leur mettre le grappin dessus.

Comme bien on peut l'epenser, cette tentative de vol à main armée a produit le plus vif émoi dans tout le quartier.

Les marchands et les hommes d'affaires feraient bien de se tenir sur leur garde, car avec des filous comme ceux qui ont tenté d'opérer chez M. Landry, personne n'est à l'abri d'un coup de main.

TERRIBLE ACCIDENT A LEVIS

Explosion de la chaudière d'une grue à vapeur servant au déchargement des navires—Un ouvrier a été tué et neuf autres ont été grièvement blessés.

Un des blessés expire quelques heures après l'accident

Québec.— Un affreux et fatal accident est arrivé vers 2 heures, hier après-midi au quai de la fonderie à Lévis, près des chantiers Russell.

Un certain nombre de débardeurs, la plupart de Québec étaient à décharger la cargaison de charbon du steamer Congal, lorsque la machine à vapeur, le "donkey", dont il se servait sur le pont du vaisseau, a fait explosion tout à coup, tuant un ouvrier et en blessant sérieusement neuf autres.

L'infortuné qui a été tué instantanément est un nommé Michel Mercier, résidant rue Aqueduc à Québec, un homme de trente-cinq ans, marié et père de trois enfants en bas âge.

Il a eu le crâne affreusement fracturé et la figure horriblement meurtrie. Son cadavre a été transporté à sa résidence hier soir vers 7 heures. Cette mort affreuse a causé dans la localité une profonde sensation.

Un nommé Arthur Brunet a été affreusement blessé. Il a eu les deux jambes fracturées en deux endroits différents, et il souffre de blessures internes d'un caractère très grave.

On ne pense pas qu'il survive. L'ambulance de Québec a été immédiatement appelée sur les lieux pour transporter les blessés à l'Hôtel-Dieu ou à leurs résidences. Brunet a été voituré l'Hôtel-Dieu. Il est marié et père d'une nombreuse famille et réside rue Bayard, dans St-Sauveur.

Les autres blessés sont

Pierre ou Pitre Bernard, jambe fracturée.

Louis Bourbeau, résidant rue Bonaventure, St-Sauveur, brûlures et contusions.

Eloi Guimond, brûlures à la figure et affreuse meurtrissures au cuir chevelu.

David Blouin, résidant rue Aqueduc, St-Sauveur, fracture d'une jambe et brûlures.

Joncas, le mécanicien ou conducteur de l'engin, brûlures et nombreuses meurtrissures.

Enfin, Joe Rankin, Frêd. Miller et Charles Miller, du Cap-Blanc, légèrement blessés.

L'engin a été lancé par-dessus bord et il est allé choir à la renverse dans une allège du bateau le long du steamer. Ce n'est plus qu'une ruine.

Les ouvriers qui travaillaient auprès ont été projetés à droite et à gauche et à distance comme des fétus.

Un nommé Wm. Airy a été lancé en l'air à une hauteur considérable et en tombant, il a eu l'heureuse idée d'empoigner des cordages. Il a échappé ainsi à une mort certaine.

On a constaté que cette explosion avait été causée par une défectuosité dans l'un des tubes de la bouilloire.

Autres détails au sujet de l'accident: Parmi les blessés il y a un nommé Lachance du Cap Blanc.

Brunet et Bernard sont à l'hôtel-Dieu à Québec.

Brunet a eu non seulement les deux jambes fracturées, mais il a eu le côté droit perforé, troué, et la cavité est tellement considérable qu'on peut y passer le poing.

On attend sa mort d'un moment à l'autre.

Les hommes venaient justement de se mettre à l'œuvre lorsque l'engin a sauté. Ils n'ont pas même eu le temps de décharger une couple de cuvettes de charbon qu'ils venaient de remplir. On avait commencé à chauffer la machine vers 1 heure.

Cette machine appartenait à Jalbert et frère de Québec.

Chose étrange, le mécanicien Joncas qui se trouvait à côté de la machine n'a pas eu la moindre blessure.

L'enquête du coroner aura lieu à 9 heures lundi matin, à la morgue.

Brunet a succombé à ses affreuses blessures, cette nuit, et Bernard, une autre des victimes de l'accident d'hier après-midi, est mourant.

Mercier et Brunet laissent de nombreuses familles sans ressources.

Mercier est père de cinq enfants et Brunet de sept autres en bas-âge. Mercier et Brunet étaient âgés d'une quarantaine d'années. Bernard est un homme de 60 ans, père lui aussi d'une famille nombreuse.

Les propriétaires de la "Quebec Hoisting Association"

Les messieurs Jalbert ne peuvent s'expliquer la cause de cet accident fatal. Le "Congal" capitaine Nicholson arrivait hier matin de Sydney avec une cargaison de charbon pour le Québec Central. En passant à Québec, le capitaine du steamer a fait des arrangements à Québec avec la Quebec Hoisting Association, pour le déchargement du vaisseau et les messieurs Jalbert ont immédiatement mis à bord quatre grues à vapeur à chacune des quatre écoutilles du vaisseau deux à l'avant et deux à l'arrière. C'est le "Donkey Engine" No. 3, en arrière du vaisseau qui a sauté et Mercier et ses compagnons de malheur qui se trouvaient à l'arrière du vaisseau ont été frappés par diverses pièces de la machine.

Brunet, qui est mort cette nuit, était chargé du soin et des réparations de ces machines depuis 17 ans. C'était un mécanicien qui jouissait de la confiance de la maison Jalbert.

Enquête du coroner à Québec

Québec, 24. — L'enquête sur les causes de la mort de Michel Mercier, victime de l'explosion d'une locomotive à bord du steamer "Congal", vendredi dernier, a été reprise ce matin, à la morgue.

Les familles des deux victimes étaient représentées par M. Galipeault, avocat, la Québec Hoisting Association" par M. A. Taschereau, et la compagnie d'assurance Ontario contre les accidents, celle dans laquelle se trouvent assurés tous les employés de la maison Jalbert, était représentée par M. Baillargeon, avocat. M. Joncas, celui qui avait la conduite de la locomotive qui a fait explosion, a été sur la sellette toute la matinée. M. Joncas est un jeune homme de 27 ans, qui est aux services des MM. Jalbert depuis sept à huit ans. Il ne possède aucune instruction, et n'a jamais été licencié comme ingénieur ou mécanicien. Il a appris machinalement à conduire les locomobiles de la maison Jalbert. Ce qu'il connait il l'a appris à servir des mécaniciens et ingénieurs comme l'infortuné Brunet, l'une des victimes de l'accident, un nommé Cadoret et M. P. J. Jobin.

Le témoin est tout simplement journalier, et la maison Jalbert se servait de lui de temps à autre, depuis huit ans pour la conduite de ses locomobiles lorsqu'elle manquait d'hommes. C'est ce qui est arrivé vendredi dernier. On l'a fait mander pour remplacer M. Cadoret qui manquait. Il a constaté quelques instants avant l'explosion qu'il y avait une pression de 85 livres, il a remarqué aussi que la valve de sûreté avait laissé échapper un peu de vapeur, ce qui indiquait que la pression était forte et que le feu était haut, mais il n'en a pas fait de cas. Il y avait alors huit pouces d'eau dans la bouilloire. Les seules instructions qu'il ait jamais reçues au sujet de la conduite des locomobiles ont été d'y aller avec soin, d'être prudent. Il n'en a jamais reçu d'autres. Brunet, l'une des victimes, avait l'habitude de voir aux machines et de les réparer lorsqu'elles faisaient défaut.

—Rien de nouveau dans l'imbroglio de la chaussure. Les machinistes se sont réunis hier soir pour discuter le projet de contrat d'engagement des manufacturiers, mais ils n'en sont arrivés à aucune conclusion. Cependant, on s'attend à une solution favorable de la difficulté d'un moment à l'autre.

Aux Assises, Les Sentences

A onze heures, ce matin, l'hon. juge Hall a prononcé des centences contre tous les prévenus trouvés coupables d'offenses criminelles, au cours des assises de novembre.

La salle d'audience est bondée de spectateurs, anxieux de savoir quelle punition sera donnée à Kert.

A l'ouverture de la Cour, Son Honneur a fait allusion aux commentaires de certains journaux sur le procès de Kert.

Il a soutenu la position prise par Mtre Cooke, C.R., qui a fait subir le procès de Kert pour meurtre.

Les sentences sont ensuite prononcées dans l'ordre suivant:

Rodolphe Chaput, tentative de viol, est condamné à vingt-trois mois de prison.

Georges Chevalier et Edouard Villemaire, trouvés coupables de vol avec effraction, passeront, le premier 4 ans au pénitencier, et le second, vingt-trois mois en prison.

Benjamin C. Budd, coupable de vol, sentence suspendue.

—o—

Le jeune Max Kert, trouvé coupable d'homicide involontaire, est ensuite appelé à la barre des criminels.

Le juge, après avoir expliqué brièvement les circonstances, l'a condamné à dix mois de prison.

—o—

Camille Desormeaux, convaincu d'avoir voulu tuer son jeune frère Alfred, s'est recommandé à la clémence de la Couc.

"Je suis citoyen américain, a-t-il dit au tribunal, si on me donne une légère punition, je retournerai aux Etats-Unis, où je vivrai honnêtement. Si vous m'envoyez au pénitencier, ma vie est brisée pour toujours."

L'hon. juge explique au prevenu que l'offense portée contre lui était très grave, et que le jury a rendu un bon verdict.

Camille Desormeaux devra passer quinze ans au pénitencier.

Des gamins futés

Ils repêchent sans peine un portefeuille jeté dans un puisard par des voleurs

Le portefeuille volé à M. Octave Mandeville, de Villeray, dans un restaurant de la rue Craig, samedi soir, a été trouvé hier midi par le détective Guerin. L'agent était en frais de faire fouiller le puisard, au coin des rues Viauté et St-Charles Borromée, par deux employés du département des chemins, quand un bambin lui déclara que ce n'était pas la peine, que lui et un autre petit garçon avaient trouvé le portefeuille dimanche soir, dans le puisard en question. Le bambin ajouta qu'il avait remis le portefeuille à sa mère.

Le garçon raconta au policier que dimanche après-midi entre 5 et 6 hrs il avait vu deux individus fouiller dans le puisard. S'étant rapproché d'eux, il comprit qu'il s'agissait d'une pêche.

Les deux copains, n'ayant pu rien trouver, s'en allèrent au bout d'une heure, manifestant hautement leur désappointement. Les bambins, après leur départ mirent le feu à un morceau de papier qu'ils jetèrent dans le puisard. Ils purent alors constater qu'un portefeuille flottait sur l'eau bourbeuse. En moins d'une minute, ils l'avaient repêché.

Quand le détective Guerin rentra en possession du portefeuille, les $200 et la bague de M. Mandeville avaient disparu, mais les chèques au montant de $1,500 s'y trouvaient.

Les frères John et James Tavchey, arrêtés pour le vol du portefeuille, ainsi que nous l'avons annoncé hier, subiront leur enquête demain.

Mort de M. Louis J. A. Papineau

Le seigneur de Montebello descend dans la tombe, à l'âge de 84 ans.

Papineauville, 24— Monsieur Louis Joseph Amédée Papineau, seigneur de Montebello, est décédé hier soir, à l'âge de 84 ans et 4 mois.

Le défunt était le dernier enfant survivant de l'hon. Louis Joseph Papineau, qui prit une part importante à l'insurrection de 1837. Il naquit à Montréal, le 26 juillet 1819, et fit ses études au petit séminaire de Montréal et au collège de Saint-Hyacinthe. Encore jeune, il se livra aux études littéraires et aux luttes de la presse. Il écrivit la légende du château Bigot, pour l'"Echo du Pays", fonda plusieurs associations littéraires et collabora à la rédaction politique de la "Minerve" et au "Vindicator". Admis à l'étude du droit en 1835, la rébellion l'empêcha de continuer ses études. Pendant l'agitation politique, il forma le corps des patriotes qui prirent le nom de Fils de la Liberté.

Après les revers subis par les patriotes, il alla retrouver son père aux Etats-Unis, où il étudia le droit pendant trois ans sous le chancelier Walworth, à Saratoga. Bien qu'il fut d'extraction étrangère, il fut reçu au barreau, par une faveur spéciale de la législature de l'Etat de New-York, et exerça sa profession pendant deux ans dans la capitale de cet Etat.

Il alla rendre visite à son père à Paris, et revint au Canada en 1843 pour exercer sa profession.

Il fut quelque temps l'associé de M. Monk qui plus tard revêtit l'hermine. Il devint ensuite protonotaire de la Cour du Banc de la Reine. Il exerça ces fonctions pendant 32 ans. Après avoir donné sa démission, il entreprit plusieurs voyages à l'étranger. De retour au pays en 1881, il alla se fixer dans le manoir seigneurial de sa famille, à Montebello, sur les bords de la rivière des Outaouais.

Il créa un musée historique ouvert au public.

Sur les dernières années de sa carrière, il avait entrepris de publier un volume de réminiscences politiques qui aurait conteau les mémoires de son père.

Il épousa en première noces, dame Mary Eléonor Westcott et en deuxième noces Mary Jane Curran.

Il appartenait à une famille remarquable par la longévité de ses membres. En effet, son père mourut à 85 ans et son grand'père 92. Il eut plusieurs frères et sœurs qui sont descendus dans la tombe les uns après les autres.

Une sœur de M. Papineau épousa M. Napoléon Bourassa, artiste et littérateur, père de l'abbé Bourassa, le sympathique secrétaire de l'Université Laval, et M. Henri Bourassa, député de Labelle.

CANADA ET ETATS-UNIS

Le sénateur Hale prédit l'annexion du Canada aux Etats-Unis

Un résultat de la guerre de tarif

Washington, 24—Panama et Cuba, ont fait seuls l'objet des débats au Sénat américain, à l'exclusion de toute autre question.

M. Hale a proposé de revenir sur le vote relatif à la résolution concernant l'annexion de Cuba et qui a été référée à une commission. Dans son discours, M. Hale a fait allusion à la possibilité de l'annexion du Canada. Voici comment il s'est exprimé à ce propos:

"Je crois qu'il y a parmi ceux qui m'écoutent des hommes qui verront le Canada devenir partie intégrante des Etats-Unis.

"Si le projet de préférence coloniale du plus avantureux des politiciens anglais devient un fait accompli, une guerre de tarif sera inaugurée entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, et ce politicien cherchera à faire du Canada un grand rival contre nous, un rival en agriculture. Il en résultera un état de choses, des discussions et des considérations qui finiront par amener l'union des deux peuples.

"Mais nous n'invitons pas la Grande-Bretagne à envoyer le Canada s'unir à nous. C'est une trop grande puissance."

Le remède d'Holloway contre les cors est la médecine qu'il faut pour enlever toutes sortes de cors et de verrues, et elle ne coûte que la somme modique de vingt-cinq cents.

ECHOS D'OTTAWA

Ottawa, 24 — Jos. Evraire, autrefois, de Montréal, a comparu, ce matin, devant le magistrat Taibot, sous l'accusation de bigamie. Il a plaidé non coupable à la demande de son avocat. On a accordé à l'accusé un procès sommaire qui se poursuit à l'heure qu'il est.

—Thomas Crogan, de Maniwaki, a été arrêté et emmené à la prison de Hull sous l'accusation de tentative de meurtre sur la personne d'un camarade. Il a comparu ce matin et a plaidé non coupable.

L'enquête préliminaire est fixée à demain.

LA FUREUR D'UN LEVRIER

Dérangée dans son sommeil, la bête mord cruellement à la figure un bébé de deux ans

Montréal, 23.

Samedi soir, vers sept heures, une scène des plus pénibles se déroulait au domicile de M. Thibault, plombier, No 1354 rue Ontario.

Pendant que les enfants prenaient leurs ébats dans la cuisine, sous l'œil de leur vigilante mère, le petit Albert, bambin de deux ans alla tomber sur le magnifique chein levrier de M. Thi-Thibault, qui reposait auprès du poêle.

Sans perdre une seconde, l'animal se leva furieux, la gueule ouberte, menaçante, et enfonça ses longs crocs dans la joue gauche du pauvre bébé, la déchirant à plusieurs endroits.

Comme le dogue allait devorer l'innocente petite victime, son frère Harvey garçon de quatorze ans, saisit la cruelle bête par le cou et l'étouffa complètement.

Mme Thibault, toute affolée, courut chercher son mari au magasin voisin. Ce dernier arriva en toute hâte, et trouva son malheureux bébé étendu sur le plancher, se tordant de douleur et baignant dans son sang.

On fit aussitôt mander les docteurs Poissant et Lefebvre. Après avoir endormi l'enfant et lui avoir lavé les plaies, ils appliquèrent sur sa joue meurtrie au moins cinquante points de suture.

Bien que l'état du pauvre petit être soit très critique, les médecins ne désespèrent pas de le sauver.

Le chien a expit de sa vie, ce matin, sa cruauté de samedi soir.

MORT HORRIBLE

Un veillard de Bedford se laisse rotir dans sa maison qu'un incendie consumait

Sherbrooke, 21—Un vieillard de Bedford, Edward Best, âgé de 84 ans, a trouvé une mort horrible dans l'incendie de sa maison, où il vivait seul. Le feu fut découvert vers neuf heures p.m.

Les flammes faisaient rage déjà lorsqu'elles furent aperçues par MM. English et J. Johnson.

Sachant que le vieillard Best vivait seul, et qu'il était adonné à la boisson, ils coururent vers la maison en feu pour sauver des flammes l'unique occupant. Ils réussirent, par un chassé-croisé qu'ils brièrent, à atteindre le vieillard, mais comme celui-ci ne voulait pas sortir et semblait décidé à se faire rôtir vivant MM. English et Johnson furent forces de fuir devant les flammes et d'abandonner à son triste sort celui qui ne comprenait pas le

Ils firent de nouvelles tentatives, décidés de transporter dans leurs bras, le père Best. Le feu devenait trop intense et tous leurs efforts furent vains.

La bâtisse toute en bois flamba rapidement en présence de quelques centaines de spectateurs accourus pour déplorer l'horrible sort d'Edward Best. Vers onze heures, ses os calcinés furent retirés du milieu des débris. Il en restait peu de chose, la plupart avaient été réduits en cendre dans le brasier ardent qu'est celui d'une maison toute en bois.

On suppose que le feu a été mis par la victime elle-même, et qu'étant sous l'influence de la boisson elle aurait renversé une lampe. Les faits de cette horrible mort étaient si bien connus que le coroner Mitchell trouva inutile de tenir une enquête.

VOLS A ST-HERMAS

Plusieurs cultivateurs eprouves

St-Hermas, 24.—Nos cultivateurs sont encore surexcités par les nombreux vols qui ont été commis dernièrement, dans les rangs St-Hyacinthe et St-Pierre.

Plusieurs cultivateurs ont été sérieusement éprouvés.

Chez M. Ladislas Paiement, de la Côte St-Pierre, les voleurs ont pris 9 couples de volailles. Chez M. Cléophas Lalonde, ils ont jugé bien à propos d'en prendre 16 couples.

M. Benjamin Bertrand a été plus chanceux. Les voleurs n'ont pu trouver son poulailler qui est situé en haut de son étable. Mais tout indique que les voleurs ont fait des recherches.

Les portes des écuries et étables ont été trouvées ouvertes de bonne heure, le matin. Les voleurs, un peu déconcertés de leur insuccès chez M. Bertrand, ont vite songé à aller s'indemniser chez le voisin, un cultivateur, d'ailleurs à l'aise, M. Emmanuel Guay. Là, ils n'ont pris que les plus belles volailles: 14 couples.

Les hardis coquins auraient bien voulu ne pas épargner les voisins, MM. Félix et Joseph Sauvé, MM. Hyacinthe Lalonde et Jos. St-Jacques, mais leur voiture ne pouvait contenir plus d'oiseaux de basse-cour!

En arrivant chez M. Ephraim Lalonde, ils ont songé à aller visiter les braves et honnêtes citoyens du rang St Hyacinthe.

Ce fut l'affaire de quelques minutes pour s'y rendre. Inspirés par je ne sais quel sorcier, ils ont vite su que M. Cyrille Lorrain avait dans son hangar, du tabac de qualité supérieure. Il fallait y goûter. Les messieurs l'ont en effet trouvé excellent! Ils s'en sont faite une provision de 200 livres.

Ils se sont alors sentis au comble de leur bonheur et ont pris la fuite.

Les êtres dangereux de nos villes semblent devenir la plaie de nos campagnes.

Nous mettons donc nos concitoyens en garde contre ces misérables.

L'automne est l'époque où il y a beaucoup de provisions chez les cultivateurs, dans leurs dépendances. On ne saurait trop être prudent.

Nous espérons que notre police provinciale sera saisie de ces cas et fera cesser de pareils actes de vandalisme.

NE TARDEZ PAS — Lorsque par les organes digestifs débilités le poison fait son chemin dans le sang, la première chose à faire c'est d'extraire le poison aussi rapidement et aussi entièrement que possible. Les retards entraînent des désastres. Les Pilules Végétales de Parmelee sont un remède de grande valeur et sont très efficaces pour attaquer ce poison. Elles n'échouent jamais. Elles vont au cœur même de la maladie et opèrent une guérison permanente.

NAISSANCES

HEROGUELLE D'AMIENS.—A Montréal, le 14 novembre, l'épouse de M. Ferdinand Herogu elle d'Amiens, un fils, baptisé à l'église Notre-Dame par M. l'abbé Gaudin, Gustave, Ferdinand, Grémy, Angy.

Parrain et marraine, M. le Dr. A. Brodeur, chevalier de légion d'honneur, et Mlle Ella Brodeur. 230-1

LAMBERT.—A Thetford Mines, le 11 courant, l'épouse de M. Julien Lambert, une fille, Aurore.

Parrain et marraine, M. Edmond Renaud, cousin de l'enfant et Mlle Rosanna Tanguay, tante de l'enfant.

MOUTON.—A la ville St-Louis, le 18 courant, au No 366 rue Alma, la femme de M. Odilon Mouton, un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph Toussaint, Octave, Paul.

Parrain et marraine, M. et Mme Toussaint Laurin. 230-1

GUINDON.—A Montréal, le 17 courant, l'épouse de M. J. B. A. Guindon, un fils.

Parrain et marraine, M. et Mme Louis Ecrè

MARIAGE

LECLERC - ANTOYA. — Lundi, le 23 novembre courant, sera célébré le mariage de M. Gilbert Leclerc, membre de l'Exécutif général de la Fédération Canadienne, de Montréal, avec Mlle Delvina Antoya, de New Bedford, Mass.

DECES

VILLENEUVE. — A St-Henri, le 16 courant à l'âge de 19 ans, 10 mois Mlle Maria Juliette, Adelina Villeneuve, fille de M. l'échevin Villeneuve, de St-Henri.

FOIRIER. — A Fraserville, le 16 novembre, F. L. Poirier, ancien marchand, à l'âge de 80 ans.

COUTURE.—En cette ville, le 16 courant, à l'âge de 33 ans, 10 mois, M. Joseph Couture.

CARON. — A Montague, le 31 octobre dernier, à l'âge de 54 ans, Dame Louise Côté, épouse de Stanislas Caron et fille de Louis Côté. Elle était native de la paroisse de Montmagny.

GAGNON.—En cette ville, le 18 courant, à l'âge de 37 ans et 5 mois, Charles Edw. Gagnon, jnr.

FORGET.—En cette ville, le 19 novembre, à l'âge de 14 ans et 7 mois, Aimé Forget, enfant de feu Philéas Forget, avocat.

LAMOUCHE.—En cette ville, le 18 du courant, à l'âge de 82 ans, 8 mois et 8 jours, Azilda Guindon, épouse de Narcisse Lamouche.

BUREAU.—A Lambton, le 16 courant, à l'âge de 40 ans, est décédé M. Magloire Bureau, marchand bien connu et très estimé de tous ceux qui le connaissaient. Les funérailles ont eu lieu à Lambton, le 18 novembre. 228-1

NORMANDIN.—En cette ville, le 20 courant, à l'âge de 81 ans, 10 mois, 22 jours, Marie Louise Brassard, épouse de feu Constant Normandin.

BELIVEAU.—En cette ville, à l'âge de 60 ans 3 mois, Aimé Béliveau, propriétaire de l'Hôtel Stanley.

BRISSON — En cette ville, le 21 courant, à l'âge de 66 ans et 9 mois, Dame Marie Labonté, épouse de feu François Brisson.

LAURENCELLE — A St-Louis, Missouri, à l'âge de 38 ans, Edgar Laurencelle fils de V. Laurencelle, du Département des Travaux Publics d'Ottawa.

LEBEL.—En cette ville, le 21 courant, à l'âge de 7 mois, Graziella Lebel, enfant de Gédéon Lebel, restaurateur, 10 rue St-Denis. Funérailles privées. 230-1

CUSACK — En cette ville dimanche le 22 courant, à l'âge de 62 ans, Patrick F. Cusack.

GARIEPY — En cette ville, le 22 courant, à l'âge de un an, sept mois et dix jours, Marie-Louise Agnès, enfant bien aimée de Ernest Gariépy, agent d'assurances.

COUPON DE PRIME

Pour les abonnés du journal "LE CULTIVATEUR,"

"LE CULTIVATEUR,"
77-79 Rue St-Jacques, Montréal.

Inclus cinq centins pour frais de poste, donnant droit à **L'Image du Sacré-Cœur de Marie** en quinze couleurs, format 17½ x 23½, que vous voudrez bien envoyer à

NOM.....
PAROISSE.....
COMTE.....

Il n'y a que nos abonnés réguliers, c'est-à-dire ceux qui ont payé leur abonnement d'avance qui peuvent se prévaloir de cette offre.